

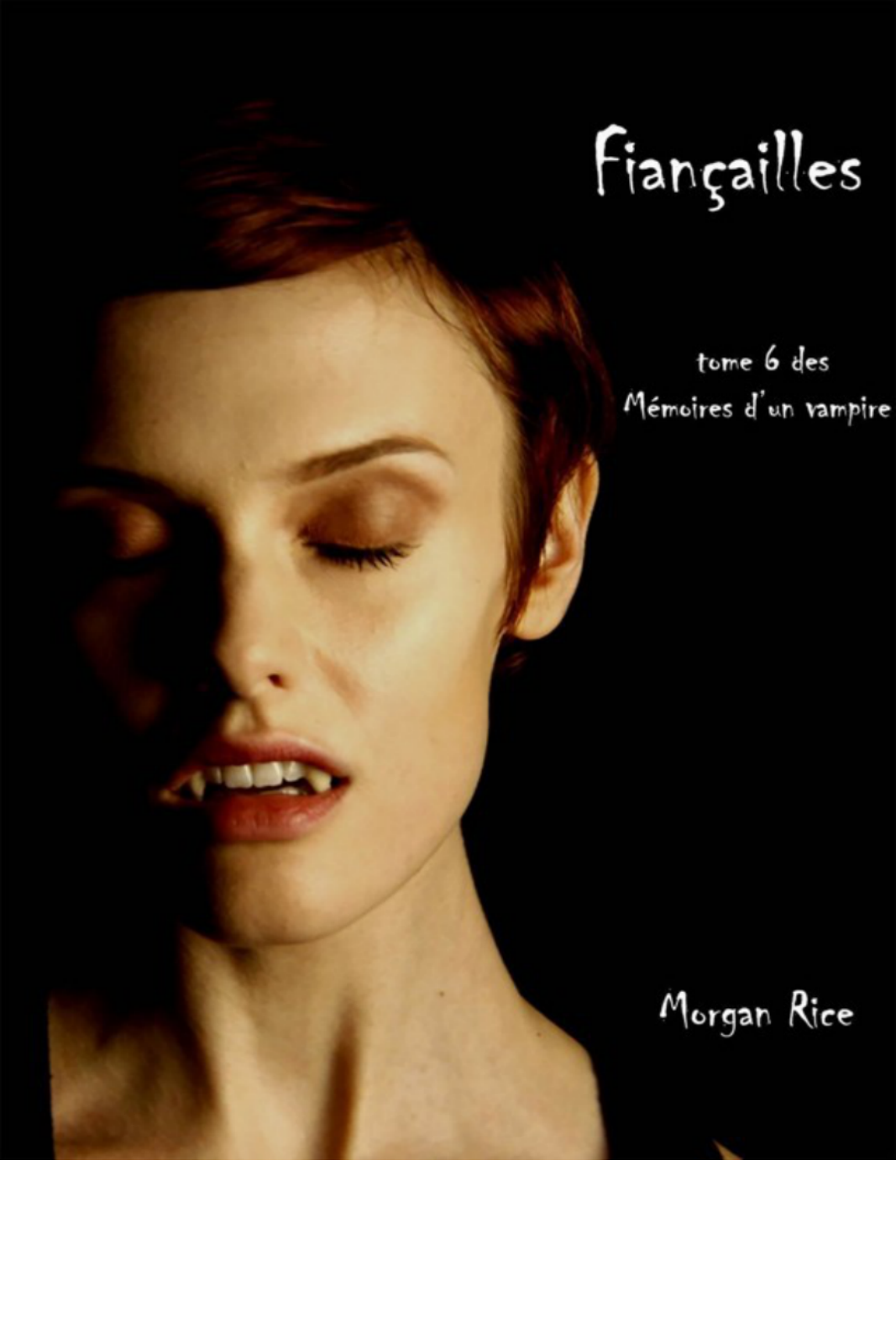


Fiançailles

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Fiançailles

tome 6 des
Mémoires d'un vampire

Morgan Rice

Fiançailles

(tome 6 des Mémoires d'un vampire)

Morgan Rice

Les MÉMOIRES D'UN VAMPIRE saluées par la critique

« Rice réussit très bien à vous faire rentrer dans l'histoire dès le début en faisant preuve d'une grande qualité descriptive qui transcende le simple tableau du décor... Joliment écrit et extrêmement rapide à lire.

»

--Black Lagoon Reviews (à propos de *Transformation*)

« Une histoire originale pour les jeunes lecteurs. Morgan Rice a très bien réussi à donner une tournure intéressante... Rafraîchissant et unique. La série se concentre autour d'une fille... une fille extraordinaire ! ... Facile à lire, mais avec un rythme extrêmement soutenu... Classé Pour adultes. »

--The Romance Reviews (à propos de *Transformation*)

« Il a captivé mon attention depuis le début et cela ne s'est pas démenti... Cette histoire est une aventure extraordinaire qui est rapide et remplie d'action dès le début. On ne s'ennuie jamais. »

--Paranormal Romance Guild (à propos de *Transformation*)

« Rempli d'action, de romance, d'aventure et de suspense. Mettez la main sur lui et retombez fou amoureux(-se). »

--vampirebooksite.com (à propos de *Transformation*)

« Une intrigue formidable, c'est exactement le genre de livre que vous aurez du mal à reposer le soir. Il se termine sur un suspense tellement spectaculaire que vous aurez immédiatement envie d'acheter le prochain, juste pour voir ce qui se passe. »

--The Dallas Examiner (à propos de *Adoration*)

« Un livre qui rivalise avec TWILIGHT et avec VAMPIRE DIARIES, un de ceux que vous aurez envie de dévorer jusqu'à la dernière page ! Si vous aimez l'aventure, l'amour et les vampires, ce livre est celui qu'il vous faut ! »

--Vampirebooksite.com (à propos de *Transformation*)

« Morgan Rice prouve encore une fois qu'elle est une romancière extrêmement talentueuse... Celui-ci séduira un très large public, y compris les plus jeunes fans du genre Vampire/Fantastique. Il se termine sur un suspense inattendu qui vous laisse sous le choc. »

--The Romance Reviews (à propos de *Adoration*)

À propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur des best-sellers n°1 les MÉMOIRES D'UN VAMPIRE, une jeune série pour adultes comprenant onze tomes (au total) ; la série best-seller n°1 TRILOGIE DES RESCAPÉS, un thriller post-apocalyptique comprenant deux tomes (au total) ; et la série best-seller fantastiques épique n°1 L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant quinze tomes (au total).

Les livres de Morgan sont disponibles en version audio et imprimée, et des traductions des livres sont disponibles en allemand, en français, en italien, en espagnol, en portugais, en japonais, en chinois, en suédois, en néerlandais, en turc, en hongrois, en tchèque et en slovaque (et plus de langues à venir).

TRANSFORMATION (Livre #1 Mémoires d'un Vampire), **ARÈNE UN** (Livre #1 de la Trilogie des Rescapés) et **LA QUÊTE DES HÉROS** (Livre #1 de L'Anneau du Sorcier) sont tous disponibles pour téléchargement sur Amazon!

Morgan sera ravie d'avoir de vos nouvelles, alors n'hésitez pas à visiter la page www.morganricebooks.com pour vous abonner à la liste de diffusion, pour recevoir un livre et des cadeaux gratuite, pour télécharger l'application gratuite, pour obtenir les dernières informations exclusives, pour vous connecter sur Facebook et Twitter, et pour rester en contact !

Bibliographie de Morgan Rice

L'ANNEAU DU SORCIER

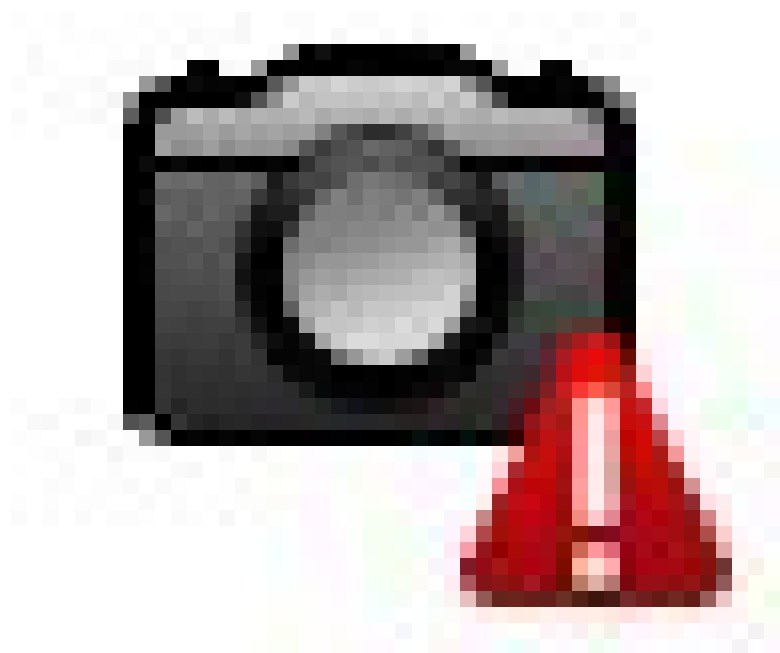
- LA QUÊTE DES HÉROS (Livre 1)
- A MARCH OF KINGS (Livre 2)
- A FATE OF DRAGONS (Livre 3)
- A CRY OF HONOR (Livre 4)
- A VOW OF GLORY (Livre 5)
- A CHARGE OF VALOR (Livre 6)
- A RITE OF SWORDS (Livre 7)
- A GRANT OF ARMS (Livre 8)
- A SKY OF SPELLS (Livre 9)
- A SEA OF SHIELDS (Livre 10)
- A REIGN OF STEEL (Livre 11)
- A LAND OF FIRE (Livre 12)
- A RULE OF QUEENS (Livre 13)
- AN OATH OF BROTHERS (Livre 14)
- A DREAM OF MORTALS (Livre 15)

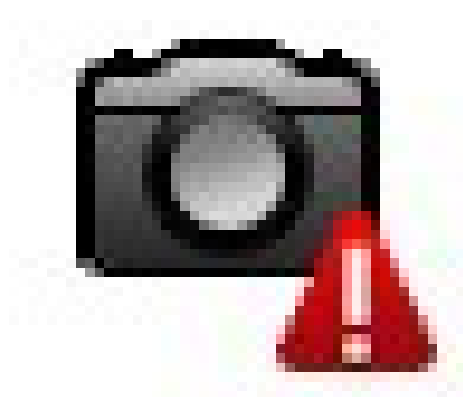
TRILOGIE DES RESCAPÉS

- ARÈNE UN : LA CHASSE AUX EXCLAVES (Livre 1)
- DEUXIÈME ARÈNE (Livre 2)

MÉMOIRES D'UN VAMPIRE

- TRANSFORMATION (Livre 1)
- ADORATION (Livre 2)
- TRAHISON (Livre 3)
- PRÉDESTINATION (Livre 4)
- DÉSIR (Livre 5)
- FIANÇAILLES (Livre 6)
- SERMENT (Livre 7)
- RETROUVAILLES (Livre 8)
- RÉSURRECTION (Livre 9)
- ENVIE (Livre 10)
- DESTIN (Livre 11)





Écoutez la série MÉMOIRES D'UN VAMPIRE au format audio !

Désormais disponible sur :

Amazon

Audible

iTunes

Tous droits réservés. En dehors de ce qui est prévu par la loi américaine de 1976 relative aux droits d'auteur (U.S. Copyright Act of 1976), aucune partie de ces publications ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, ni être stockée dans une base de données ou dans un système de récupération sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Cet e-book est proposé sous licence et est uniquement destiné à votre usage personnel. Cet e-book ne peut pas être revendu ou donné à d'autres personnes. Si vous souhaitez partager ce livre avec une autre personne, veuillez acheter un exemplaire supplémentaire pour chaque destinataire. Si vous êtes en train de lire ce livre et que vous ne l'avez pas acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre usage personnel, alors veuillez le rendre et acheter votre propre exemplaire. Merci de respecter le dur labeur de cet auteur.

Cette œuvre est une fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit sont utilisés à des fins fictives. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite.

Modèle de couverture : Jennifer Onvie. Photo de couverture : Adam Luke Studios, New York. Maquilleuse pour la couverture : Ruthie Weems. Si vous souhaitez contacter un de ces artistes, veuillez contacter Morgan Rice.

SOMMAIRE

CHAPITRE UN
CHAPITRE DEUX
CHAPITRE TROIS
CHAPITRE QUATRE
CHAPITRE CINQ
CHAPITRE SIX
CHAPITRE SEPT
CHAPITRE HUIT
CHAPITRE NEUF
CHAPITRE DIX
CHAPITRE ONZE
CHAPITRE DOUZE
CHAPITRE TREIZE
CHAPITRE QUATORZE
CHAPITRE QUINZE
CHAPITRE SEIZE
CHAPITRE DIX-SEPT
CHAPITRE DIX-HUIT
CHAPITRE DIX-NEUF
CHAPITRE VINGT
CHAPITRE VINGT-ET-UN
CHAPITRE VINGT-DEUX
CHAPITRE VINGT-TROIS
CHAPITRE VINGT-QUATRE
CHAPITRE VINGT-CINQ
CHAPITRE VINGT-SIX
CHAPITRE VINGT-SEPT
CHAPITRE VINGT-HUIT
CHAPITRE VINGT-NEUF
CHAPITRE TRENTE
CHAPITRE TRENTE-ET-UN
CHAPITRE TRENTE DEUX
CHAPITRE TRENTE TROIS
CHAPITRE TRENTE QUATRE
CHAPITRE TRENTE CINQ
CHAPITRE TRENTE SIX
CHAPITRE TRENTE SEPT

FAIT:

Dans le Londres de Shakespeare, les « combats d'ours et de chiens » était une forme de divertissement commune. Un ours était attaché à un poteau et une meute de chiens était lâchée. Des paris étaient placés sur le gagnant. Le stade des « combats d'ours et de chiens » se trouvait juste à côté du théâtre de Shakespeare. Bon nombre des personnes présentes dans la foule allaient voir une pièce de de ce dernier après avoir regardé des combats 'sans merci.

Le public qui venait voir ces pièces n'était ni élitiste, ni raffiné. Au contraire, la majorité de ces personnes étaient brutales et grossières, il s'agissait souvent de gens du peuple qui venaient se distraire et qui "ne payaient qu'un penny pour entrer. Pour ce prix, ils devaient rester debout pendant toute la pièce - et c'est ainsi qu'ils devinrent connus sous le nom de « groundlings » (« ground » désignant le « sol » en anglais).

Le Londres de Shakespeare était civilisé - mais il était également barbare. Il était commun de voir des criminels exécutés ou torturés dans les rues. L'entrée vers sa chaussée la plus célèbre - le Pont de Londres - était souvent ornée de pics sur lesquels reposaient des têtes de criminels décapités.

La peste bubonique (également connue sous le nom de Grande peste) a tué des millions de personnes en Europe et a frappé Londres à de nombreuses reprises au fil des siècles. Elle s'est propagée dans des lieux surpeuplés caractérisés par une mauvaise hygiène, et le quartier le plus touché fut celui du théâtre de Shakespeare. Il fallut attendre des siècles avant qu'on ne découvre que les porteurs de la peste étaient des puces qui vivaient sur des rats.

« Viens, douce nuit ; viens, nuit amoureuse, le front couvert de
ténèbres :
donne-moi mon Roméo ; et quand il aura cessé de vivre,
reprends-le, et partage-le en petites étoiles,
il rendra la face des cieux si belles
que le monde deviendra amoureux de la nuit
et renoncera au culte du soleil indiscret. »

--William Shakespeare, *Roméo et Juliette*

CHAPITRE UN

*Londres, Angleterre
(Septembre 1599)*

Caleb se réveilla au son des cloches.

Il se redressa d'un bond sur son lit et il regarda autour de lui en respirant bruyamment. Il avait fait un rêve dans lequel Kyle le pourchassait alors que Caitlin lui tendait la main pour l'aider. Ils étaient dans un champ rempli de chauves-souris sous un soleil rouge sang ; tout cela semblait si réel...

À présent, en examinant la pièce, il essayait de déterminer si tout cela était irréel ou s'il était vraiment réveillé et qu'il était revenu dans le passé. Après avoir passé plusieurs secondes à écouter sa respiration, à ressentir la fraîcheur et l'humidité dans l'air et à écouter le silence et les battements de son cœur, il réalisa que tout cela n'avait été qu'un rêve. Il était vraiment réveillé.

Caleb se rendit compte qu'il était assis dans un sarcophage ouvert. Il scruta la pièce tamisée et caverneuse et il vit 'que celle-ci était pleine de sarcophages. Il y avait des plafonds bas et voûtés, ainsi que des petites fentes qui servaient de fenêtres par lesquelles passaient une quantité infime de rayons du soleil. C'était tout juste suffisant pour voir. Il plissa les yeux à cause de la lumière aveuglante, il mit sa main dans sa poche et il se mit des gouttes dans les yeux, heureux que ces derniers soient encore là. Lentement, la douleur s'estompa et il se détendit.

Caleb sauta sur ses pieds, et en tournant dans la pièce il fit un état des lieux. Il était encore sur ses gardes car il ne voulait pas être attaqué ou pris dans une embuscade avant d'avoir eu le temps de prendre ses repères. Mais il n'y avait rien ni personne, dans la pièce. Il n'y avait que le silence. Il remarqua le sol, les murs, le petit autel et la croix en pierres anciennes, et il devina qu'il était dans la crypte inférieure d'une église.

Caitlin.

Caleb fit de nouveau le tour de la pièce en cherchant un signe de sa présence. Mû par une sensation de danger imminent, il se précipita vers le sarcophage le plus proche de lui. Il lutta de toutes ses forces contre 'le couvercle.

Son cœur faisait des bonds dans l'espoir de la trouver. Mais il eut la déception de découvrir que le sarcophage était vide.

Caleb se précipita à travers la pièce, allant d'un sarcophage à un autre et repoussant le couvercle de chacun d'entre eux. Mais ils étaient tous vides.

Caleb était de plus en plus envahi par le désespoir au moment où il repoussa le dernier couvercle de la pièce avec tellement de force que celui-ci s'écrasa sur le sol et qu'il se brisa en mille morceaux. Mais il avait l'horrible sensation qu'il serait vide lui aussi, comme les autres - et il avait raison. Il réalisa que Caitlin ne se trouvait pas dans la pièce et il en eut des sueurs froides. Où pouvait-elle être ?

À la seule pensée de revenir dans le passé sans elle, un frisson parcourut son échine. Il ne pouvait pas trouver de mots pour exprimer combien il tenait à elle, et sans elle à ses côtés, dans sa vie et dans sa mission, il se sentait inutile.

Soudain, il se rappela de quelque chose et il mit sa main dans sa poche pour voir si ce à quoi il pensait s'y trouvait encore. Heureusement, c'était le cas. L'alliance de sa mère. Il la leva dans la lumière et il admira le saphir de six carats, parfaitement taillé et monté sur rangée de diamants et de rubis. Il n'avait jamais réussi à trouver le bon moment pour lui faire sa demande. Cette fois, il était déterminé à le faire.

Si elle était revenue bien sûr.

Caleb entendit un bruit et il se tourna vers l'entrée en détectant un mouvement. Il espérait plus que tout qu'il s'agissait de Caitlin.

Mais en regardant vers le sol au moment où la « personne » se retourna, il fut surpris de constater que ce n'était pas du tout une personne. C'était Ruth. Caleb était ravi de la voir ici, de voir qu'elle avait survécu au voyage dans le temps.

Elle marcha vers Caleb en remuant la queue et avec 'des yeux brillant de reconnaissance. Lorsqu'elle se rapprocha, Caleb s'agenouilla et elle courut dans ses bras. Il adorait Ruth, et il fut surpris de voir à quel point elle avait grandi : elle semblait avoir doublé de taille pour devenir un animal magnifique. Le fait de la trouver là lui donna également du courage : peut-être que cela signifiait que Caitlin était également ici.

Soudain, Ruth se retourna et quitta la pièce en courant, puis elle disparut. Caleb fut déconcerté par son comportement et il se précipita derrière elle pour voir où elle allait.

Il entra dans une autre pièce voûtée, elle aussi jonchée de sarcophages. En un coup d'œil, il put voir qu'ils étaient tous déjà ouverts et vides.

Ruth continuait à courir et à gémir, et elle partit encore une fois en courant. Caleb commença à se demander si Ruth était en train de le guider vers un endroit précis. Il se dépêcha de la suivre.

Après avoir fait le tour de plusieurs autres pièces, Ruth finit par s'arrêter dans une petite alcôve située au bout du couloir et faiblement éclairée par une seule torche. À l'intérieur se dressait un seul sarcophage en marbre à la conception complexe.

Caleb s'approcha lentement de ce dernier en retenant son souffle, rempli d'espoir et en ayant le sentiment que Caitlin pouvait se trouver à l'intérieur.

Ruth s'assit à côté du sarcophage et fixa Caleb. Elle se mit à gémir de manière désespérée.

Caleb s'agenouilla et essaya de pousser le couvercle en pierre, mais ce sarcophage était beaucoup plus lourd que les autres et il bougea à peine.

il s'agenouilla de nouveau et il poussa de toutes ses forces ; il finit par commencer à le faire bouger. Il continua à pousser, et quelques instants plus tard le couvercle céda complètement.

Il fut rempli de soulagement en voyant Caitlin reposer à l'intérieur, totalement immobile, les mains soigneusement croisées sur sa poitrine. Mais son soulagement se mua en inquiétude lorsqu'il l'examina et qu'il vit qu'elle était d'une pâleur qu'il n'avait jamais vue jusqu'à présent. Il n'y avait absolument aucune couleur sur ses joues et ses yeux ne réagissaient même pas à la lumière de la torche. Il regarda plus attentivement et il remarqua qu'elle ne semblait pas respirer.

Il se pencha en arrière avec horreur. Caitlin semblait être morte.

Ruth gémit plus fort : il comprenait à présent.

Caleb se pencha et plaça fermement ses deux mains sur les épaules de la jeune femme. Il la secoua doucement.

« Caitlin ? », dit-il en entendant l'inquiétude dans sa propre voix. « CAITLIN !? », appela-t-il plus fort en la secoua plus énergiquement.

Mais elle ne répondait pas, tout le corps de Caleb se glaça à la pensée de ce à quoi sa vie ressemblerait sans elle. Il savait que les voyages dans les temps étaient dangereux et que tous les vampires ne survivaient pas à tous les voyages. Mais il n'avait jamais vraiment envisagé qu'il soit possible de mourir pendant le voyage de retour. Est-ce qu'il avait fait une erreur en persistant à l'encourager dans la recherche, dans la mission ? Est-ce qu'il aurait tout simplement dû abandonner et s'installer avec elle dans le dernier lieu et à la dernière époque ?

Et s'il avait tout perdu ?

Ruth sauta dans le sarcophage, elle posa ses quatre pattes sur la poitrine de Caitlin et elle commença à lécher le visage de cette dernière. Les minutes passaient et Ruth ne s'arrêtait pas, et elle continuait à gémir.

Au moment où Caleb se pencha, prêt à repousser Ruth, il s'arrêta. Il fut choqué au moment lorsque Caitlin commença à ouvrir un œil.

Ruth hurla, folle de joie, descendit de Caitlin d'un bond et courut en cercles. Caleb, aux anges lui aussi, se pencha au moment où Caitlin finit par ouvrir les deux yeux et par regarder autour d'elle.

Il se précipita et il saisit une de ses mains glacées pour la

réchauffer entre les siennes.

« Caitlin ? Tu m'entends ? C'est moi, Caleb. »

Il l'aida à se redresser lentement en posant doucement sa main derrière sa nuque. Il était plus qu'heureux de la voir cligner et plisser des yeux. Il pouvait voir à quel point elle était désorientée, comme si elle se réveillait d'un sommeil très profond.

« Caitlin ? », demanda-t-il de nouveau avec douceur.

Elle le regarda, le regard vide ; ses yeux marron étaient aussi beaux que dans son souvenir. Mais quelque chose n'allait pas, il ne savait pas quoi. Elle ne souriait toujours pas et elle avait le regard d'une étrangère.

« Caitlin ? », répéta-t-il, inquiet cette fois.

Elle le fixa, les yeux grands ouverts et il s'aperçut, soudainement choqué, qu'elle ne le reconnaissait pas.

« Qui êtes-vous ? », demanda-t-elle.

Le cœur de Caleb se brisa. Était-ce possible ? Est-ce que le voyage avait été effacé de sa mémoire ? Est-ce qu'elle l'avait vraiment oublié ?

« Caitlin », insista-t-il de nouveau, « c'est moi, Caleb. »

Il sourit en espérant que cela pourrait peut-être l'aider à se souvenir.

Mais elle ne répondit pas à son sourire. Elle se contenta de le regarder fixement avec un regard vide et en clignant plusieurs fois des yeux.

« Je suis désolée », finit-elle par dire. « Mais je n'ai aucune idée de qui vous êtes. »

CHAPITRE DEUX

Sam fut réveillé par des cris d'oiseaux. Il ouvrit les yeux pour voir au-dessus de lui d'immenses vautours en train de décrire des cercles. Il devait y en avoir des dizaines et ils descendaient de plus en plus, juste au-dessus de lui comme s'ils le surveillaient. Comme s'ils attendaient.

Soudain il se rendit compte qu'ils pensaient qu'il était mort et qu'ils attendaient une occasion de fondre de lui et de le manger.

Sam sauta sur ses pieds et à ce moment précis les oiseaux s'envolèrent brusquement comme s'ils sursautaient en voyant le mort se relever.

Il regarda autour de lui en essayant de retrouver ses esprits. Il était dans un champ entouré de collines vallonnées. D'après ce qu'il voyait, il y avait encore d'autres collines couvertes d'herbes et de buissons étranges. La température était parfaite et il n'y avait aucun nuage dans le ciel. Le paysage était très pittoresque et il n'y avait aucun bâtiment en vue. Apparemment il était au milieu de nulle part.

Sam essaya de savoir où il était, quelle heure il était et comment il était arrivé là. Il essayait désespérément de se souvenir. Que s'était-il passé avant qu'il ne revienne dans le temps ?

Il commença lentement à se rappeler. Il avait été à Notre-Dame, à Paris, en 1789. Il avait combattu contre Kyle, Kendra, Sergei et leurs hommes en essayant de les maintenir à distance pour que Caitlin et Caleb puissent s'échapper. C'était le moins qu'il pouvait faire et il lui devait tant, en particulier après l'avoir mise en danger à cause de sa romance imprudente avec Kendra.

Largement dépassé par le nombre, il avait utilisé son pouvoir de transformation et il avait réussi à les tromper juste suffisamment pour causer des dégâts considérables ; il avait anéanti de nombreux hommes de Kyle, il en avait rendu d'autres invalides et il avait réussi à s'échapper avec Polly.

Polly.

Elle avait été à ses côtés tout le temps, elle s'était battue vaillamment et leur union avait été une vraie force, il s'en souvenait. Ils s'étaient échappés par le plafond de Notre-Dame et ils étaient partis à la recherche de Caitlin et de Caleb pendant la nuit. Oui. Tout commençait à lui revenir.

Sam avait découvert que sa sœur avait remonté le temps et il avait immédiatement su qu'il devait le faire lui aussi pour réparer ce qui était mauvais, pour retrouver Caitlin, pour s'excuser et pour la protéger. Il savait qu'elle n'en avait pas besoin : elle était meilleure combattante qu'il l'était maintenant, et elle avait Caleb. Mais elle était sa sœur après tout, et il ne pouvait pas lutter contre son envie de la

protéger.

Polly avait insisté pour revenir avec lui. Elle aussi elle avait l'intention de revoir Caitlin et de s'expliquer devant elle. Sam n'avait fait aucune objection et ils avaient remonté le temps ensemble.

Sam regarda de nouveau autour de lui en regardant fixement le champ et en se posant des questions.

« Polly ? », appela-t-il avec hésitation.

Aucune réponse.

Il marcha vers une colline en espérant avoir une vue d'ensemble du paysage.

« Polly ?! », cria-t-il de nouveau, plus fort cette fois.

« Enfin ! », dit une voix.

Au moment où Sam scrutait les lieux, Polly apparut, marchant à l'horizon et contournant une colline. Elle portait une poignée de fraises et elle était en train d'en manger une. Elle parla la bouche pleine. « Je t'ai attendu toute la matinée ! Mince ! Tu aimes vraiment dormir, pas vrai ?! »

Sam était content de la voir. En la voyant, il réalisa à quel point il s'était senti seul en revenant et combien il était heureux d'avoir de la compagnie. Malgré lui, il se rendit compte qu'elle était plus adulte que lui. Surtout depuis son fiasco avec Kendra, il aimait le fait d'être en présence d'une fille normale et il appréciait Polly plus qu'elle ne le pensait. Et lorsqu'elle se rapprocha et que le soleil éclaira ses cheveux châtain clair, ses yeux bleus et sa peau d'une blancheur diaphane, il fut de nouveau surpris par sa beauté naturelle.

Il était sur le point de répondre mais, comme d'habitude elle ne le laissa pas parler.

« Je me suis réveillée à dix mètres de toi », poursuivit-elle en s'approchant et en mangeant une autre fraise, « Je t'ai secoué plusieurs fois mais tu ne te réveillais pas ! Alors je suis partie et j'ai fait de la cueillette. J'ai peur de quitter cet endroit, mais je me suis dit que je n'allais pas te laisser aux oiseaux avant de partir. On doit trouver Caitlin. Qui sait où elle est ? Elle pourrait avoir besoin de notre aide en ce moment même. Et tout ce que tu fais, c'est dormir ! Après tout, pourquoi on est revenu si on ne se lève pas et qu'on ne fonce pas et — »

« Oh la ! S'il te plaît ! », cria Sam en éclatant de rire. « Je ne comprends rien ! »

Polly s'arrêta et le fixa, l'air surprise, comme si elle ne se rendait pas compte d'avoir autant parlé.

« Eh bien parle alors ! », dit-elle.

Sam la regarda en retour, distrait en voyant à quel point ses yeux étaient bleus à la lumière du petit jour ; ayant finalement une chance de s'exprimer, il resta pétrifié et oublia ce qu'il était sur le point de

dire.

« Euh... », commença-t-il.

Polly leva les mains au ciel.

« Les mecs ! », s'exclama-t-elle. « Ils ne veulent jamais qu'on parle - mais ils n'ont jamais rien à dire ! Eh bien je ne vais pas attendre ici plus longtemps ! », dit-elle ; elle se hâta en marchant fièrement et en mangeant une autre fraise.

« Attends ! », cria Sam en se dépêchant pour la rattraper. « Où tu vas ? »

« Quoi, trouver Caitlin bien sûr ! »

« Tu sais où elle est ? », demanda-t-il.

« Non », dit-elle. « Mais je sais là où elle *n'est pas* - et c'est dans ce champ ! On doit sortir de là. On doit trouver la ville la plus proche, ou des bâtiments ou n'importe quoi d'autre et découvrir à quelle époque on est. Il faut commencer quelque part ! Et ce n'est pas ici ! »

« Hey, tu crois que je n'ai pas envie de trouver ma sœur moi aussi ? ! », s'exclama Sam, exaspéré.

Elle finit par s'arrêter et par lui faire face.

« Alors tu ne veux pas avoir de la compagnie ? », demanda Sam en prenant conscience en disant cela à quel point il voulait chercher Caitlin avec elle. « Tu ne veux pas qu'on cherche ensemble ? »

Polly le regarda avec ses grands yeux bleus comme si elle l'évaluait. Il avait l'impression d'être analysé et il voyait bien qu'elle était indécise. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi.

« Je ne suis pas », finit-elle par dire. « Je veux dire, tu t'es plutôt bien débrouillé à Paris, je dois l'admettre. Mais... »

Elle fit une pause.

« Quoi ? », finit-il par demander.

Polly s'éclaircit la gorge.

« Eh bien si tu veux tout savoir, le dernier - hum - mec - avec qui j'ai passé du temps - s'est avéré être un menteur et un arnaqueur qui m'a trompée et qui m'a utilisée. J'étais trop stupide pour le voir. Mais je ne veux plus jamais retomber dans un truc comme ça. Et je ne suis pas prête à faire confiance à quelqu'un de la race masculine - pas même toi. Je n'ai tout simplement pas envie de passer du temps avec d'autres mecs. Non pas que toi et moi - je ne dis pas que c'est le cas - non pas que je pense à toi comme ça - comme à plus qu'un ami - qu'une connaissance - »,

Polly commença à bégayer, et en voyant combien elle était devenue nerveuse, il ne put s'empêcher de sourire en son for intérieur.

« - Mais c'est juste que, dans tous les cas, j'en ai marre des mecs. Ce n'est pas contre toi. »

Sam fit un grand sourire. Il aimait sa candeur et son côté direct.

« Pas de souci », répondit-il. « Il faut dire les choses », ajouta-t-il, «

J'en ai marre des filles. »

Sous l'effet de la surprise, Polly écarquilla les yeux ; ce n'était clairement pas la réponse à laquelle elle s'attendait.

« Mais il me semble qu'on a de meilleures chances de trouver ma sœur si on cherche ensemble. Je veux dire... juste... », Sam s'éclaircit la gorge, « juste professionnellement parlant. »

À présent c'était au tour de Polly de sourire.

« Professionnellement parlant », répéta-t-elle.

Sam tendit la main de manière formelle.

« Promis, on sera juste amis... rien de plus », dit-il. « J'ai renoncé aux filles pour toujours. Quoi qu'il arrive. »

« Et j'ai renoncé aux mecs pour toujours. Quoi qu'il arrive. », dit Polly en continuant d'examiner la main de Sam qui s'agitait en l'air, indécise.

Il garda la main tendue patiemment.

« Juste amis ? », demanda-t-elle. « Rien de plus ? »

« Juste amis », dit Sam.

Elle tendit finalement la sienne et ils échangèrent une poignée de mains.

À ce moment-là Sam ne put s'empêcher de remarquer qu'elle garda sa main dans la sienne un tout petit plus longtemps que nécessaire.

CHAPITRE TROIS

Caitlin s'assit dans le sarcophage et regarda l'homme qui se trouvait devant elle. Elle savait qu'elle le connaissait de quelque part, mais elle ne se rappelait pas d'où. Elle fixa ses grands yeux marron inquiets, son visage parfaitement dessiné, ses pommettes, sa peau lisse et ses cheveux épais et ondulés. Il était beau et elle pouvait sentir à quel point il tenait à elle. Au fond d'elle, elle avait le sentiment qu'il s'agissait d'une personne importante pour elle, mais elle n'arrivait vraiment pas du tout à se souvenir de qui il était.

Caitlin sentit quelque chose d'humide contre sa main, et en baissant les yeux elle vit un loup assis en train de la lécher. Elle fut surprise de constater à quel point il était attentionné envers elle, comme s'il la connaissait depuis toujours. Il avait une magnifique fourrure blanche avec une seule mèche grise qui courait du milieu de sa tête jusqu'à son dos. Caitlin avait l'impression de connaître cet animal aussi, et qu'à un moment de sa vie elle avait eu un lien étroit avec lui.

Mais elle avait beau essayer, elle n'arrivait pas à s'en souvenir.

Elle fit le tour de la pièce du regard en essayant d'assimiler ce qui l'entourait et en espérant que cela pourrait lui rafraîchir la mémoire. Petit à petit, la salle lui apparut plus nettement. Elle était dans la pénombre, seule une torche l'éclairait et, de loin, elle voyait les salles voisines remplies de sarcophages. Le plafond était bas et voûté, et les pierres avaient l'air anciennes. Cela ressemblait à une crypte. Elle se demanda comment elle était arrivée ici - et qui était ceux qui l'entouraient. Elle avait l'impression de s'être réveillée d'un rêve sans fin.

Caitlin ferma les yeux un instant, et en respirant profondément un ensemble d'images aléatoires surgirent soudain dans son esprit. Elle se vit devant le Colisée de Rome en train de se battre contre un grand nombre de soldats sur le sol chaud et poussiéreux ; elle se vit en train de survoler une île de la rivière Hudson, en train de regarder un vaste château ; elle se vit à Venise, sur une gondole, avec un garçon qu'elle ne reconnut pas mais qui lui aussi était très beau ; elle se vit à Paris, en train de marcher le long d'une rivière avec un homme qu'elle identifia comme celui qui se tenait à côté d'elle. Elle essaya de se concentrer sur cette image pour la retenir. Peut-être que cette dernière l'aiderait à se souvenir.

Elle se vit avec lui, cette fois dans son château, dans la campagne française. Elle se vit avec lui en train de faire du cheval sur la plage, ils regardaient un faucon décrire des cercles autour d'eux et laissant tomber une lettre.

Elle essaya de faire un zoom sur le visage du garçon pour se souvenir de son nom. Elle avait l'impression que cela lui revenait, c'était tellement proche. Mais son esprit continuait à lui envoyer de nouveaux flash et il était difficile pour elle de garder quelque chose en tête. Des moments de sa vie passaient devant ses yeux dans un flot d'images interminable. C'était comme si sa mémoire se remplissait de nouveau.

« Caleb ! », dit une voix.

Caitlin ouvrit les yeux. Il était penché près d'elle, en train de lui tendre une main et de tenir son épaule.

« Mon nom est Caleb du Clan blanc. Tu ne te rappelles pas ? »

Les yeux de Caitlin se fermèrent de nouveau tandis que des souvenirs lui revenaient en entendant ses mots et sa voix. *Caleb*. Ce nom réveillait quelque chose dans son esprit. Il semblait s'agit d'un nom important pour elle.

Le Clan blanc. Cela aussi lui rappelait quelque chose. Soudain, elle se vit dans une ville qu'elle savait être New York, dans un cloître situé à l'extrémité nord de la ville. Elle se vit sur une grande terrasse en train de scruter l'horizon. Elle se vit en train de se disputer avec une femme du nom de Sera.

« Caitlin », la voix se fit de nouveau entendre, plus fermement. « Tu ne te rappelles pas ? »

Caitlin. Oui. C'était son nom. Elle en était certaine maintenant.

Et Caleb. Oui. Il était important pour elle. C'était son... petit ami ? Il avait l'air d'être plus que cela. Son fiancé ? Son mari ?

Elle ouvrit les yeux et elle le regarda fixement, tout commença à lui revenir. L'espoir l'envahit lentement au fur et à mesure qu'elle commençait à se souvenir de tout, petit à petit.

« Caleb », répondit-elle doucement.

Ses yeux se remplirent d'espoir et de larmes. Le loup gémit derrière elle et lécha sa joue comme pour l'encourager. Elle regarda l'animal, et elle se rappela soudain de son nom.

« Rose », dit-elle en réalisant qu'elle se trompait. « Non, Ruth. Ton nom est Ruth. »

Ruth se rapprocha et lécha son visage. Caitlin ne put s'empêcher de sourire, et elle caressa sa tête. Caleb se fendit d'un sourire de soulagement;

« Oui. Ruth. Et je suis Caleb. Et tu es Caitlin. Tu te rappelles maintenant ? »

Elle acquiesça de la tête; « Ça me revient », dit-elle. « Tu es mon... mari ? », elle vit son visage virer soudainement au rouge comme s'il était gêné ou intimidé. Et c'est à cet instant qu'elle se rappela. Non, ils n'étaient pas mariés.

« Nous ne sommes pas mariés », dit-il, confus, « mais on est

ensemble. »

Elle aussi était gênée en commençant à se rappeler de tout, tous ses souvenirs étaient en train de lui revenir.

Soudain, elle se rappela des clés. Les clés de son père. Elle mit sa main dans sa poche et elle fut rassurée en sentant qu'elles étaient là. Elle fit de même dans son autre poche, et elle sentit que son journal était toujours là. Elle fut soulagée.

Caleb tendit une main.

Elle s'en saisit et elle le laissa la tirer pour l'aider à se mettre debout et à sortir du sarcophage.

C'était vraiment bon d'être debout et d'étendre ses muscles douloureux.

Caleb mit sa main dans ses cheveux pour dégager son visage. Le contact de ses doigts doux qui caressaient sa tempe était tellement agréable.

« Je suis heureux que tu sois en vie », dit-il.

Il la prit dans ses bras et la serra avec force. Elle lui rendit son étreinte et, en le faisant, d'autres souvenirs lui revinrent en mémoire. Oui, c'était l'homme qu'elle aimait. L'homme avec lequel elle espérait se marier un jour. Elle pouvait sentir l'amour qu'il ressentait la parcourir, et elle se souvint qu'ils étaient remontés dans le temps ensemble. La dernière fois, ils étaient en France, à Paris, et elle avait trouvé la seconde clé ; puis ils avaient été renvoyés dans le passé. Elle avait prié pour qu'ils reviennent tous les deux ensemble cette fois. Et en le serrant plus fort dans ses bras, elle réalisa que ses prières avaient été exaucées.

Enfin, ils étaient ensemble cette fois.

CHAPITRE QUATRE

« Je vois que vous vous êtes trouvés tous les deux », dit une voix.

Interrompus en pleine étreinte, Caitlin et Caleb se retournèrent tous les deux en entendant cette voix, surpris. Caitlin était étonnée que quelqu'un ait pu se glisser à côté d'eux aussi rapidement et aussi discrètement, surtout en sachant que leurs sens étaient aiguisés en tant que vampires.

Mais en regardant de nouveau la femme qui se tenait devant eux, elle comprit pourquoi : cette femme était elle aussi un vampire. Habillée tout en blanc et portant un capuchon, cette dernière leva le menton et les regarda avec un regard bleu perçant. Ressentant un sentiment de paix et d'harmonie émanant d'elle, Caitlin baissa sa garde et elle sentit que Caleb en faisait de même.

La femme sourit.

« On vous attend depuis un petit bout de temps », dit-elle d'une voix douce.

« Où on est ? », demanda Caitlin. « En quelle année sommes-nous ? »

La femme se contenta de répondre par un sourire.

« Venez par ici », dit-elle en leur tournant le dos et en passant la porte basse et voûtée.

Caitlin et Caleb échangèrent un regard, puis ils la suivirent, Ruth à leurs côtés.

Ils traversèrent un couloir en pierres qui faisait des tours et des détours et qui menait à un escalier étroit éclairé par une torche. Ils suivaient la femme de près ; celle-ci continuait simplement de marcher, comme si elle supposait qu'ils la suivraient.

Caitlin avait envie de poser plus de questions, de la presser de savoir où ils étaient ; mais en atteignant le haut de l'escalier, l'espace s'ouvrit soudain sur une vue magnifique qui lui coupa le souffle, et elle réalisa qu'ils étaient à l'intérieur d'une énorme église. Au moins, cette partie de la question était réglée.

Une fois encore, Caitlin regretta de ne pas avoir écouté plus attentivement pendant ses cours d'histoire et d'architecture et de ne pas pouvoir dire au premier regard de quelle église il s'agissait. Elle se remémora toutes les magnifiques églises qu'elle avait visitées - Notre-Dame à Paris, Duomo à Florence - et elle ne put s'empêcher de penser que celle-ci les lui rappelait un peu.

La nef de l'église s'étendait sur des centaines de pieds, elle avait un sol carrelé en marbre et des murs ornés de dizaines de statues taillées dans la roche. Ses plafonds voûtés s'élevaient à des centaines de pied de hauteur. En haut, il y avait des rangées de vitraux en forme

d'arche, qui faisaient baigner l'église dans une douce lumière multicolore. À son extrémité la plus lointaine, il y avait un grand morceau circulaire de vitrail qui filtrait la lumière vers un énorme autel doré. Avant cela, il y avait des centaines de petites chaises en bois pour les fidèles.

Mais à ce moment-là, l'église était vide. Cela donnait l'impression qu'ils avaient l'endroit tout entier pour eux.

Ils traversèrent la pièce en suivant la vampire, et l'écho de leurs pas résonnait dans l'immense salle vide.

« De quelle église il s'agit ? », demanda finalement Caitlin.

« L'Abbaye de Westminster », dit la voix de la femme qui continuait à marcher. « Le lieu de couronnement des rois et des reines depuis des milliers d'années. »

L'Abbaye de Westminster, pensa Caitlin. Elle savait qu'elle était en Angleterre. À Londres en fait.

Londres.

L'idée d'être ici la frappa comme une vague de briques. Elle ressentit un sentiment accablant et impressionnant. Elle n'était jamais venue ici auparavant et elle avait toujours voulu le faire. Certains de ses amis l'avaient visitée et elle avait vu des photos sur internet. Il lui sembla évident que c'était l'endroit dans lequel ils se trouvaient étant donné la longue histoire médiévale de cette ville. Cette église à elle seule était vieille de plusieurs milliers d'années - et elle savait qu'il y avait beaucoup d'autres édifices du même âge à Londres. Mais elle ne savait toujours pas en quelle année ils étaient.

« Et en quelle année on est ? », demanda Caitlin, nerveuse.

Mais leur guide continua de marcher d'un pas très rapide, elle avait déjà traversé l'immense chapelle et elle disparut de leur vue en traversant une autre porte voûtée, forçant Caitlin et Caleb à se dépêcher pour la suivre.

En entrant, Caitlin fut surprise de se retrouver dans un cloître. Il y avait un long couloir rempli de murs et de statues en pierre d'un côté et d'arches de l'autre. Ces arches étaient ouvertes aux éléments, et en regardant à travers ces dernières elle put voir une petite cour paisible. Cela lui rappela tous les cloîtres qu'elle avait vus ; elle commençait également à voir le motif de leur simplicité, leur vide, les murs voûtés, les colonnes et les cours bien entretenues. Elles ressemblaient toutes à un abri contre le monde extérieur, comme un lieu destiné aux prières et à la contemplation silencieuse.

La vampire finit par s'arrêter et elle se tourna vers eux. Elle rendit son regard à Caitlin avec de grands yeux remplis de compassion, elle avait l'air féérique.

« Nous sommes à la fin du siècle », dit-elle.

Caitlin réfléchit un instant. « Quel siècle ? », demanda-t-elle.

« Le seizième évidemment. Nous sommes en 1599. »

1599, pensa Caitlin. L'idée était bouleversante. Une fois encore, elle regretta de ne pas avoir lu ses cours d'histoire plus attentivement. Avant, elle était allée entre 1791 et 1789. Mais à présent elle était en 1599. Un bond de près de 200 ans.

Elle se rappela combien de choses lui avaient semblé primitives, même en 1789 - l'absence de système de plomberie, les routes parfois sales et le peu d'hygiène corporelle. Elle n'arrivait même pas à imaginer combien elles pouvaient être encore plus primitives deux cents ans en arrière. À l'évidence, cette époque serait bien moins identifiable que toute autre. Même Londres serait probablement à peine reconnaissable. Elle se sentit isolée, seule dans un monde et dans un lieu lointains. Si Caleb n'avait pas été là, à ses côtés, elle se serait sentie complètement seule.

Mais en même temps, cette architecture, cette église et ces cloîtres lui semblaient tellement familiers. Après tout, elle était en train de marcher dans l'Abbaye de Westminster qui se tenait encore debout au 21^{ème} siècle. Non seulement, ce bâtiment, même tel qu'il était sur le moment, était ancien et existait déjà depuis plusieurs siècles. Au moins cela la réconfortait un peu.

Mais pourquoi avait-elle été renvoyée dans le passé ? Et cet endroit ? Il était clair qu'il avait une grande signification pour sa mission.

Londres. 1599.

Était-ce l'époque où Shakespeare avait vécu ?, se demanda-t-elle, son cœur battant soudain plus vite alors qu'elle imaginait avoir ne serait-ce qu'une chance de l'entrapercevoir, en chair et en os.

Ils marchaient en silence, passant d'un couloir à un autre.

« Londres en 1599 n'est pas aussi primitif que vous le pensez », dit leur guide en lui jetant un regard et en souriant.

Caitlin se sentit gênée en apprenant que ses pensées avaient été lues. Comme toujours, elle sut qu'elle aurait dû être plus vigilante et mieux les protéger. Elle espéra ne pas avoir offensé la vampire.

« Aucun souci », répondit cette dernière en lisant de nouveau ses pensées. « Notre époque est primitive sur de nombreux aspects technologiques auxquels vous êtes habitués. Mais sur d'autres choses, nous sommes plus sophistiqués que votre époque moderne. Nous sommes très instruits et savants, et les livres font la loi. Un peuple avec des moyens primitifs peut-être, mais avec un intellect très affûté.

Plus important, il s'agit d'une époque cruciale pour la race des vampires. Nous sommes à une croisée de chemins. Vous êtes arrivés à la fin du siècle pour une bonne raison. »

« Pourquoi ? », demanda Caleb.

La femme leur sourit avant de passer par une autre porte.

« Vous devrez trouver la réponse par vous-mêmes. »

Ils entrèrent dans une autre pièce magnifique, avec de hauts plafonds, des vitraux, des sols en marbre, d'énormes cierges et des statues de rois et de saints. Mais cette pièce était différente des autres. Des sarcophages et des effigies étaient disposés avec soin, et au centre se tenait une tombe imposante de plusieurs mètres de haut et recouverte d'or.

Leur guide marcha droit vers cette dernière et ils la suivirent. Elle s'arrêta devant et se tourna vers eux.

Caitlin observa la tombe magnifique : elle était large et imposante. Il s'agissait d'une œuvre d'art superbe, recouverte d'or et ornée de fines sculptures. Elle ressentit également l'énergie qui s'en dégageait, comme si cette tombe avait une certaine importance.

« La tombe de Saint Édouard le Confesseur », dit la vampire. « C'est un lieu saint, un lieu de pèlerinage pour notre race depuis des centaines d'années. Il est dit que si on prie à côté d'elle, ceux qui sont malades sont miraculeusement guéris. Regardez la pierre qui se trouve à vos pieds : elle a été usée par toutes les personnes qui se sont agenouillées ici au fil du temps. »

Caitlin baissa les yeux et vit qu'en effet la plateforme en marbre portait de légères marques incrustées sur les bords. Elle s'émerveilla du nombre de personnes qui s'étaient agenouillées ici tout au long des siècles.

« Mais dans votre cas », poursuivit-elle, « elle a encore plus de signification. »

Elle se retourna et elle regarda directement vers Caitlin.

« Votre clé », dit-elle à Caitlin.

Celle-ci fut déconcertée. De quelle clé parlait-elle ? Elle mit les mains dans ses poches et elle sentit de nouveau les deux clés qu'elle avait trouvées jusqu'ici. Elle ne savait pas laquelle des deux la femme voulait.

Elle secoua la tête. « Non. Votre autre clé. »

Caitlin réfléchit, perplexe. Est-ce qu'elle avait oublié une autre clé ?

Puis, en jetant un œil à la base sur sa poitrine, elle comprit. Son collier.

Caitlin fut stupéfaite en réalisant qu'il était encore là. Elle l'enleva doucement et tendit la délicate croix ancienne en argent dans la paume de sa main.

La vampire secoua la tête.

« Vous seule pouvez l'utiliser. »

Elle tendit la main et prit doucement le poignet de Caitlin pour la guider vers le trou de serrure le plus petit, à la base du piédestal.

Caitlin fut abasourdie. Elle n'aurait même pas remarqué ce trou de

serrure dans d'autres circonstances. Elle inséra la clé et la fit tourner ; il y eut un petit cliquetis.

Elle leva les yeux, et elle vit qu'un minuscule compartiment s'était ouvert sur le côté de la tombe. Elle regarda la vampire qui hocha la tête en réponse.

Caitlin tendit la main et tira lentement un long compartiment étroit. Elle fut choquée de ce qu'elle trouva à l'intérieur : un long sceptre en or dont la tête était ornée de rubis et d'émeraudes.

Elle le sortit et elle fut étonnée par son poids et par la douceur de l'or dans sa main. Il devait mesurer un mètre de long et être en or massif.

« Le sceptre sacré », dit la nonne. « Il appartenait autrefois à votre père. »

Caitlin le regarda avec un nouveau sentiment d'émerveillement et de respect. Le fait de le tenir l'électrisait et elle sentait plus proche de son père que jamais.

« Est-ce que ça me mènera jusqu'à mon père ? », demanda-t-elle.

Leur guide se contenta de se retourner et de sortir de la chambre. « Par ici », dit-elle.

Caitlin et Caleb la suivirent en passant par une autre porte et ils traversèrent plusieurs couloirs ; ils dépassèrent la cour médiévale d'un autre cloître. Alors qu'ils avançaient, Caitlin fut surprise de voir plusieurs autres vampires vêtues de robes blanches et de capuchons en train de marcher dans les salles. La plupart regardaient vers le sol, comme perdues dans leurs prières. Certaines tenaient des lanternes contenant de l'encens qui se balançaient au rythme de leurs pas. Quelques-unes faisaient un signe de la tête en les croisant puis poursuivaient leur chemin en silence.

Caitlin se demanda pourquoi autant de vampires vivaient ici et si elles appartenaient au clan de son père. Elle ne s'était jamais rendue compte que l'Abbaye de Westminster était un cloître en plus d'être une église. Ni qu'il s'agissait d'un lieu de repos pour sa race.

Ils finirent par rentrer dans une autre salle plus petite que les autres qui baignait dans la lumière naturelle, mais dont les plafonds formaient une voûte élevée. Son sol en pierre était austère, et en son centre siégeait un meuble remarquable : un trône. Surélevé sur un piédestal à au moins quinze pieds de haut, le trône en bois était composé d'une assise extrêmement large avec des accoudoirs tournés vers le haut, et un dossier incliné sur un triangle avec des lignes partant des extrémités et se rejoignant en un point situé au milieu. Derrière, sur ses angles, reposait deux lions en or conçus pour avoir l'air de tenir la chaise.

Caitlin l'examina, bouche bée.

« La chaise du roi Édouard », dit la vampire. « Le trône de

couronnement des rois et des reines depuis des milliers d'années. Un meuble très spécial - non seulement pour sa place dans l'histoire, mais parce qu'il détient une des clés de notre espèce. »

Elle se retourna et elle regarda vers Caitlin. « Nous gardons ce trône depuis des milliers d'années. Maintenant que vous êtes là et que vous avez libéré le sceptre, il est temps pour vous de prendre la place qui vous revient de droit. »

Elle fit signe à Caitlin de monter sur le trône.

Caitlin regarda derrière elle, sous le choc. Quel droit elle, une fille simple, avait de monter sur un trône aussi royal - un trône sur lequel s'étaient assis des rois et des reines pendant des milliers d'années ? Elle ne se sentait aucun droit de s'en approcher, et encore moins de monter sur son immense piédestal et de s'asseoir dessus.

« Je vous en prie », la pressa la vampire. « Vous êtes en droit de le faire. Vous êtes l'Éluée. »

Caleb lui fit un signe de la tête et Caitlin montant lentement et avec réticence sur l'immense piédestal en portant le sceptre. Lorsqu'elle arriva en haut, elle se retourna et elle s'installa délicatement sur le trône.

Il était en bois massif. Alors que s'adossait contre lui, elle reposa les mains sur ses accoudoirs et elle put sentir son pouvoir. Elle pouvait les millénaires de personnages royaux qui avaient reçu leurs couronnes à cet endroit même. Il semblait chargé d'électricité.

Alors qu'elle regardait la pièce, à quinze pieds au-dessus des autres, elle eut l'impression de les dominer et de dominer le monde. C'est un sentiment impressionnant.

« Le sceptre », dit la vampire.

Caitlin baissa les yeux sur cette dernière, hésitante et ne sachant pas quelle action elle attendait d'elle.

« Dans l'accoudoir du trône, vous trouverez un petit orifice. Il est destiné à l'accueillir. »

Caitlin regarda attentivement et cette fois, elle vit un petit trou juste suffisamment large pour convenir à son diamètre exact. Elle leva le bras et elle inséra lentement le sceptre dans l'orifice.

Il glissa vers le bas jusqu'à ce sa tête repose sur l'accoudoir.

Soudain, un léger clic se fit entendre.

Caitlin baissa les yeux et elle fut stupéfaite de voir un minuscule compartiment s'ouvrir à la base d'une des têtes de lions. À l'intérieur se trouvait une petite bague en or. Elle la prit dans sa main.

En la tenant vers le haut, elle l'examina.

« La bague de la destinée », dit la vampire. « Elle vous est destinée. Un cadeau de la part de votre père. »

Caitlin la fixa, admirative, en la tenant à la lumière et en regardant les bijoux étinceler alors qu'elle la tournait entre ses doigts.

« Passez-la à votre annulaire droit. »

Caitlin la fit glisser à son doigt, et en sentant le métal froid, un frisson la parcourut. Elle pouvait sentir le pouvoir qui s'en dégageait.

« Elle vous montrera le chemin. »

Caitlin l'examina. « Mais comment ? », demanda-t-elle.

« Il vous suffit de l'inspecter », dit la vampire.

Perplexe au début, Caitlin finit par examiner la bague de plus près. Ce faisant, elle remarqua une fine gravure délicate tout autour de l'anneau. Son cœur se mit à battre plus vite quand elle lut ce qui était inscrit. Elle sut immédiatement qu'il s'agissait d'un message de son père.

Across the Bridge, Beyond the Bear,
With the Winds or the sun, we bypass London.
(De l'autre côté du pont, au-delà de l'ours,
Avec les vents ou le soleil, nous contournons Londres)

Caitlin relut l'énigme, puis elle la lut à haute voix pour que Caleb puisse l'entendre.

« Qu'est-ce ça veut dire ? », demanda-t-elle.

Leur guide se contenta de lui répondre par un sourire.

« C'est le plus loin où je suis autorisée à vous emmener. C'est à vous de découvrir le reste de votre voyage. » Puis, elle se pencha plus près. « Nous comptons sur vous. Quoi que vous fassiez, ne nous abandonnez pas. »

CHAPITRE CINQ

Caitlin et Caleb passèrent les énormes portes voûtées de l'Abbaye de Westminster dans la lumière du matin, Ruth sur leurs talons. Ils plissèrent les yeux et instinctivement ils levèrent tous les deux les mains face à la lumière, et Caitlin fut reconnaissante à Caleb de lui avoir donné son collyre avant qu'ils ne sortent. Il fallut un petit moment à ses yeux pour s'adapter. Le monde du Londres de 1599 se précisa lentement.

Caitlin fut abasourdie. Le Paris de 1789 n'avait pas été tellement différent du Venise de 1791. Mais le Londres de 1599 était un monde à part. Elle fut choquée de la différence que 190 années pouvaient faire.

Londres s'étendait devant elle. Mais ce n'était pas une ville métropolitaine débordant d'activité. En fait, elle ressemblait plus à une grande ville rurale avec de vastes parcelles vides encore en développement. Il n'y avait pas de routes pavées - tout était sale - et même s'il y avait de nombreux bâtiments, les arbres étaient encore beaucoup plus nombreux. Nichés entre ces derniers se trouvaient des blocs et des rangées de maisons organisés de manière sommaire, et nombre d'entre elles n'étaient pas droites. Elles étaient en bois avec d'immenses toits de chaume. En un seul regard, elle comprit à quel point cette ville pouvait facilement devenir la proie des flammes puisque quasiment tout était fabriqué à base de bois et étant donné la quantité importante de paille sur le haut des maisons.

Elle comprit tout de suite que les routes poussiéreuses rendaient les déplacements délicats. Les chevaux semblaient être le mode de transport le plus courant, et des chevaux et des calèches passaient régulièrement. Mais cela restait une exception. La plupart des gens marchaient - ou plutôt trébuchaient. Les gens qui descendaient les rues boueuses semblaient tous avoir du mal à rester sur leurs pieds.

Elle remarqua des excréments bordant les rues et elle fut frappée par l'odeur nauséabonde, même depuis l'endroit où elle se trouvait. Les quelques bœufs qui passaient de temps en temps n'aidaient pas. Si elle avait jamais envisagé que le fait de voyager dans le passé pouvait être romantique, cette vision l'arrêtait sans aucun doute dans son élan.

De plus, dans cette ville n'avait vu personne se promener dans de beaux atours, avec des parasols et en s'exhibant avec ce qui était à la dernière mode à Paris et à Venise. Les gens étaient plutôt habillés de manière plus simple, avec des vêtements bien plus démodés ; les hommes portaient de simples habits de ferme qui ressemblaient beaucoup à des loques, et seuls quelques-uns portaient des hauts-de-chausses avec des courtes tuniques qui ressemblaient à des jupes. Pour

leur part, les femmes étaient extrêmement couvertes, elles avaient du mal à se déplacer dans les rues car elles tenaient les ourlets de leurs jupons aussi haut qu'elles le pouvaient - non seulement pour les protéger de la boue et des excréments, mais aussi des rats que Caitlin fut choquée de voir se précipiter dans les ouvertures.

Pourtant malgré tout cela, cette époque était clairement unique - et au moins détendue. Elle avait l'impression d'être dans un grand village de campagne. Il n'y avait pas l'agitation effrénée du 21^{ème} siècle. Il n'y avait pas de voitures en train de faire la course ; il n'y avait pas de bruits dus à de travaux de construction. Pas de klaxons, pas de bus, pas de camions, pas de machines. Même le bruit des chevaux était adouci, leurs sabots s'enfonçant dans la poussière. En fait, les seuls sons audibles, en dehors des vendeurs qui interpelaient les gens, provenaient des cloches des églises qui étaient en train de sonner à cet instant, comme un chœur de bombes résonnant dans toute la ville. Il s'agissait clairement d'une ville dominée par des églises.

Paradoxalement, la seule chose qui faisait penser au futur qui allait arriver, c'était les anciennes églises - s'élevant au-dessus du reste de l'architecture modeste dominant l'horizon, leurs clochers s'élevant à des hauteurs improbables. En fait, le bâtiment d'où ils sortaient, l'Abbaye de Westminster, surplombait tous les autres édifices à portée de vue. Elle pouvait déjà dire que son clocher était un phare permettant à la ville toute entière de se repérer.

Elle regarda Caleb et vit que lui aussi était en train d'examiner la scène, tout aussi stupéfait qu'elle. Elle tendit le bras et elle fut heureuse de sentir qu'il prenait sa main dans la sienne. C'était tellement agréable de sentir à nouveau son contact.

Il se retourna et il la regarda, et elle pouvait voir de l'amour dans ses yeux.

« Bien », dit-il en s'éclaircissant la gorge, « ce n'est pas exactement le Paris du 18^{ème} siècle. »

Elle répondit par un sourire. « Non ça ne l'est pas. »

« Mais on est ensemble et c'est tout ce qui compte », ajouta-t-il.

Elle pouvait ressentir son amour alors qu'il regardait profondément dans ses yeux, distrait de leur mission pour un instant.

« Je suis désolé pour ce qui s'est passé en France », dit-il. « Avec Sera. Je n'ai jamais voulu te blesser. J'espère que tu le sais ça. »

Elle le regarda et elle sut qu'il pensait ce qu'il disait. À sa grande surprise, elle eut l'impression qu'elle pouvait à présent facilement le pardonner. L'ancienne Caitlin aurait été rancunière. Mais elle se sentait plus forte qu'elle ne l'avait jamais été et vraiment capable de lâcher prise. En particulier sachant qu'il était revenu pour elle et qu'il était clair qu'il ne ressentait rien pour Sera.

Encore, en cet instant et pour la première fois, elle prenait conscience de ses propres erreurs passées, de sa précipitation à juger trop vite, de ne pas lui faire confiance et de ne pas lui laisser assez d'espace.

« Moi aussi je suis désolée », dit-elle. « C'est une nouvelle vie maintenant. Et on est là, tous les deux. C'est tout ce qui compte. »

Au moment où il serra sa main, elle sentit un frisson la parcourir.

Il se pencha en avant et il l'embrassa. Elle fut surprise et heureuse en même temps. Elle sentit l'électricité l'envahir et elle lui rendit son baiser.

Ruth commença à gémir à leurs pieds.

Ils se séparèrent, baissèrent les yeux et se mirent à rire.

« Elle a faim », dit Caleb.

« Moi aussi. »

« On visite Londres ? », demanda-t-il avec un large sourire. « On pourrait voler », ajouta-t-il, « enfin si tu es prête. »

Elle cambra ses épaules vers l'arrière et elle sentit la présence de ses ailes et qu'elle était vraiment prête. Elle sentait qu'elle avait récupéré de son voyage dans le temps. Peut-être qu'elle avait enfin réussi à s'y habituer.

« Je le suis », dit-elle, « mais j'aimerais marcher. J'aimerais découvrir cet endroit comme tout le monde la première fois. »

Et c'est aussi plus romantique, pensa-t-elle pour elle.

Mais il baissa les yeux vers elle et il lui sourit, et elle se demanda s'il avait lu ses pensées.

Elle prit la main qu'il lui tendait en souriant et ils descendirent tous les deux les escaliers.

*

Alors qu'ils sortaient de l'église, Caitlin remarqua une rivière au loin, ainsi qu'une large route à une cinquantaine de mètres de cette dernière, avec un panneau en bois grossièrement gravé sur lequel on pouvait lire « King Street » (*rue du Roi*). Ils avaient le choix entre tourner à gauche ou à droite. La ville semblait plus condensée sur la gauche.

Ils prirent dans cette direction, vers le nord, jusqu'à la rue King parallèle à la rivière. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, Caitlin était émerveillée par les décors et les sons, elle absorbait tout. À leur droite se dressait une série d'imposantes demeures en bois, de grandes propriétés construites dans le style des Tudor, avec un extérieur en crépi blanc, des encadrements marron et des toits en chaume. À leur gauche, elle fut stupéfaite de voir des parcelles de terres agricoles avec quelques petites maisons modestes, ainsi que des vaches et des

moutons parsemant le paysage. Le Londres de 1599 la fascinait. Un côté de la rue était cosmopolite et riche, tandis que l'autre était encore peuplé de fermiers.

La rue elle-même était une source d'émerveillement. Leurs pieds restaient pratiquement englués dans la boue à chacun de leurs pas, la poussière rendant le sol encore plus mou à cause des piétons et des chevaux. Ce seul fait était déjà détestable en lui seul, mais entrelacé dans la poussière, on trouvait également des excréments provenant des meutes de chiens ou lancées par des humains via des fenêtres. En effet, plus ils avançaient, plus des volets s'ouvraient de manière sporadique et des plus seaux apparaissaient tenus par des vieilles femmes qui lançaient leurs ordures. Les odeurs étaient bien pires qu'à Venise, qu'à Florence ou qu'à Paris. Parfois elle en avait même des haut-le-cœur et elle rêvait d'avoir un petit sachet parfumé à porter à son nez. Heureusement au moins qu'elle portait encore les chaussures d'entraînement confortables qu'Aiden lui avaient rendues à Versailles. Elle ne pouvait imaginer marcher dans cette rue en talons hauts.

Pourtant, au milieu de cet étrange mélange de terres agricoles et de grandes propriétés, des bijoux d'architecture se dressaient par endroit. Caitlin était ébahie de voir ici et là certains bâtiments qu'elle reconnaissait pour les avoir vus dans des photos du 21^{ème} siècle, des églises ornées et des palais.

La route s'arrêtait brusquement devant une porte voûtée devant laquelle se tenaient plusieurs gardes en uniforme et au garde-à-vous qui tenaient des lances. Néanmoins la porte était ouverte et ils continuèrent donc d'avancer.

Un écriteau gravé dans la pierre disait « Whitehall Palace » (*Palais de Whitehall*) ; ils continuèrent en traversant la longue cour étroite, puis ils passèrent une autre porte voûtée et ils sortirent de l'autre côté et ils arrivèrent de nouveau sur la route principale. Ils approchèrent bientôt d'une intersection circulaire avec un panneau sur lequel était écrit « Charing Cross » et où se trouvait un grand monument vertical. La route bifurquait vers la gauche et vers la droite.

« Quel chemin ? », demanda-t-elle ?

Caleb semblait aussi perdu qu'elle. Il finit par dire : « Mon instinct me dit de rester près de la rivière et de tourner vers la droite. »

Elle ferma les yeux et elle essaya elle aussi d'écouter son instinct. « Je suis d'accord », dit-elle, puis elle ajouta « Est-ce que tu as une idée de ce qu'on cherche exactement ? »

Il secoua la tête. « Je n'en sais pas plus que toi. »

Elle baissa les yeux vers la bague et elle relut encore une fois l'énigme à voix haute.

With the Winds or the sun, we bypass London.
(De l'autre côté du pont, au-delà de l'ours,
Avec les vents ou le soleil, nous contournons Londres)

Cela n'éveillait rien en elle, et apparemment il en allait de même pour Caleb.

« Bon, ça parle de Londres », dit-elle, « Donc je pense qu'on est sur la bonne voie. Mon instinct me dit qu'on doit continuer d'avancer et rentrer plus profondément dans la ville, et qu'on le saura quand on le verra. »

Il était d'accord. Elle prit sa main et ils tournèrent vers la droite en restant parallèle à la rivière et en suivant un panneau qui disait « The Strand » (*La rive*).

Alors qu'ils continuaient d'avancer dans cette nouvelle rue, elle remarqua que le quartier devenait plus en plus dense, avec de plus en plus de maisons construites les unes près des autres des deux côtés de la rue. Apparemment, il se rapprochait du centre de la ville. Il y avait également de plus en plus de monde dans les rues. La météo était parfaite - elle avait l'impression qu'il s'agissait d'une journée du début de l'automne, et le soleil brillait constamment. Elle se demanda brièvement en quel mois ils étaient. Elle fut stupéfaite de la manière dont elle avait perdu la notion du temps.

Au moins il ne faisait pas trop chaud. Mais alors que les rues devenaient de plus en plus animées, elle commença à se sentir claustrophobe. Il n'y avait aucun doute quant au fait qu'ils approchaient du centre d'une immense ville métropolitaine, même si celle-ci n'avait pas la sophistication des temps modernes. Elle était surprise : elle avait toujours imaginé qu'il y avait moins de monde dans le passé, que les rues étaient moins bondées. Mais le moins qu'on puisse dire, c'était que l'inverse était vrai : alors que les rues se remplissaient de plus en plus, elle n'arrivait pas à croire à quel point la foule était importante. Cela lui rappelait son retour à New York City au 21^{ème} siècle. Les gens donnaient des coups de coude et se bousculaient sans même un regard en arrière pour s'excuser. En plus ils empestaient.

Ajoutant encore à la scène, à chaque coin de rue des colporteurs essayaient de vendre leurs marchandises de manière agressive. Des gens criaient dans tous les sens avec d'étranges accents britanniques.

Et lorsque les voix des marchands ambulaient s'éteignaient, d'autres voix dominaient l'air : celles des prédicateurs. Partout où elle tournait son regard, Caitlin voyait des plateformes de fortunes, des estrades, des tribunes improvisées et des pupitres sur lesquels se tenaient des prédicateurs qui prêchaient devant les masses en criant pour être entendus.

« Jésus a dit Repentez-vous ! », hurlait un pasteur avec un étrange chapeau haut-de-forme en balayant la foule d'un regard sévère. « J'ai dit que TOUS LES THÉÂTRES doivent être fermés ! Toutes les futilités doivent être INTERDITES ! Retournez à vos lieux de culte ! »

Il rappelait à Caitlin les personnes qui prêchaient dans les rues de New York City. D'une certaine manière, rien n'avait changé.

Ils arrivèrent à une autre porte, située en plein milieu de la rue, qui portait un panneau sur lequel était inscrit « Temple Barre, City Gate » (*Barre du Temple, Porte de la ville*). Caitlin était étonnée de constater qu'il y avait vraiment des portes dans certaines villes. La grande porte imposante était ouverte pour permettre aux gens de passer, et Caitlin se demanda s'ils la fermaient pendant la nuit. De l'autre côté de cette porte se tenaient encore plus de gardes.

Mais cette porte était différente : il s'agissait apparemment également d'un lieu de rassemblement. Une grande foule s'amassait devant elle, et un garde tenant un fouet se tenait sur une petite plateforme située en hauteur. Caitlin leva les yeux, et elle fut surprise de voir qu'un homme enchaîné et à peine vêtu était attaché à un poteau de flagellation. Le garde recula et le fouetta encore et encore, et toute la foule lançait des « aaah » et des « ohhh » à cette vision.

Caitlin examina les visages dans la foule et elle n'arrivait à croire à l'indifférence dont celle-ci semblait faire preuve, comme s'il s'agissait d'un évènement ordinaire et quotidien, comme s'il s'agissait d'une forme populaire de divertissement. Elle sentit la colère monter en elle face à la barbarie de cette société et elle donna un petit coup de coude à Caleb. Le regard de ce dernier était également rivé à la scène. Elle prit sa main et elle passa rapidement la porte avec lui en se forçant à ne pas regarder. Elle avait peur pas pouvoir s'empêcher d'attaquer les gardes si elle s'attardait.

« Cet endroit est barbare », dit-elle alors qu'ils s'éloignaient de la vue et que les sons du fouet devenaient de moins en moins faibles.

« Horrible », acquiesça-t-il.

Alors qu'ils continuaient à avancer, elle essaya de sortir cette image de sa tête. Elle se força à concentrer sur son attention ailleurs. Elle leva la tête pour examiner une plaque de rue, et elle s'aperçut que le nom de la rue dans laquelle ils marchaient avait changé et qu'ils étaient désormais dans la rue « Fleet Street » (*rue de la Flotte*). Au fur et à mesure qu'ils marchaient, les rues devenaient encore plus peuplées, plus condensées, et les bâtiments et les nombreuses rangées de maisons en bois étaient construites encore plus proches les unes des autres. Cette rue était également bordée de nombreuses boutiques. Un panneau disait : « Shave for a Penny » (*Rasage pour un penny*). Devant une autre boutique, une pancarte de forgeron se balançait avec un fer à cheval se balançant devant. Sur une autre pancarte, l'inscription «

Horse Saddles » (*Selles de chevaux*) était écrite en grandes lettres.

« Vous avez un besoin d'un cheval mademoiselle ? », demanda un commerçant à Caitlin alors qu'ils passaient devant sa boutique.

Elle fut prise au dépourvu. « Heu... non merci », répondit-elle.

« Et vous monsieur ? », insista l'homme. « Vous voulez vous faire raser ? J'ai les lames les plus propres de tout Fleet Street. »

Caleb sourit à l'homme. « Merci, mais tout va bien. »

Caitlin regarda Caleb et elle s'aperçut à quel point il avait toujours l'air rasé de près. Son visage était si lisse qu'il ressemblait à de la porcelaine.

Alors qu'ils continuaient d'avancer dans Fleet Street, Caitlin ne put s'empêcher de remarquer combien la foule avait changé. L'ambiance était plus sordide, plusieurs personnes buvaient ouvertement dans des flasques et dans des bouteilles en verre en trébuchant, en riant trop fort et en regardant les femmes avec des regards lubriques.

« DU GIN ICI ! DU GIN ICI ! », hurlait un garçon qui ne devait pas avoir plus de dix ans qui tenait une caisse remplie de petites bouteilles vertes pleines de gin. « ACHETEZ VOTRE BOUTEILLE ! DEUX FARTHINGES ! ACHETEZ VOTRE BOUTEILLE ! »

Caitlin fut encore une fois bousculée alors que la foule devenait toujours plus dense. Elle leva les yeux et elle vit un groupe de femmes bien trop maquillées qui portaient des vêtements imposants avec beaucoup de tissus, et le haut de leurs chemises était baissé pour révéler la majeure partie de leurs seins.

« Tu veux passer du bon temps ? », cria une des femmes clairement ivre chancelant sur ses pieds. Elle s'approcha d'un passant qui la repoussa sans ménagement.

Caitlin fut stupéfaite de voir à quel point cette partie de la ville était brutale. Elle eut l'impression que Caleb se rapprochait d'elle instinctivement, il mit sa main autour de sa taille et elle put sentir qu'il la protégeait. Ils accélérèrent et ils traversèrent rapidement la foule. Caitlin baissa les yeux pour vérifier que Ruth était toujours à leurs côtés.

Bientôt, la rue se termina sur une petite passerelle et alors qu'ils avançaient sur celle-ci, Caitlin regarda vers le bas. Elle vit un grand panneau sur lequel était écrit « Fleet Ditch » et elle fut émerveillée par la vue. En dessous passait ce qui semblait être un petit canal d'environ trois cents mètres dans lequel coulait une eau trouble. Dans cette eau flottaient toutes sortes de déchets et d'ordures. En levant les yeux, elle vit des gens en train d'uriner dans cette dernière et d'autres en train de lancer des pots remplis d'excréments, d'os de poulet, de déchets ménager et de débris. Ce canal semblait être un immense égout transportant tous les déchets de la ville en aval.

Elle chercha à voir où il menait, et elle vit qu'il conduisait au loin

à la rivière. Elle tourna la tête pour s'éloigner des odeurs. Il s'agissait probablement de la pire chose qu'elle ait sentie dans toute sa vie. Les gaz toxiques montaient et faisaient passer l'odeur horrible des rues pour un parfum de roses en comparaison.

Ils se dépêchèrent de traverser la passerelle.

En arrivant de l'autre côté de Fleet Street, Caitlin fut soulagée de voir que la rue finissait par s'ouvrir et qu'elle devenait un peu moins condensée. L'odeur s'évanouissait elle aussi. Et après l'odeur horrible de Fleet Ditch, les odeurs des rues ne la perturbaient plus. Elle se rendit compte que les gens vivaient heureux dans ces conditions : il fallait simplement s'habituer au contexte de l'époque dans laquelle vous vivez.

Alors qu'ils marchaient, le voisinage commença à devenir plus agréable. Ils passèrent devant une immense église située sur leur gauche, et gravés dans l'édifice en pierres, dans une calligraphie nette, ils purent lire ces mots : « Saint Paul ». Il s'agissait d'une église massive avec une magnifique façade ornée qui montait haut dans le ciel et qui dominait tous les bâtiments des environs. Caitlin s'émerveilla devant la beauté de l'architecture et devant le fait qu'un tel bâtiment pourrait tout à fait trouver sa place au 21^{ème} siècle. Elle semblait vraiment ne pas être à sa place en dominant toutes les petites architectures en bois qui l'entouraient. Caitlin commençait juste à voir à quel point les églises dominaient le paysage à cette époque, ainsi que l'importance de ces dernières pour le peuple. Elles étaient littéralement omniprésentes. Et leurs cloches sonnaient toujours avec une grande puissance.

Caitlin s'arrêta devant cette église, et en étudiant son architecture ancienne elle ne put s'empêcher de se demander si un indice se cachait à l'intérieur.

« Je me demande, et si on entrait ? », demanda Caleb en lisant dans ses pensées.

Elle étudia encore une fois l'inscription sur la bague.

Across the Bridge, Beyond the Bear (De l'autre côté du pont, au-delà de l'ours),

« Ça parle d'un pont », dit-elle en réfléchissant.

« On vient juste de traverser un pont », répondit Caleb.

Caitlin secoua la tête. Cela ne lui semblait pas tout à fait exact.

« C'était juste une passerelle. Mon instinct que ce n'est pas le bon endroit. Quel que soit l'endroit où on doit aller, je n'ai pas l'impression que ce soit ici. »

Caleb était immobile et fermait les yeux. Il finit par les rouvrir. « Je ne ressens rien non plus. Partons. »

« On se rapproche de la rivière », dit Caitlin. « Si on doit trouver un pont, je pense que ce sera à la rivière. Et ça ne me gênerait pas de

respirer de l'air frais. »

Elle remarqua une petite route sur le côté qui menait au bord de la rivière avec un panneau sur lequel était grossièrement écrit l'inscription : « St. Andrews Hill » (*Colline de Saint Andrews*). Elle prit la main de Caleb et elle le conduisit vers cette dernière.

Ils descendirent une légère pente et elle put voir la rivière au loin, débordant de l'animation provoquée par le trafic maritime.

Ça doit être le célèbre fleuve de Londres, le Thames, se dit-elle. C'était sûrement le cas. Elle se souvenait au moins de cette partie de ses cours basiques de géographie.

Cette rue se terminait par un bâtiment et ne les menait pas jusqu'à la rivière, ils tournèrent donc vers la gauche dans une rue qui avançait près de la rivière, une rue parallèle à cette dernière, à seulement un kilomètre et demi qui portait bien son nom de « Thames Street » (*rue du Thames*).

Thames Street était encore plus raffinée, c'était un monde totalement différent de celui de Fleet Street. Ici, les maisons étaient plus jolies, et sur leur droite, le long de la rivière, se trouvaient de grandes propriétaires avec d'immenses parcelles de terrain descendant jusqu'aux berges. L'architecture elle aussi était plus élaborée et plus belle ici. Il était évident que cette partie de la ville était réservée aux riches.

Le quartier paraissait pittoresque, et ils passèrent par de nombreuses rues faisant des détours et des méandres avec des noms amusants comme « Windgoose Lane » (*ruelle de l'Oie volante*), « Old Swan Lane » (*ruelle du Vieux cygne*), « Garlick Hill » (*colline de l'Ail*) et « Bread Street Hill » (*colline de la rue du Pain*). En fait, l'odeur de la nourriture flottait partout, et Caitlin sentait son estomac gémir. Ruth gémit elle aussi, et Caitlin sut qu'elle avait faim. Mais elle ne voyait nulle part où acheter à manger.

« Je sais Ruth », dit-elle avec empathie. « Je vais trouver de quoi manger rapidement, promis. »

Ils marchèrent encore et encore. Caitlin ne savait pas exactement ce qu'elle cherchait, et il en allait de même pour Caleb. C'était comme si l'énigme pouvait les conduire n'importe où, et ils n'avaient aucune piste concrète. Alors qu'ils pénétraient plus profondément dans le cœur de la ville, elle n'avait aucune certitude quant à l'endroit où ils devaient aller.

Au moment où Caitlin commença à se sentir fatiguée, affamée et d'humeur grincheuse, ils arrivèrent à une grande intersection. Elle s'arrêta et elle leva les yeux. Sur un panneau en bois grossier, elle put lire « Grace Church Street » (*rue de l'Église de la Grâce*). L'odeur du poisson était accablante.

Elle s'arrêta exaspérée et elle se tourna vers Caleb.

« On ne sait même pas ce qu'on cherche », dit-elle. « Ça parle d'un pont. Mais je n'ai vu aucun pont nulle part. On ne fait que perdre du temps ici, non ? Est-ce que je devrais réfléchir différemment ? »

Soudain, Caleb lui tapa sur l'épaule et pointa quelque chose du doigt.

Elle se tourna lentement et fut choquée par ce qu'elle vit.

Grace Church Street menait à un énorme pont, un des plus grands qu'elle ait jamais vu. Son cœur bondit d'espoir. Au-dessus, un énorme panneau indiquait « London Bridge » (*Pont de Londres*) et son rythme cardiaque s'accéléra. Cette rue était plus large, c'était une artère majeure et les gens, les chevaux, les charrettes et un trafic de toute sorte entraient et sortaient du pont.

Si c'était vraiment ce qu'ils cherchaient, il était clair qu'ils l'avaient trouvé.

*

Caleb prit sa main et la guida vers le pont en se mêlant au trafic. Elle leva les yeux et elle fut subjuguée par la vue. Ce pont ne ressemblait à aucun de ceux qu'elle avait vus. Son entrée était annoncée par une immense porte voûtée avec des gardes de chaque côté. En haut de cette dernière se trouvaient des pics sur lesquels reposaient plusieurs têtes empalées avec du sang coulant sur leurs gorges. C'était une vision repoussante.

« Je me souviens de ça », soupira Caleb. « Ça date d'il y a plusieurs siècles. C'est comme ça qu'ils décoraient leurs ponts : avec des têtes de prisonniers. Ils faisaient ça pour donner un avertissement aux autres criminels. »

« C'est affreux », dit Caitlin en baissant la tête alors qu'ils passaient rapidement sur le pont.

À la base du pont, des stands et des marchands vendaient du poisson, et au moment où Caitlin regarda plus loin, elle put voire des bateaux en train d'être tirés sur le rivage et des ouvriers en train de porter le poisson sur les rives boueuses tout en glissant. L'entrée du pont empestait le poisson à tel point que Caitlin dut se tenir le nez. Des poissons de toutes les espèces, encore frétilant, reposaient sur les petites tables improvisées.

« Poissons, trois pence la livre ! », cria quelqu'un.

Caitlin se dépêcha d'avancer pour essayer de s'éloigner de l'odeur.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, le pont la surprit de nouveau au moment où il découvrit qu'il était rempli de boutiques. Des petites boutiques et des vendeurs bordaient les deux côtés du pont, avec des piétons, du bétail, des chevaux et des charrettes passant au milieu. C'était une scène chaotique et noire de monde avec des gens criant

dans tous les sens pour vendre leurs marchandises.

« Tannerie ici ! », hurla quelqu'un.

« On dépouille votre animal », criait une autre voix.

« Cire de bougie ici ! La meilleure cire de bougie ! »

« Chaume pour les toitures ! »

« Achetez votre bois de chauffage ici ! »

« Plumes fraîches ! Plumes et parchemins ! »

Alors qu'ils continuaient à avancer, ils trouvèrent des boutiques plus belles vendant des bijoux. Caitlin ne put s'empêcher de penser au pont d'or de Florence, à l'époque où elle était avec Blake et au bracelet qu'il lui avait acheté.

Momentanément submergée par les émotions, elle glissa sur le côté et se retint à la balustrade. Elle pensa à toutes les vies qu'elle avait déjà vécues, à tous les endroits où elle avait été et elle se sentit dépassée. Qu'est-ce qui était réel ? Comment une personne pouvait-elle vivre autant de vies ? Ou allait-elle se réveiller dans son appartement de New York City et penser que tout cela n'avait été que rêve le plus long et le plus fou de toute sa vie ?

« Ça va ? », demanda Caleb en venant à côté d'elle. « Qu'est-ce qui se passe ? »

Caitlin essuya rapidement une larme. Elle se pinça et elle réalisa qu'elle n'était pas en train de rêver. C'était la réalité. Et c'était cela le plus choquant.

« Rien », dit-elle rapidement en faisant un sourire forcé. Elle espérait qu'il n'avait pas réussi à lire ses pensées.

Caleb se tenait derrière elle et, ensemble, ils observèrent tous les deux au milieu du Thames. C'était un fleuve large totalement congestionné par le trafic. Des bateaux à voile de toutes tailles y naviguaient, partageant les eaux avec des barques, des bateaux de pêcheurs et toute forme de vaisseaux. C'était une voie fluviale animée et Caitlin fut émerveillée par la taille de tous les bateaux et de tous les voiliers, certains s'élevant dans les airs à des dizaines de mètres. Elle fut également émerveillée par la tranquillité des eaux, même si de très nombreux vaisseaux les parcouraient. Il n'y avait aucun bruit de moteur, aucun bateau à moteur. Il n'y avait que le son de la toile flottant au vent. Celui-ci la procurait de sentiment d'apaisement. Ici, l'air était frais grâce à une brise constante, et enfin il n'y avait pas d'odeurs nauséabondes.

Elle se tourna vers Caleb et ils continuèrent à flâner sur le pont, Ruth sur leurs talons. Ruth recommença à gémir et Caitlin comprit que cette dernière avait faim et qu'elle avait envie de s'arrêter. Mais où qu'elle tourne le regard, elle ne voyait rien à manger. Elle aussi commençait à avoir faim.

Au moment où ils arrivèrent au milieu du pont, Caitlin fut de

nouveau choquée par la vue qui s'offrait à elle. Elle ne pensait pas quelque chose pourrait encore la choquer après avoir vu les têtes sur les pics, mais ce n'était pas le cas.

Au centre même du pont, trois prisonniers étaient immobiles sur un échafaud, un nœud coulant autour du cou, les yeux bandés, à moitié nus et encore vivants. Un bourreau portant une capuche noire avec de simples fentes au niveau des yeux se tenait derrière eux.

« La prochaine pendaison est à une heure ! », cria ce dernier. Une foule dense se regroupa autour de l'échafaud attendant apparemment la suite des événements.

« Qu'est-ce qu'ils ont fait ? », demanda Caitlin à une des personnes qui se tenait dans la foule.

« Ils ont été pris en train de voler mademoiselle », lui répondit-on sans même prendre la peine de la regarder.

« Un d'entre eux a été pris en train de calomnier la Reine ! », ajouta une femme âgée.

Caleb l'éloigna de la vision horrible.

« Regarder des exécutions est apparemment un sport quotidien dans le coin », commenta Caleb.

« C'est cruel », dit Caitlin. Elle fut stupéfaite par la différence entre cette société et celle des temps modernes et sur sa tolérance pour la cruauté et la violence. Et il s'agissait de Londres, un des lieux les plus civilisés en 1599. Elle pouvait à peine imaginer ce à quoi le monde en dehors d'une ville civilisée comme celle-ci pouvait ressembler. Elle était ébahie en constatant à quel point la société et ses règles avaient changé.

Ils finirent enfin de traverser le pont et lorsqu'ils arrivèrent à sa base, de l'autre côté, Caitlin se tourna vers Caleb. Elle regarda sa bague et lut de nouveau l'inscription à voix haute :

Across the Bridge, Beyond the Bear,
With the Winds or the sun, we bypass London.
(De l'autre côté du pont, au-delà de l'ours,
Avec les vents ou le soleil, nous contournons Londres)

« Alors si on suit ça correctement, on vient juste d'aller 'de l'autre côté du pont.' L'étape suivante, ce serait 'au-delà de l'ours' Caitlin le regarda. « Qu'est-ce que ça pourrait vouloir dire ? »

« Si seulement je le savais », dit-il.

« J'ai le sentiment que mon père est proche », dit Caitlin.

Elle ferma les yeux en espérant qu'un indice se présenterait.

À cet instant précis, un jeune garçon portant une pile de prospectus passa devant eux en courant et en criant. « COMBAT D'OURS ET DE CHIENS ! Cinq pence ! Par ici ! COMBAT D'OURS ET

DE CHIENS ! Cinq pence ! Par ici ! »

Il tendit la main et plaça un prospectus dans la main de Caitlin. Elle baissa les yeux, et en grosses lettres elle vit les mots « Bear Bating » (*Combats d'ours et de chiens*) avec une image grossière représentant un stade.

Caleb et elle se regardèrent en même temps. Puis ils regardèrent le garçon qui commençait à disparaître au bout du chemin.

« Des combats d'ours et de chiens ? », demanda Caitlin. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Je me souviens maintenant », dit Caleb. « C'était le sport qui faisait sensation à l'époque. Ils plaçaient un ours dans un cercle, ils l'attachaient à un piquet et ils l'appâtaient avec des chiens sauvages. Ils faisaient des paris sur le gagnant : l'ours ou les chiens. »

« C'est complètement fou », dit Caitlin.

« L'énigme », dit-il. « De l'autre côté du pont, au-delà de l'ours. Tu penses que ça pourrait être ça ? »

Ils se tournèrent tous les deux en même temps et ils suivirent le garçon qui avait pris de la distance et qui criait toujours.

Ils tournèrent à droite à la base du pont et ils longèrent la rivière, maintenant de l'autre côté du Thames, et ils se dirigèrent vers une rue appelée « Clink Street » (rue de la Taule). Caitlin remarqua que ce côté de la rivière était différent de l'autre. Il était moins aménagé et moins peuplé. De plus, les maisons étaient plus basses, plus grossières, cette berge était plus négligée. Il y avait évidemment moins de boutiques et une foule moins dense.

Ils arrivèrent bientôt à une immense structure et en voyant les barreaux sur la fenêtre et les gardes postés devant, Caitlin sut qu'il s'agissait d'une prison.

La rue de la Taule, pensa Caitlin. *Elle porte bien son nom.*

Ce bâtiment était immense et tentaculaire. Lorsqu'ils passèrent devant, Caitlin vit des mains et des visages collés aux barreaux et des yeux qui la fixaient. Des centaines de prisonniers étaient entassés ici, et ils la fixaient avec des regards lubriques et en criant des choses grossières sur son passage.

Ruth grogna en retour et Caleb se rapprocha de Caitlin.

Ils accélérèrent et passèrent une rue dont la plaque disait « Dead's Man's Place » (Place de l'homme mort). Elle regarda vers la droite et elle vit un autre échafaud avec une autre exécution en préparation. Un prisonnier tremblait se tenait sur la plateforme les yeux bandés et un nœud collant autour du cou.

Caitlin était tellement distraite qu'elle faillit perdre de vue le garçon lorsqu'elle sentit que Caleb lui saisissait la main et qu'il la guidait dans Clink Street.

Alors qu'ils poursuivaient leur chemin, Caitlin entendit soudain un

cri lointain suivi d'un rugissement. De loin, elle vit le garçon tourner au coin d'une rue et elle entendit un autre cri retentir. Puis elle fut surprise de sentir la terre trembler sous ses pieds. Elle n'avait rien ressenti de tel depuis le Colisée de Rome. Elle réalisa qu'il devait y avoir un stade immense au détour du chemin.

En prenant le virage, elle fut abasourdie par ce qu'elle vit devant elle. Il s'agissait d'une immense structure circulaire qui ressemblait à un Colisée miniature. Il était composé de plusieurs étages et fermé aux regards, mais dans chaque direction il y avait des portes voûtées qui conduisaient à l'intérieur. Elle pouvait entendre les cris, plus forts maintenant et venant de derrière les murs.

Devant le bâtiment des centaines de personnes tournaient en rond, certaines des personnes les plus louches qu'elle n'ait jamais vues. Certaines étaient à peine vêtues, beaucoup avaient des ventres énormes et étaient mal rasés et ne s'étaient pas lavés depuis très longtemps. Des chiens sauvages erraient parmi eux ; Ruth grogna et les poils de son dos se dressèrent.

Des vendeurs poussaient des chariots dans la boue ; beaucoup d'entre eux vendaient des pintes de gin. D'après l'apparence de la foule, il semblait que la plupart des gens prenaient part aux événements. Ils se bousculaient les uns les autres sans ménagement, et ils avaient quasiment tous l'air ivres. Un autre rugissement se fit entendre, et Caitlin leva les yeux et vit la pancarte qui pendait au-dessus du stade : « Combat d'ours et de chiens ».

Son estomac se noua. Est-ce que cette société était vraiment aussi cruelle ?

Le petit stade semblait faire partie d'un grand ensemble. Plus loin, il y avait un autre petit stade avec une immense pancarte sur laquelle on pouvait lire « Combat de taureaux ». Et sur le côté, à distance des deux autres se dressait une autre grande structure circulaire - même si elle paraissait différente des autres, plus élégante.

« Venez voir la nouvelle pièce de William Shakespeare dans le nouveau Globe Theatre ! (*Théâtre du Globe*) », criait un garçon qui passait en tenant une pile de prospectus. Il marcha droit vers Caitlin et il mit un prospectus dans sa main. Elle baissa les yeux et elle lut : « La nouvelle pièce de William Shakespeare : La tragédie de Roméo et Juliette. »

« Vous viendrez mademoiselle ? », demanda le garçon. « C'est sa nouvelle pièce et elle va être jouée pour la première fois dans ce tout nouveau théâtre : le Globe. »

Caitlin regarda le pamphlet et elle sentit un frisson d'excitation la traverser. Est-ce qu'il était possible que ce soit vrai ? Est-ce que c'était en train d'arriver ?

« Où est-il ? », demanda-t-elle.

Le garçon gloussa. Il se tourna et il montra quelque chose du doigt.
« Pourquoi, c'est juste là mademoiselle. »

Caitlin regarda ce qu'il montrait du doigt et elle vit une structure circulaire de loin avec des murs en crépi blanc et une structure en bois de style Tudor. Le Globe. Le Globe de Shakespeare. C'était incroyable. Elle était vraiment là.

Devant lui, des milliers de personnes grouillaient et entraient de toutes les directions. Et la foule semblait aussi grossière que celle qui se rendait aux combats d'ours et de chiens et aux combats de taureaux. Cette découverte la surprit. Elle avait toujours imaginé que les amateurs de théâtre qui aimaient Shakespeare étaient plus civilisés, plus sophistiqués. Elle n'aurait jamais pensé qu'il s'agissait d'un divertissement pour les masses - et pour le type de masse la plus grossière qui soit. Le théâtre semblait être ici pour accompagner les combats d'ours et de chiens.

Oui, elle adorerait voir une nouvelle pièce de Shakespeare, elle adorerait aller au Globe. Mais elle se sentait déterminée à remplir sa mission avant tout et à résoudre l'énigme.

Un nouveau rugissement s'éleva du stade des combats d'ours et de chiens. Elle se tourna et elle concentra son attention sur ce dernier. Elle se demanda si la réponse à l'énigme se trouvait juste derrière ces murs.

Elle se retourna vers Caleb.

« Qu'est-ce que tu en penses ? », demanda-t-elle ? « Est-ce qu'on devrait aller voir de quoi il s'agit ? »

Caleb eut l'air d'hésiter.

« L'énigme parlait d'un pont », dit-il, « et d'un ours. Mais mon instinct me dit quelque chose d'autre. Je n'en suis pas tout à fait sûr — »

Soudain, Ruth grogna et partit à toute allure.

« Ruth ! », cria Caitlin.

Elle était partie. Elle ne se retourna même pas pour écouter, elle courait aussi vite qu'elle le pouvait.

Caitlin était choquée. Elle ne l'avait jamais vu se comporter ainsi, même devant les pires dangers. Qu'est-ce qui pouvait bien l'attirer autant ? Elle n'avait jamais vu Ruth ne pas répondre aux ordres.

Caitlin et Caleb partirent tous deux en courant derrière elle.

Mais même avec leur vitesse vampirique ils étaient ralentis par la boue et Ruth était bien plus rapide qu'eux. Ils la virent tourner et serpenter à travers les masses, et ils durent jouer des coudes pour se frayer un chemin et pour ne pas la perdre de vue. De loin, Caitlin put voir Ruth prendre un virage et s'engager à vive allure dans une ruelle étroite. Elle accéléra donc et Caleb en fit de même, sur le chemin elle poussa un homme imposant et elle tourna dans la ruelle derrière la

chienne.

Après quoi pouvait-elle donc courir ?, se demanda Caitlin. Elle se demanda s'il s'agissait d'un chien errant ou si elle avait atteint un stade critique et que, poussée par la faim, elle courait après de la nourriture. Après tout c'était une louve. Caitlin devait s'en rappeler. Elle aurait dû lui chercher de la nourriture avec plus d'ardeur et bien plus tôt.

Mais lorsque Caitlin tourna dans la ruelle, elle fut sous le choc en réalisant ce qui se passait vraiment.

Au bout de cette dernière elle vit une petite fille d'une huitaine d'années assise dans la poussière, recroquevillée et en train de pleurer et de trembler. Au-dessus d'elle un gros homme costaud la surplombait, avec une bedaine pendante, un visage mal rasé et des épaules couvertes de poils. Il arborait un air renfrogné qui révélait ses dents manquantes et il se saisit d'une ceinture en cuir avec laquelle il frappa la pauvre fille sur le dos encore et encore.

« C'est ce que tu obtiens quand tu n'écoutes pas ! », cria l'homme sur un ton vicieux alors qu'il levait de nouveau sa ceinture.

Caitlin était mortifiée, et sans même réfléchir elle se prépara à entrer en action.

Mais Ruth la devança. Elle avait une tête d'avance, et alors que l'homme tendait de nouveau son bras, Ruth accéléra et plongea dans les airs, la gueule grande ouverte.

Elle ferma cette dernière sur l'avant-bras de l'homme et elle plongea ses crocs dans sa chair.

Ruth était furieuse et il ne semblait impossible de la calmer. Elle grognait et elle secouait la tête d'avant en arrière en déchirant plus profondément la chair de l'homme et elle ne lâchait pas.

L'homme la secouait aussi, c'était la seule chose qu'il pouvait faire en raison de sa taille imposante et parce qu'elle n'était pas encore une louve totalement adulte. Elle grogna de nouveau et le son qu'elle émit fut suffisamment effrayant pour faire se dresser les poils de Caitlin sur sa nuque.

Mais cet homme était clairement violent et il balança son énorme épaule et il réussit à lancer Ruth contre le mur de briques. Puis il tendit son autre main et il la frappa avec force sur l'épaule de celle-ci.

Ruth poussa un cri perçant. Elle finit par abandonner et par se laisser glisser sur le sol.

Le regard rempli de haine, l'homme tendit les deux mains, prêt à relancer sa ceinture de toutes ses forces sur la gueule de Ruth.

Caitlin entra en action. Avant que l'homme ne puisse abattre sa ceinture, elle fonça en avant et elle tendit la main droite pour le saisir à la gorge. Tout en le tenant par cette dernière, elle le tira en arrière et elle le souleva du sol au-dessus d'elle jusqu'à ce qu'elle l'écrase

contre un mur et que des briques s'effondrent.

Elle l'agita devant elle et le visage de l'homme devint bleu alors qu'il suffoquait. Elle était bien plus petite que lui, mais sa main de fer ne lui laissait aucune chance.

Elle finit par le laisser tomber au sol. Il tendit la main vers le haut à la recherche de sa ceinture ; Caitlin se pencha en arrière et le frappa avec force au visage et lui cassa le nez.

Elle recula de nouveau et elle le frappa à la poitrine, le coup était si puissant qu'elle l'envoya voler à plusieurs mètres. Il frappa le mur avec une telle force qu'il laissa son empreinte sur les briques et il finit par s'affaler sur le sol.

Mais Caitlin sentait encore la rage bouillonner dans ses veines. Elle pensait à cette fillette innocente et à Ruth, et elle ne se rappelait plus de la dernière fois où elle avait ressenti une telle rage. Elle n'arrivait pas à s'arrêter. Elle marcha vers lui, elle tira d'un coup sec sur la ceinture, elle tendit le bras vers l'arrière et elle le frappa avec violence, juste sur son énorme ventre.

Il tituba et saisit son estomac.

Au moment il s'assit, elle le frappa de nouveau avec force, mais au visage cette fois. Elle toucha son front, elle l'envoya rapidement vers le sol et elle frappa l'arrière de sa tête sur ce dernier. Il finit par perdre conscience.

Mais Caitlin n'était toujours pas satisfaite. Ces derniers jours, sa rage ne s'éveillait pas facilement, mais lorsque c'était le cas elle n'arrivait pas à y mettre un terme.

Elle monta sur lui en plaçant un pied sur sa gorge et elle se préparait à le tuer sur le champ.

« Caitlin », dit une voix cinglante.

Elle se retourna, la rage toujours battante en elle, et elle vit Caleb qui se tenait à ses côtés. Il secoua la tête lentement avec un air réprobateur.

« Tu as fait assez de dommages. Laisse-le partir. »

Quelque chose dans la voix de Caleb l'atteignit.

Elle leva son pied à contrecœur.

Au loin, elle remarqua une immense cuve avec des eaux usées. Elle pouvait voir le liquide sombre et épais déborder et elle pouvait sentir sa puanteur de là où elle se trouvait.

Parfait.

Elle se baissa, elle leva l'homme au-dessus de sa tête, même s'il devait facilement peser plus de 130 kilos, et elle sortit de l'allée en le tenant. Elle le jeta la tête la première dans la cuve d'eaux usées.

Il atterrit dans une grande éclaboussure. Elle le vit bloqué jusqu'au cou dans les excréments. Elle prit plaisir à l'imaginer en train de se réveiller et de réaliser où il était, et elle se sentit enfin satisfaite.

Bien, pensa-t-elle. C'est sa place.

Caitlin pensa immédiatement à Ruth. Elle courut vers elle et elle examina la marque de ceinture sur son dos ; la louve se recroquevilla et se remit lentement sur ses pattes. Caleb arriva lui aussi et il l'examina pendant qu'elle mettait sa tête sur la cuisse de Caitlin en gémissant. Cette dernière l'embrassa sur le front.

Soudain, Ruth se secoua et se glissa dans l'allée en direction de la fillette.

Caitlin se retourna et la mémoire lui revint soudain. Elle se dépêcha également vers elle.

Ruth courut vers la fillette et lécha son visage. Alors qu'elle pleurait de manière hystérique, elle s'arrêta, distraite par la langue de Ruth. Assise dans la boue, dans sa robe sale et souillée, le dos couvert de marques de ceinture avec des blessures d'où le sang suintait, elle leva des yeux pleins de surprise vers Ruth.

Ses yeux humides étaient grands ouverts alors que Ruth continuait à la lécher. Elle finit par lever les mains d'une manière lente et hésitante, et elle caressa Ruth. Puis elle lui fit un câlin. En réponse, Ruth se rapprocha d'elle.

Caitlin se dit que c'était une chose extraordinaire. Ruth avait senti la fillette à plusieurs pâtés de maisons. C'était comme si elles se connaissaient toutes les deux depuis longtemps.

Caitlin s'approcha et s'agenouilla à côté de la fillette. Elle lui tendit la main et elle l'aida à se redresser.

« Ça va ? », demanda Caitlin.

La fillette la regarda, choquée, puis elle regarda Caleb. Elle cligna plusieurs fois des yeux comme si elle se demandait qui ils pouvaient être.

Enfin, elle finit lentement par acquiescer. Les yeux écarquillés, elle était encore trop effrayée pour parler.

Caitlin écarta doucement les cheveux emmêlés qui recouvraient son visage. « Tout va bien », dit-elle. « Il ne te fera plus de mal. »

La fillette la regarda comme si elle était sur le point de recommencer à pleurer.

« Je suis Caitlin. Et voici Caleb. »

La fillette les regarda tout en continuant à garder le silence.

« Comment tu t'appelles ? », demanda Caitlin.

Après quelques secondes, la petite fille finit par répondre : « Scarlet. »

Caitlin sourit. « Scarlet », répéta-t-elle. « C'est un très joli prénom. Où sont tes parents ? »

Elle secoua la tête. « Je n'ai pas de parents. C'est mon tuteur. Je le déteste. Il me bat tous les jours. Sans aucune raison. Je le déteste. *Je vous en supplie*, ne me faites pas retourner avec lui. Je n'ai personne

d'autre. »

Caitlin se tourna vers Caleb et elle vit qu'il était en train de la regarder ; ils pensaient tous les deux la même chose en même temps.

« Tu es en sécurité maintenant », dit Caitlin. « Tu n'as plus à t'inquiéter. Tu peux venir avec nous. »

Surprise et heureuse, Scarlet écarquilla les yeux et elle esquisssa quasiment un sourire.

« Vraiment ? », demanda-t-elle.

Caitlin lui répondit elle aussi par un sourire et elle lui tendit la main pour l'aider à se relever. Elle vit les blessures sur le dos de la fillette, suintant toujours le sang, et tout au fond d'elle-même, elle sentit soudain une force la submerger. Elle pensait à ce qu'Aiden lui avait enseigné, au pouvoir lié au fait de faire un avec l'univers, et au plus profond de son être, elle sentit soudain naître une puissance dont elle ignorait l'existence. Elle avait toujours senti sa puissance qui venait de la rage, mais elle n'avait jamais senti une telle force. C'était une force différente qui lui donnait des frissons des pieds à la tête.

C'était le pouvoir de guérir.

Caitlin ferma les yeux et elle plaça doucement ses mains sur le dos de Scarlet, à l'endroit où se trouvaient les marques. Elle respira profondément et elle invoqua la force de l'univers et tout le savoir qu'Aiden lui avait transmis, et elle se concentra sur le fait d'envoyer une lumière blanche vers la fillette. Elle sentit ses mains devenir très chaudes alors qu'une énergie incroyable la traversait.

Caitlin ne savait pas combien de temps s'était écoulé lorsqu'elle rouvrit lentement les yeux. Elle vit Scarlet en train de la fixer, les yeux ronds d'étonnement. Caleb la fixait lui aussi, ébahi.

Caitlin baissa les yeux et elle vit que les blessures de Scarlet étaient totalement guéries.

« Vous êtes une magicienne ? », demanda cette dernière.

Caitlin eut un large sourire. « Quelque chose comme ça. »

CHAPITRE SIX

Sam volait au-dessus de la campagne britannique, Polly était à ses côtés mais il maintenait une certaine distance avec elle. Leurs ailes étaient déployées mais pas assez proches pour se toucher car il voulait tous les deux avoir de l'espace. Sam préférait que les choses se passent ainsi et il supposait qu'il en allait de même pour elle. Il aimait beaucoup Polly, vraiment. Mais après sa débâcle avec Kendra, il n'était pas prêt à être proche de qui que ce soit du sexe opposé pour un long moment. Il faudrait un certain temps avant qu'il puisse refaire confiance à quelqu'un. Même quelqu'un qui avait été proche de sa sœur comme cela semblait être le cas de Polly.

Ils volaient depuis des heures et Sam baissa les yeux dans la lumière du matin, il voyait des étendues infinies de terres agricoles, et de temps en temps des petites maisons avec de la fumée s'échappant de leurs cheminées en pierre, même dans cette magnifique journée d'automne. Il voyait çà et là des personnes dans leur jardin en train d'étendre du long et de suspendre des draps sur des fils. Pourtant, les habitations étaient peu nombreuses. Cette campagne semblait vraiment totalement rurale, et il commença même à se demander s'il existait des villes à cette époque - quels que soient le moment et l'endroit où ils se trouvaient.

Sam n'avait aucune idée de là où ils devaient aller et Polly n'avait pas été d'une grande aide. Ils avaient tous les deux utilisés leurs sens aiguisés de vampires pour se connecter, pour essayer d'utiliser leurs liens étroits avec Caitlin pour avoir une idée de là où elle pouvait être. Ils avaient tous les deux l'intuition qu'elle pouvait être dans cette direction et cela faisait des heures qu'ils volaient. Mais depuis lors, ils n'avaient aucun indice ni aucune piste directe. L'instinct de Sam lui disait que Caitlin était dans une grande ville. Mais il n'avait rien vu qui ressemblait de loin à une ville en une centaine de kilomètres.

Ce ne fut que lorsque Sam commença à se demander s'ils avaient choisi la bonne direction qu'ils prirent un virage, et au moment où ils le firent il fut choqué en voyant le paysage qui s'étalait au loin. Là-bas, à l'horizon, s'étendait une ville tentaculaire. Il n'arrivait pas à savoir de quelle ville il s'agissait, mais il n'était pas certain de le pouvoir, même de près. Son niveau de géographie était plutôt mauvais et son niveau d'histoire encore pire. C'était le résultat du fait de déménager trop souvent, de fréquenter les mauvaises personnes et de ne pas être attentif à l'école. Il avait un élève médiocre, même s'il savait qu'il avait le potentiel pour être parmi les meilleurs. Mais avec son éducation, il avait tout simplement été trop difficile pour lui de trouver une raison de s'en soucier. À présent, il le regrettait.

« C'est Londres ! », s'exclama Polly, ravie et surprise. « Oh mon Dieu ! Londres ! Je n'y crois pas. On y est ! On y est *vraiment* ! Quel endroit extraordinaire où être ! », hurla-t-elle remplie d'excitation.

Merci du fond du cœur Polly, pensa Sam en sentant plus stupide que jamais. Il réalisa qu'il avait beaucoup à apprendre d'elle.

Alors qu'ils se rapprochaient, des bâtiments entrèrent dans leur champ de vision et il s'émerveilla devant l'architecture. Même à cette grande distance, il pouvait voir les clochers des églises s'élever dans le ciel et ponctuant la ville d'un terrain de lances. En arrivant plus près, il vit combien toutes les églises étaient grandioses et magnifiques - et il fut surpris de constater qu'elles avaient déjà l'air anciennes. Elles éclipsaient toutes les autres constructions.

Alors qu'il commençait à tout assimiler, il sentit au plus profond de lui que Caitlin était ici. Et cette pensée l'excita et le ravit.

« Caitlin est en bas ! », cria-t-il. « Je peux le sentir. »

Polly lui sourit en retour. « Moi aussi ! », cria-t-elle.

Pour la première depuis qu'ils étaient arrivés dans ce lieu et dans cette époque, Sam se sentait bien, il ressentait un profond sentiment de sens et de but. Il avait l'impression qu'ils étaient sur la bonne voie.

Il essaya de sentir si elle était en danger. Il eut beau essayer de toutes ses forces, il n'obtint aucun résultat. Il pensa à la dernière fois où il l'avait vue, à Paris, juste avant qu'elle ne s'envole à Notre-Dame. Elle était avec cet homme - Caleb - et il se demanda s'ils étaient encore ensemble. Il ne l'avait rencontré qu'une fois ou deux mais il l'appréciait beaucoup. Il espérait que Caitlin était avec lui et qu'il prenait soin d'elle. Leur relation lui inspirait un sentiment positif.

Soudain, Polly plongea plus bas, sans prévenir, et elle se rapprocha des toits. Soit elle ne se souciait pas de savoir si Sam la suivait, soit elle supposait simplement qu'il le ferait. Cela ennuya Sam. Il aurait apprécié qu'elle le prévienne d'une manière ou d'une autre, ou qu'au moins elle se soucie suffisamment de lui pour lui indiquer qu'elle allait plonger. Et pourtant, une partie de lui sentait qu'elle tenait à lui. Est-ce qu'elle jouait les inaccessibles ?

Et pourquoi est-ce qu'il s'en souciait de toute façon ? Est-ce qu'il n'était pas en train de se dire que les femmes ne l'intéressaient pas en ce moment ?

Sam plongea jusqu'à son niveau et ils volèrent à seulement quelques mètres au-dessus de la ville. Mais il mettait également un point d'honneur à se décaler vers la gauche et ils volaient donc encore plus loin l'un de l'autre. *Prends ça*, pensa Sam.

Alors qu'ils approchaient du centre-ville, Sam fut époustouflé. Cette époque et ce lieu étaient tellement différents, ils ne ressemblaient à rien de ce qu'il ait vu ou connu. Il était si proche des toits qu'il avait l'impression qu'il lui suffisait de tendre le bras pour les

toucher. La majorité des bâtiments étaient bas, juste quelques étages, et ils étaient construits avec des toits pentus surmontés de ce qui ressemblait à d'immenses piles de foin ou de paille. La plupart des maisons avec une peinture d'un blanc éclatant avec des lignes marron les entourant. Les églises - immenses, en marbre et en roche calcaire - ressortaient du paysage et dominaient tous les autres bâtiments, et quelques autres grandes structures ressemblaient à des palais. Il supposa qu'il s'agissait probablement de résidences pour la royauté.

La ville était divisée en deux par une large rivière au-dessus de laquelle ils volaient en ce moment même. Le trafic était animé sur la rivière - des bateaux de toutes les tailles et de toutes les formes -, et alors qu'il regardait les rues, il s'aperçut qu'elles étaient également animées. En fait, il n'arrivait pas à croire qu'il puisse y avoir autant de monde. Il y avait des gens qui s'affairaient partout. Il n'arrivait pas à imaginer ce qui pouvait les amener à courir autant. Ce n'était pas comme s'ils avaient internet, des e-mails, des fax ni même des téléphones.

Pourtant, d'autres parties de la ville étaient relativement calmes. Les routes sales, la rivière et tous les bateaux offraient un sentiment de tranquillité. Il n'y avait pas de voitures de course, ni de bus, de klaxons, de camions ou de motos en train d'accélérer. Tout était relativement calme.

En tout cas jusqu'à ce qu'un rugissement soudain s'élève.

Sam tourna la tête et Polly fit de même.

Sur le côté, ils virent un grand stade construit de manière à former un cercle parfait et constitué de plusieurs étages. Il lui rappelait le Colisée de Rome, même s'il était bien plus petit que ce dernier.

En le regardant de sa vue plongeante, il pense qu'il y avait une sorte de gros animal au centre en train de courir, et que d'autres petits animaux couraient autour de celui-ci. Il n'arrivait pas à déterminer de quoi il s'agissait, mais il pouvait voir que le stade était rempli de milliers de personnes, toutes debout en train d'applaudir et de hurler.

Soudain, il sentit une sensation dans son corps. Non parce qu'il pouvait dire de quoi il s'agissait, mais parce qu'il avait brusquement senti la présence de Caitlin. Cette sensation s'était imposée à lui avec force.

« Ma sœur », cria-t-il à Polly. « Elle est là », dit-il en pointant du doigt. « Je le sens. »

Polly regarda vers le bas et fronça les sourcils.

« Je n'en suis pas aussi sûre », dit-elle. « Je ne ressens rien. »

Elle tourna la tête dans l'autre direction et montra le pont qui se dressait devant eux. « J'ai le sentiment qu'elle est là-bas. »

Sam regarda et vit un immense pont surplombant la rivière. Il fut surpris de constater qu'il était couvert de boutiques en tous genres, et

il fut encore plus surpris au moment où ils volèrent au-dessus de ce dernier qu'il y avait plusieurs prisonniers qui se tenaient debout sur un échafaud avec des nœuds coulants autour de leurs cous et des capuchons autour de leurs têtes. Cela donnait l'impression qu'ils étaient sur le point d'être exécutés. Et une grande foule se réunissait autour d'eux.

« Ok », dit Sam, et il plongea soudain en piqué directement en direction du pont. Il pensait qu'il pouvait la devancer et être le premier à plonger cette fois.

Sam atterrit sur le pont, et sans se retourner il sentit quelques instants plus tard que Polly était arrivée à quelques mètres derrière lui. Elle le rattrapa et ils marchèrent tous les deux côte-à-côte tout en gardant leurs distances, il ne la regardait pas et elle ne le regardait pas non plus. Il était fier de faire en sorte que leur relation reste strictement professionnelle. Il n'y avait même aucun semblé d'intimité, ce qui était clairement ce qu'ils voulaient tous les deux.

Sam était impressionné par les vues sur le pont. Elles étaient écrasantes, et les stimulations venaient de toutes les directions.

« Je tanne votre cuir mon garçon ? », lui demanda un homme qui tenait une pièce de cuir brut devant son visage. Son haleine empestait et Sam l'évita.

« Et maintenant par où ? », demanda-t-il à Polly.

Elle scruta le pont en cherchant Caitlin partout, et il fit la même chose. Mais il n'y avait aucune trace d'elle nulle part.

Polly finit par hausser les épaules. « Je ne sais pas », dit-elle. « J'ai senti sa présence ici tout à l'heure, mais maintenant... je n'en suis plus aussi sûre. »

Sam se retourna et regarda à l'horizon, vers le stade.

« J'ai senti sa présence là-bas », dit-il. « Dans le stade qu'on a survolé. »

« Ok », dit Polly, « allons par là. Mais allons-y en marchant - juste au cas où elle serait sur le pont. »

Alors qu'il traversait le pont, en passant au milieu de tous les vendeurs, Polly semblait retrouver le sourire et revenir lentement à sa personnalité enjouée. « Regarde les vêtements de tous ces gens ! », dit-elle. « Je veux dire, regarde ce qu'ils portent ! C'est stupéfiant, pas vrai ? Je pense que même morte on ne me ferait pas porter ce genre de choses. Mais je peux voir le côté pratique. Je me demande comment ces modes peuvent naître. Je veux dire, comment elles font pour tout simplement changer d'une génération à une autre ? C'est tellement fou, non ? Et je me disais que si j'avais vécu à cette époque, si j'étais une de ces personnes, quelle couleur est-ce que je porterais... »

Sam soupira. Polly avait recommencé à parler, et il savait que rien ne pourrait l'arrêter maintenant. En son for intérieur, il ne l'écoutait

plus.

Tout en marchant, Sam scrutait tous les visages sur le pont en cherchant un signe de la présence de Caitlin. Il ne cessait d'avoir l'impression de la voir, l'espace d'une seconde, mais il finissait toujours par être déçu. À un moment donné, il avait vu une fille qui lui ressemblait de dos et il l'avait saisie par l'épaule.

« Caitlin », s'était-il exclamé.

Mais la fille s'était retournée et il avait été gêné en réalisant que ce n'était pas elle ; elle l'avait regardé bizarrement et elle était partie.

Ils eurent tôt fait de traverser le pont, et une fois sur la terre ferme Sam remarqua un énorme panneau sur lequel était écrit « Southwark ». Il tourna à droite, en direction du stade.

Ils se dirigèrent vers une rue du nom de « Clink Street » (rue de la Taule) et ils passèrent devant une grande prison. Ils entendirent un autre grognement, et cette fois Sam eut la certitude qu'elle était là. Caitlin. Sa sœur. À seulement quelques pâtés de maisons.

Ils accélérèrent et alors qu'ils prenaient un virage, Sam eut le souffle coupé par ce qu'il vit : devant eux se trouvait un grand stade devant lequel s'amassaient des milliers de personnes - à l'apparence robuste et grossière - qui se hâtaient d'entrer et de sortir.

Il s'arrêta et il se tourna vers Polly. Elle se tenait immobile et elle avait l'air stupéfaite.

« Je sens qu'elle est là-dedans », lui dit-il. « Tu veux vérifier ? »

Polly fixa la foule, choquée.

« Ces gens ont l'air de ne pas avoir pris de bain depuis un an », dit-elle. « Et leur vêtements laissent plus qu'à désirer. »

Un homme immense et transpirant passa devant eux, torse nu et les poils de ses bras frôlèrent le bras de Polly, laissant une trace de sueur qu'elle essuya avec rage.

« Dégoûtant », dit-elle.

Sam se sentait écœuré par tout ça lui aussi.

« Je ne sais pas », dit Polly. « Je n'ai pas l'impression qu'elle soit là-dedans. Et je ne sens pas cet endroit. »

Sam scruta les visages. « Tu as d'autres idées ? », demanda-t-il.

Il vit Polly fermer les yeux pendant plusieurs secondes. Elle finit enfin par les ouvrir, l'air frustrée.

« Non », dit-elle.

« Alors allons vérifier », dit Sam. « Qu'est-ce qu'on a à perdre ? »

*

Sam était sur ses gardes au moment où ils passèrent le grand porche voûté pour entrer dans le stade. Cela lui rappelait son entrée au Colisée de Rome, même si c'était plus petit.

L'électricité dans l'air était palpable. Devant eux, au niveau de leurs yeux, se trouvait un plancher circulaire rempli de poussière entouré par des sièges en bois s'élevant abruptement sur plusieurs niveaux. Il n'y avait pas de siège vide dans le stade bondé et tout le monde était debout. Les gens étaient entassés, ils étaient incroyablement proches les uns des autres, épaule contre épaule ils se penchaient sur les balustrades en bois et criaient à plein poumon.

Sam regarda en bas pour comprendre ce qui provoquait cette agitation, et il vit qu'au centre du sol poussiéreux se trouvait un immense ours brun attaché à un poteau avec une chaîne en métal de 300 mètres de long fixée à sa patte arrière. L'ours grognait et rugissait en essayant de se libérer, mais sans succès.

Il tournait en décrivant des cercles, d'avant en arrière, tout en tirant sur la chaîne de toutes ses forces, mais ses efforts étaient vains. La foule semblait s'exciter à chaque fois qu'il essayait de se libérer, elle criait et huait. Sam regarda de plus près, et en scrutant les visages, il s'aperçut que la plupart des spectateurs étaient saouls, en plein milieu de la journée, et qu'ils tenaient des flasques.

Ici aussi, il y avait énormément de monde. Dans l'entrée des centaines tournaient en rond, épaule contre épaule et bousculant Sam et Polly. Alors que Polly avait gardé ses distances avec Sam jusque-là, elle se rapprocha de lui, clairement nerveuse.

Il fit de l'espace pour eux deux en se frayant un chemin vers l'avant afin d'avoir un meilleur point de vue. Sam observait tous les visages attentivement en essayant de voir s'il pouvait trouver Caitlin quelque part. Mais il y avait un tel chaos et tellement d'énergie dans l'air qu'il avait l'impression que ses sens s'étaient éteints. Il ne la voyait nulle part, et il commença à s'inquiéter en se demandant s'ils étaient vraiment au bon endroit. Peut-être qu'il avait fait une erreur en venant ici. Peut-être que Polly avait raison.

Sam n'arrivait pas non plus à comprendre pourquoi tous ces gens étaient si excités par le fait de regarder un ours attaché à un poteau.

Puis quelque chose se produisit.

Une trompette se fit entendre et plusieurs trappes s'ouvrirent sur les côtés du stade. Formant un cercle parfait, une dizaine de chiens de chasse sortirent et chargèrent. Ils chargeaient tous droit vers l'ours. Sam n'en croyait pas ses yeux.

Les chiens sautaient haut dans les airs, leurs mâchoires et leurs dents en avant, prenant clairement l'ours pour cible. Le premier chien à l'atteindre plongea ses crocs dans sa patte arrière.

L'ours se tourna de colère et frappa l'ours en le balayant de sa patte pour le faire tomber. Les immenses griffes de l'ours déchirèrent le chien en deux et celui-ci tomba sur le sol, mort.

La foule rugit pour montrer son approbation.

Les autres chiens attaquaient l'ours de toutes parts et il se défendait féroce­ment. Ils le blessaient, ils le mordaient et ils le griffaient, mais il faisait encore plus de dégâts qu'eux en tuant ou en blessant la plupart d'entre eux en une seule morsure.

« PLACEZ VOS PARIS ! PLACEZ VOS PARIS ! », cria une voix. Un homme passa devant Sam et Polly en tenant un sac rempli de pièces et en tendant une main vide. Sur son passage, plusieurs personnes tendaient les mains en effleurant Sam pour placer des pièces de diverses tailles dans la main de l'homme. Il mettait ces dernières dans son sac et il donnait des billets aux gens en échange.

« Vingt pence sur les chiens ! », cria un homme en plaçant une pièce dans sa main.

« Deux pounds sur l'ours », interpella un autre homme.

L'homme s'arrêta devant Sam et Polly, et il leur tendit la main en les regardant. « Est-ce que le jeune couple placera un pari ? », demanda-t-il.

Embarrassé, Sam regarda Polly qui détourna le regard, gênée elle aussi.

« Nous ne sommes *pas* un couple », corrigea Polly dont le visage devint rouge.

Mais l'homme ne sembla pas s'en soucier. Réalisant qu'ils n'allaient pas parier, il passa son chemin.

Sam était embarrassé aussi, et malgré lui il se sentit un peu blessé que Polly ait été si rapide pour clarifier le fait qu'ils n'étaient pas un couple. Non pas qu'ils l'étaient. Elle n'avait juste pas à être aussi énergique à ce propos.

À peine l'homme partit un autre apparut en portant un sac sur l'épaule. « DU GIN ICI ! DU GIN ICI ! Quinze pence ! »

Un homme ivre de taille imposante frôla Sam, et au moment où le fit il heurta Polly de manière brutale et il la fit trébucher en tendant la main pour se saisir d'une flasque de gin.

Sam sentit le sang lui monter à la tête. Il se tourna vers Polly et il put voir qu'elle était nerveuse.

« Tu vas bien ? », demanda-t-il.

Elle acquiesça de la tête, mais elle avait l'air ébranlée.

« Allons-y », dit-elle. « Caitlin n'est pas là. Je veux sortir d'ici. »

Sam le voulait aussi, surtout sachant qu'il était clair que Caitlin était introuvable - mais il n'était pas prêt à partir tout de suite. Il était indigné par le fait que l'homme ait bousculé Polly aussi grossièrement, et il ne voulait pas partir avant d'avoir dit ce qu'il avait à dire.

« Ça fera quinze pence », dit le vendeur à l'homme imposant.

L'homme sortit soudain un petit couteau de son vêtement et le plaça sous la gorge du vendeur.

« Et si j'échange la flasque contre ta vie ? », répondit l'homme.

Les yeux écarquillés, le vendeur partit précipitamment.

L'homme se tourna et commença à rebrousser chemin.

Mais Sam fit un pas de côté et lui bloqua le passage. Il le défia courageusement du regard en le fixant droit dans les yeux.

« Vous lui devez des excuses », dit-il avec une rage calme et froide.

L'homme qui mesurait une bonne tête de plus que Sam - et qui était deux fois plus large que lui - toisa ce dernier comme s'il plaisantait, puis il partit d'un grand rire menaçant.

« Ah oui ? », demanda-t-il.

Il se retourna et regarda Polly, puis il lécha ses énormes lèvres grasses en bavant presque.

« Je vais te dire : et si j'l'emmenais chez moi pour un tour ou deux et que je pouvais lui faire mes excuses toute la nuit. Oui. En fait j'pense que j'vais faire ça. »

L'homme fit un pas vers Polly comme s'il allait la saisir.

Mais avant qu'il ne puisse aller plus loin, Sam fit un pas en avant et le bouscula violemment et l'envoya voler au-dessus de la foule ; l'homme entraîna plusieurs personnes avec lui et finit par atterrir sur les fesses.

« Sam, laisse tomber », implora Polly d'une voix basse et précipitée en saisissant le bras de Sam et en essayant de l'éloigner. « *Je t'en prie.* »

Mais Sam n'était pas prêt à partir. Une partie de lui, la partie rationnelle, savait qu'il devait le faire. Mais cette partie fut rapidement relayée au fond de son esprit. Une autre partie arrivait sur le devant de la scène : et c'était celle qui voulait du sang. Vengeance.

Et l'homme imposant ne semblait pas non plus d'humeur à pardonner. Son visage devint rouge alors qu'il regarda Sam l'air choqué, affalé sur le sol et gêné. Le fait que toute la foule le regardait de haut en le huant et en riant n'aidait pas, et son visage devint encore plus rouge.

Alors qu'il se relevait, deux autres hommes imposants arrivèrent brusquement à côté de lui, et Sam comprit qu'il s'agissait de ses amis. À présent, il avait en face de lui un groupe de trois hommes, et alors que ces derniers s'approchaient de lui, chacun d'entre eux sortit un couteau.

« Petit », dit l'homme, « tu vas payer ça d'ta vie J'espère que ça valait le coup. »

Les trois hommes se jetèrent sur Sam.

Mais celui-ci ne sentait aucune peur l'envahir. En fait, il se sentait déterminé - une détermination froide et d'acier.

D'un bras il saisit Polly et la plaça derrière lui afin de se tenir devant elle et de la protéger.

Puis il fit deux pas en avant et il bondit dans les airs. Il rencontra l'homme imposant au milieu de son saut et il le frappa au niveau de la

poitrine avec ses deux pieds et l'envoya voler vers l'arrière. Dans le même mouvement, il tendit une main dans chaque direction et il saisit les têtes des deux autres hommes et les écrasa l'une contre l'autre.

Elles se heurtèrent avec un craquement sinistre et ils s'effondrèrent tous les deux sur le sol.

Mais Sam n'en avait pas fini avec eux. Il continuait de courir vers l'avant au moment où l'homme imposant atterrissait de nouveau sur le dos. Alors que celui-ci essayait de se remettre debout, Sam le frappa violemment au visage et l'assomma.

Il fit volte-face pour voir si quelqu'un d'autre venait sur lui.

Mais la foule se tenait immobile, sous le choc, enfin réduite au silence. Personne n'osait s'approcher de lui à plus de quelques mètres.

Il vit plusieurs hommes venir vers lui d'une autre direction. Ils étaient tous habillés en noir. Ils ressemblaient à des agents officiels, tous habillés dans le même uniforme. Ils étaient plus grands, plus méchants et plus professionnels. La sécurité peut-être.

Cinq d'entre eux s'approchaient en tenant des massues.

Sam sentit la rage bourdonner à ses tempes et il n'arrivait pas à l'arrêter. Il se pencha en arrière et il poussa un rugissement, sa rage parcourant chaque partie de son corps. Il n'avait jamais ressenti une telle rage, et au moment où il pencha la tête en arrière et où il rugit, son rugissement se réverbéra, de plus en plus fort, au-dessus du vacarme de la foule, et il finit par secouer tout le stade. Au bout de quelques moments, il devint même plus fort que celui de l'ours.

De toutes parts, les gens du stade cessèrent leurs activités et tournèrent leur attention vers lui.

Les cinq agents de la sécurité s'arrêtèrent soudain sur leur lancée, à trois cents bons mètres de lui, pétrifiés par la peur provoquée par ce qu'ils voyaient et par ce qu'ils entendaient.

Même pour eux, il était clairement évident que Sam n'était pas un être humain.

Sam cligna des yeux et en les ouvrant il vit que Polly se tenait devant lui. Il était difficile pour lui de se concentrer sur elle à cause de la rage qu'il ressentait, mais elle se tenait maintenant à seulement quelques centimètres de lui et elle avait placé ses mains sur son visage pour le forcer à se concentrer.

« Sam », dit-elle. « C'est moi. »

Lentement, sa rage se dissipa.

Elle prit sa main et le conduisit à travers la foule qui s'ouvrait devant eux, tout le monde ayant peur de les approcher.

Ils arrivèrent à la porte en quelques instants et ils sortirent du stade.

Polly le guidait et marchait assez rapidement en prenant encore plus de distance, et à force de marcher ils furent rapidement loin du

stade. Ils atteignirent finalement la berge de la rivière. À cet instant, Sam se sentit lentement revenir à la normale.

Elle lâcha enfin sa main. Il était tellement submergé par les émotions qu'il avait du mal à se souvenir de ce qui venait juste de se passer.

« Ne refais plus jamais ça », dit Polly sur un ton sec. « Tu n'as fait que nous mettre tous les deux en danger. Et toute notre race aussi. »

Sam se sentit indigné. Il s'était juste battu pour son honneur - et ce n'était pas vraiment le genre de remerciement auquel il s'attendait.

« De quoi tu parles ? », dit-il. « Je faisais attention à toi. Je te protégeais. Cet homme t'avait donné un coup de coude. »

« Je n'ai pas besoin de ta protection », dit Polly. Je peux m'occuper de moi toute seule, au cas où tu l'oublierais. Ce n'est pas comme si j'étais une humaine. Et surtout je n'ai pas besoin de la protection d'un mec. Je me débrouille bien toute seule. Et en plus - tu n'étais pas en train de me protéger : tu me mettais en danger. Et tu flattais juste ton égo. »

Sam se sentait en colère maintenant. Il avait pensé qu'elle aurait été reconnaissante et il n'arrivait pas à comprendre pourquoi elle était énervée.

« D'accord », dit-il sèchement. « Je ne t'aiderai plus. »

« Bien », répondit-elle sur le même ton.

Sam resta immobile, furieux, tandis qu'il regardait de Polly alors que celle-ci s'en allait.

Les filles, pensa-t-il. Il ne les comprendrait jamais.

CHAPITRE SEPT

Caitlin s'émerveillait de la rapidité à laquelle les enfants reprenaient le dessus. Scarlet marchait près d'elle, sautant de joie et riant aux éclats tout en jouant avec Ruth. Ruth sautait également, collée à Scarlet ; aux aguets, elle tournait sa tête de gauche à droite afin de prévenir toute éventuelle attaque dans un rayon de 3 mètres autour de Scarlett. Caitlin n'avait jamais vu Ruth se montrer aussi protectrice ni si heureuse. Elles semblaient être toutes les deux dans une harmonie parfaites, et elles étaient déjà inséparables.

Scarlet souriait d'une oreille à l'autre, et en la regardant faire, il était difficile de croire qu'elle avait autant souffert avant cela. Cette pensée soulevait le cœur de Caitlin. Elle avait été terrassée de voir Scarlet étendue sur le sol et battue par cet être humain cruel. À présent, elle semblait revivre.

Caitlin était elle aussi ravie d'avoir Scarlet à ses côtés. En la regardant, elle ne pouvait s'empêcher de penser à l'enfant que Caleb et elle auraient pu avoir s'ils étaient restés au 21^{ème} siècle. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander si leur enfant aurait pu ressembler à Scarlet. C'était étrange, mais elle avait même l'impression de pouvoir reconnaître certaines de ses propres expressions faciales chez cette petite fille. Leur connexion semblait si réelle, si naturelle, qu'en continuant d'avancer Caitlin eut l'impression de la connaître depuis toujours.

Après l'incident dans la ruelle, Ruth avait recommencé à se plaindre, et Scarlet avait remarqué à juste titre qu'elle était affamée. Avant que Caitlin et Caleb n'aient pu décider de leur prochaine destination, Scarlet avait insisté pour rechercher de la nourriture et elle était partie sans rien ajouter, leur demandant à peine leur approbation. Elle avait vu que Ruth avait faim et elle était déterminée à solutionner cette question. Caitlin et Caleb sourirent et se mirent également à zigzaguer et à tourner dans les rues et les ruelles à la suite de Scarlet.

Ruth n'aurait pas pu être plus heureuse. Elle donnait l'impression de savoir qu'on la conduisait vers son prochain repas.

« Ce n'est plus très loin maintenant, Ruth », dit Scarlet, lui caressant la tête. « Encore quelques bâtiments. Accroche-toi. »

Ruth gémit de plaisir en remuant la queue comme si elle comprenait.

Scarlet se tourna vers Caitlin tandis qu'elle avançait.

« Tu vois là ? » demanda Scarlet. « C'est la rivière. Juste après ce bâtiment. D'ici, on ira à gauche, et ça nous mènera vers Bankside. Juste après cette rangée de maisons, il y a un quai, et là-bas il y a un

homme qui vend des morceaux de viande. Ce n'est pas le meilleur en ville, mais il n'est pas cher. Cependant, j'ai bien peur de ne pas avoir d'argent. »

« Ne t'inquiète pas », dit Caleb, en cherchant dans sa poche et en sortant une poignée de pièces d'or. Caitlin les regarda avec étonnement, se demandant où il se les était procurées.

« Elles ne viennent pas de cette époque, ni de cet endroit », dit-il avec un sourire, « mais c'est de l'or après tout. Je suis sûr qu'aucun vendeur ne les refusera. »

Les yeux de Scarlet s'ouvrirent en grand. « Mon Dieu », s'exclama-t-elle, « tu es riche ou quelque chose dans le genre ? »

Caleb sourit. « Quelque chose comme ça. »

Scarlet sautillait alors qu'ils continuaient d'avancer dans la rue pour finir par atteindre la rivière, comme elle l'avait dit. Caitlin était stupéfaite par son sens de l'orientation. Elle les avait guidés en faisant zigzaguer à travers les rues, déterminée à leur montrer son quartier entier. Ils étaient sur son terrain à présent, et elle avait insisté pour leur faire faire une visite complète, comme si elle les avait attendus.

Au moment où ils atteignirent la berge, Scarlet s'arrêta soudain, comme pétrifiée, et elle regarda sur sa droite. Caitlin se demanda ce qu'elle regardait, et elle supposa qu'il s'agissait d'un grand bateau.

Mais quand Caitlin arriva auprès d'elle, elle vit ce que la fillette regardait. Au loin, sur le Pont de Londres, elle pouvait les trois prisonniers qui été assis sur l'échafaud auparavant, et qui étaient maintenant hissés plus haut. Des trompettes retentirent et, soudain, les plateformes se dérobèrent sous leurs pieds.

Ils tombèrent tous les trois, accrochés par le cou, leurs corps se balançaient.

La foule rugit.

Caitlin attrapa Scarlet et en la guidant par les épaules elle l'éloigna de cette vision macabre.

« Ça va aller », dit Scarlet. « Ça arrive tous les jours. »

Caitlin la regarda avec inquiétude. Elle n'arrivait même pas à imaginer ce à quoi avait pu ressembler la vie de la fillette en grandissant à cette époque et dans ce lieu. « Je suis vraiment désolée », dit Caitlin. « Ça a dû être très dur pour toi. »

Scarlet eut l'air triste pendant un instant, mais elle finit par hausser les épaules et par se retourner.

« Allez viens Ruth ! Ce n'est plus très loin maintenant. C'est par là. »

Elle partit brusquement dans une autre direction et elle tourna à gauche le long de la rivière. « Ici ! » cria-t-elle, en pointant quelque chose du doigt. « Viens Ruth ! », cria-t-elle en courant vers l'avant.

Caitlin sourit en gardant un œil sur Scarlet, et elle réalisa à quel

point elle était déjà extrêmement protectrice avec elle. Elle se tourna vers Caleb en se demandant ce qu'il pensait de tout ça. Pendant un instant, elle eut peur qu'il soit encore parce qu'ils l'aient prise sous leur aile.

Mais il était aussi ravi qu'elle l'était. Elle se demanda si lui aussi il avait pensé que leur enfant aurait pu lui ressembler.

Il se retourna et sourit. « Elle est merveilleuse », dit-il.

« Nous ne pouvons pas l'abandonner », dit Caitlin. « Elle n'a personne pour veiller sur elle. »

« Je sais », dit Caleb.

Caleb tendit la main et ils marchèrent main dans la main le long de la rive tout en regardant Scarlet et Ruth en train de courir. Caitlin sentit l'émotion réchauffer son cœur, et à cet instant elle eut la certitude que Caleb la considérait lui aussi comme leur enfant. Elle en eut les larmes aux yeux.

Scarlet et Ruth coururent sur une longue structure en bois le long de la rive du fleuve. Devant cette dernière se trouvait une grande pancarte sur laquelle était écrit « Falcon Inn » (auberge Falcon). Il s'agissait d'une grande auberge animée – et à en juger par le nombre de personnes se dépêchant d'entrer et de sortir, il s'agissait d'un lieu sordide.

Caitlin et Caleb les rattrapèrent ils continuèrent de suivre Scarlet qui se dirigea vers une petite cabine située à l'arrière de l'auberge, à l'abri des regards. Ils virent homme portant un tablier gras et couvert de sang en train de découper d'énormes morceaux de viande.

« Deux s'il vous plaît », dit Scarlet à l'homme.

Il fronça les sourcils dans sa direction : « Et où espères-tu trouver l'argent pour payer ça aujourd'hui ? », lui demanda-t-il d'un air moqueur, « Comme je te l'ai dit la dernière fois : pas d'argent, pas de viande. »

Caleb se racla la gorge et fit un pas en avant. « Vous allez donner deux morceaux de viande à cette fillette comme elle te l'a demandé », dit-il sévèrement en lui lançant un regard noir. « En fait, vous allez lui donner autant de viande qu'elle en voudra. » Caleb attrapa une grande pièce d'or qu'il posa dans l'épaisse paume de l'homme.

Ce dernier la regarda et ouvrit de grands yeux en voyant cette énorme pièce d'or brillante. Caitlin comprit que cela représentait sûrement une somme suffisante pour payer une centaine de morceaux de viande.

L'homme se mit rapidement à découper d'énormes morceaux de viande sur sa broche et à les remettre rapidement à Scarlet. Au fur et à mesure où les morceaux touchaient sa main elle les tendait à Ruth qui sautait pour les arracher de ses doigts.

Scarlet riait avec délice.

L'homme lui tendit une autre pièce et elle recommença – et une nouvelle fois, Ruth arracha la viande.

Scarlet hurla de rire. « Tu es vraiment affamée, Ruth ! »

Cette dernière se lécha les babines. L'homme continuait de découper des morceaux de viande de plus en plus gros et Scarlet continuait de nourrir Ruth.

Après six autres morceaux, Caleb s'avança.

« Le prochain est pour toi Scarlet. »

Elle prit le morceau suivant avec délice, et les yeux écarquillés elle le dévora. Elle était clairement affamée.

« Nous en prendrons un chacun nous aussi », dit Caleb, et l'homme découpa un morceau pour Caitlin et Caleb.

Caitlin mordit fort dans sa viande pour en sucer le sang, et elle vit que Caleb en faisait autant. Elle le sentit couler dans ses veines et elle réalisa à quel point elle était affamée – de vrai sang.

Cela soulageait la douleur, mais cela lui fit également prendre conscience du fait qu'elle devait se nourrir. Elle prit une longue inspiration en s'efforçant à se discipliner. Il devait y avoir une grande forêt dans les environs et elle devrait à attendre.

« Allez viens Ruth, tu dois voir cette vue ! »

Scarlet s'échappa en zigzaguant derrière l'auberge, Ruth courant derrière elle.

Caitlin et Caleb avaient du mal à suivre leur rythme. Scarlet arrêta de courir en arrivant à une grande jetée en bois surplombant la rivière. On pouvait lire sur une grande pancarte : « Paris Garden Stairs » (Escalier du jardin de Paris). L'escalier branlant menant à la rivière descendait jusqu'au bord de cette dernière, et de nombreuses personnes se tenaient assises sur ses marches pour regarder l'eau, alors que d'autres arrivaient encore en bateau.

Scarlet courut jusqu'au bord de l'eau et montra du doigt un bateau avec une grande voile s'élevant dans le ciel. Ruth courut à ses côtés, aux aguets.

Caitlin se tenait derrière elle, inquiète à l'idée que la fillette puisse glisser et tomber dans l'eau. Elle regarda la rivière et elle fut émerveillée par la vue : elle avait l'impression d'être dans un tableau. Le soleil transperçait les nuages, tandis que d'immenses navires historiques frappaient l'eau en passant lentement. Caleb glissa son bras autour de la taille de Caitlin et il regarda lui aussi le paysage. Caitlin respira profondément. Pour la première fois, elle se sentit sereine dans cette époque et ce lieu.

La mission était importante pour elle, mais le fait d'avoir Caleb à ses côtés était tellement agréable. Elle réalisa qu'il s'agissait de la seule chose dont elle avait besoin pour se sentir bien. Cela, et savoir

que les personnes qu'elle aimait et dont elle se souciait étaient en sécurité. Elle se surprit encore à penser à Sam et à Polly. Elle espérait qu'ils étaient sans encombre de Notre-Dame. Elle prit conscience que la seule chose qui lui manquait vraiment pour se sentir pleinement heureuse était de les avoir à ses côtés, sains et saufs..

À cet instant, Caitlin entendit un craquement derrière elle, sur la promenade, et ses sens furent en alerte. Elle pivota et ce qu'elle vit la laissa sans voix.

Sans même se douter de leur présence, Sam et Polly descendaient les escaliers en regardant la rivière.

Caitlin se demanda si ce qu'elle voyait était vrai. Elle cligna plusieurs fois des yeux, persuadée qu'elle était en train de rêver.

Elle réalisa finalement que ce n'était pas le cas.

Elle avança presque au point de sentir leur respiration, tout en ressentant de la surprise et de l'excitation.

« Sam? Polly ? »

Ils se retournèrent tous les deux pour la regarder.

C'était vraiment eux.

*

Caitlin fut submergée de joie en prenant son petit frère dans ses bras. Les larmes coulaient le long de ses joues tandis qu'elle le serrait plus fort.

Elle recula et regarda Polly, sa meilleure amie d'autrefois, et pendant un moment, elle hésita. Elle se souvint que la dernière fois qu'elle l'avait vue, à Versailles, elles n'étaient pas en si bons termes. Polly avait été tellement éprise de Sergei qu'elle avait refusé d'écouter Caitlin et que cela avait provoqué une querelle.

Cependant Polly avança et prit Caitlin dans ses bras, la serrant fort, et cette dernière sut que malgré toutes les disputes qu'elles avaient pu avoir dans le passé, tout ceci était derrière elles. Cela lui faisait tellement de bien de serrer de nouveau sa meilleure amie dans ses bras. Elle était bouleversée. Avoir à la fois son frère et sa meilleure amie, à cette époque et à cet endroit signifiait tout pour elle.

Caitlin recula et se souvint de Caleb. Elle se demanda s'ils avaient tous été présentés de manière formelle, mais elle n'arrivait pas vraiment à s'en souvenir.

Elle se racla la gorge. « Sam, c'est Caleb. »

« Je me souviens de toi », dit Sam en serrant la main de Caleb.

Caleb sourit et lui rendit chaleureusement sa poignée de main. « Et moi de toi », répondit Caleb. « Tu as beaucoup grandi. Merci pour ce que tu as fait pour nous au retour de Notre-Dame. »

Sam sourit fièrement, et Caitlin fut heureuse de voir qu'ils

s'entendaient aussi bien.

« Et Caleb, voici Polly. »

Inclinant légèrement la tête, Caleb prit la main de la jeune femme et l'embrassa. « Un plaisir, » dit-il.

Caitlin entendit un raclement de gorge, et elle vit Scarlet , un sourire sur son visage, attendant impatiemment d'être présentée.

Évidemment. Caitlin, mal à l'aise de l'avoir oubliée, s'agenouilla à ses côtés.

« Et la plus importante de nous tous, permettez-moi de vous présenter Scarlet », dit Caitlin. « Nous sommes une famille maintenant », ajouta-t-elle en se délectant de la manière dont les mots qu'elle venait de prononcer raisonnaient.

Scarlet avança et tendit la main poliment, comme une adulte.

« C'est un plaisir de vous rencontrer », dit Scarlet de sa voix plus belle voix d'adulte.

Sam sourit et serra formellement sa main en retour.

De son côté, Polly, s'agenouilla et serra Scarlet dans ses bras.

« Oh mon Dieu, quel petit ange », dit Polly. « Et si belle. Regardez ces cheveux, ces yeux. Je crois que tu es la plus jolie petite fille que j'ai jamais vue », dit Polly.

Scarlet souriait, radieuse.

Soudain Ruth aboya Polly écarquilla les yeux, surprise. Elle s'agenouilla et la serra elle aussi dans ses bras. « Oh Seigneur ! Regarde-toi. Comme tu as grandi ! »

Ruth lécha le visage de Polly pendant que cette dernière la caressait.

« Oh mon Dieu », dit Polly en se tenant face à Caitlin. « On vous a cherché *partout*. Je n'arrive pas à croire qu'on vous a enfin retrouvé. On vient juste de quitter l'arène de combats d'ours et de chiens la plus monstrueuse du monde. Oh mon Dieu, c'était horrible. Je n'ai jamais vu d'endroit plus affreux. Et on était en train de marcher le long de la rivière en se demandant dans quel autre endroit sur Terre on pourrait bien aller. Pas une seconde, je n'aurais pensé vous trouver tous ici et – »

« Il suffit de dire qu'on est vraiment très heureux de vous retrouver », dit Sam en l'interrompant.

Polly le regarda, vexée.

Caitlin les regarda et vint se placer entre eux deux, se demandant pendant un instant s'ils étaient en couple. Mais elle vit à quel point ils étaient vexés l'un et l'autre. L'idée l'amusa.

« On y était aussi », dit Caitlin, « à l'arène de combats d'ours et de chiens. Mais très brièvement. On n'est jamais entré à l'intérieur. »

« Ceci explique cela », dit Sam. « J'ai cru y en sentir ta présence. Mais je n'étais pas sûr. »

« Qu'est-ce que vous faisiez dans un endroit si horrible ? », demanda Polly.

« Eh bien », commença Caitlin, « on suivait seulement des indices. Enfin, c'est ce qu'on pensait. On s'est retrouvé à l'Abbaye de Westminster. Il y avait du monde là-bas, nos enfants, et ils nous ont aidés. Ils nous ont amenés à un sceptre en or qui nous a conduits à cette arène. »

Caitlin tendit sa main, dévoilant la bague qu'elle portait maintenant. Sam l'examina, fasciné, comme il l'a toujours été par les choses liées à leur père. Il lut lentement l'inscription à haute voix.

Across the Bridge, Beyond the Bear,
With the Winds or the sun, we bypass London.
(De l'autre côté du pont, au-delà de l'ours,
Avec les vents ou le soleil, nous contournons Londres)

Il fronça les sourcils en silence, perplexe.

« On a franchi le Pont de Londres », poursuivit Caitlin, « on pensait que c'était peut-être le pont dont il était question. Ensuite ça parle de l'ours. On a entendu parler des combats d'ours et de chiens, donc on y est allé, pleins d'espoir. Mais il n'y avait rien. Je pense qu'on a mal lu les indices. Je pensais qu'on se dirigeait vers la bonne direction. Mais maintenant, je n'en suis plus très sûre. »

« De l'autre côté du pont, au-delà de l'ours », répéta Sam, comme s'il était sur le point de comprendre, « De l'autre côté du pont, au-delà de l'ours... » Enfin, il soupira.. « Je n'en ai aucune idée », dit-il.

« Moi non plus », dit Polly.

Le silence se fit lourd, et ils restèrent là tous les quatre, immobiles et perplexes.

« Si vous lisez plus vite, c'est logique », dit Scarlet.

Caitlin se retourna, comme les autres, et elle fixa la fillette. Celle-ci resplendissait, un sourire enjoué sur les lèvres.

« Qu'est-ce que tu as dit ? », demanda Caitlin.

« Votre énigme veut dire quelque chose pour moi. »

Caitlin la fixait intensément, réalisant soudain qu'elle avait pu comprendre quelque chose qu'ils n'avaient pas remarqué.

« Comment ? », demanda Caitlin, impatiente, « En quoi c'est logique pour toi ? »

« Eh bien », dit lentement Scarlet en savourant l'attention qui lui était portée, « Il l'a lu lentement et en la traduisant. C'est ça votre problème. Essayez de la lire plus vite et en anglais. Il a oublié la partie la plus importante. »

Caleb fronça les sourcils. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« With the Winds or the sun », dit Scarlet. « C'est la partie

importante. Lisez-la plus vite. »

Elle hésita, puis elle poursuivit, « Ce n'est pas 'With the Winds or the sun' comme 'Avec les vents ou le soleil'. Vous devez relier les mots. Pas 'Winds or' mais 'Windsor'. C'est Windsor. Vous savez, le Château de Windsor. Après le pont, il y a Windsor, et au-delà de l'ours, c'est la forêt que vous devez traverser. La Forêt de l'Ours », dit-elle, comme si c'était la chose la plus évidente du monde.

Ils la regardèrent tous, bouche bée.

Elle sourit fièrement.

« L'endroit que vous cherchez, c'est le Château de Windsor. »

CHAPITRE HUIT

Kyle ouvrit les yeux dans une rage aveuglante. Il sentit immédiatement qu'il avait atterri à la bonne époque et au bon endroit, la même ville et la même année que celles où se trouveraient les méprisables Caitlin, Caleb et Sam. Il aurait dû être reconnaissant pour ça.

Mais il ne l'était pas.

Il en avait marre de voyager dans le temps, en particulier quand il se trompait de destination ; il avait manqué sa guerre à New York, et il en voulait un peu plus à Caitlin à chacun de ses retours. Il gisait là, empli de rage, pouvant à peine bouger. Il pensait à toutes les façons de se venger d'elle. La tuer ou la torturer ne serait pas suffisant. Pas après ces nombreux voyages dans le temps. Et tuer son bien-aimé, Caleb, et son frère, Sam, ne serait pas suffisant non plus. Il en voulait plus. Il devait trouver une manière encore plus inventive. Comme traquer chacun de ses amis, chacun des membres proches ou éloignés de sa famille, pour les tuer et les torturer lentement eux aussi.

Penser à tout cela l'apaisait, cela le faisait même sourire un peu. Oui, peut-être qu'il pourrait organiser quelque chose de ce genre. Il se voyait lui-même torturer chacun de ses proches pendant qu'elle serait encore vivante afin qu'elle profite de l'intégralité du spectacle. Il pensa à diverses façons de les tuer – l'acide, les jeter dans des cuves d'huile bouillante, les donner à manger lentement aux requins – et son sourire s'élargit.

Il soupira, se sentant finalement de nouveau lui-même. Tout reprenait doucement sa place dans son monde.

Il gisait dans le noir total, confortablement installé dans son cercueil de pierre. Il mit la main sa ceinture. Il fut satisfait en constatant que sa fiole de peste bubonique avait pu faire le voyage. En fait il était ravi. Il possédait assez de culture de peste autour de sa taille pour décimer la population de la ville toute entière, pour tout dévaster à lui seul, et ce à une échelle inimaginable. Il provoquerait tellement de dégâts humains et de terreur que cela attirerait Caitlin et sa bande, les faisant sortir de leur cachette, tels des rats d'égouts. Ces vampires pathétiques venaient toujours aider les humains lorsqu'ils en avaient besoin. C'était si facile de les appâter, c'en était même presque risible.

Kyle aimait de plus en plus sa nouvelle stratégie. Pourquoi gaspiller autant d'énergie en la pourchassant, traquant chacun de ses pas, comme il l'avait fait dans ses voyages précédents ? Cette fois-ci, ce serait lui qui la ferait venir. Avec autant de dégâts et de chaos, elle serait sûrement attirée comme un aimant et elle viendrait sauver ces

humains pathétiques. Ensuite, il pourrait la capturer par surprise et en finir avec elle pour de bon.

De plus, il ne voulait pas risquer une nouvelle confrontation. Son frère, Sam, l'avait pris au dépourvu avec sa transformation, et sa confrontation avec Caitlin l'avait stupéfait. Ils avaient chacun développé une grande puissance, comme il le redoutait. Il fallait maintenant les considérer comme des ennemis redoutables. Il n'était plus certain de pouvoir les tuer lui-même en combat singulier – en particulier avec Caleb qui était également de leur côté. Et il ne voulait pas gaspiller son énergie à essayer de le faire.

Kyle ne prendrait aucun risque. Cette fois, il avait un plan de secours, un plan infaillible pour la tuer, elle, Caleb, et chacun d'entre eux.

Il voulait retrouver Thor, son vieil ami, enfermé dans la Tour de Londres. Des siècles avant, ces deux-là avaient connu leur moment de gloire en torturant des humains et des vampires rivaux. Ce serait une grande joie de le revoir. Mais encore plus important, Thor détenait la clé que cherchait Kyle : un poison spécial contre les vampires.

Des siècles auparavant, au Moyen-Âge, Kyle avait été surpris de le voir en action : c'était la seule arme qu'il ait jamais vue capable de tuer un vampire efficacement. Ce poison ne se contentait pas seulement de les tuer, il commençait dans un premier temps par les rendre malade en les faisant souffrir pendant de longues heures. Kyle sourit à cette pensée. C'était parfait. Il n'avait pas besoin de se confronter à Caitlin, ou à aucun d'entre eux. Il lui suffisait de libérer Thor, de prendre son poison à vampire et de le verser dans leurs boissons. Il était temps, réalisa-t-il, de combattre avec intelligence.

Soudain pris de vertiges, Kyle brisa la pierre située au-dessus de lui avec un seul de ses poings. En sautant hors du sarcophage, il se sentit renaître.

Il arpenta la salle et il vit qu'il était exactement à l'endroit où il espérait être : la crypte souterraine de Guildhal, en plein centre de Londres. Il savait qu'à trente mètres de lui se tenait Guildhall, le lieu de rencontre des politiciens depuis des siècles. Tous ces petits humains vicieux qui se précipitaient partout en conspirant sans cesse afin de nourrir leurs propres intérêts et leur soif de pouvoir. Il détestait les politiciens.

Mais il savait qu'il y avait un mal nécessaire dans la propagation de la cupidité et de la corruption. En fait, Guildhall, lui rappelait beaucoup le City Hall de New York. Installer une crypte sous la tanière d'un politicien se révélait toujours utile.

Les plafonds de la salle étaient bas, et cette dernière était faiblement éclairée par quelques torches. Il pouvait voir des rangées d'autres sarcophages, il savait qu'ils contenaient les corps de vampires

qui dormaient ici depuis des siècles. La ville les avait capturés et rangés ici il y avait quelques temps, pensant que la voûte pourrait les maintenir en place. Et ils avaient raison.

C'était sans compter sur le fait que Kyle voyagerait dans le temps.

Il entra en action et il frappa sur chacun des sarcophages dans sa champ de vision. Ce fut un vacarme assourdissant de la pierre contre la pierre, encore et encore, et en un instant le sol fut recouvert de gravats. Des dizaines de vampires effrayants se relevaient lentement, réveillés de leur emprisonnement de plusieurs siècles. Une fois que Kyle eut terminé de tout casser, il se tint au centre de la pièce et il regarda la petite armée de vampires qui lui faisait maintenant face. Ils étaient clairement reconnaissants – et prêts à entendre n'importe lequel de ses ordres.

« FRÈRES D'ARMES ! », hurla-t-il de sa voix féroce. « SUIVEZ-MOI ! »

Il y eut un gémissement et un grognement d'excitation derrière Kyle, tandis que celui-ci faisait demi-tour pour se diriger hors de la salle. Il pouvait les sentir sur ses talons, son nouveau gang loyal, et il savait qu'ils le suivraient et qu'ils exécuteraient n'importe lequel de ses ordres. Ils seraient des mercenaires utiles. Il aurait voulu les envoyer dans toute la ville et les utiliser pour semer la terreur.

Mais pour le moment, Kyle avait un compte à régler avec les politiciens. Il avança en détruisant les couloirs de pierre, et en courant dans les souterrains formés par les anciens halls, sa petite armée derrière lui, il s'envola dans les escaliers médiévaux, zigzaguant et tournant, volée de marches après volée de marches. Il atteignit finalement l'étage le plus haut du Guildhall, et en un coup de pied il enfonça une énorme porte en chêne installée ici depuis des siècles.

Il fit irruption dans la pièce principale, le grand hall médiéval de Guildhall. Il s'agissait d'une pièce magnifique d'une trentaine de mètres de longueur et de largeur, avec d'énormes plafonds voûtés, avec des murs de calcaire d'un mètre d'épaisseur. Les murs et les plafonds étaient recouverts de statues, de gargouilles et d'images bibliques : dans un coin, se tenait une énorme statue du géant mythique Gog, tandis que dans l'autre était se trouvait une énorme statue du mythique Magog. Kyle adorait ces démons mythiques géants, comme ceux de la Bible, véritables images du mal incarné. Il s'était toujours demandé pourquoi les humains avaient choisi ces représentations pour orner cet endroit.

Mais encore une fois, en regardant la centaine de politiciens réunis devant lui, il se dit qu'il ne devait pas se poser cette question. Ces politiciens, la race la plus mauvaise de l'humanité, occupaient une petite place dans son cœur. Mais pourtant dans le même temps, il les détestait avec passion. Et maintenant, après son voyage dans le temps,

il avait besoin de laisser exploser sa rage sur quelqu'un. Qui plus est, il devait également se nourrir. Et ces humains étaient une cible facile.

Kyle fit irruption dans la pièce, les vampires derrière lui, et l'immense assemblée de politiciens se mit à crier et à fuir vers les portes.

Ils n'iraient pas très loin.

Quelques instants plus tard, Kyle arrachait leurs têtes à gauche et à droite, se nourrissant à leurs gorges et jetant leurs cadavres. Tout autour de lui, sa petite armée faisait de même. Aucun d'entre eux n'avait bu depuis des siècles, et ils voulaient boire tout leur soûl.

En quelques minutes, les murs et le sol furent tapissés de sang. Pas un seul humain n'avait été épargné.

Lorsqu'ils eurent enfin terminé de se nourrir, Kyle se retourna pour faire face à sa fidèle armée.

« MES FRÈRES ! » hurla-t-il. « Vous êtes sur le point de m'aider à propager la peste aux quatre coins de cette ville. Ne vous arrêtez sous aucun prétexte avant d'avoir terminé cette mission », dit-il, distribuant des petites fioles de peste à chacun des vampires au fur et à mesure qu'il se déplaçait à travers la foule. « Je me suis fait bien fait comprendre ? »

La foule rugit en retour pour approuver.

Il sourit.

Ah, comme Londres lui avait manqué.

CHAPITRE NEUF

Caitlin survolait la campagne britannique, un sourire sur son visage. À ses côtés volaient Sam, Polly et Caleb qui tenait Ruth. Caitlin portait Scarlet sur son dos, celle-ci s'accrochait de toutes ses forces à ses hanches avec ses petites mains. Caitlin repensa à l'expression de la fillette lorsqu'elle lui avait dit qu'elle pourrait voler et qu'elle l'avait emmenée dans les airs. Elle n'avait jamais vu quelqu'un ouvrir des yeux aussi grands de toute sa vie. Si Scarlet avait été adulte, elle l'aurait sûrement rejetée cette idée en pensait qu'il s'agissait de quelque chose d'impossible. Mais comme il s'agissait d'une enfant, Caitlin put voir sur son visage qu'elle y croyait et qu'elle était totalement ravie — comme si la jeune femme venait de lui confirmer que les superpouvoirs existaient réellement.

Scarlet avait sauté sur le dos de Caitlin sans aucune hésitation. Celle-ci lui avait dit de bien se tenir, et un instant plus tard ils étaient tous dans les airs. Caitlin pouvait entendre Scarlet crier et rire avec joie alors qu'ils volaient vers l'horizon, et elle pouvait imaginer son expression ravie.

Caitlin pensa à la manière dont ils avaient finalement décodé l'énigme et à l'esprit vif de la fille. Elle était encore une fois émerveillée par l'intelligence de cette enfant. Cette dernière avait, en quelque sorte, triomphé de quatre adultes en réussissant à décoder l'énigme en une fraction de seconde. Caitlin n'aurait jamais pu imaginer que la réponse à l'énigme viendrait d'un enfant. Elle l'avait largement sous-estimée : c'était une enfant spéciale. Elle se sentait tellement chanceuse de l'avoir trouvée et elle ne put s'empêcher de se demander si elles n'étaient pas destinées à se rencontrer, comme si tout avait été prémédité.

Le Château de Windsor. Bien sûr. C'était un lieu de légende, un lieu dont elle n'avait entendu parler que dans les livres. Elle était ravie d'aller là-bas. À la seconde où Scarlet l'avait mentionné, elle avait senti qu'elle avait raison. Quand Caleb lui avait dit que le Château de Windsor était le siège de la royauté depuis des dizaines d'années et que le Roi Arthur et ses Chevaliers de la Table Ronde s'y réunissaient, elle avait alors compris le sens que tout cela pouvait avoir. Elle ne voyait pas d'endroit plus approprié que le Château de Windsor pour trouver d'autres indices ou d'autres reliques.

Il se trouvait à seulement 30 kilomètres à l'ouest de Londres. Alors qu'ils volaient tous à leur vitesse maximale, Caitlin regarda en bas et vit une forêt s'étendre à perte de vue juste en dessous d'eux, à peine habitée. Elle sentit encore une fois son estomac gronder. Mais ils volaient si vite qu'ils ne pouvaient pas s'arrêter maintenant. Leur

départ de la Tamise datait de seulement quinze minutes au moment où Caitlin aperçut pour le château pour la première fois.

La vue lui coupa le souffle. Lors de ses voyages, elle avait pu voir beaucoup d'endroits magnifiques, mais celui-ci faisait partie des plus beaux. Ce qui la frappa le plus, ce fut la taille de ce grand château qui occupait une immense étendue de terres. Il devait recouvrir des centaines d'hectares, et la passerelle à elle seule, un chemin parfaitement entretenu, s'étendait plusieurs kilomètres. Le chemin, légèrement en pente, menait les visiteurs devant une porte massive et imposante.

De là-haut, Caitlin eut l'avantage de survoler la porte, et de sa vue plongeante, elle put voir ce qui se trouvait derrière. Le château abritait une cour intérieure immense, avec des pelouses parfaitement taillées et de multiples édifices érigés de chaque côté. Cela ne ressemblait pas à un mais à plusieurs châteaux réunis en une énorme construction. Tout en haut se trouvait un bâtiment circulaire surplombant une colline, dont les remparts atteignaient le ciel, et qui était éloigné du reste et entouré par un fossé.

« Un château ! », hurla Scarlet remplie d'excitation, « Un vrai château ! »

Caitlin pouvait sentir son euphorie ; elle sourit devant tant d'enthousiasme alors que Scarlet resserrait sa prise.

« Je vais pouvoir rencontrer une vraie princesse ? », demanda-t-elle.

Le sourire de Caitlin s'élargit.

« Peut-être », répondit-elle.

« C'est la tour ! », cria Caleb. « C'est là où le Roi Arthur retrouvait ses chevaliers. »

Il pointa son doigt dans une autre direction.

« Et là c'est la Chapelle Saint-Georges. C'est l'endroit où les dirigeants se sont réunis durant des centaines d'années. »

Ils survolèrent le parc du château, tournant encore et encore, s'imprégnant de ce moment. Caitlin était un peu plus impressionnée à chaque fois qu'elle survolait de nouveau le château. Elle sentait quelque chose remuer en elle, et elle savait que le prochain indice se trouvait en dessous d'eux, quel qu'il soit. Elle se sentait de nouveau soutenue, comme si elle savait qu'elle se trouvait au bon endroit pour sa mission.

« Où devrions nous atterrir ? », cria Sam.

Caitlin se posait la même question. Le parc du château était tellement immense, l'indice pouvait se trouver n'importe où. Plus important encore, elle remarqua des gardes royaux et des soldats qui regardaient dans tous les sens, il était évident que s'ils atterrissaient au milieu du parc, ils déclencheraient un affrontement.

« Atterrissons à l'extérieur du château et approchons-nous de l'entrée principale dans les règles. »

Ils semblèrent tous apprécier l'idée et ils plongèrent pour atterrir hors de vue, derrière des arbres.

Caitlin fit descendre Scarlet et Caleb posa Ruth au sol. La fillette saisit immédiatement la main de Caitlin et elle sautilla avec joie alors que le groupe avançait vers la porte principale.

« On peut recommencer ? », demanda Scarlet. « Je veux continuer à voler ! »

« Bientôt », sourit Caitlin. « On doit voir la princesse d'abord. »

« Est-ce qu'elle portera une couronne ? », demanda la fillette. « Je pourrai en mettre une aussi ? »

Caitlin sourit. « On verra », dit-elle.

Ils s'approchèrent tous les cinq de l'entrée principale, Ruth sur leurs talons. Caitlin regarda l'énorme mur de pierre, il était bien plus imposant vu d'en bas. Devant eux se tenaient plusieurs gardes au garde-à-vous bloquant la porte.

Caitlin se rendit compte qu'ils formaient un étrange groupe de personnes – Caleb, son frère, Polly, Scarlet, Ruth et elle, et elle s'inquiéta de la réaction que les gardes pourraient avoir. Elle supposa que le fait qu'un groupe de personnes arrive de nulle part et s'approche du palais royal n'était pas quelque chose de courant.

« Le château est fermé aux visiteurs », affirma froidement un garde en regardant droit devant lui et leur barrant le chemin.

Ils s'arrêtèrent et Caitlin resta immobile, réfléchissant aux options qui s'offraient à eux. Elle savait que cela pouvait se produire. Elle se demandait s'ils auraient dû tenter une approche différente.

« J'ai des choses à faire ici », dit Caitlin.

« Quel genre de choses ? », répondit sèchement le garde.

« Je suis en mission. Une mission très importante. Et elle me mène ici », dit Caitlin en ne voulant pas en dire trop.

« Je suis désolé », dit le garde. « Pas d'entrée sans invitation. »

Caitlin commença à sentir la colère monter en elle, mais elle respira profondément, enfin capable de garder ses émotions sous contrôle.

Mais son frère, Sam, ne se contenait clairement pas autant ; il avança et se plaça face au visage du garde.

« Ma sœur a dit qu'elle voulait entrer », dit-il. « On va entrer. »

D'un geste et d'une seule main, il poussa le garde.

Caitlin fut impressionnée. En touchant à peine le garde, Sam l'avait envoyé voler sur plusieurs mètres, trébuchant sur ses pieds et se heurtant à un autre garde, provoquant également la chute de celui-ci.

La dizaine d'autres gardes présents sortirent immédiatement leurs épées et commencèrent à approcher.

Caitlin était énervée. Sam aurait dû garder son sang-froid, garder ses émotions sous contrôle et la laisser gérer la situation. À présent ils avaient un combat sur les bras. C'était la dernière chose dont elle avait envie.

Pire, Scarlet commença à pleurer et Ruth à grogner. Caitlin commença à se sentir tendue, et elle sentait que la situation allait rapidement devenir hors de contrôle.

Plus les gardes approchaient, plus Caitlin cherchait un moyen de les éloigner sans les blesser, quand soudain, heureusement, la grande porte en chêne s'ouvrit.

Il en sortit une femme seule, habillée des plus beaux vêtements et parée des bijoux les plus magnifiques que Caitlin ait jamais vu. Elle marcha droit dans leur direction, et en bloquant le passage des gardes et en agissant comme une médiatrice entre les deux groupes hostiles elle apaisa momentanément les tensions.

Elle se dirigea droit vers Caitlin, puis elle s'arrêta devant elle et elle l'observa.

Caitlin n'en croyait pas ses yeux. Debout devant elle se tenait une femme qu'elle aimait, une femme qui avait été autrefois une amie très proche.

Il s'agissait de Lily.

Lily lui rendit son regard, sans expression et plus majestueuse que jamais, et pendant un instant Caitlin se demanda si elle se souvenait d'elle.

Un silence tendu se fit alors que Lily l'observait, chacun attendant ses ordres.

Elle laissa finalement paraître un sourire.

« Caitlin », dit-elle en souriant largement. « Je t'avais dit qu'on se rencontrerait à nouveau. »

CHAPITRE DIX

En marchant avec les autres dans la cour qui s'étendait devant le château de Windsor, Caitlin avait l'impression d'être dans un rêve. Elle était tellement heureuse de revoir Lily, et stupéfiée qu'un être humain puisse aussi vivre plusieurs vies. Il était étrange de la revoir ici, en tant que souveraine.

D'une certaine manière, tout était très différent ici - l'époque, les gens, l'architecture du château - mais d'une autre, rien n'avait changé. Lily était là, toujours belle, toujours majestueuse, toujours empreinte de souveraineté - pareille à elle-même, vivant tout simplement dans une époque et un lieu différents. Caitlin se demanda si tous les êtres vivants étaient destinés à revivre une vie semblable, encore et encore, en changeant juste d'époque et de lieu, de mode et de nom. Tout était-il relié entre chaque lieu et chaque époque ? La distance entre les lieux, le laps de temps entre chaque siècle, tout cela n'était-il qu'une illusion ?

Cela donnait à Caitlin l'impression d'être connectée à tout et à tous. Et bien sûr à Lily également. Tout comme Polly, elle avait eu l'impression que cette dernière était son amie la plus proche, et la revoir lui donnait l'impression de retrouver une sœur.

Elle n'avait pas changé du tout. Elle était toujours grande, fière et majestueuse, avec une peau foncée, des cheveux noirs tombant en cascade et des yeux verts pétillants. Mais maintenant elle était habillée selon une mode totalement différente, avec un tout nouvel ensemble de parures. Elle portait toujours une quantité incroyable de tissus qui descendaient jusqu'à ses pieds, et elle était toujours parée des bijoux les plus extravagants, depuis ses boucles d'oreilles pendantes et son collier en diamants jusqu'à ses bagues d'émeraude. Pourtant, dégageait une aura différente. Plus britannique que française, cette fois.

Tout en marchant, Caitlin ne manqua pas de remarquer combien les terres de Windsor étaient spectaculaires. Elle s'émerveilla devant la taille et la largeur des bâtiments qui formaient un long rectangle dont la cour constituait le centre. Au loin, en haut d'une colline, se trouvait une tour ronde qui dominait l'ensemble.

« Le château de Windsor est la résidence de la royauté anglaise depuis des siècles », dit Lily. Ils la suivirent de près, fascinés. « C'est l'endroit où le roi Arthur et ses chevaliers se réunissaient, avant même que ce château ne soit construit. C'est pour ça qu'on a choisi cet emplacement. On dit que ce lieu est sacré. D'ailleurs, là-haut sur la colline où vous apercevez cette tour ronde, se trouve l'endroit même où a été placée la table ronde. »

Scarlet s'avança soudain et tira sur la manche de Lily.

« Vous êtes une vraie princesse? », lui demanda-t-elle.

Lily regarda Scarlet et elle sourit en lui caressant les cheveux. « Non, ma chérie », dit-elle. « Mais je parie que toi, tu en es une. »

Scarlet ouvrit grand les yeux et gloussa, l'air embarrassé.

« Non, ce n'est pas vrai. »

Caitlin regarda Scarlet avec son air le plus sérieux et dit, « Si, Scarlet, tu en es une. N'oublie jamais ça. »

Scarlet la fixa en retour, les yeux écarquillés, et Caitlin les lentement ces dernier se remplir de fierté. Caitlin lui prit la main et la tint tout en marchant.

« Ma mission nous a conduits ici », dit Caitlin à Lily alors qu'ils continuaient de marcher dans la cour. « Je suis toujours à la recherche de mon père. » Caitlin se retourna et regarda Sam. « *On* recherche toujours notre père », corrigea-t-elle en voulant l'inclure. « Lui et le bouclier mystique. »

« Je sais », répondit Lily. « Ça fait un moment que je vous attends maintenant. D'habitude, les gardiens des reliques **sont des vampires**. Mais cette fois, j'ai été choisie. » Lily s'arrêta et regarda Caitlin d'un air très sérieux. « Je sais exactement ce que tu recherches. »

Caitlin la regarda, et sentit son cœur battre plus vite. Elle se demanda soudain si son père pouvait se trouver ici. Ce lui semblait certainement assez grandiose pour l'accueillir.

« Par ici », dit Lily, en tournant brusquement pour entrer dans un magnifique bâtiment.

Ils la suivirent alors qu'elle traversait un couloir après l'autre. À sa suite, ils montèrent un escalier de pierre en colimaçon, ils traversèrent une grande salle, puis ils pénétrèrent dans une cage d'escalier médiéval, puis dans un autre couloir. Caitlin était émerveillée par ce qu'elle voyait. Ils foulèrent les tapis des plus raffinés, et partout de gigantesques chandeliers de cristal se dressaient partout.

Ils s'arrêtèrent finalement devant l'escalier le plus grandiose que Caitlin ait jamais vu.

Des rampes d'une forme inhabituelle couraient le long de chaque côté de ce dernier, et en descendant les marches ils se trouvèrent face à une statue de marbre immense entourée d'armures. La statue s'élevait plusieurs mètres au-dessus d'eux, et alors qu'ils descendaient le tapis rouge qui couvrait l'escalier de marbre, Caitlin eut l'impression d'appartenir elle-même à la royauté.

« La reine Elizabeth habite ici maintenant », dit Lily, « avec sa cour et ses domestiques. Des centaines de personnes vivent ici à tout moment - le personnel royal et tous les conseillers de la cour. Ce château est une vraie ville à lui tout seul. »

Ils traversèrent une autre pièce, tout de pierre, avec de hauts

plafonds voûtés et des vitraux dans toutes les directions, et ils passèrent devant des dizaines de gardes. Lily les finit par les emmener devant une grande porte en chêne qu'elle ouvrit avant de s'écarter, un sourire aux lèvres.

« La chapelle Saint George », annonça-t-elle solennellement avec un geste de la main.

Caitlin entra à la suite des autres, et la vue lui coupa le souffle.

Il fut tout de suite évident que cette pièce était le joyau du château. Sa construction semblait avoir nécessité des années. Le sol était orné de magnifiques carreaux noirs et blancs en forme de losange, tellement bien polis que le soleil s'y reflétait. Le plafond était taillé dans du calcaire et s'élevait à des dizaines de mètres du sol, avec des arches se rejoignant au sommet. La pièce était longue et étroite, et partout le long des murs se trouvaient des vitraux arrondis. Devant eux se trouvaient de longs bancs de bois sur lesquels Caitlin supposa que les souverains et hommes politiques devaient s'asseoir lors de leurs grandes réunions. Cela ressemblait à une forme de parlement ancien, de l'époque médiévale. Elle se demanda si le roi Arthur et ses chevaliers s'étaient réunis ici, eux aussi.

Suspendus en hauteur se trouvaient des rangées de drapeaux de toutes les formes, de toutes les tailles et de toutes les couleurs.

« Les chevaliers de l'Ordre de la Jarretière », expliqua Lily. « C'était autrefois une salle de réunion. L'Ordre de la Jarretière était la plus haute distinction des chevaliers d'Angleterre, la plus prestigieuse et la plus honorable organisation à laquelle on puisse appartenir. Cet endroit était leur lieu de rencontre. »

« Encore plus important », poursuivit Lily, « cette salle sert aussi de tombe pour les rois et les reines britanniques depuis des siècles. C'est pour laquelle elle est importante pour nous dans le cas présent. »

Caitlin la regarda, perplexe, mais Lily se retourna et continua à marcher, ses talons claquant sur le marbre. Ils la suivirent.

« C'est ici qu'habite la princesse ? », demanda Scarlet en tirant sur le pantalon de Caitlin.

Caitlin lui sourit et lui caressa la tête. « Je n'en suis pas sûre », répondit-elle. « Je suppose qu'on est sur le point de l'apprendre. »

Alors qu'ils continuaient d'avancer, la salle se divisait en deux par le biais d'une immense cloison en bois d'acajou soigneusement gravée. Ils passèrent l'embrasure et se retrouvèrent de l'autre côté de la salle.

Ce côté-ci était encore plus époustouflant. Sur le côté, se trouvaient des dizaines de sarcophages - imposants, en marbre et sculptés de manière élaborée. Caitlin sut de suite qu'il s'agissait de la dernière demeure de rois et de reines.

Dès qu'ils entrèrent dans cette partie de la pièce, Caitlin sentit comme un choc électrique. La bague sur son doigt se mit à chauffer, et

elle sut qu'ils étaient très proches de trouver ce qu'ils recherchaient.

Elle fit un pas en avant en laissant la bague la guider, et elle se trouva devant un immense sarcophage situé à l'écart, dans un coin la pièce. Elle observa ce dernier de près et elle examina la statue présente sur son couvercle: elle représentait un ancien roi à la barbe longue, portant une couronne et un sceptre. Il était vêtu d'une parure royale et d'une cotte de maille, et ses mains reposaient sur sa poitrine.

Curieusement, un de ses doigts était un peu un plus relevé que les autres. Et Caitlin sut exactement pourquoi.

Elle se pencha, ôta la bague de son doigt, et laissant ses sens la guider elle glissa l'anneau sur le doigt de la statue.

Tout le monde se rassembla autour d'elle pour regarder.

La bague glissa parfaitement sur le doigt de la statue.

Il y eut un léger déclic et Caitlin aperçut un petit rouleau en marbre dans l'autre main de cette dernière. Elle l'observa de près and elle vit que son extrémité était à présent entrouverte.

Elle tendit la main et tira doucement dessus pour découvrir qu'il était creux. Là, à l'intérieur, se trouvait un rouleau authentique - un parchemin véritable.

Le cœur de Caitlin battit plus vite au moment où elle le sortit le frêle morceau de parchemin, avec lenteur et précaution.

Ils se rapprochèrent encore plus près lorsqu'elle ouvrit le petit rouleau. Il y avait tracée dessus une écriture délicate et ancienne qu'elle reconnut immédiatement : celle de son père. En la voyant, l'émotion la submergea.

Elle se racla la gorge et lut à voix haute:

Mes très chers Caitlin et Samuel,

Si vous êtes arrivés aussi loin, alors vous vous trouvez ici ensemble, liés dans votre quête pour me retrouver moi ainsi que le Bouclier. Le parchemin que vous tenez a été particulièrement bien caché, donc si vous êtes là, c'est qu'il devait en être ainsi. Je vous félicite tous les deux.

Vous êtes deux fruits de la même vigne, la Rose et l'Épine, et vous avez des destinées différentes. Vous poursuivez tous deux la même quête, mais vous devez emprunter des routes différentes. Et il se peut que vous ne recherchiez pas la même chose.

Samuel, ta route te conduit à Warwick, où tu commenceras de trouver les réponses que tu cherches.

Caitlin, retrouve-moi sur le Mont du Jugement.

Avec tout mon amour,

Votre père

Caitlin baissa lentement le parchemin et tourna les yeux vers Sam. Immobile, il la fixait avec des yeux écarquillés. Elle se rendait compte qu'il était abasourdi pour tout ceci. Après tout, c'était le premier indice qui s'adressait aussi directement à lui. Caitlin se souvenait bien du sentiment abrutissant qu'elle avait ressenti en recevant pour la première fois une lettre du passé qui lui était directement adressée.

« Samuel », dit-il. « Personne ne m'a appelé comme ça depuis longtemps. »

Caitlin continua à relire la lettre pour essayer de la déchiffrer. Cela lui mettait du baume au cœur de savoir que son père lui avait laissé ce message, et elle se sentait plus proche de lui que jamais. Mais en même temps, l'idée de se séparer de Sam lui faisait de la peine. Pourquoi ne pouvaient-ils suivre le même chemin? Quelles étaient leurs destinées différentes ?

Le Mont du Jugement.

Elle n'avait aucune idée ce que cela signifiait.

Elle se tourna lentement vers Caleb en se demandant si lui le savait, mais il secoua la tête, tout comme Polly, Sam, et Lily.

« Warwick ? », demanda Sam. « Qu'est-ce que c'est ? »

Lily se racla la gorge.

« Cette partie-là, c'est facile. Ça ne peut vouloir dire qu'une chose. Ça doit faire référence au château de Warwick. C'est le plus ancien dans cette région, et c'est un bastion pour votre espèce depuis des millénaires. »

« Et le Mont du Jugement? » demanda Caitlin.

Lily secoua la tête. « Tu en sais autant que moi. »

*

Caitlin était sous le choc en s'asseyant à table avec les autres pour dîner. Cette lettre de son père, qu'elle avait lue et relue depuis qu'ils l'avaient trouvé, avait eu l'effet d'une bombe sur son esprit. Elle contenait tant d'implications pour son futur, et pour celui de Sam. Elle retournait chaque mot dans son esprit, essayant d'en tirer un sens quelconque.

Mais elle n'avait pas le temps d'y penser maintenant. Lily les avait conduits à un immense banquet, généreusement préparé sous sa surveillance. C'était un festin extravagant. Elle était assise à une grande table en chêne avec Scarlet d'un côté, Caleb de l'autre, et Sam, Polly et Lily en face d'elle. Ils étaient seulement tous les six, assis à une table prévue pour une centaine de personnes, installés au fond de fauteuils dorés et rembourrés.

Caitlin inspecta l'argent, la porcelaine délicate, les fleurs

fraîchement coupées, les énormes bougies, les chandeliers au-dessus d'eux, et les immenses fenêtres qui les entouraient de tous côtés et qui laissaient passer la lumière du coucher de soleil. Il y avait au menu des tranches de steak de première qualité, des dindes farcies, des pains, des fruits, des confitures, des desserts... de la nourriture à n'en pas finir. Et derrière eux se tenaient plusieurs serveurs, prêts à bondir à leur moindre désir.

Caitlin se tourna et vit à l'expression de Scarlet à quel point cette dernière était stupéfaite par le festin qui se trouvait devant elle. Il était évident qu'elle n'avait jamais rien vu de semblable durant sa courte vie. Caitlin sourit d'autant plus en se disant que la fillette devait penser qu'elle rêvait.

« Est-ce que c'est tout pour nous ? », lui demanda Scarlet en clignant des yeux d'étonnement.

« Oui, ma chérie », répondit Caitlin, « C'est tout pour nous. Sers-toi. »

Scarlet tendit la main, comme un enfant dans un magasin de sucreries, et attrapa un gros morceau de gâteau pour commencer. Caitlin sourit. Scarlet n'avait probablement pas aussi bien mangé de toute sa vie. Elle attrapait la nourriture rapidement, comme si elle avait peur que quelqu'un la lui prenne.

Caitlin tendit la main et la posa de façon rassurante sur celle de Scarlet.

« Ne t'inquiète pas », dit Caitlin. « Tu peux prendre tout le temps que tu veux. Toute cette nourriture est seulement pour toi. »

Scarlet la fixa avec un regard rempli d'incrédulité, comme si elle venait d'arriver au paradis.

Plus détendue, Scarlet entassa plusieurs tranches steaks sur son assiette, à côté du gâteau. Caitlin sourit au moment où la tour de nourriture dépassa la hauteur de sa tête.

Scarlet prit alors la tranche du haut, elle se pencha et elle la tendit à Ruth qui restait patiemment assise à côté d'elle, les yeux écarquillés, en se léchant les babines. Ruth l'arracha de ses mains et Scarlet rit de plaisir.

Scarlet recommença, encore et encore, et elle par donna à la louve une assiette entière de steaks.

Caitlin était sidérée. Scarlet n'avait probablement jamais eu de repas comme celui-ci de toute sa vie, et voilà que la première chose qu'elle faisait : donner toute sa nourriture à Ruth.

Caitlin l'admirait plus que jamais. Si jamais elle avait une fille, elle aimerait qu'elle soit comme Scarlet.

Elle attrapa une grosse tranche de steak et elle le posa sur l'assiette de Scarlet.

« Celle-là, elle est juste pour toi, Scarlet », dit-elle.

Scarlet regarda la viande avec de grands yeux, puis elle attrapa sa fourchette et son couteau, elle mit un gros morceau dans sa bouche. La satisfaction se lisait sur son visage alors qu'elle mâchait.

Tout à coup, des domestiques apparurent et de grands gobelets incrustés de bijoux furent placés devant Caitlin, Caleb, Sam et Polly, débordant d'un liquide blanc. Caitlin sut tout de suite de quoi il s'agissait, elle le sentait à travers tous ses pores : le plus pur des sangs blancs. Chaque fibre de son corps en tremblait d'envie.

Ils levèrent tous leurs gobelets et trinquèrent. Caitlin se rassit et, enfin, elle but.

C'était le meilleur sang qu'elle ait jamais goûté. Elle le but d'une seule traite jusqu'à la dernière goutte, et à chaque gorgée elle sentait tout son être se restaurer. Quand elle le finit par le poser, elle se sentait comme neuve.

Elle regarda les domestiques poser des tranches de viandes délicatement coupées devant Lily, et elle se souvint que Lily était humaine. Sa compagnie paraissait tellement naturelle que Caitlin avait momentanément oublié qu'elle n'était pas une des leurs. Tout en gardant le dos bien droit et élégante comme jamais, Lily leva doucement son couteau et sa fourchette, coupa la viande en petits morceaux et mastiqua. C'était comme observer une reine. Caitlin était stupéfiée par son raffinement.

Le rire de Scarlet emplit la salle et donna à l'ensemble un air de fête, alors qu'elle donnait à Ruth des morceaux de nourriture sous la table. Caitlin sentit son cœur se gonfler devant ce spectacle, tellement contente qu'on s'occupe si bien de Scarlet ici et que Ruth soit elle aussi heureuse. Caitlin resta assise à regarder Caleb, Sam, Polly et Lily, tous en train de discuter, souriants et heureux, et elle se sentit reconnaissante. Ils étaient enfin tous ensemble. Elle était avec Caleb, elle était avec Sam, elle était avec Poly et Lily. Ils étaient tous dans cet endroit magnifique en train de partager ce repas incroyable. Elle avait enfin l'impression d'avoir trouvé la paix et la sérénité dans sa vie. C'était une sensation merveilleuse, et elle aurait voulu que le temps s'arrête.

Mais la lettre la tourmentait. Une fois que la voix de son père entra dans l'esprit, elle n'arrivait pas à l'en faire sortir. Les phrases se retournaient dans sa tête, encore et encore. Le Mont du Jugement ? Où cela pouvait-il se trouver ? Pourquoi devait-elle suivre un trajet différent de celui de Sam ? Tous deux conduiraient-ils au même endroit ? Ou bien est-ce que leurs chemins séparés allaient les éloigner l'un de l'autre pour toujours ?

Et que se passerait-il si elle réussissait à trouver ce Mont du Jugement ? Son père s'y trouverait-il ? Ou est-ce qu'il lui faudrait une fois de plus remonter dans le temps ?

Elle aurait du mal à se détendre tant qu'elle ne connaîtrait pas la réponse à ces questions.

Caitlin avait besoin d'y voir clair. En voyant combien Scarlet et les autres étaient repus et heureux, elle se leva lentement.

Tout le monde la regarda. « Je vous prie de m'excuser quelques instants », dit Caitlin.

Un domestique s'empressa de reculer sa chaise.

« Bien sûr », dit Lily. « La journée a été longue. Les domestiques te montreront ta chambre. »

Caitlin se pencha et embrassa Scarlet sur le front, puis elle se pencha et embrassa Caleb sur les lèvres. Elle sortit de la pièce derrière un domestique. Elle se sentait un peu coupable de tous les laisser, mais ils semblaient satisfaits et heureux, et elle avait besoin de prendre quelques minutes pour elle, pour faire le vide dans sa tête. Il lui était difficile de réfléchir avec les autres autour d'elle.

On mena Caitlin à une immense chambre magnifique avec au moins une quinzaine de mètres dans toutes les directions, formant un demi-cercle, et dont un pan de mur entier en verre donnait sur la cour du château de Windsor. Il s'agissait d'une chambre charmante, un bijou d'architecture, avec des moulures recouvrant les murs et les plafonds, des canapés, des chaises, des bureaux et des commodes de style ancien, ainsi qu'un grand lit à baldaquin dans le coin. Caitlin était contente d'être ici, même si elle sentait qu'elle ne resterait pas longtemps, que sa route la mènerait ailleurs.

Elle alla à la fenêtre et elle regarda les dernières lueurs du jour. Où son père voulait-il qu'elle aille ? Cette mission et ces indices finiraient-ils un jour ? Est-ce qu'elle reverrait Sam, après que leurs routes se soient séparées ? Elle savait que Caleb viendrait avec elle. Mais Polly - viendrait-elle avec elle, ou suivrait-elle Sam ?

Et Scarlet, alors ? Caitlin la considérait déjà comme un membre de sa famille. Elle ne pouvait pas s'imaginer l'abandonner. Mais qu'est-ce que cela signifiait pour le futur ? Faudrait-il qu'elle emmène Scarlet partout au cours de cette mission ? Est-ce que ce serait trop dangereux pour elle ?

Caitlin aperçut un petit bureau dans un coin et s'y assit. Elle plongea la main au fond d'une des poches de son pantalon et en sortit son journal. Elle le gardait sur elle depuis le début, et cela lui faisait du bien de le sortir et de le manipuler.

Elle le feuilleta page par page, et elle remarqua qu'il devenait plus épais, plus usé, plus érodé. Il commençait à être un véritable ami de confiance.

Elle trouva enfin une page vierge, attrapant la plume qui se trouvait sur le bureau, elle la trempa dans l'encre et se mit à écrire.

Quel est mon destin ? Quand suis-je censée trouver mon père ? Qui est-il ? Est-ce qu'il m'aime vraiment ? Pourquoi ai-je été choisie pour cette mission ? Pour quelle raison suis-je si spéciale ? Et en quoi ma mission est-elle différente de celle de Sam ?

Et que se passera-t-il quand je trouverai le bouclier ? Est-ce que tout ça s'arrêtera ? Aurais-je jamais une vie normale ? Où et quand ? Caleb en fera-t-il partie ?

Caitlin regarda ce qu'elle avait écrit. Elle fut surprise par son contenu. Ce n'était pas son style habituel. Ce n'était pas un résumé comme elle avait l'habitude d'en écrire. Elle ne se sentait plus le besoin d'abrégé. À présent, elle ressentait le besoin de poser des questions, de se demander qui elle était réellement au plus profond de son être. Elle reprit la plume :

Devrais-je oublier la mission ? Rester ici, oublier les indices, vivre heureuse et en sécurité ? Ou bien devrais-je retourner là-bas, sur la route, et me séparer de Sam ? Serons-nous plus en sécurité en restant ici ? Ou le serons-nous plus si je termine ma mission ?

« Regarde ! », dit une voix très excitée.

Caitlin fit volte-face, arrachée à sa rêverie.

Scarlet se tenait devant elle vêtue d'une magnifique petite robe de soie blanche. Elle portait un diadème recouvert de diamants ainsi que plusieurs colliers et bracelets ornés eux aussi de diamants. Elle était aux anges.

Caitlin n'en croyait pas ses yeux. Elle avait l'air d'une vraie petite princesse.

« Lily me les a donnés. Elle a dit que je pouvais les garder. Je peux ? S'il-te-plaît ? »

Caitlin lui adressa un grand sourire. Elle ne savait trop que dire. « Euh... si elle dit que oui, alors, euh... bien sûr. »

Scarlet lui lança le sourire plus radieux que Caitlin ait jamais vu, et elle vint se jeter dans ses bras. Caitlin la serra en retour. Cela lui faisait du bien de la sentir dans ses bras.

« J'adore vivre ici », dit Scarlet. « Est-ce qu'on peut rester pour toujours ? »

Caitlin la fixa du regard, se disant combien il était étrange que Scarlet lui pose exactement la même question que celle qu'elle avait à l'esprit. Elle savait que Caitlin était une enfant très évoluée et elle se demanda quelle était l'ampleur exacte de ses pouvoirs.

« J'aimerais beaucoup », dit Caitlin. « Mais si nous devons partir, on trouvera toujours un autre endroit agréable. »

Scarlet serra de nouveau Caitlin dans ses bras. « Je t'aime, maman

», dit-elle.

Maman.

Ce mot eut l'effet d'une décharge électrique sur Caitlin. Il était totalement inattendu, mais cela lui faisait tellement de bien de l'entendre et il évoquait tellement d'émotions en elle que Caitlin éclata brusquement en sanglots. Elle tenait Scarlet en pleurant et des larmes chaudes coulaient le long de ses joues. Elle aimait vraiment Scarlet comme son propre enfant. Et une fois de plus, elle ne put s'empêcher de penser à sa grossesse et à l'enfant qu'elle aurait pu avoir avec Caleb.

Scarlet s'extirpa de ses bras et la regarda : « Qu'est-ce qu'il y a maman ? »

Caitlin balaya ses larmes d'un geste rapide. « Rien, ma chérie. Tout est parfait. »

Ruth arriva en courant dans la pièce et Scarlet se retourna en éclatant de rire pour jouer avec elle. Elles se pourchassèrent toutes les deux à travers la grande pièce.

Caitlin essuya ses dernières larmes et regarda le soleil couchant par la fenêtre. Elle savait qu'elle avait une grande décision à prendre. Resterait-elle ici pour toujours ? Ou bien suivrait-elle son destin ?

CHAPITRE ONZE

Kyle adorait regarder la nuit tomber. C'était son moment préféré de la journée, surtout à mesure qu'il remontait plus loin dans le temps et qu'il voyait tous les simples humains fermer leurs échoppes et les barricader avec leurs volets, puis se hâter vers leurs habitations comme s'ils avaient peur du noir. Plus il remontait dans le temps, et plus les gens semblaient craindre la nuit.

Et, bien sûr, ils avaient raison d'avoir peur.

C'était le moment préféré de la journée pour des gens comme Kyle, et pour son espèce toute entière. À la tombée de la nuit, cette sorte d'angoisse qu'éprouvaient les humains correspondait bel et bien au réveil des créatures de son espèce. Il ne se sentait jamais aussi rempli d'énergie qu'au crépuscule, prêt à se lancer et faire autant de ravages que possible.

Kyle tâtonna et trouva les dizaines de fioles contaminées par la peste qu'il avait soigneusement gardées dans son sac, et un sourire rassuré flotta sur son visage. Il se tenait au cœur de Londres et il regardait passer devant lui les foules animées, tous ces pitoyables petits humains qui n'avaient aucune idée de ce qui se tramait, de l'orage qu'à lui seul il se préparait à faire éclater. Partout il y avait des foules, des allées, des bars - des lieux où répandre la peste. Il était tellement excité qu'il savait à peine où commencer.

Mais il devait garder le contrôle. Il savait que s'il voulait qu'elle se propage de manière efficace et professionnelle, il lui faudrait recruter non seulement ses vampires mercenaires - ce qu'il avait déjà fait - mais également une armée de créatures - de rats. Une armée de rats serait beaucoup plus efficace et beaucoup plus rapide qu'il ne pourrait jamais l'être, et donc sa première tâche consistait à les trouver et à les contaminer. Bien sûr, il essaierait peut-être d'infecter des humains individuellement ou en groupe, mais ce serait juste pour s'amuser.

Kyle bondissait pratiquement à travers les rues, prêt à se divertir. Voyant un gros homme chanceler en marchant, une bouteille de gin à la main, il s'approcha et frappa ce dernier assez violemment dans le dos - et ce faisant, il lui enfonça une petite aiguille contaminée dans l'épaule.

Le gros homme cria, ayant retrouvé tous ses sens à cause de la douleur, mais Kyle le bouscula et continua à marcher, disparaissant dans la foule. Il était tout sourire. Le premier infecté lui procurait toujours des sensations formidables.

Kyle aperçut un chien sauvage en train renifler un monceau de poubelles à ses pieds. Il s'agenouilla, attrapa le chien par la crinière et lui planta une aiguille dans le cou. L'animal poussa un gémissement et

tenta de se retourner pour mordre Kyle, mais celui-ci fut plus rapide. Il recula à temps et lui donna un coup de pied, l'envoyant voler plusieurs mètres en arrière. Le chien gémit à nouveau, puis s'échappa. Kyle sourit en pensant aux dégâts qu'il ferait en semant la peste dans les rues.

Kyle aperçut un étalage avec des rangées de fruit à quelques mètres devant lui. Il s'approcha et le vendeur le regarda avec méfiance en fixant toutes les cicatrices sur son visage. Kyle se contamina les mains d'un geste discret, puis il s'avança et fit courir ses paumes sur l'étalage, couvrant tous les fruits en un seul passage.

« Hé, enlève tes pattes de mes fruits! », s'écria l'homme.

Kyle sourit, il sait une pomme, puis il prit de l'élan et lui lança. Il avait parfaitement bien visé : l'homme porta les deux mains à sa gorge, peinant à respirer.

Alors qu'il s'enfonçait plus loin dans le quartier, Kyle vit plusieurs humains s'approcher des fruits qu'il venait d'infecter pour les tâter. Il grimaça de plaisir.

À présent, il était temps de passer aux choses sérieuses. Il aperçut un quai délabré au loin. Parfait. Il savait exactement ce qu'il y trouverait. Des rats.

Il se hâta vers la rive et se laissa glisser le long de la pente boueuse jusqu'à se retrouver dans la pénombre qui régnait sous le quai. Là, il trouva exactement ce qu'il voulait : des dizaines de rats qui rampaient depuis la rivière et se faufilaient sous le quai. Ils se mirent à siffler dans sa direction, puis la plupart firent demi-tour pour s'enfuir. Il rit de l'ironie de la situation : des rats qui avaient peur de lui.

Mais Kyle était plus rapide qu'eux. Il bondit en avant, et guidé par ses instincts il visa la reine, l'attrapant brutalement par le cou il lui injecta le mélange. La rate siffla et tenta de le mordre, mais Kyle la balança loin de lui. Il se mit alors en quête d'attraper un autre rat, puis un autre, puis encore un. À une vitesse vertigineuse, il réussit à piquer au moins une centaine de rats avant que ces derniers ne puissent échapper à ses réflexes super-rapides.

Kyle avait vidé une bonne partie de ses fioles ; satisfait, il remonta la pente, laissant l'eau de la rivière derrière lui. Debout au sommet de celle-ci, il se brossa ses vêtements du revers de la main et il vit les rats se précipiter dans toutes les directions. Il en observa plusieurs d'entre eux qui se faufilaient à bord d'un grand bateau rempli d'humains, alors que d'autres galopèrent le long de la rive avant de remonter dans les rues bondées. Il savait que sa mission était terminée - pour l'instant, du moins. D'ici quelques heures, ils auraient infecté toute la ville.

À présent, il était temps de passer aux choses très sérieuses. Il s'était occupé des humains, mais il lui fallait encore trouver le poison,

le poison spécial, celui qui tuerait Caitlin. Il devait se rendre à la Tour de Londres pour libérer son vieil ami vampire et que celui-ci lui dise où se trouvait le poison.

Mais avant que Kyle puisse se mettre en route, un rugissement lointain se fit entendre. Il regarda vers l'autre rive de la Tamise et de loin, il vit un petit stade circulaire éclairé par des torches. En entendant un autre rugissement, il réalisa soudain de quoi il s'agissait : une arène de combat d'ours et de chiens.

Kyle arrivait à peine contenir sa joie. Cela faisait des siècles qu'il n'avait pas assisté à ce genre de combats, et cela lui manquait terriblement.

Sans réfléchir, il bondit dans les airs et vola au-dessus de la Tamise en direction du stade. Il se rendit compte qu'il pouvait faire d'une pierre deux coups: là-bas, il pourrait contaminer des milliers d'autres humains. Encore plus important, il pourrait s'amuser semer le chaos en personne. Il avait une grande envie de violence, et il était temps de la satisfaire.

Tout en survolant le stade, Kyle savait bien qu'il devrait rester concentré, se rendre à la Tour de Londres, faire évader son ami, et trouver le poison. Mais il voulait s'amuser. Il avait tout le temps du monde, et d'ailleurs il était en avance. Il se dit donc qu'il pouvait s'accorder une petite distraction et faire quelques dégâts.

Il survola le stade ; et à la lumière des torches il regarda de haut les milliers d'humains entassés en dessous de lui qui criaient, plaçaient des paris, tandis que l'ours était enchaîné au centre de l'arène et se faisait attaquer de tous les côtés par des chiens. C'était exactement son genre de divertissement.

Il fit un plongeon en direction du stade et atterrit en plein centre de l'arène. Il attrapa un chien au vol, le ramassa, le fit tourner au-dessus de sa tête, et le projeta vers les gradins.

Les milliers d'humains qui le virent tomber du ciel et atterrir en plein centre du stade le fixèrent d'un air choqué et stupéfait. Ils restaient immobiles, le souffle coupé, se demandant ce qu'il pouvait bien être. Plusieurs d'entre eux firent un signe de croix.

Kyle attrapa de nouveau des chiens et les lança un à un dans les gradins. Au moment où les chiens atterrissaient dans les gradins, excités, ils mordaient les humains.

Ensuite, il s'élança vers l'ours. Pressentant quelque chose, celui-ci recula en essayant d'échapper à Kyle.

Mais Kyle n'en avait pas fini. Il saisit la chaîne de l'ours et l'arracha de son poteau. Puis il la ramassa et il fit tourner l'ours autour de lui, encore et encore. Finalement, il le lança.

L'animal atterrit en plein milieu des gradins. Les humains hurlaient et tentaient de s'enfuir - mais il était trop tard. L'ours avait

atterri dans les gradins rempli d'une rage extraordinaire. Il balançait ses pattes à droite et à gauche, tuant des gens du premier coup. Il mordait, mâchait, écrasait, et lançait des coups de patte, tuant tous les humains sur son passage.

Une bousculade éclata au cours de laquelle des humains piétinèrent d'autres humains en tentant de se sauver. Le nombre de personnes qui moururent écrasées dans la mêlée dépassait le nombre de celles que l'ours aurait pu tuer. Très rapidement, le stade entier se vida. Des gens s'enfuyaient dans toutes les directions en criant, espérant pouvoir s'en sortir sain et sauf.

Kyle n'avait pas terminé. Il brandit les torches et courut à travers les gradins, mettant le feu partout. Puis il sortit du stade et fit un tour rapide du périmètre, incendiant tout sur son passage et bloquant toutes les issues.

Et cela s'avéra efficace. La plupart des humains furent pris au piège à l'intérieur, alors que les flammes et la fumée gagnaient en hauteur. Kyle s'envola dans les airs et plana au-dessus du stade. Il regarda les flammes grandir alors que les gens criaient, pris au piège, et que l'ours furieux déchiquetait les quelques survivants.

Kyle ne pouvait demander mieux comme début de soirée.

CHAPITRE DOUZE

Caleb volait en tenant Ruth, à ses côtés Caitlin portait Scarlet sur son dos. Caleb était stupéfait de voir à quel point Caitlin et Scarlet étaient devenues inséparables depuis leur rencontre. En les voyant, elles donnaient l'impression étrange d'avoir été toujours été ensemble.

Ils volèrent tous les quatre dans la lumière naissante de l'aube en direction du nord et du château de Leeds. Ce matin-là, le départ avait été solennel car il marquait la séparation entre Caitlin et Sam. Ils s'étaient étreints, les larmes aux yeux, après avoir décidé de partir chacun de leur côté à la poursuite de leurs propres indices. Caleb pensait que Caitlin avait pris la bonne décision. Il était évident que Sam devait poursuivre sa propre voie, et Caitlin la sienne.

Polly les avait surpris en annonçant qu'elle accompagnait Sam. Celui-ci avait lui-aussi étonné. Mais Polly avait très vite rajouté que ses raisons étaient purement professionnelles, et qu'étant donné que Caitlin avait Caleb, il valait mieux qu'elle aide Sam afin que les nombres restent équilibrés. Après tout, ils étaient à la recherche de la même chose. Caleb sourit en y pensant. Il lui paraissait évident que ces deux-là s'aimaient bien, mais que ni l'un ni l'autre n'avait l'intention de le montrer.

Caleb pensa à son amour pour Caitlin. Elle volait tout près de lui en ce moment, le ciel était teinté de millions de couleurs, leurs ailes se touchaient presque et il ressentait un amour immense pour elle. Le temps qu'ils passaient ensemble était magique. Ils avaient réussi à se retrouver, à rester ensemble tout le temps, et il lui semblait qu'il n'y avait enfin plus rien pour se mettre en travers de leur chemin. Il n'y avait pas de Sera, pas de Blake, plus aucun obstacle. Il n'y avait qu'eux deux.

Ce lieu et cette époque n'étaient pas aussi spectaculaires que Paris ou Venise, pourtant il avait l'impression que le temps qu'ils passaient ensemble était plus romantique que jamais. Cela lui fit prendre conscience que le grand amour n'avait aucun lien avec l'endroit où on vivait. Il ne s'était jamais senti aussi heureux, et il avait la sensation qu'il en allait de même pour Caitlin.

Il mit discrètement sa main dans sa poche et il y sentit une bosse, son cœur s'emballa alors. La bague de sa mère. Elle était toujours là, en sécurité, et le moment paraissait enfin opportun. Ils jouissaient d'une pause dans leur quête. Sam connaissait sa destination, mais Caitlin n'avait aucune idée de l'endroit où son indice la conduirait. Caleb ne le savait pas non plus. Alors puisqu'ils n'avaient nulle part où aller, il avait usé d'une petite ruse pour se retrouver seul avec Caitlin afin de la demander en mariage. Lorsque cette dernière avait décidé

de quitter le château de Windsor et qu'elle était restée immobile sans avoir où aller, il avait suggéré un endroit où ils pourraient effectuer des recherches. Elle lui avait fait confiance et elle l'avait suivi.

À présent ils volaient vers le nord, vers un endroit où Caitlin penserait qu'ils trouveraient une piste qui les mènerait vers un nouvel indice. Mais ce qu'elle ne savait pas, c'était qu'ils étaient en route pour l'un des châteaux de Caleb. Le château de Leeds était l'une de ses plus belles propriétés. Il l'avait achetée des siècles plus tôt. Il l'avait barricadé lors de sa dernière visite et il espérait qu'il était encore en bon état. Il possédait des châteaux dans presque tous les pays du monde, mais celui-ci était l'un de ses préférés. Il s'agissait également de sa propriété la plus romantique.

Il avait pensé qu'il s'agissait de l'endroit parfait pour faire sa demande en mariage. Dans son esprit, il visualisa la colline qui surplombait la demeure, avec herbes et des fleurs sauvages qui s'étendaient dans toutes les directions, et qui offrait une vue dominante sur la campagne. Il savait que l'heure et l'endroit étaient parfaits.

Il ne s'était pas attendu à devoir faire sa demande en présence de qui que ce soit d'autre, et il avait été pris au dépourvu lorsque Scarlet et Ruth les avaient accompagnés. Il faudrait qu'il trouve une solution le moment venu, mais il était certain qu'il trouverait un moyen quelques instants seul à seul avec elle. Quoi qu'il en soit, il était si heureux que Scarlet soit entrée dans leur vie qu'il aurait tout abandonné juste pour qu'elle soit là.

Alors qu'ils contournaient une colline, le château se dessina à l'horizon. À la lumière du matin, il était magnifique, tout comme se le rappelait Caleb. Bâti en calcaire blanc avec des tourelles dans toutes les directions, disposé sous la forme d'un grand carré parfait avec une cour intérieure et un pont-levis, le château dominait avec une fierté majestueuse la campagne déserte aux alentours. Le château était vide, tout comme il l'espérait.

Il ne voulait pas la conduire au château pour l'instant. Il choisit plutôt de l'emmener vers la colline qui surplombait la demeure. Il plongea soudain vers le sol en le montrant du doigt, et Caitlin le suivit.

Quelques instants plus tard, ils atterrirent sur un plateau en haut d'une vaste colline. Il s'agissait de la plus haute colline dans la campagne environnante, et ils pouvaient voir à l'infini depuis ce poste d'observation. Caleb déposa Ruth et Caitlin laissa descendre Scarlet.

« Pourquoi on a atterri ici ? », demanda Caitlin.

Caleb s'était répété plus de mille fois ce qu'il lui dirait quand le grand moment serait arrivé. Mais maintenant que ce dernier était arrivé, il se retrouvait muet et nerveux. Brusquement sa gorge devint

sèche, et pendant un instant il oublia ce qu'il était sur le point de dire.

« Ouah, regardez ce château ! », s'écria Scarlet en montrant l'horizon du doigt.

Caleb se tourna vers elle. « Ma chérie, je crois que Ruth a besoin d'aller aux toilettes. Peut-être que tu peux l'emmener vers ces arbustes juste là-bas ? »

Caleb lui montra un petit bosquet situé à une trentaine de mètres de l'autre côté du plateau, un endroit d'où il pouvait encore les voir tout en s'assurant un moment d'intimité pour parler avec Caitlin.

Scarlet partit, en bondissant joyeusement dans l'herbe avec Ruth à ses côtés et en jouant tout le long du chemin.

Caitlin lui lança un regard perplexe.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? », demanda-t-elle. « Tu agis bizarrement. »

Il se racla la gorge.

« Caitlin », dit-il, s'arrêtant pour se racler la gorge une nouvelle fois. « Il y a quelque chose que j'aimerais - te - euh - eh bien - te - demander - euh - depuis plusieurs siècles maintenant. À chaque fois que j'essaie, quelque chose vient s'interposer. Mais le bon moment est enfin arrivé. »

Elle le regarda, indécise, et il voyait bien qu'elle n'avait absolument aucune idée de là où il voulait en venir.

« Je t'ai emmenée ici pour une raison », poursuivit-il. « C'est un endroit très spécial pour moi. Ainsi que pour ma famille, et ce depuis plusieurs siècles. Ce château que tu vois là-bas à l'horizon, ma famille s'en est servi pendant des siècles. Il m'appartient maintenant. C'est ma demeure. Un endroit où un jour peut-être nous pourrions vivre tous les deux. »

Caitlin se tourna et poussa un cri d'exclamation à la vue du château. Il s'avança vers elle et lui étreignit les épaules. Elle se retourna vers lui.

Ses yeux bruns étaient tellement beaux dans la lueur de l'aube. Il fit courir le dos de sa main le long de son visage, en repoussant les mèches délicates de ses cheveux bruns.

« Caitlin », dit-il, « je veux passer le reste de ma vie avec toi. Et j'ai quelque chose de très important à te demander. »

Il recula et en sentant la bague dans sa poche, il sut que le moment était arrivé.

Lentement, il sortit la bague puis il posa un genou à terre en la tenant dans sa main.

Le moment était venu d'être avec elle pour toujours.

CHAPITRE TREIZE

Sam volait dans le ciel du matin en direction du château de Warwick avec Polly à ses côtés. Elle gardait ses distances avec lui, et il faisait de même. Il avait surpris par le fait qu'elle décide de se joindre à lui ; elle avait établi clairement qu'elle l'accompagnait uniquement pour des raisons professionnelles, afin d'égaliser les équipes, deux et deux, dans le cadre de la recherche du bouclier. Elle se disait que Caitlin n'avait pas besoin de soutien puisque celle-ci avait déjà Caleb avec elle, mais que ce devait être le cas pour Sam.

Cela déplaisait à ce dernier. Il n'avait pas besoin d'aide. Il se sentait bien seul. Mais il aimait vraiment la compagnie de Polly, même si elle était parfois trop bavarde, et il était heureux qu'elle ait choisi de l'accompagner. Il sourit intérieurement en se rendant compte qu'elle aurait préféré mourir plutôt que d'admettre qu'elle voulait venir avec lui, puisqu'elle avait fait de si gros efforts tout le long du chemin pour veiller minutieusement à conserver ses distances avec lui.

Mais cela faisait des heures qu'elle agissait ainsi et qu'elle n'avait pas dit un mot. En réalité, il commençait à présent à se demander si elle l'appréciait un tant soit peu.

Cela lui avait fait de la peine d'avoir dû se séparer de Caitlin. Il avait été si heureux de la retrouver et il commençait à s'habituer au château de Windsor et à ses salles incroyables - en particulier après le festin. La dernière chose qu'il souhaitait était de se séparer d'elle, surtout après tout le mal qu'il avait eu à la retrouver, et de devoir quitter le château. Mais après la lecture de la lettre de son père, qu'il s'agissait d'une étape indispensable - il fallait qu'ils se séparent et qu'ils le cherchent chacun dans une direction différente.

Il se demandait pourquoi. Avaient-ils chacun une destinée différente ? Seraient-ils de nouveau réunis, cherchant dans la même direction ? Et si sa destinée était différente, en quoi l'était-elle par rapport à celle de Caitlin ? D'un autre côté, il aimait l'idée d'avoir son propre indice, un indice qui lui était juste destiné, à lui seul. Il avait hâte de voir où ce dernier le mènerait, de voir ce que Warwick lui réservait, et de découvrir enfin où sa propre recherche l'entraînait.

Ils contournèrent le sommet d'une colline, et un énorme château se dessina à l'horizon, seule structure visible à des centaines de kilomètres. Il s'agissait clairement du légendaire château de Warwick. Le soleil du petit matin le faisait baigner dans une lumière orangée, et même à cette distance Sam pouvait voir qu'il avait l'air ancien. Il était vaste, et d'une certaine manière il lui rappelait le château de Windsor, avec ses hauts murs, parapets, cours intérieures à ciel ouvert. Il n'était pas tout à fait aussi grand que ce dernier, mais il avait des éléments

dont celui-ci ne disposait pas, telle qu'une immense tour s'élevant à plusieurs dizaines de mètres de hauteur, construite sur une colline, avec des parapets. Et il avait plusieurs petites tours, aussi.

Le château de Warwick, il le voyait, était lui aussi construit juste au bord d'une rivière, et par conséquent un de ses flancs était protégé par l'eau. Comme Windsor, il était entièrement entouré par la nature, des terres agricoles s'étendaient à perte de vue. Et il s'agissait de la seule structure sur des centaines de kilomètres, ce qui lui conférait une présence encore plus imposante dans un paysage par ailleurs rural. La route sale qui y conduisait s'étirait à l'infini en s'inclinant progressivement sur la colline, ce qui le rendait encore plus imposant.

Cependant, vue de haut il n'était pas aussi imposant pour Sam. À vrai dire, de là-haut il était de toute beauté, en particulier dans la lumière du matin.

Polly le surprit en plongeant pour observer le château de plus près, et ce sans même le prévenir. Typique. Il la suivit pour mieux voir lui aussi.

Les parapets étaient gardés par des soldats dans toutes les directions, et alors qu'ils approchaient, Sam sentit quelque chose et il était certain qu'il en allait de même pour Polly. Ce n'était pas des soldats ordinaires. C'était des soldats vampires.

Pourtant, Sam ne sentait aucun danger. Au contraire, il ressentait une sorte d'affinité avec eux. Un frisson le parcourut lorsqu'il se rendit compte qu'ils avaient trouvé l'endroit où ils étaient censés se rendre, l'endroit que son père avait choisi pour lui. Se pouvait-il que son père se trouve derrière ces portes ?

Alors qu'ils survolaient le château, il se demanda où atterrir. Devaient-ils atterrir sur la route, puis s'approcher et frapper à la porte ? Ou devaient-ils simplement plonger directement vers la cour intérieure ?

Il allait demander à Polly ce qu'elle en pensait, quand il entendit soudain quelque chose derrière lui, et fit volte-face.

À sa grande surprise il vit des dizaines de vampires volant derrière eux en ligne droite, comme une volée de chauve-souris, et se dirigeant droit sur eux. De loin le groupe ressemblait à une armée entière de vampires, et à cette distance Sam ne pouvait dire s'ils comptaient attaquer.

« Polly ! », cria-t-il distinctement.

Elle retourna et elle aussi vit leurs poursuivants.

Instinctivement, Sam vint se placer devant elle pour la protéger au cas où ils attaqueraient. Il se préparait pour la bataille, prêt à lutter contre tout ce qui se présenterait, bien qu'il puisse déjà dire, au vu de leur nombre, que les chances n'étaient pas de leur côté.

Les vampires volèrent droit vers eux puis s'arrêtèrent soudain à

quelques mètres à peine. Sam et Polly s'arrêtèrent aussi, oscillant dans les airs, et ils leur firent face. Éloigné de quelques mètres, le vampire de tête leur lança un regard furieux.

« Aiden nous a envoyés pour vous faire entrer », dit-il.

Il n'avait pas vraiment l'air amical, mais il n'avait pas l'air hostile pour autant.

Polly se porta en avant et elle écarta Sam. « Aiden ? », demanda-t-elle avec espoir.

Le vampire secoua la tête.

Tout à coup, les yeux de Polly s'illuminèrent. « Tyler ?, C'est toi ? », demanda-t-elle.

Les traits du visage du vampire s'adoucirent, comme s'il semblait soudain la reconnaître. « Polly ? », demanda-t-il.

Ils se dirigèrent subitement l'un vers l'autre et s'enlacèrent dans les airs.

Malgré lui, Sam ressentit un accès de jalousie et il sentit son visage s'empourprer.

« Aiden vit ici ? Vous vivez tous ici ? », demanda Polly, les yeux grand ouverts et remplis d'espoir.

Tyler acquiesça de la tête. « Nous sommes ici depuis des siècles », dit-il.

Tyler se tourna et regarda Sam, curieux.

« C'est Sam », dit enfin Polly. *Mais elle a attendu trop longtemps*, pensa Sam, contrarié.

Tyler lui jeta un coup d'œil, l'air jaloux lui aussi, et il hocha simplement la tête avec froideur.

« Eh bien, qu'est-ce qu'on attend ? », demanda Polly toute heureuse, « Je suis impatiente de voir Aiden ! »

Elle était sur le point de piquer vers le bas, mais Tyler tendit la main pour l'arrêter.

« Je suis désolé Polly », dit-il. « Il ne veut voir que Sam pour l'instant. »

Polly se tourna et regarda Sam, choquée. Ce dernier était lui aussi sous le choc.

« Mais dans tous les cas, descends et rejoins-nous. Tu peux te joindre à notre entraînement dans la cour pendant que ces deux-là discutent. »

Polly examina la foule des vampires, elle vit des visages qu'elle reconnut, et elle s'approcha et enlaça plusieurs d'entre eux dans les airs.

Ils plongèrent tous ensemble, se dirigeant vers le sol en formant un grand essaim joyeux.

Cependant, Tyler restait en arrière et fixait Sam en lui lançant un regard glacial.

« Suis-moi », dit-il en plongeant dans la direction opposée, vers une tour isolée située dans une partie éloignée du château.

Sam hésita pendant un moment en regardant Polly partir dans la direction opposée.

Il se retourna et il partit avec Tyler à contrecœur.

*

Sam suivit Tyler d'un air maussade à travers la cour du château. Une partie de lui était en admiration devant l'architecture tout autour de lui, de l'ancien calcaire. Cela lui rappelait le château de Windsor, mais en plus petit, en plus vieux.

« Guillaume le Conquérant a construit cet endroit en 1066 », dit Tyler, en marchant. « Ce château existe depuis bien plus longtemps que nous. »

Sam n'écoutait que d'une oreille distraite tandis qu'ils marchaient, quelques mètres à la traîne. Ils se faufilaient entre des chemins, à travers des voûtes et des passages médiévaux, le long de corridors de pierre, alors qu'il suivait Tyler. Il supposait que Tyler le menait à Aiden. Mais cela ne l'intéressait qu'à moitié intéressé.

À sa grande surprise, les pensées qui dominaient son esprit étaient tournées vers Polly. Était-elle amoureuse de Tyler ? Se souciait-elle vraiment de Sam ? Et pourquoi devrait-elle le faire ? Il n'avait pas pensé qu'il l'appréciait vraiment. Mais maintenant il avait l'impression qu'il commençait à se rendre compte qu'il éprouvait plus de choses pour elle qu'il ne l'avait cru.

Il était en colère après lui. Il s'était promis qu'il ne tomberait pas amoureux d'une autre fille, surtout pas tout de suite. Mais en cet instant, il était distrait par ses pensées pour elle. Il se rendit compte que ce n'était probablement rien, qu'il avait été pris au dépourvu. Il essaya de se sortir cette idée de la tête, de se concentrer sur ce que Tyler disait.

« Est-ce que tu as entendu ce que je disais ? », demanda Tyler.

Ils s'arrêtèrent devant une immense porte voûtée ouverte ornée d'un énorme heurtoir en laiton en forme de tête de lion. Sam le regarda et réalisa qu'il ne l'avait pas écouté.

« Je t'aime », dit Tyler, « Polly ».

Le cœur de Sam se mit à battre plus fort. Alors c'était vrai.

« Mais pas de cette manière-là. Je t'aime comme une sœur. Je suis déjà marié », dit Tyler.

Il posa sa main sur l'épaule de Sam. « C'est évident qu'elle est amoureuse de toi. Prends-soin d'elle », dit-il.

Là-dessus, il se retourna et sortit de la cour à grands pas. Sam le regarda partir, perplexe.

Sam était abasourdi. Polly ? Amoureuse de lui ? Qu'est-ce qui faisait penser cela à Tyler ? Sam ne s'en était absolument pas rendu compte. Comment cela pouvait-il être évident ? Cela ne l'était pas pour lui.

« Et Aiden, l'est-il ? » cria Sam alors que Tyler continuait à marcher.

Tyler se retournera et le regarda, un sourire aux lèvres. « Je te l'ai dit. Derrière cette porte. J'ai bien peur que ce soit un chemin que tu doives prendre seul. »

Sam se retourna et une fois qu'il eut franchi la porte, il trouva une cage d'escalier étroite et circulaire devant lui. Il commença à gravir les marches qui tournaient encore et encore. Ce faisant, il passa devant des petites fenêtres étroites taillées dans la pierre, plutôt des fentes, à travers lesquelles il pouvait entrevoir le paysage, surtout une fois arrivé plus haut.

Après plusieurs centaines de marches, Sam commença à se sentir essoufflé alors qu'il atteignait enfin le haut de l'escalier. Il sortit et se retrouva au sommet d'une tour ronde, blanche, entourée de parapets.

Là, lui tournant le dos, se trouvait un homme à la longue chevelure et à la barbe argentées portant une longue robe blanche et tenant un bâton.

Sam ne put s'empêcher d'être émerveillé par la vue : il pouvait voir le paysage entier s'étendre sur des kilomètres et des kilomètres en ce matin clair. Il se sentait nerveux face au dos d'Aiden face, et il commença à se demander pourquoi il avait été convoqué. Qu'est-ce qu'Aiden avait donc à lui dire ? Et pourquoi l'indice de son père l'avait-il conduit ici, à cet endroit précis ?

Quoi qu'il en soit, Sam, rebelle comme toujours, était contrarié par le fait d'avoir été convoqué ici, contrarié de devoir rester là, tel un écolier réprimandé, en train d'attendre Aiden.

« Oui », dit doucement la voix d'Aiden, ce dernier tournant toujours le dos à Sam, « Tu m'en veux. Tu en veux au monde entier. Je peux sentir ton ressentiment courir dans tes veines. »

Sam fut sidéré de voir avec quelle vivacité il avait lu dans ses pensées. Il se sentit gêné. Mais en même temps, il se sentit compris pour la première fois.

Aiden se retourna lentement. Ses grands yeux étaient d'un bleu vif et brillant. « Et c'est précisément la raison pour laquelle tu n'as pas progressé dans ta quête », ajouta-t-il.

Alors qu'il regardait Sam fixement de son regard bleu vif, ce dernier s'aperçut qu'il avait du mal à se concentrer. Il avait l'impression que ses pensées étaient lues, même quand il les pensait dans sa tête, et il se sentait presque hypnotisé par la présence d'Aiden. Il savait à peine que dire ou que répondre.

Un long moment de silence s'ensuivit, et Aiden finit par soupirer.

« Ton problème, Samuel, c'est que tu laisses gouverner par tes émotions. Ton amour, ton désir - pour Samantha, pour Kendra, pour Polly. Ta colère. Ton ressentiment. Ta vengeance. Tu es pris dans une tornade d'émotions primitives. Tu n'as pas appris à évoluer en passant au-dessus d'elles. À les contrôler. Comme ta sœur l'a fait.

Aiden se déplaça lentement, en regardant vers l'horizon.

« Lorsqu'elle est venue à moi la première fois, elle était un peu comme toi. Contrôlée par la colère, par la fureur, par la haine. Le résultat de votre éducation difficile. Pour tous les deux. »

Il s'arrêta et se retourna.

« Mais elle a appris à les contrôler. A se contrôler. Elle a appris comment devenir plus forte que ses émotions. Toi non en revanche. Tu es encore impétueux. Tu as voyagé pendant des centaines d'années, mais tu es encore jeune. Encore un adolescent. »

Sam se sentit rougir, sur la défensive, prêt à argumenter, à envoyer une réplique cinglante à Aiden, à tempêter, à faire tout ce qu'il aurait pu faire normalement. Et à cet instant précis, il prit conscience pour la première fois qu'il s'agissait exactement de ce dont Aiden parlait. Il se rendit compte qu'Aiden avait raison, qu'il avait parfaitement résumé sa personnalité. Qu'il n'avait pas le contrôle de ses émotions, de lui-même.

Et pour la première fois, Sam se sentit déterminé à les contrôler. À ne pas se laisser gouverner par elles. À ne pas réagir. À ne pas répondre en criant ou tempêtant. Au lieu de cela, à sa propre stupéfaction, il resta impassible et il écouta.

Aiden avait dû sentir ce revirement, car il se tourna pour observer Sam.

« Oui, très bien », dit-il doucement. « Je vois que tu as vraiment le potentiel. Bien sûr que tu l'as : tu es du même lignage que Caitlin. Mais avec toi, c'est plus compliqué. Elle a été transformée par Caleb. Mais toi, tu as été transformé par Samantha. Une plage d'obscurité court au plus profond de ta transformation, et cela doit donc être en toi. Caitlin a demandé à être transformée ; pas toi. Et Samantha était remplie d'obscurité. »

Aiden fit les cent pas.

« Ainsi, contrairement à Caitlin, tu as les deux en toi. La lumière et l'obscurité. Le bien et le mal. Jusqu'à présent, tu as surmonté l'obscurité. Mais tu dois être fort pour ne jamais lui céder. Cela te donne un grand avantage - cela te donne plus de force physique que Caitlin n'en aura jamais. Plus qu'aucun vampire ou presque n'en aura jamais. Mais cela te donne aussi un grand risque d'être exposé au danger, à la chute. Et cela te donne une mission grandement différente. »

« Quelle est ma mission ? », demanda Sam à court de mots pour la première fois de sa vie, la gorge sèche. « La lettre de mon père m'a envoyé ici. Quel est le prochain indice ? »

Aiden secoua la tête, comme s'il était déçu.

« Tellement impatient », dit-il. « Tu es seulement intéressé par ce qui t'apportera quelque chose. Par le fait d'obtenir le prochain indice et de te remettre en route. Mais tu ne t'arrêtes pas pour réfléchir et te dire que, peut-être, *je suis l'indice.* »

Sam le fixa, éberlué. *Aiden ? L'indice ?*

« En fait, tu n'as pas été envoyé ici pour quelque chose de physique. Tu as été envoyé ici pour me voir. Par ton père. Tu as été envoyé ici pour t'entraîner. Trouver ton père n'est pas ta destinée. C'est celle de Caitlin. Ta destinée est de protéger Caitlin dans sa quête. Tu n'es pas l'élu. Elle l'est. »

Sam se sentit anéanti en entendant ces mots. D'un côté, il serait très heureux de veiller sur Caitlin, de protéger sa sœur. D'un autre côté, il voulait aussi se sentir choisi, se sentir spécial. Et entendre ces paroles le terrassèrent. Au fond de lui, il avait toujours eu l'impression qu'il n'était pas aussi spécial qu'elle. Et à présent il en avait la confirmation.

« Tu es spécial », corrigea Aiden qui lisait dans ses pensées, « mais d'une manière différente. Tu m'as été envoyé par ton père pour devenir tout ce que tu es censé être. Pour maîtriser tes émotions. Pour apprendre comment appeler ton véritable pouvoir, à l'intérieur de toi. Et pour apprendre à veiller correctement sur Caitlin jusqu'à ce qu'elle accomplisse sa mission. Tu rencontreras ton père aussi, un jour, mais c'est à elle d'accomplir la mission. »

Sam ressentit une profonde colère monter en lui. « Et si je ne veux pas m'entraîner avec vous ? Et si je ne veux pas rester ici ? Et si je ne veux pas veiller sur Caitlin ? Est-ce que vous êtes en train de dire que je ne compte pas ? »

Aiden secoua la tête doucement. « La vie dépend de la perception que tu en as », répondit-il de manière énigmatique.

Et ce fut ce qu'il dit.

Sam resta immobile, fulminant d'émotion, avec l'envie de partir en trombe, ne sachant que faire.

Aiden fit un pas un avant et fixa ses yeux sur lui. « Tu es libre de partir, bien sûr. Personne ne te retient ici. Tu peux t'en aller, mais tu ne seras jamais libre. Parce que jusqu'à ce que tu maîtrises tes talents, tu es ton pire ennemi. »

CHAPITRE QUATORZE

Kyle volait à travers la nuit londonienne, Cela faisait longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi heureux. Il ne savait pas depuis quand il n'avait pas ressenti un si grand plaisir. Il Observer cet ours déchirer ces humains, les voir se piétiner les uns les autres, tout cela lui procurait une énorme joie. Son sourire s'élargit encore plus tandis qu'il enregistrerait des images des gens qui hurlaient, déchirés en morceaux - et en particulier celle d'un ours en train d'arracher la moitié du torse d'un homme. Il retrouvait son âme d'enfant. Il était agréablement surpris de constater que cette nuit, et son séjour entier à Londres, s'avéraient bien meilleurs que ce à quoi il s'attendait.

Il se revit en train d'infecter tous les rats sous le quai et il les imagina, encore en train de courir à travers les rues, infectant d'autres rats et apportant la peste jusqu'aux coins les plus reculés de Londres. Il arrivait à visualiser dans son esprit toutes les puces que les rats pouvaient porter, ainsi que tous les humains que ces dernières pourraient mordre. La peste, en l'espace de quelques heures, commencerait à se répandre comme une traînée de poudre. Il éclata de rire. Il ne pouvait pas s'en empêcher. Il ne s'était tout simplement pas attendu à ressentir un tel plaisir, et ce aussi rapidement.

Et comme si tout cela ne suffisait pas, il allait maintenant voir son vieil ami, Thor, qu'il n'avait pas vu depuis des siècles. Thor avait été assez bête pour se laisser attraper par une bande de vampires rivaux et piéger dans une prison humaine, à l'intérieur de la Tour de Londres. Il s'agissait d'une cellule très particulière, et à la différence d'autres prisons, celle-ci était située au-dessus du sol, dans les plus hauts niveaux de la tour. Kyle se délectait à l'idée de le revoir, et de la gratitude que son ami lui manifesterait pour l'avoir libéré.

Ce n'est pas que Kyle voulût nécessairement lui faire une faveur. Thor était malfaisant, égoïste et manipulateur - c'était précisément pour cela qu'ils étaient devenus des amis loyaux - et Kyle n'était pas disposé à lui faire quelque faveur que ce soit. Mais il savait que s'il lui faisait miroiter sa liberté, il serait obligé de lui dire où se trouvait le poison spécial contre les vampires. Et une fois celui-ci entre ses mains, Kyle pourrait enfin tuer Caitlin et sa bande tout entière.

Il fonça à travers les airs, regardant une dernière fois par-dessus son épaule pour avoir une bonne vue de l'ancienne arène de combat d'ours et de chiens maintenant en feu, alors que la lueur des flammes disparaissait à l'horizon. Même à une si grande distance, il pouvait encore sentir la chaleur et entendre les hurlements affaiblis des humains piétinés à mort et brûlés vifs, et cette pensée le remplissait d'un nouveau sentiment d'accomplissement.

Ce ne serait l'affaire de quelques jours pour que la cité entière au-dessous de lui, en ce moment même une masse de flambeaux, soit lentement anéantie et devienne un immense cimetière. Peut-être que s'il en tuait suffisamment il pourrait effacer la race humaine pour de bon, tout en éliminant Caitlin et sa bande en même temps.

Il descendit en plongeant, et en accéléra il vola juste au-dessus de la Tamise et décrivit des cercles autour du Pont de Londres. Il vira sur sa gauche, et il la vit, étendue au-dessous de lui : la Tour de Londres. Il tourna encore et encore pour en avoir une bonne vue, tandis les souvenirs de toutes les fois où il l'avait visitée à travers les siècles l'envahissaient.

Kyle se rappelait que la Tour avait d'abord été bâtie par Guillaume le Conquérant en 1066. A l'époque, il ne s'agissait que d'une simple tour. Au fil des siècles, on y avait fait des ajouts, construisant un groupe de bâtiments, plusieurs tours, même un palais, et on l'avait entouré de deux énormes murs de défense bordés par des douves. À l'époque, cela avait un travail architectural impressionnant, et c'était toujours le cas ; elle s'élevait au-dessus de toute autre chose à Londres. Au cours du temps, les hommes l'avaient utilisée à plusieurs fins - le ministère des Finances, un palais royal, et, le plus célèbre, une prison et une place d'exécution. Il s'agissait d'un des endroits favoris de Kyle en Europe.

Alors qu'il continuait de décrire des cercles au-dessus de l'édifice, Kyle put voir à quel point ce dernier avait été fortifié. Contrairement au 21^{ème} siècle où la tour n'était qu'un site touristique parmi d'autres, à cette époque, au 16^{ème} siècle, il s'agissait d'un fort et d'une prison en pleine activité. Des centaines de soldats l'entouraient de toutes parts, empêchant quiconque de s'en approcher de s'en évader. Une armée de gardes britanniques se tenaient devant les murs, en haut des murs, sur les pont-levis, autour des douves, et ils patrouillaient dans les cours. Le site était très vaste, et il y avait des gardes surveillant dans toutes les directions possibles.

Kyle plongea plus bas, accélérant à pleine vitesse une fois les parapets dépassés, utilisant sa vue incroyable pour observer les moindres de la structure dans tous les détails. Elle était exactement telle que dans ses souvenirs avec quatre énormes tours, réparties aux quatre coins, construites en un carré presque parfait. Il tourna autour encore et encore, volant au-delà des tours rondes, et il utilisa tous ses sens pour essayer de sentir et de percevoir l'endroit où Thor pouvait se trouver. Autrefois ils gardaient les vampires les plus dangereux profondément enfouis sous terre. Mais les sources de Kyle lui avaient dit qu'un siècle plus tôt, une nouvelle cellule avait été créée, tout en haut de la plus haute tour, un endroit où aucun vampire n'aurait pu espérer en faire évader un autre. Il avait entendu des rumeurs au sujet

d'une tour spécialement bâtie en argent, dont les murs extérieurs étaient en pierre, mais dont les murs intérieurs étaient totalement recouverts d'une couche d'argent de trente centimètres d'épaisseur, et dont les fenêtres étaient dotées de barreaux en argent.

Alors que Kyle continuait de tourner, il ressentit soudain quelque chose. C'était là. La tour de l'aile nord-est. Il pouvait sentir l'argent, même à une si grande distance, et alors qu'il se rapprochait, il fut certain qu'il s'agissait du bon endroit. Il était certain que Thor était à l'intérieur.

Kyle plongea et atterrit sur le parapet, directement au-dessus de la tour. Il y avait un garde qui se tenait sur le rebord, faisant le guet, et lorsque Kyle atterrit derrière lui, le garde se retourna lentement. Stupéfait, il regarda Kyle en train de tomber du ciel, et sa baïonnette lui tomba de la main. Il ouvrit grand les yeux à la vue de Kyle, énorme, défiguré, atterrissant juste à quelques mètres de là.

Kyle sourit, et avant que l'humain ait pu réagir, il fit deux grandes enjambées, le souleva et le fit passer par-dessus le rebord.

L'humain tomba en se débattant et en hurlant ; Kyle se pencha et le vit s'écraser sur le sol dans un bruit sourd.

Le garde avait fait trop de bruit : maintenant, des gardes situés dans toutes les directions se retournaient et regardaient. Cela avait été stupide de la part de Kyle, il le savait ; il aurait simplement dû ramper derrière le garde et lui briser la nuque silencieusement. Mais il n'avait pas pu s'en empêcher : il aimait voir les humains plonger vers le sol - c'était l'un de ses passe-temps favoris - et il n'avait pas pu résister au plaisir de voir celui-ci le faire.

Mais il allait en payer le prix. Des dizaines de gardes soufflaient dans leurs sifflets et se dirigeaient déjà vers lui.

Kyle devait agir rapidement. Il remonta, visa, et perça un trou dans la pierre au-dessous de lui.

Les épais murs de granit cédèrent, tandis que de la pierre s'envolait partout.

Mais Kyle retira sa main sous la douleur ; il avait heurté une couche d'argent solide.

Il était préparé à cela. Il fouilla dans son sac, en tira une poudre spéciale dont il saupoudra l'argent. Un sifflement bruyant accompagné d'un nuage de vapeur s'éleva, et Kyle se pencha en arrière, s'écartant au moment où l'argent se corrodait. Finalement, un trou se creusa suffisamment large pour que Kyle puisse y glisser son corps et sauter à l'intérieur.

Il tomba dix mètres plus bas et atterrit sur la pierre et sur ses pieds. Il se retourna, et là, devant lui, à quelques mètres, se trouvait son vieil ami. Thor.

Ce dernier se tenait immobile, avec un air menaçant, une large

cicatrice courant sur l'arête de son nez. Il était aussi laid et mauvais que dans le souvenir de Kyle.

« Qu'est-ce qui t'a donc pris autant de temps ? », aboya Thor.

Kyle sourit. C'était bien son ami. Méchant, ingrat. Cela lui rappelait de bons souvenirs.

« Déjà tu as de la chance que je sauve tes misérables fesses », rétorqua Kyle.

Thor se renfrogna.

« Qu'est-ce que tu veux ? », demanda-t-il. « Je sais qu'un salaud égoïste comme toi ne perdrait pas son temps s'il n'avait pas quelque chose en tête. »

Kyle sourit. Au moins Thor était-il allé droit au but.

« Le poison », dit Kyle. « Celui que tu utilisais au Moyen-Âge. Celui avec lequel tu as tué le leader de notre ordre. Le poison vampire. J'en ai besoin maintenant. »

Thor afficha lentement un sourire, un sourire malveillant et malhonnête.

« Et pourquoi je devrais t'aider ? Je pourrais simplement rester assis là et pourrir, rien que pour le plaisir de ne pas te donner ce que tu veux. D'ailleurs », ajouta-t-il, « tu as déjà percé un trou dans le mur - maintenant je peux m'échapper sans toi. En fait, je pense que c'est ce que je vais faire. »

Thor se releva et poussa Kyle ; ce dernier se sentit projeté dans les airs et il heurta violemment le mur.

Kyle était choqué. Il ne se souvenait pas que Thor était aussi fort. Peut-être que tous les siècles passés à attendre lui avaient permis de développer une force formidable en lui.

Kyle se secoua juste à temps pour voir sur le point de voir Thor sauter dans le trou situé au plafond.

Kyle passa à l'action. Il plongea et attrapa les jambes de Thor à la dernière seconde et il le tira sèchement vers le bas. Il le lança en cercle, et le fracassa durement contre le mur opposé.

C'était maintenant au tour de Thor d'avoir l'air choqué. Il saignait des lèvres et il avait du mal à respirer.

« Si tu attends plus longtemps, ils vont réparer ce trou », dit-il à Kyle. « On est tous les deux coincés ici. »

« Qu'il en soit donc ainsi », répondit Kyle. « Si je n'obtiens pas ce que je veux, toi non plus. »

Pris d'une panique soudaine, Thor le regarda de nouveau en transpirant.

« Tu bluffes », dit Thor. « Tu ne prendrais pas le risque d'être emprisonné ici. »

Kyle sourit à son tour.

« Tu es un salaud », dit Thor. « Tu le ferais, n'est-ce pas ? Par

simple méchanceté contre moi ? »

L'expression de Thor se transforma en grimace et il chargea Kyle avec un grognement inhumain.

Kyle gronda à son tour et il s'élança aussi vers son ami.

Ils se rencontrèrent tous les deux dans un énorme fracas au milieu de la pièce, comme s'il s'agissait d'un combat de béliers. Leurs grognements et leurs grondements remplissaient la pièce, Ils se testaient tous les deux, luttant, chacun jetant son adversaire contre les murs, au sol, et de nouveau contre les murs. Ils détruisirent les rochers et les pierres dans toutes les directions, mais aucun d'eux ne prit le dessus sur l'autre.

Ils tombèrent et luttèrent au sol, et chacun tenant l'autre dans une prise mortelle, grognant et transpirant, hors d'haleine, mais aucun d'entre eux ne gagnait un centimètre de terrain.

Soudain, une dizaine de gardes apparurent au-dessus du trou, regardant vers le bas et s'interpellant les uns les autres.

« Ils vont boucher le trou d'un moment à l'autre », gronda Thor.

« C'est ta liberté que tu vas perdre », grogna aussi Kyle sans céder.

Ils continuèrent encore à essayer de s'étrangler pendant quelques secondes; finalement, perdant au jeu de la poule mouillée, Thor lâcha prise.

Il se détendit et secoua la tête. « Tu n'as pas changé », dit-il. « Pas un iota. Tu es toujours un salaud buté. »

« Alors tu vas me donner le poison ? », demanda Kyle.

« À condition de ne plus jamais voir ta sale tronche. »

Kyle sourit.

Soudain, il sauta dans les airs, et franchissant le trou dans le plafond il assomma plusieurs gardes qui se préparaient précisément à placer un énorme plateau en argent sur ce dernier.

Thor le suivit en éloignant plusieurs gardes à coups de pied et en en jetant quelques autres qui hurlèrent à la mort en tombant dans le trou.

Kyle attrapa un soldat par les pieds et le balança comme une poupée de chiffon pour frapper tous les autres comme des quilles de bowling pour les faire passer eux aussi par-dessus le rebord. C'est alors que dans un mouvement final, il lança ce soldat aussi loin qu'il le put. Kyle le regarda avec beaucoup de plaisir s'envoler dans les airs la tête la première et s'écraser au sol avec un cri perçant.

« Où il est ? », demanda Kyle à Thor.

« Là. Dans la tour. »

Kyle ouvrit de grands yeux. Il avait pensé qu'ils devraient faire un long trajet pour le trouver ; il n'aurait jamais imaginé que Thor aurait été rusé au point de conserver son trésor le plus précieux juste sous les pieds de ses ravisseurs.

Thor s'envola soudain à travers la cour, Kyle sur ses talons. Il plongea et atterrit sur un rempart éloigné de la tour.

Il se dirigea vers une pierre exceptionnellement grosse, il se pencha pour gratter le mortier, révélant ainsi une ouverture secrète.

Kyle se pencha sur cette dernière et il fut surpris de voir une petite fiole remplie d'un liquide vert vif. Il s'approcha pour s'en emparer.

Thor tendit la main et l'arrêta en attrapant son poignet.

« Tu touches cette fiole, tu es mort », dit Thor. « Elle est poreuse. »

Thor enroula sa manche autour de sa main, puis il s'approcha et il attrapa la fiole avec cette dernière. Il la tint ensuite devant lui pour que Kyle puisse la regarder. Elle pétillait, brillant d'un vert vif à la lumière de la lune.

Kyle était sidéré par le fait que Thor lui ait tout simplement sauvé la vie. Et il était furieux contre lui-même d'avoir été assez stupide pour avoir failli s'en saisir.

« Pourquoi est-ce que tu n'es pas contenté de me laisser la prendre ? », demanda Kyle. « Pourquoi tu ne m'as pas tout simplement laissé mourir ? »

Thor le regarda et sourit. « C'est juste que la vie est un peu plus intéressante quand tu en fais partie. » Son sourire s'élargit, « Et après tout, à quoi ça servirait les amis sinon ? »

CHAPITRE QUINZE

Caitlin se tenait au sommet de la colline, dévisageant Caleb, et elle ne parvenait absolument pas à comprendre pourquoi il se comportait de façon aussi étrange. Elle ne l'avait jamais vu nerveux au point d'en perdre ses mots. Elle avait même l'impression de voir des gouttes de sueur sur son front alors qu'elle ne l'avait jamais vu transpirer avant. Pourquoi était-il si nerveux ?

Elle se demanda si le fait d'être de retour ici, dans la maison de sa famille, le rendait- nerveux pour une raison quelconque. Et de quoi voulait-il lui parler ?

Soudain Caleb se mit à genoux en gardant les yeux fixés sur elle.

« Caitlin, j'ai vécu pendant des siècles, mais tu es le seul et unique amour de ma vie. Si je devais vivre un millier d'années de plus, il n'y a personne d'autre avec qui j'aurais plus envie de les passer. »

Brusquement, quelque chose s'imposa à Caitlin. Il avait un genou à terre. Il parlait de passer le restant de ses jours avec elle. Il fouillait dans sa poche, et elle le vit en sortir un petit écrin en velours noir.

Son cœur bondit. Elle était bouleversée. Elle ne s'était jamais attendue à cela.

Elle aimait Caleb de tout son cœur et elle avait toujours souhaité qu'ils puissent être ensemble pour toujours, qu'elle puisse vivre pour l'éternité avec lui. Mais elle n'avait jamais été tout à fait sûre qu'il pensait la même chose, qu'il tenait autant à elle qu'elle à lui. Et dans le monde des vampires, éternellement signifiait vraiment *éternellement*, et elle supposait que les vampires, si tant était que cela leur arrivait, se demandaient rarement l'un l'autre en mariage. Elle avait toujours cru que si un vampire demandait un autre vampire en mariage, alors cela, plus que toute autre chose, serait un signe d'amour véritable. Cela rendait l'amour humain bien pâle en comparaison. C'était un amour qui signifiait vraiment pour toujours.

Elle avait déjà l'impression de connaître Caleb depuis des vies entières. Tout allait bien quand elle était avec lui. Et alors qu'il se tenait là à genoux, au moment où il ouvrit la boîte et qu'elle vit une énorme bague magnifique en saphirs et en diamants, une vive émotion s'empara d'elle.

On l'avait demandée en mariage. Demandée en mariage. De passer sa vie avec quelqu'un. Il y avait un homme dans le monde qui l'aimait assez pour vouloir passer l'éternité avec elle. Elle arrivait à peine respirer.

Quand elle était jeune, petite fille, elle avait rêvé d'un jour comme celui-ci. Mais elle n'avait jamais osé imaginer, dans ses rêves les plus fous, qu'une telle chose puisse lui arriver dans un endroit aussi

superbe, miraculeux, au sommet d'une colline surplombant un magnifique paysage, un fabuleux château ancien - et plus que tout, venant de la part de l'homme qu'elle aimait. Et elle n'avait jamais rêvé qu'on puisse lui offrir une bague aussi belle et délicate . Elle se sentait toute chose rien qu'à l'idée de la prendre.

« Caitlin », poursuivit-il en se mettant à sourire doucement, « veux-tu m'épouser ? »

Il sortit lentement la bague de son écrin et il la lui tendit.

Elle approcha lentement sa main qui trembla lorsqu'il glissa l'anneau à son doigt.

Caitlin tremblait tellement qu'elle pouvait à peine parler. Elle voulait hurler OUI, mais sa gorge s'assécha et sa voix resta coincée dans sa gorge.

« Oui », finit-elle par réussir à chuchoter, tandis qu'elle commençait à pleurer. « Un millier de fois, oui. »

Caleb se leva, et ils s'étreignirent. C'était si bon de le serrer dans ses bras, de le sentir coller son corps au sien, et elle sentit les larmes couler sur ses joues au moment où il le fit. C'était tout ce qu'elle avait jamais demandé au monde. Être avec un homme qui l'aimait autant qu'elle l'aimait. Et être avec lui pour toujours. Savoir qu'il était à elle, et qu'il en serait toujours ainsi.

Elle se pencha en arrière et Caleb en fit de même, et tous deux se tinrent là, immobiles, leurs visages à quelques centimètres l'un de l'autre. Elle pouvait voir l'amour dans ses yeux ; ils se penchèrent tous les deux en avant et ils s'embrassèrent. Elle sentit tout son monde s'évanouir avec ce baiser qui dura plusieurs secondes.

Finalement, lentement, ils se reculèrent. Elle s'approcha et plaça sa main sur sa joue.

« Je t'aime », dit-elle. « Et je t'aimerai toujours. »

« Maman ? », dit soudain une voix.

Ils se tournèrent tous les deux et virent Scarlet et Ruth gambader vers eux.

Caitlin s'agenouilla, tendit les mains et lui fit un gros câlin quand elle courut dans ses bras. Elle la prit dans ses bras et la fit tourner.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? », demanda Scarlet. « Pourquoi tu pleures ? »

Caitlin l'assit par terre et la tint par les épaules.

« Scarlet », dit-elle, « on a une très bonne nouvelle pour toi. On va se marier ! »

Se marier. Cela semblait si irréel de dire cela. Lorsqu'elle le fit, le mot résonna comme une bombe dans son corps. *Se marier.* Mariage. Elle n'arrivait pas y croire. À elle. Cela lui arrivait vraiment à *elle*. Pas à une de ses amies. Mais à *elle*.

Scarlet cria de joie et Ruth l'accompagna.

« Mariés, mariés, mariés ! », hurla-t-elle.

Scarlet sautillait de manière incontrôlable, et elle sauta également dans les bras de Caleb.

« Est-ce que je peux venir ? Est-ce que je peux être la bouquetière ? Est-ce que je peux porter une jolie robe ? »

Après l'avoir fait tourner en arborant un immense sourire, Caleb la fit asseoir.

« Bien sûr que tu peux », dit-il.

« Alors on vivra où ensuite ? » « Où sera notre maison ? »

Caitlin chercha Caleb du regard, et il regarda lentement vers elle. Ils savaient tous les deux que le temps était venu de prendre une décision solennelle à propos de Scarlet. Ils pouvaient tous deux lire dans les pensées de l'autre : il était temps d'adopter formellement Scarlet, de la faire entrer officiellement dans la famille. Ils voulaient qu'elle soit leur enfant. Rendre officiel ce qui était officieux depuis le jour où il l'avait rencontrée.

Caleb hocha gravement de la tête en direction de Caitlin, lui donnant silencieusement la permission de parler pour eux deux.

Caitlin s'agenouilla et écarta les cheveux du visage de Scarlet.

« Chérie », dit-elle, radieuse, « nous avons des nouvelles encore meilleures pour toi. Si tu le veux bien, nous voulons que tu sois notre fille. Notre *vraie* fille. Nous voulons être vraiment ta maman et ton papa. Ça te ferait plaisir ? »

Scarlet se mit à pleurer, les larmes coulèrent sur ses joues.

« J'espérais que vous me demanderiez ça », dit-elle.

Elle s'avança et fit un câlin à Caitlin, agrippant fermement sa jambe, puis elle courut et elle fit de même avec Caleb. Caitlin la prit dans ses bras, et elle et Caleb l'embrassèrent dans une étreinte commune, chacun déposant un baiser sur son front.

« Depuis la première seconde où je vous ai vus », dit Scarlet, « je n'ai jamais autant aimé deux personnes. »

CHAPITRE SEIZE

Sam marchait avec Polly le long de la berge, aux environs du château de Warwick. Après sa rencontre avec Aiden, il était sorti du château comme un ouragan, furieux, et il avait croisé Polly qui avait retrouvé les anciens membres de son clan. Elle avait vu la colère sur son visage et lui avait suggéré qu'ils fassent une promenade tous les deux.

Cela maintenant des heures qu'ils marchaient le long de la rive, Sam parlait à peine. Il savait qu'il était grossier et qu'il aurait dû parler davantage et lui dire ce qu'il avait en tête - mais il avait été trop submergé par ses émotions. Tout ce qu'Aiden lui avait dit tournait dans son esprit, encore et encore, chaque déclaration explosant comme une nouvelle bombe.

C'était Caitlin qui était l'élue, et pas lui. Sa mission était uniquement de protéger Caitlin. Il n'était pas spécial. Il avait sa propre destinée. Il n'avait pas choisi d'être transformé - Caitlin si. La personne qui l'avait transformé était plus sombre, plus maléfique. Il avait du sang maléfique qui courait dans ses veines. Il pouvait glisser vers le côté obscur. Il était bien plus puissant que presque tous les vampires. Mais il était bien plus vulnérable et susceptible de déraiser. Et son indice, l'indice que son père lui avait donné, s'arrêtait ici. Au château de Warwick. Se former auprès d'Aiden.

Sam ne savait que penser en réfléchissant à tout cela. Une partie de lui était furieuse et voulait hurler contre Aiden, lui dire qu'il ne savait pas de quoi il parlait. Cependant, une autre partie de lui, au plus profond de lui, sentait que ce qu'il lui avait dit était entièrement vrai, qu'il avait toujours soupçonné quelque chose comme cela. Une partie de lui avait l'impression d'être un échec, d'être insignifiant. Une autre partie sentait qu'il était important, qu'il était très puissant. Il se sentait tiraillé entre différentes directions.

Comme si tout cela ne suffisait pas, il se rappelait aussi de ce que Tyler lui avait dit avant qu'ils ne se séparent. Qu'il était évident que Polly l'aimait.

Sam jeta un coup d'œil furtif vers elle et il vit qu'elle flânait en regardant l'herbe, la rivière, les arbres, le ciel. Elle semblait heureuse. Mais c'était probablement uniquement parce qu'elle avait retrouvé ses amis. Le fait qu'elle l'aimait n'était pas du tout évident. En fait, il n'avait même pas l'impression de vraiment l'apprécier.

Elle l'avait pourtant invité à faire cette promenade en voyant combien il était en colère. Cela signifiait beaucoup pour lui et il appréciait sa compagnie. Il lui était vraiment reconnaissant de respecter son besoin de silence, mais il supposait qu'il était probablement temps pour lui de dire quelque chose.

Il s'éclaircit la gorge.

« La rencontre ne s'est pas déroulée exactement comme je l'avais espéré », commença Sam.

Elle le regarda, inquiète.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? », demanda-t-elle.

Sam se demanda comment formuler les choses.

« Eh bien, hum, Aiden, il... n'est pas exactement celui auquel je m'attendais. »

Polly semblait heureuse qu'il se soit remis à parler. « Je sais, c'est le meilleur, n'est-ce pas ? Il m'a appris tellement de choses. À nous tous. À ta sœur surtout. Après avoir été formée par lui, c'est comme si elle était devenue une personne totalement différente », dit-elle, avec vivacité, excitée, comme toujours. « Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Qu'est-ce qu'il t'a annoncé ? Où est-ce que l'indice de ton père va nous emmener ensuite ? »

Sam secoua la tête. D'une voix sombre et brisée, il dit : « Les indices ne me mèneront nulle part ailleurs. » Il fit une pause. « Cette visite est la fin du voyage pour moi. Il m'a conduit à Aiden. C'était mon indice. C'était un message de mon père. Il veut que je me forme auprès d'Aiden. »

Polly le regarda, perplexe. « Je ne comprends pas », dit-elle.

Sam s'arrêta et lui fit face. « Aiden a dit que ma mission était différente de celle de Caitlin. Que c'est *elle* qui est spéciale. Qu'*elle* est la seule destinée à le trouver. Ma mission est seulement de la protéger. »

Polly soutint son regard.

« Aiden veut que je reste ici. Pour m'entraîner avec lui. Il a dit que je n'étais pas encore prêt. Que je suis encore dominé par mes émotions. Que j'ai encore beaucoup à apprendre. Tu es d'accord avec ça ? »

Polly le regarda, et son expression s'adoucit un peu.

« Je pense qu'on a tous beaucoup à apprendre », dit-elle. « Et tu peux être un peu tête brûlée, oui », dit-elle en souriant.

Sam ne put s'empêcher de sourire à son tour. Polly avait une façon bien à elle de l'empêcher de rester furieux contre quoi que ce soit.

« Mais il a aussi dit que j'avais un côté sombre. Que j'avais été transformé par une personne maléfique. Que, si je n'y prenais garde, je pouvais glisser vers le côté obscur. »

« Mais on a tous des bons et des mauvais côtés », dit Polly. « Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Ça nous oblige seulement à nous discipliner pour rester du bon côté. Je pense que n'importe lequel d'entre nous, à tout moment, peut être bon ou mauvais, qu'il peut toujours glisser ». »

Polly se tut un moment.

« La personne qui m'a transformée n'était pas la meilleure », ajouta-t-elle doucement, son expression devenant plus sombre.

Sam la regarda avec surprise. Il n'avait jamais arrêté de se demander qui l'avait transformée.

« Je suis née métisse, de parents vampire et humain, et ils m'ont abandonnée sur une île. Mais plus tard dans ma vie, j'ai aussi été transformée. Complètement transformée. Par un garçon - un garçon stupide. Cette relation idiote était une erreur. Je l'ai aimé pendant environ une minute. Et ensuite j'ai compris, trop tard, à quel point c'était un crétin. La première de nombreuses mauvaises décisions à propos des garçons, je suppose », dit-elle en soupirant.

Sam la fixa.

« Alors tu vois », ajouta-t-elle, « il n'y a pas que toi. Moi aussi j'ai ça en moi. Et je ne me suis pas tournée vers le côté obscur. Alors ça ne veut pas dire que toi tu vas le faire. »

Sam se sentait mieux en parlant avec elle. Il ne savait pas ce qu'il aurait fait si elle n'avait pas été là.

« Alors tu penses que je devrais rester ici et me former ? », demanda-t-il, hésitant.

« Tu as de la chance qu'Aiden t'ait fait cette proposition. Tu devrais lui en être reconnaissant. Bien sûr que tu devrais. Tu ne veux pas devenir le meilleur combattant possible ? »

Sam réfléchit. Elle avait raison. Il voulait vraiment devenir le meilleur possible. Et jusqu'à ce que Caitlin ait besoin de sa protection, il se dit que cet endroit était aussi bon qu'un autre.

Il se demanda si Polly resterait ici elle aussi. Il ressentit des nœuds à l'estomac en se rendant compte que, finalement, il voulait qu'elle soit à ses côtés.

« Tu vas rester aussi ? » demanda-t-il, hésitant et ne voulant pas qu'elle entende dans sa voix qu'il y attachait de l'importance.

Mais son ton avait dû le trahir, car elle eut soudain un grand sourire.

« Et si je ne reste pas ? » demanda-t-elle. « Je te manquerai ? », dit-elle, son sourire s'élargissant malicieusement.

Sam regarda ailleurs, et il sentit son visage devenir rouge vif.

« Tu rougis », dit-elle en gloussant.

Sam rougit encore plus.

« Je - euh - hum - je n'ai - je n'ai jamais dit que tu me *manquerais* », dit-il, trébuchant sur ses mots et essayant désespérément d'adopter un ton neutre.

Polly pouffa. « Tu n'as pas besoin de le faire. Ça se lit sur ton visage. »

Sam la regarda soudain en face et il s'aperçut qu'elle était en train de le fixer. Cette fois, elle arborait une nouvelle expression. Pour la

première fois, il vit clairement qu'elle l'appréciait. Leurs regards s'accrochèrent, et aucun d'eux ne détourna les yeux.

« Aiden a dit que je n'étais pas spécial », dit Sam doucement en la regardant droit dans les yeux.

Polly fit un pas en avant et plaça le dos de sa main sur sa joue.

« Tu es spécial pour moi », dit-elle.

Sam sentit battre son cœur tandis qu'il se penchait doucement vers elle et qu'elle se penchait doucement vers lui. Il vit ses lèvres s'approcher et il sut qu'ils allaient avoir leur premier baiser.

Soudain, juste avant que leurs lèvres ne se rencontrent, une trompette sonna. Surpris, ils se retournèrent tous les deux et regardèrent ce qui se passait. Un groupe constitué de membres de leur clan sonnait de la trompette et agitait d'immenses drapeaux dans leur direction.

« LES JEUX COMMENCENT ! », cria l'un d'entre eux. « Aiden vous veut tous les deux ici ! »

Leur moment gâché, Sam et Polly, détournèrent tous les deux le regard, gênés. Ils firent demi-tour et commencèrent à marcher, gardant tous deux leurs distances, embarrassés à l'idée même de se tenir la main à la vue de tous.

Sam, son cœur battant toujours la chamade, ne put s'empêcher de se demander si un tel moment se représenterait un jour.

CHAPITRE DIX-SEPT

Sergei ouvrit les yeux, et il leva rapidement ses mains pour les couvrir car la lumière les brûlait. Il avait du mal à voir où il se trouvait.

Il était étendu dans de la boue, sur la pente abrupte d'une rive. Il détourna de nouveau la tête de la lumière qui lui vrillait le crâne tout en protégeant ses yeux. Il observa autour de lui, et il vit qu'il se trouvait sous une sorte de pont en train de pourrir, et il se rua dans l'ombre, s'enfonçant de plus en plus dans les ténèbres.

Il put enfin respirer de nouveau et il ouvrit lentement les yeux. Il fit le point sur ce qui l'entourait et il sut tout de suite qu'il était à Londres. En fait, il était sous le Pont de Londres, un pont qu'il aurait reconnu n'importe où. Il leva les yeux et il vit le bois en train de pourrir sous ce dernier, les immenses fondations en pierres de l'autre côté, et la parade des bateaux traversant la Tamise. Il recula encore plus loin sous le pont, et des rats filèrent à toute allure pour s'écarter de son chemin. Enfoncé plus profondément dans l'ombre, il commença à se sentir mieux.

« Eh toi ! », dit une voix. « C'est ma place ! »

Sergei vit un clochard qui tenait une flasque de gin vide se déplacer vers lui en titubant. « Tu ferais mieux de t'en aller si tu sais ce qui est bon pour toi ! »

Sergei n'était pas d'humeur à traiter avec un humain. Son voyage de retour avait été particulièrement rude, et il avait l'impression que sa tête éclatait, comme s'il avait un millier de langues de bois.

« Tu as entendu ce que j'ai dit ? », hurla le clochard. « Je vais t'apprendre - ».

À bout, Sergei bondit brusquement et riposta. D'un seul mouvement, il trancha la gorge de l'homme en utilisant ses longs ongles.

Les yeux du clochard s'écarquillèrent sous le choc, tandis qu'il laissait tomber sa flasque et levait son bras pour essayer d'arrêter le sang qui coulait à flots de sa gorge.

Sergei sentit soudain ses crocs s'allonger et il se rendit compte d'à quel point il avait faim. Il se dit que ce clochard était tombé à point nommé.

Voyant les crocs sortir de la bouche de Sergei, les yeux du clochard s'ouvrirent cinq fois plus grand et, en essayant de fuir, il tomba à la renverse tout en se signant.

Mais il était trop tard. Sergei était maintenant affamé. Il sauta en avant et enfonça profondément ses crocs dans la nuque de l'homme. Ce dernier hurla et Sergei tendit sa main libre pour maintenir sa

bouche fermée ; alors qu'il suçait de plus en plus profondément, le sang se précipitait dans ses veines.

En quelques secondes, il sentit le corps du clochard qui luttait devenir mou. Il but tout son soûl et il laissa le corps s'effondrer dans la boue.

Avec le sang de l'homme coulant dans ses veines, Sergei se sentit de nouveau lui-même. Il regarda le corps sans vie et, dégoûté, il lui décocha un violent coup de pied.

Le cadavre roula plusieurs fois, puis il atterrit dans la Tamise et commença à flotter lentement en aval. Sergei sourit à cette vue, regardant le corps sans vie se balancer et flotter dans l'eau. Il s'imagina l'expression d'un pêcheur qui le découvrirait, le voyant flotter près de son bateau, et son sourire s'élargit encore. Il ne supportait pas le genre humain, et il aurait aimé que la rivière entière devant lui ne soit remplie que de cadavres flottants.

Mais entre-temps, il avait une tâche à accomplir. Il était de nouveau revenu dans cette époque pour réparer ses torts vis-à-vis de Kyle. Il était toujours décidé à être son fidèle serviteur, à diriger son armée, et à mener un jour le combat à New York s'il jugeait bon de le désigner, et s'il pouvait trouver le chemin du retour. Il savait qu'il avait échoué à Paris en laissant Caitlin lui échapper. Il pensait qu'il avait fait de son mieux pour séduire Polly. Il l'avait utilisée et trompée. Il sourit à cette pensée. Rien ne le rendait plus heureux que de décevoir et de malmenier des femmes.

Mais en fin de compte, il avait échoué. Et à présent, dans cette époque et dans cet endroit, il se rattraperait auprès de Kyle. Il retrouverait Polly. Il trouverait encore un moyen de la tromper. Il s'agissait de son passe-temps favori. Et puisqu'il l'avait déjà séduite une fois, il avait confiance dans sa capacité à la séduire de nouveau. Cette fois, il utiliserait Polly pour atteindre Caitlin et les remettraient ensuite toutes les deux à Kyle comme son trophée.

Sergei sourit à cette pensée. Kyle l'aimerait pour toujours.

Le soleil était sur le point de se coucher, et Sergei commençait à se sentir comme s'il était un homme nouveau. La pensée d'utiliser Polly, et ce encore une fois, le remplissait d'une joie perverse. La joie le submergeait tellement que ce sentiment était plus fort que lui.

Il se détendit et fit appel à ses talents vocaux, pour chanter à pleins poumons un aria d'une symphonie de Beethoven. Pendant qu'il chantait de plus en plus fort et en atteignant toutes les notes de manière experte, le son de sa voix professionnelle fit écho sous le pont, attirant peu à peu une foule de passants intrigués se demandant tous d'où elle provenait.

Bien sûr, il n'avait pas idée que cela venait de juste en-dessous d'eux, d'un vampire singulier qui avait l'intention de tous les détruire.

CHAPITRE DIX-HUIT

Sam se tenait sur le terrain d'entraînement, il tenait un long bâton et il faisait de nouveau face à un autre homme d'Aiden. Il y avait là des dizaines de guerriers, et à présent Sam les avait presque tous combattus. Aucun d'entre eux ne lui avait posé le moindre problème.

Sam ne savait pas pourquoi, mais tout se passait comme si tout le monde bougeait au ralenti à côté de lui. Il avait anticipé chacun de leur mouvement ; il avait toujours eu une seconde d'avance sur eux et il savait toujours su quand éviter, esquiver ou frapper. Cela avait été aussi simple que de couper dans du beurre, et il était surpris par ses propres qualités et sa puissance.

Face à lui se trouvait désormais Cain - grand, musclé et tenant un long bâton exactement comme le sien. Ce dernier chargea en fronçant les sourcils.

Mais il ne faisait pas le poids contre Sam. Alors que Cain frappait frénétiquement, Sam bloquait tous ses coups l'un après l'autre. Cain était totalement incapable d'avancer.

Quand Sam fut prêt, il désarma Cain en un seul coup sec, et le bâton de celui-ci vola au-dessus de sa tête, puis dans la foule. Sam poursuivit alors par un coup au plexus qui mit Cain à genoux.

Un grognement impressionné s'éleva de la foule, et Sam se tint debout, victorieux après avoir encore une fois battu un autre membre du clan.

Aiden sortit de la foule pour se diriger vers Sam et il se plaça devant lui.

« Tu es en train de perdre », dit Aiden d'un ton désapprouvateur en secouant lentement la tête devant tout le monde.

Sam ne savait pas ce que cela signifiait. Il avait battu tous ceux qui s'étaient présentés, et facilement. Il se sentait plus fort qu'il ne l'avait jamais été. Il avait écouté les leçons d'Aiden toute la matinée, et il avait l'impression d'avoir appliqué chacune d'elles et d'être devenu un meilleur guerrier à chaque combat. Comment pouvait-il avoir perdu ? Qu'est-ce qu'il voulait dire ?

« Tu continues de combattre du mauvais endroit », continua Aiden. « Tu combats d'ici », il tendit le bras et toucha le cœur de Sam. « Pas d'ici », ajouta-t-il en tendant de nouveau le bras et en touchant le front de Sam.

« Tu ne sais pas de quoi tu parles », cracha Sam, par défi. « Pas un de tes hommes ne pourrait me battre. Et tu es embarrassé. Voilà tout ce dont il s'agit. J'ai combattu à la perfection. Tu refuses simplement de l'admettre. »

Il y eut un hoquet de surprise dans la foule. Personne n'avait

jamais parlé à Aiden sur ce ton auparavant.

Mais Sam n'avait pas peur. Il appelait les choses par leurs noms.

Aiden secoua lentement la tête.

« Impulsif », dit-il. « Trop impulsif. Ce n'est pas parce que tu viens juste de gagner que ça veut dire que tu gagneras toujours. Gagner ou perdre n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est de combattre du bon endroit. Ta technique vient encore de l'extérieur. Pas de l'intérieur. Tu obéis à tes émotions. »

Soudain, Aiden sortit un bâton de dessous sa robe, il le fit tourner et cogna fortement Sam le long de sa cage thoracique.

Ce dernier hurla de douleur et sentit les contusions dans ses côtes. Il tomba sur un genou et leva les yeux, l'air stupéfait. Il n'avait pas remarqué qu'Aiden tenait un bâton - et, plus surprenant encore, il n'avait pas vu le coup venir. Par quel miracle avait-il pu bouger aussi vite ? C'était comme si, à un moment, il se tenait debout, et le suivant, il souffrait.

Sam observa Aiden, aveuglé par la rage. Il l'avait mis dans une situation gênante devant tous les autres - et *personne* ne faisait cela.

Sam rejeta sa tête en arrière et fonça sur Aiden en poussant un cri perçant.

Sam bondit dans les airs, les deux mains en avant, visant directement la gorge d'Aiden. Il n'arrivait pas à contrôler la rage qui s'emparait de lui. Au fond de son esprit, il savait qu'il devait le faire - mais il en était incapable. Il était assoiffé de sang, peu importe qui il était.

Mais à l'instant précis où Sam s'attendit à sentir ses mains se refermer sur la gorge d'Aiden, il se sentit s'envoler dans les airs et atterrir dans la boue, la tête la première.

Sam se retourna, il leva les yeux et il vit Aiden qui se tenait debout à côté de lui.

Comment avait-il fait cela ? Une seconde avant, il était là-bas. D'une manière ou d'une autre, il s'était écarté et avait projeté Sam, avant même que ce dernier ne puisse l'atteindre.

Aiden secouait toujours la tête.

« Impulsif », dit-il. « Prévisible. Tu comptes sur ta force. C'est ton plus grand atout. Mais aussi ta plus grande faiblesse. »

Sam se pencha en arrière et rugit, un rugissement primal, sentant une rage bouillonner en lui comme jamais auparavant. Toute la place fut secouée. Sans réfléchir, il se retourna et attrapa une lance, il la leva et la dirigea droit vers le cœur d'Aiden.

La foule haleta d'horreur.

Cependant, Aiden parvint à l'esquiver, et elle vola sans le toucher pour se planter dans un arbre situé à plusieurs mètres de là.

Cela ne calma pas Sam. Il attrapa la première arme qu'il vit devant

lui - une immense hache d'armes, et en la tenant à deux mains il chargea droit sur Aiden. Même s'il agissait ainsi, au fond de lui, Sam était choqué par ses propres actions. C'était comme si un courant maléfique coulait en lui, un courant qu'il ne pouvait ni prévoir ni contrôler et qui le forçait à agir ainsi. Au fond, il ne voulait pas tuer Aiden. Mais une partie de lui nouvelle, inconnue et maléfique s'était éveillée et elle l'emportait sur ses propres ailes. Tout en faisant ce qu'il était en train de faire, il se rendit compte qu'il n'y avait rien qu'il puisse faire pour la contrôler. Intérieurement, il comprit que, de manière paradoxale, Aiden avait raison depuis le début.

Mais il était trop tard. Il frappa directement vers la poitrine d'Aiden, prêt à la couper en deux.

Il y eut un autre souffle horrifié dans la foule, et Sam s'attendit à sentir la lame entrer dans la chair d'Aiden.

Mais au lieu de cela, à la dernière seconde, il se sentit s'envoler dans les airs tout en sentant la lame tomber dans la boue.

Plié en deux et le dos exposé, il sentit un point à vif dans le bas de ce dernier.

Il se retourna et il vit Aiden qui se tenait debout, sain et sauf, en tenant une lance pointue.

Sam se rendit enfin compte qu'il était battu, brisé. L'esprit combatif en lui l'avait quitté et le courant maléfique qui s'était emparé de lui s'en était allé tout aussi vite. Il se sentait vidé, vain, embarrassé et rempli de remords.

Aiden se tenait debout, lui jetant un regard mauvais.

Tous les autres vampires, sauf Polly, commencèrent à charger vers Sam pour venger leur chef.

« Non ! », cria Aiden, et tous les vampires s'arrêtèrent. « Il ne contrôle pas ce qu'il fait. Je ne veux pas qu'on lui fasse du mal. ».

Aiden se baissa et lui tendit la main. Sam se sentait très mal, extrêmement coupable, en se relevant et en acceptant la main que lui tendait Aiden, celui qu'il venait de se préparer à tuer, pour lui permettre de se relever.

Sam baissa la tête. « Je suis désolé, dit-il.

« Ne t'excuse pas auprès de moi », répondit Aiden. « Excuse-toi auprès de toi. Tu es irréflecti. Un danger pour nous tous. C'est pour ça que tu n'as pas été choisi. Et tant que tu n'auras pas reconnu tes fautes, tu ne les surmonteras jamais. »

Sam regarda Aiden droit dans les yeux ; il prit une grande respiration et il se rendit finalement compte que ce dernier avait raison. Il comprit qu'il avait effectivement beaucoup à apprendre.

« Tu m'apprendras ? », demanda Sam. « Je suis prêt maintenant ».

Aiden le regarda fixement, et Sam ne parvint à déchiffrer aucune expression dans son regard. Mais soudain les yeux d'Aiden se

détournèrent pour regarder plus haut, vers le ciel, observant clairement quelque chose.

Sam se tourna pour voir de quoi il s'agissait.

Le cœur de Sam se serra. Là, à l'horizon, se trouvait un groupe de vampires qui volait vers eux à basse altitude.

Et à leur tête se trouvait sa sœur.

CHAPITRE DIX-NEUF

Caitlin volait dans les airs, Scarlet derrière elle, Caleb à ses côtés, et maintenant derrière Caleb se trouvaient Ruth et Lily. Venant juste d'être demandée en mariage, Caitlin était toujours aux anges, elle était au septième ciel et sa vie ressemblait à un rêve. Elle avait débordé de joie pendant tout le trajet, depuis leur départ du château de Leeds, depuis le moment où Caleb l'avait demandée en mariage, et depuis qu'ils avaient adopté Scarlet. Ils s'étaient seulement arrêtés pour aller chercher Lily au château de Windsor et pour lui annoncer la nouvelle.

Elle avait été si enchantée et ravie qu'elle n'avait pas arrêté de crier pendant dix minutes. Elle s'était répandue en compliments sur la bague de Caitlin et elle les avait étreint tous les deux. Elle avait insisté pour venir avec eux et pour être là quand Caitlin annoncerait la nouvelle à Sam, Polly et à tout le clan d'Aiden.

Cela faisait maintenant quatre heures qu'ils volaient en direction de Warwick pour annoncer la grande nouvelle, et pendant tout ce temps Caitlin n'avait pu arrêter de retourner dans sa tête le grand moment où Caleb l'avait demandée en mariage. Cela avait été si surréaliste, tout était arrivé si vite, comme par enchantement, et elle continuait de le revivre, encore et encore. Son cœur se remplissait à ras bord. Elle pensait qu'en volant aux côtés de Caleb, avec Scarlet, Ruth et Lily là avec eux, et sur le point d'être entourée par son frère et tous leurs amis, elle avait vraiment eu tout ce dont elle avait besoin au monde. Elle aurait aimé pouvoir figer ce moment et que tout reste ainsi pour toujours.

En fait, elle se demanda si cela pouvait éventuellement être possible. Elle ne savait absolument pas où le prochain indice la mènerait et elle n'avait aucune piste concrète à suivre tant qu'elle n'avait pas compris. À moins que Sam n'ait une nouvelle piste, elle ne voyait aucune raison qui pourrait l'empêcher de rester avec la famille d'Aiden un certain temps, de vivre en paix, et de profiter de ce moment. Et, bien sûr, de préparer le mariage. Elle pensait qu'un mariage vampire, rare comme il l'était, devait être un événement extraordinaire.

Elle descendit en piqué avec les autres dès que le clan d'Aiden apparut. Comme elle s'en doutait, elle les trouva tous sur le terrain d'entraînement, et au milieu de ce dernier elle repéra Sam qui faisait face à Aiden. Elle était heureuse de voir qu'il était là, à s'entraîner, et que Polly n'était pas loin de lui.

Ils plongèrent et atterrirent, et à cet instant, le clan s'éloigna pour leur faire place. Elle fit descendre Scarlet, et Caleb fit descendre Ruth et Lily.

Polly rompit les rangs et se précipita vers elle.

« OH MON DIEU ! », cria Polly, en prenant la main de Caitlin et en la levant pour l'inspecter de près, « EST-CE QUE C'EST UNE BAGUE !?!?!? »

Polly cria de plaisir, les yeux agrandis par l'excitation et portant sa main à sa bouche grande ouverte sous l'étonnement.

Caitlin rayonnait, et elle savait pertinemment que Polly vivait pour des nouvelles de ce genre. Cette dernière était excitée par les plus petites annonces - aussi celle-ci devait-elle faire l'effet d'un tremblement de terre dans son monde.

« Oui », dit Caitlin avec un grand sourire, « C'est vrai. On est fiancé ! »

Un grand hurlement d'approbation monta, venant de tous les membres du clan, tandis que la tension dans l'air semblait bénéficier d'une pause.

Polly sautillait comme une enfant.

« OH MON DIEU, OH MON DIEU, OH MON DIEU !!!! », criait Polly, encore et encore. Elle fit à Caitlin un énorme câlin, la serrant fort dans ses bras.

Caitlin sourit par-dessus son épaule et l'étreignit aussi.

« Je suis si contente pour toi ! Je suis si excitée ! Comment c'est arrivé !? Raconte-moi tous les détails ! Quand a lieu le mariage ? Est-ce que je peux être ta demoiselle d'honneur ?!? »

Avant que Caitlin ne puisse répondre, Polly se sépara d'elle et courut étreindre Caleb.

Caitlin ne savait pas à quelle question répondre en premier. Elle n'avait même pas réfléchi à quand le mariage se tiendrait, et elle n'avait pas pensé à une demoiselle d'honneur. Mais dès que Polly en avait parlé, elle s'était dit qu'il s'agissait de ce qu'il fallait faire. Elle serait honorée de l'avoir comme demoiselle d'honneur. Bien qu'elle n'eut encore aucune idée de ce qu'impliquait un mariage vampire, et même de ce à quoi cela pouvait ressembler.

Tous les autres membres du clan se hâtèrent, entourant Caitlin et Caleb, les embrassant, leur posant un million de questions à la fois. Caitlin reconnut beaucoup de visages du passé et elle se sentit très aimée. Elle était très émue de partager la nouvelle avec eux tous, et ravie de voir l'excitation sur leurs visages.

Sam sortit lentement de la foule pour se diriger vers elle, et il la regarda. Ce faisant, il semblait abasourdi et déconcerté, comme s'il avait été interrompu pendant quelque chose. Elle ne parvenait pas à comprendre son expression, ni ce qu'il lui arrivait. Elle ne pouvait dire s'il était heureux pour elle ou non. Il avait juste l'air étonné.

« Sam ? », demanda-t-elle. Elle espérait vraiment qu'il serait heureux pour elle.

« C'est vrai ? », demanda-t-il. « Vous allez vous marier les amis ? »

Caitlin fit oui de la tête, débordant de bonheur. Elle s'avança et prit la main de Caleb. « C'est vrai », dit-elle.

Sam fit un pas en avant et l'étreignit, une forte embrassade, et elle put sentir la puissance qui courait dans les veines de son frère.

Il se tourna lentement et regarda Caleb, puis il s'avança et l'étreignit lui aussi.

« Je t'ai toujours bien aimé », dit Sam. « Prends bien soin d'elle. »

« Je le ferai », dit Caleb.

« Quand a lieu le mariage ? », demanda Polly.

« Où vous allez vous marier les amis ? », demanda Tyler.

« Combien de personnes vous allez inviter ? », demanda quelqu'un.

« Vous allez faire une fête de fiançailles ? », demanda une autre personne.

Toutes ces questions faisaient tourner la tête de Caitlin. Elle avait toujours rêvé du jour de son mariage, et maintenant que le moment des préparatifs étaient arrivés, elle se sentait submergée par toutes les choses restant à faire.

« Je peux être ta bouquetière ? », demanda Scarlet.

Tout le monde rit.

Caitlin posa son bras sur son épaule et l'embrassa sur le front. « Bien sûr que tu peux ».

Elle la prit dans ses bras et la tint serrée, puis elle se tourna soudain vers tout le monde.

« Écoutez tous, Caleb et moi on a une autre grande nouvelle : Scarlet est notre fille maintenant. »

Toute la foule cria d'excitation et se précipita pour faire un énorme câlin à Scarlet.

« Je ne savais pas que tu avais une aussi grande famille », dit Scarlet à Caitlin, et la foule se mit à rire.

Aiden s'avança, et Caitlin se tourna vers lui. Elle n'avait jamais réfléchi à ce que pourrait être sa réaction à tout cela, et en le voyant maintenant en chair et en os, elle était un peu inquiète et elle se demandait ce qu'il allait dire. Il avait toujours été si sérieux, si concentré sur la formation, elle se demandait ce qu'il penserait d'un mariage. Considérait-il cela comme une distraction ?

Derrière sa barbe argentée, elle le vit faire un petit sourire.

« Le bonheur est une bonne chose », dit-il. « Très puissante. Mais rappelle-toi : tu as une destinée importante dans ce monde. Ne perds jamais ta concentration. »

Il se retourna et s'évanouit dans la foule, et avant qu'elle ne s'en rende compte, il avait complètement disparu.

Alors que Caitlin se tournait, elle vit Sam qui se tenait immobile, la tête basse. Il avait une expression étrange en regardant Aiden partir.

Elle savait que quelque chose n'allait pas chez lui et elle voulait savoir de quoi il s'agissait. Était-ce lié à ses fiançailles ? Ou était-ce autre chose ?

Elle voulait aussi savoir quel indice il avait trouvé, et pourquoi la lettre de son père l'avait conduit dans cet endroit.

« Sam », dit-elle en s'approchant. Il leva la tête. « On peut parler ? »

L'air abattu, il fit lentement oui de la tête.

Caitlin se pencha et embrassa Caleb. « Excuse-moi juste un moment », dit-elle tandis qu'elle faisait quelques pas pour s'éloigner de la foule qui s'agglutinait maintenant autour de Caleb et de Scarlet.

« Qu'est-ce qui se passe ? », demanda Caitlin à Sam dès qu'ils furent hors de portée de voix. « Tu n'es pas heureux pour moi ? »

« Non, au contraire », dit Sam en arborant soudain un sourire forcé. « Je suis vraiment content pour toi. Je suis désolé. Je n'avais pas l'intention de donner cette impression. Ce n'est pas ça du tout. »

« Alors qu'est-ce que c'est ? », demanda-t-elle.

« Ça n'a rien à voir avec toi, dit-il.

« Eh bien ? », insista-t-elle. « Qu'est-ce que c'est ? »

Sam hésita. Finalement, il prit une grande respiration.

« C'est Aiden. Je m'en rends compte maintenant. Tout ce qu'il m'a dit était vrai. Je ne contrôle pas mes émotions. Je me suis mal comporté. »

Caitlin comprit. Elle avait connu la même chose. Cela avait été un long et dur combat pour retrouver le contrôle, et elle avait encore l'impression que c'était une bataille quotidienne et qu'elle apprenait quelque chose de nouveau chaque jour. Elle pensait que le voyage était loin d'être fini, mais elle pensait aussi qu'elle revenait de loin. Elle se souvenait des premiers jours, et de la manière dont Sam se sentait maintenant : les émotions et les passions semblaient vous consumer, il était difficile de les contrôler.

Elle s'approcha et plaça une main conciliante sur son épaule.

« Tout va bien », dit-elle. « Je suis passée par là. On fait tous des erreurs. La formation est un processus. Ça n'arrive pas le premier jour. »

Sam sembla se déridier un peu. Caitlin se souvint qu'elle savait toujours comment faire en sorte qu'il se sente mieux, même en grandissant, même dans leur horrible petit appartement à New York.

« Parle-moi de l'indice », lui dit-elle. « Warwick. La lettre de papa. Qu'est-ce que tu as trouvé ? »

Sam secoua lentement la tête.

« C'est autre chose. Aiden m'a dit qu'il n'y a aucun indice. Qu'il est l'indice. Que cet endroit est l'indice. Ma présence ici. », Sam baissa la tête. « Il a dit que *tu* étais celle destinée à trouver Papa. Je suis

uniquement voué à te protéger. Ma part de la mission est terminée. Tu es l'élue. »

Caitlin fut stupéfaite d'entendre ces mots. Elle n'avait jamais imaginé être plus spéciale que Sam, ou que leurs missions étaient différentes. Cela lui donna l'impression de porter un fardeau, comme si elle transportait l'indice restant final vers ce qu'ils devaient trouver, quoi que cela puisse être.

« Mais je n'ai aucune idée de la signification de mon indice », dit-elle. « J'y ai réfléchi, j'ai travaillé dessus sans relâche. Je n'ai aucune idée de ce qu'est le Mont du jugement. Et toi ? »

Sam secoua lentement la tête.

Caitlin soupira. « Alors j'ai bien peur de n'avoir rien à faire ici non plus, jusqu'à ce qu'on découvre de quoi il s'agit. »

« Et quand tu le sauras ? », demanda Sam.

Elle fit une pause. « Alors j'irai le rechercher, peu importe ce que c'est. Entre-temps - »

« Entre-temps, tu n'as rien d'autre à faire que de t'amuser », dit Lily, qui arrivait et qui mit son bras autour de son épaule. « Ce sont tes fiançailles après tout. Ne te laisse pas abattre ! Fais la fête. J'insiste pour que tu le fasses ! »

Caitlin sourit, réconfortée comme toujours par la présence de Lily.

« En fait, j'ai décidé que j'allais t'organiser une fête de fiançailles. Tout de suite. On a besoin de faire la fête. » Elle se tourna vers la foule. « N'est-ce pas ? »

La foule hurla pour approuver.

« Il y a une nouvelle pièce de Shakespeare qui est jouée pour la première fois aujourd'hui dans son nouveau théâtre du Globe », continua Lily. « Roméo et Juliette. On va tous aller la voir. » Elle se tourna vers la foule. « Allons fêter ces deux-là Je vous invite tous ! »

Le clan cria pour montrer son accord et le cœur de Caitlin se souleva, tandis que Caleb s'approchait pour l'embrasser.

« Maman ? », demanda Scarlet. « Je peux venir ? S'il-te-plaît ? J'ai toujours voulu voir une pièce de Shakespeare. S'il-te-plaît. S'il-te-plaît ! »

Caitlin sourit. « Bien sûr que oui ma chérie ».

« Super ! », Scarlet se met à sautiller alors que Ruth aboyait à ses côtés.

Caitlin était époustouflée. *Roméo et Juliette*. Elle avait du mal à comprendre qu'on la qualifie de « nouvelle ». Ou le fait d'entendre dire que Shakespeare était « un nouveau dramaturge ». Ou que son « Globe » était un « nouveau théâtre ».

Mais après tout ils étaient en 1599, et tout ce qui était vieux était redevenu nouveau.

Le cœur de Caitlin était rempli de joie. Toute sa vie elle avait

voulu voir une pièce de Shakespeare. Et maintenant, elle allait réellement assister à une des premières représentations de *Roméo et Juliette*, dans le théâtre de Shakespeare, du vivant de Shakespeare - et qui sait, peut-être serait-il même présent.

CHAPITRE VINGT

Caitlin volait dans les airs, tout son clan derrière elle. Ils avaient tous quitté Warwick ensemble et ils se dirigeaient vers Londres, vers le théâtre de Shakespeare, afin de faire la fête. Caitlin n'avait jamais été aussi excitée. Elle était là, avec tous ceux qui lui étaient chers, et ils allaient célébrer ses fiançailles avec une nouvelle pièce de Shakespeare. Elle avait du mal à imaginer à quoi ressemblerait le fait de voir une de ses pièces à l'époque et dans le lieu où celle-ci se déroulait. Elle se sentait surexcitée.

C'était tellement agréable que tout le monde soit réuni, et elle était encore sur un petit nuage depuis la demande en mariage. Elle débordait de joie. Enfin, tout dans le monde semblait parfait. Pour la première fois, elle voyait un futur prometteur devant elle. Elle pouvait finalement tout avoir - une vie heureuse entourée de ceux qu'elle aimait, et dans une époque et un lieu dans lesquels elle pourrait fonder un foyer.

Mieux que tout, elle ne s'était pas sentie coupable de ne pas continuer à rechercher son père. Elle n'avait aucune idée de la manière dont résoudre l'énigme, et personne n'en savait rien non plus. Il n'y avait littéralement rien d'autre qu'elle puisse faire. Elle n'avait donc aucun scrupule à prendre du temps pour elle. Après tout, combien de fois dans une vie une femme se voyait-elle demander en mariage ?

Si les choses devaient changer, si elle arrivait à résoudre l'énigme, alors elle ferait ce qu'elle avait à faire et elle poursuivrait la recherche. Mais une partie d'elle espérait secrètement que cela n'arriverait pas. Elle était tellement heureuse qu'elle souhaitait vraiment que les choses ne changent jamais.

Alors qu'ils survolaient la ville de Londres, elle eut l'impression qu'il s'agissait d'une ville totalement nouvelle en la découvrant avec tous ses amis et avec tous ceux qu'elle aimait autour d'elle. Cette fois-ci, le choc fut moins violent car elle avait déjà vécu tout cela. Étrangement, les choses lui semblèrent familières.

Ils volaient tous au-dessus du Thames, puis en voyant le Pont de Londres à l'horizon, ils dévièrent vers le côté gauche de la rivière, vers Southwark. Alors qu'ils approchaient de leur destination, Caitlin remarqua en dessous d'eux les structures circulaires de plusieurs théâtres, des arènes de combats de taureaux et des arènes de combats d'ours et de chiens. Elle fut perplexe en découvrant que l'arène de combats d'ours et de chiens qu'elle avait vue quelques jours avant semblait avoir été endommagée par un incendie. Elle se demanda quand ce dernier s'était déclaré.

Ils plongèrent en dessinant des cercles au-dessus du quartier où se trouvait le théâtre de Shakespeare. En dessous d'eux, des milliers de personnes étaient entassées les unes contre les autres en cette chaude journée de septembre ; les rues boueuses et non pavées étaient également remplies de chiens, de poulets, de bétail et d'une abondance de rats visibles même d'en haut.

Le sourire de Caitlin s'élargit encore plus lorsque Caleb, qui volait à côté d'elle, prit sa main et qu'il la regarda en arborant un large sourire. Elle pouvait voir combien il était fier qu'elle soit à ses côtés, et rien ne la rendait plus heureuse. Elle regarda de nouveau sa bague et elle eut encore une fois la sensation d'être réellement chanceuse d'être avec lui.

Ils atterrirent tous derrière un bâtiment situé à une courte distance du théâtre de Shakespeare, hors de la vue de la foule. Caitlin posa Scarlet et Tyler posa Lily, et ils sortirent tous en marchant et ils se mêlèrent à la foule animée composée d'êtres humains.

Caitlin fut bousculée de toutes parts, tout comme les autres, et elle serra la main de Scarlet de toutes ses forces pour qu'elles ne soient pas séparées. Elle essaya de rester près des autres alors qu'ils se frayaient tous un chemin à travers les masses interminables en essayant d'atteindre la place ouverte, vers l'entrée bondée du Globe. Ces foules rappelèrent à Caitlin une époque où elle était jeune, lorsqu'elle était allée à Disneyland et qu'il y avait tellement de monde qu'il avait fallu près d'une heure pour qu'elle puisse avancer de quelques mètres seulement.

Alors qu'ils approchaient du théâtre, Caitlin regarda ce dernier, bouche bée. Il ressemblait à ce qu'elle avait vu dans des livres d'histoire, et le fait de le voir en personne était incroyable. Il s'agissait d'un grand théâtre circulaire, entièrement construit en bois. La peinture extérieure était d'un blanc éclatant avec des poutres en bois noir, et le toit en paille était oblique et sombre.

Alors qu'ils avançaient avec la foule vers l'entrée principale, l'énergie devint de plus en plus vibrante. Lily fit un pas en avant et paya à l'accueil, puis elle se tourna vers Caitlin et les autres.

« On a le choix », dit-elle. « Soit on s'assied dans notre propre loge privée, sur le côté, soit on reste debout au milieu avec la foule et on est plus proche de la scène. On restera debout tout le temps dans la fosse, mais on sera plus près.

Caitlin réfléchit et regarda Caleb qui ne semblait pas avoir de préférence. Elle ne voulait pas s'asseoir dans une loge prétentieuse sur le côté.

« J'aimerais rester debout », dit-elle « avec tous les autres, dans la fosse, près de la scène. Je veux vivre cette expérience comme les masses le font. »

« Compris », dit Lily. « Ça me va. Tu m'as permis d'économiser beaucoup d'argent en plus - les billets pour la fosse ne coûtent qu'un penny ! Par contre la foule peut être un peu grossière. Ça te va ? »

Caitlin sourit. « C'est génial », dit-elle. « Je veux voir le vrai Londres. »

Lily lui rendit son sourire. « C'est ta fête de fiançailles », dit-elle avec un large sourire, « tout ce que tu veux. »

Après que Lily ait payé, ils traversèrent tous l'entrée en forme de rampe et entrèrent dans le théâtre.

« Est-ce que je peux m'asseoir sur tes épaules ? », demanda Scarlet en tirant sur la main de Caitlin.

Caitlin sourit. « Évidemment », dit-elle en la soulevant et en la plaçant sur ses épaules. Scarlet couina de plaisir et balança ses jambes tout en regardant partout autour d'elle.

Caleb se plaça à côté d'elle et prit sa main.

Alors qu'ils entraient dans le théâtre, l'électricité dans l'air était palpable et Caitlin eut le souffle coupé par ce qu'elle vit. Elle leva les yeux pour regarder tous les sièges en bois, les rangées de bancs s'élevant dans les airs de tous les côtés. Au centre du théâtre se trouvait une fosse circulaire, un sol rond recouvert de poussière sur lequel des milliers de personnes étaient rassemblées, regroupées les unes contre les autres.

La scène était surélevée à environ 4,5 mètres du sol, et elle était s'étendait sur environ 300m de largeur pour environ 1km de profondeur. Elle était entourée de toutes parts par des colonnes. Elle fut surprise par sa grande simplicité, elle était à peine décorée de quelques caisses et, bien sûr, sans aucun éclairage. Elle se rappela que les représentations nocturnes n'existaient pas encore à ce siècle et que toutes les pièces devaient être jouées à la lumière du soleil. Les théâtres couverts étaient une invention à venir.

« ACHETEZ VOTRE GIN ICI, UNE PINTE ! GIN ICI, UNE PINTE ! », criait un homme encore et encore en portant un sac contenant des dizaines de petites bouteilles qui pendaient sur son ventre.

Leur groupe avança à travers la foule immense qui composait le public, se frayant un chemin gentiment, mais fermement, pour se rapprocher de la scène autant que possible.

« Excusez-moi ! Excusez-moi ! », disait Scarlet sans relâche aux gens qui se trouvaient devant eux.

Cela fonctionnait à merveille. De toutes parts, les gens se retournaient et lui cédaient le passage en souriant quand ils la voyaient, et elle réussit à leur ouvrir un passage jusqu'à ce qu'ils arrivent à proximité du bord de la scène.

« J'ai hâte de voir ce que Will a préparé cette fois », entendit Caitlin parmi la foule.

« J'ai entendu dire que c'était une tragédie », répondit quelqu'un.

« Non. C'est une romance », dit une autre voix.

« Vous avez tort tous les deux », dit une autre, « c'est une comédie.

»

Caitlin sourit en son for intérieur. Elle était choquée que les gens ne l'ait jamais vue. Encore une fois, elle se sentit vraiment chanceuse d'être ici en cet instant, à cette époque et dans ce lieu, là où tout avait commencé.

Alors qu'elle regardait autour d'elle en essayant d'absorber tout ce qui l'entourait, elle réalisa également qu'elle était un peu surprise : ce n'était pas ainsi qu'elle imaginait le public de Shakespeare. Elle pensait qu'il serait plus raffiné, plus élitiste, plus snob. Mais la réalité était toute autre. Ici, les gens étaient simplement des gens ordinaires qui travaillaient dur. En fait, beaucoup d'entre eux ne semblaient pas assez respectables pour être des gens qui travaillaient dur - à sa grande surprise, la majorité d'entre eux semblaient bourrus - des ivrognes, des vauriens et divers personnages sans saveur. Si Caitlin n'en avait pas su plus, elle aurait facilement pu confondre cette foule avec un groupe de prisonniers.

Caitlin était vraiment stupéfaite de savoir qu'ils venaient tous pour voir une pièce de Shakespeare. Et elle était également choquée par le fait qu'à cette époque et en ce lieu, même les personnes les moins instruites pouvaient comprendre une pièce de Shakespeare au premier regard. Cela la rendit triste de penser que le 21^{ème} siècle avait pris du retard.

Soudain, un frisson d'excitation se propagea dans toute la foule. Les bavardages commencèrent à cesser et les vendeurs commencèrent eux aussi à se taire. De la même manière, les bousculades pour trouver une place se calmèrent. Caitlin sentit ses propres poils se dresser d'excitation car elle comprenait que la pièce était sur le point de commencer.

Quelques instants plus tard, un acteur seul s'avança au centre de la scène et marcha de manière dramatique jusque sur le devant cette dernière, à quelques mètres seulement de Caitlin. Cette dernière pouvait entendre Scarlet haleter sur ses épaules. Un silence de mort s'abattit sur la foule. En fait, Caitlin était abasourdie par la vitesse à laquelle le silence s'était fait, par le respect que ces gens accordaient au théâtre : il y avait des milliers et des milliers de personnes indisciplinées ici, et pourtant en cet instant, elle n'entendait pas un mot. Évidemment, il n'y avait aucun téléphone portable ni aucun beeper à éteindre. Il s'agissait d'une autre chose qui faisait que Caitlin appréciait cette époque.

L'acteur leva fièrement son menton pour attirer leur attention, et il déclama les premières lignes de la pièce :

Deux familles, égales en noblesse,
Dans la belle Vérone, où nous plaçons notre scène,
Sont entraînées par d'anciennes rancunes à des rixes nouvelles
Où le sang des citoyens souille les mains des citoyens.

Alors qu'il continuait son long monologue introduisant la pièce, Caitlin fut submergée par la clarté de sa voix, par sa précision et par le jeu des acteurs à cette époque. Il s'agissait vraiment d'une forme d'art.

La pièce se poursuivit, le narrateur laissa la place à un groupe d'acteurs bruyants qui jouèrent une scène de combat sur une place publique bondée, établissant clairement la rivalité entre les deux familles de la pièce : les Montaigu et les Capulet.

Les scènes se succédèrent et Caitlin était totalement fascinée ; elle perdit toute notion de temps et d'espace. Elle n'avait jamais vu du théâtre de cette manière - si vrai, si vivant. Elle avait l'impression que c'était la toute première fois que *Roméo et Juliette* était joué. Alors qu'elle se perdait dans cette dernière, elle se mit à oublier son contenu, captivée par chaque mot, elle se demandait ce qui allait se passer ensuite.

Les scènes s'enchaînèrent jusqu'à ce qu'ils arrivent à une scène de danse élaborée, un bal dans la maison des Capulet dans laquelle Roméo était entré discrètement. Caitlin fut fascinée en observant Roméo au moment où il voyait Juliette pour la première fois :

ROMÉO

Quelle est cette dame qui
enrichit la main
de ce cavalier, là-bas ?

LE VALET

Je ne sais pas, monsieur.

ROMÉO

Oh ! Elle apprend aux flambeaux à illuminer !
Sa beauté est suspendue à la face de la nuit
comme un riche joyau à l'oreille d'une Éthiopienne !
Beauté trop précieuse pour la possession, trop exquise pour la terre !

....

Mon cœur a-t-il aimé jusqu'ici ? Non ; jurez-le, mes yeux !
Car jusqu'à ce soir, je n'avais pas vu la vraie beauté.

Caitlin ne put s'empêcher de penser à la première fois où elle avait

vu Caleb et de son coup de foudre pour lui. Elle pensa également brièvement à Blake. Cela l'amena à se demander comment fonctionnait les coups de foudre, ce qui faisait précisément qu'une personne se sentait attirée par une autre.

Caitlin regarda Roméo se glisser furtivement sur la piste de danse, voler une danse à Juliette et lui parler pour la première fois.

ROMÉO

Si j'ai profané avec mon indigne main
cette châtse sacrée, je suis prêt à une douce pénitence :
permettez à mes lèvres, comme à deux pèlerins rougissants,
d'effacer ce grossier attouchement par un tendre baiser.

JULIETTE

Bon pèlerin, vous êtes trop sévère pour votre main
qui n'a fait preuve en ceci que d'une respectueuse dévotion.
Les saintes mêmes ont des mains que peuvent toucher les mains des
pèlerins ;
et cette étreinte est un pieux baiser

Caitlin ne pouvait détacher son regard de Roméo, penché en avant, et de leur premier baiser. Cela lui rappela son premier baiser avec Caleb et la nuit incroyable qu'ils avaient passé ensemble à Edgartown. Elle s'aperçut qu'elle s'identifiait de plus en plus à Juliette, comme si Caleb était son Roméo et qu'ils venaient de deux maisons différentes, comme s'ils vivaient un amour interdit. Elle avait perdu toute notion du temps et de l'espace, captivée par les scènes qui se jouaient devant elle.

Arriva bientôt la scène du balcon, et Caitlin observa avec fascination Roméo en train de s'approcher discrètement du balcon de Juliette et la regarder en se parlant à lui-même avant que celle-ci ne remarque sa présence.

ROMÉO

Mais doucement ! Quelle lumière jaillit par cette fenêtre ?
Voilà l'Orient, et Juliette est le soleil !
Lève-toi, belle aurore, et tue la lune jalouse,
qui déjà languit et pâlit de douleur
parce que toi, sa prêtresse, tu es plus belle qu'elle-même !

...

Le seul éclat de ses joues ferait pâlir la clarté des astres,
comme le grand jour, une lampe ; et ses yeux, du haut du ciel,
darderaient une telle lumière à travers les régions aériennes,
que les oiseaux chanteraient, croyant que la nuit n'est plus.

Voyez comme elle appuie sa joue sur sa main !
Oh ! que ne suis-je le gant de cette main !
Je toucherais sa joue !

JULIETTE

ô Roméo ! Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo ?
Renie ton père et abdique ton nom ;
ou, si tu ne le veux pas, jure de m'aimer,
et je ne serai plus une Capulet.

Roméo fit un pas sur la grande et large scène, et Juliette surélevée sur son balcon le regarda, choquée.

JULIETTE

Comment es-tu venu ici, dis-moi ? et dans quel but ?
Les murs du jardin sont hauts et difficiles à gravir.
Considère qui tu es : ce lieu est ta mort,
si quelqu'un de mes parents te trouve ici.

ROMÉO

J'ai escaladé ces murs sur les ailes légères de l'amour :
car les limites de pierre ne sauraient arrêter l'amour

Caitlin sentit son cœur s'emballer pendant les quelques minutes où ils exprimèrent l'amour qu'ils ressentaient l'un pour l'autre.
Finalement, la scène arriva lentement à son terme :

ROMÉO

Ô céleste, céleste nuit J'ai peur,
comme il fait nuit, que tout ceci ne soit qu'un rêve,
trop délicieusement flatteur pour être réel.

JULIETTE

Trois mots encore, cher Roméo, et bonne nuit, cette fois !
Si l'intention de ton amour est honorable,
si ton but est le mariage, fais-moi savoir demain,
par la personne que je ferai parvenir jusqu'à toi,
en quel lieu et à quel moment tu veux accomplir la cérémonie,;
et alors je déposerai à tes pieds toutes mes destinées,
et je te suivrai, monseigneur jusqu'au bout du monde !

...

Bonne nuit ! Bonne nuit ! Si douce est la tristesse
de nos adieux,
que je te dirais : bonne nuit ! Jusqu'à ce qu'il soit jour

Caitlin ne put s'empêcher de penser à Caleb et sa demande en mariage. Elle avait l'impression d'être Juliette alors que celle-ci se tenait immobile, attendant que Roméo revienne pour lui faire sa demande et pour faire d'elle sa femme pour toujours.

Alors que la pièce continuait, certaines scènes devenaient floues dans sa tête alors que d'autres ressortaient avec plus de force. Captivée, elle regarda Roméo s'approcher du moine pour lui demander la permission d'épouser Juliette :

ROMÉO

Mais viennent tous les chagrins possibles,
ils ne sauraient contrebalancer le bonheur
que me donne la plus courte minute passée en sa présence.
Joins seulement nos mains avec les paroles saintes,
et qu'alors la mort, vampire de l'amour, fasse ce qu'elle ose :
c'est assez que Juliette soit mienne !

LAURENCE

Ces joies violentes ont des fins violentes,
et meurent dans leur triomphe: flamme, et poudre...

Elle fut fascinée en voyant Roméo tenir son meilleur ami Mercutio dans ses bras, poignardé à mort à sa place. Elle regarda Roméo en train de ramasser son épée et de pourfendre son rival, Tybalt, en le tuant pour venger la mort de Mercutio. Caitlin repensa à New York, quand Caleb était mort dans ses bras après que Sam l'ait dupée. Et pire encore, elle sentit une larme couler sur sa joue en se rappelant de Blake se faisant poignarder dans le Colisée de Rome, prenant la blessure à sa place et mourant dans ses bras.

BENVOLIO

Fuis, Roméo, va-t'en !

Les citoyens sont sur pied, et Tybalt est tué...

Ne reste pas là stupéfait. Le prince va te condamner à mort,
si tu es pris... Hors d'ici ! va-t'en ! fuis !

ROMÉO

Oh ! je suis le bouffon de la fortune !

Elle regarda Juliette sur son balcon en train d'attendre Roméo qui venait juste d'être banni et qui ne pourrait jamais revenir vers elle. Son cœur se brisa car cela lui fit penser à toutes les fois où Caleb

l'avait laissée et où elle était restée à l'attendre.

JULIETTE

À moi, nuit ! Viens, Roméo, viens : tu feras le jour de la nuit,
quand tu arriveras sur les ailes de la nuit,
plus éclatant que la neige nouvelle sur le dos du corbeau.
Viens, gentille nuit ; viens, chère nuit au front noir
donne-moi mon Roméo, et, quand il sera mort,
prends-le et coupe le en petites étoiles,
et il rendra la face du ciel si splendide
que tout l'univers sera amoureux de la nuit
et refusera son culte à l'aveuglant soleil...

Elle eut le souffle coupé en voyant une Juliette désespérée courir vers le moine, prête à tout pour trouver une solution qui pourrait les réunir de nouveau Roméo et elle, qui pourrait mettre fin au bannissement de ce dernier. Cela lui fit penser à Aiden, à Pollepel, à elle en train de le supplier de ramener Caleb, de lui promettre qu'elle ferait n'importe quoi, même mettre en péril son enfant à naître, pour voyager dans le temps et sauver Caleb.

LAURENCE

Une fois au lit, prends cette fiole
et avale la liqueur qui y est distillée.
Aussitôt dans toutes tes veines se répandra
une froide et léthargique humeur : le pouls suspendra
son mouvement naturel et cessera de battre ;
ni chaleur ni souffle n'attesteront que tu vis.
Les roses de tes lèvres et de tes joues seront flétries et ternes
comme la cendre ; les fenêtres de tes yeux seront closes,
comme si la mort les avait fermées au jour de la vie.
Chaque partie de ton être, privée de souplesse et d'action,
sera roide, inflexible et froide comme la mort.
Dans cet état apparent de cadavre
tu resteras juste quarante-deux heures,
et alors tu t'éveilleras comme d'un doux sommeil.

JULIETTE

Amour, donne-moi ta force, et cette force me sauvera.

Il n'y avait pas un bruit dans le théâtre, toute la foule était captivée alors que Juliette s'asseyait seule dans sa chambre, qu'elle prenait la fiole contenant le liquide d'endormissement que le moine lui avait donnée et qu'elle se préparait à la boire – en sachant très bien

que faire cela pouvait causer sa mort.

JULIETTE

Adieu !... Dieu sait quand nous nous reverrons.

Une vague frayeur répand le frisson dans mes veines
et y glace presque la chaleur vitale...

....

À moi, fiole !...

Eh quoi ! Si ce breuvage n'agissait pas !

Serais-je donc mariée demain matin ?...

....

Roméo ! Voici à boire ! Je bois à toi.

Caitlin regarda la nourrice et les parents de Juliette prenant d'assaut la chambre de cette dernière, la trouvant endormie et pensant qu'elle était morte.

LA NOURRICE

Ô jour lamentable !

LADY CAPULET

Qu'y a-t-il ?

LA NOURRICE

Regardez, regardez ! Ô jour désolant !

LADY CAPULET

Ciel ! ciel ! Mon enfant, ma vie !

Renaiss, rouvre les yeux, ou je vais mourir avec toi !

Au secours ! Au secours ! Appelez au secours !

CAPULET

Appelez au secours !

LA NOURRICE

Elle est morte, décédée, elle est morte ; ah ! mon Dieu !

LADY CAPULET

Mon Dieu ! elle est morte ! Elle est morte ! Elle est morte!

CAPULET

Ah ! Que je la voie !... C'est fini, hélas ! Elle est froide !

Son sang est arrêté et ses membres sont roides.

La vie a depuis longtemps déserté ses lèvres.

La mort est sur elle, comme une gelée précoce
sur la fleur des champs la plus suave.

LA NOURRICE

Ô jour lamentable !

LADY CAPULET

Douloureux moment !

CAPULET

La mort qui me l'a prise pour me faire gémir
enchaîne ma langue et ne me laisse pas parler.

LAURENCE

Allons, la fiancée est-elle prête à aller à l'église ?

CAPULET

Prête à y aller, mais pour n'en pas revenir !
Ô mon fils, la nuit qui précédait tes noces,
la mort est entrée dans le lit de ta fiancée, et voici la pauvre fleur
toute déflorée par elle.
Le sépulcre est mon gendre, le sépulcre est mon héritier,
le sépulcre a épousé ma fille. Moi, je vais mourir
et tout lui laisser. Quand la vie se retire, tout est au sépulcre.

Caitlin eut le cœur brisé lorsqu'elle vit Roméo dans son propre monde, ignorant toujours ce qui s'était passé avec Juliette car elle sentait arriver le dénouement fatal et imminent.

ROMÉO

J'ai rêvé que ma dame arrivait et me trouvait mort
(étrange rêve qui laisse à un mort
la faculté de penser !),
puis, qu'à force de baisers elle ranimait la vie sur mes lèvres,
et que je renaissais, et que j'étais empereur.

Le temps passa en un clin d'œil et la pièce arriva à son terme.
Alors que celle-ci était presque finie, Caitlin n'arrivait pas à croire que
des heures s'étaient déjà écoulées. Elle avait l'impression que la pièce
venait juste de commencer. Elle était restée immobile, sans bouger
d'un centimètre, et toute la foule n'avait pas bougé non plus, sans
entracte, sans pause - même Scarlet qui était sur ses épaules n'avait
pas bougé pendant toute la pièce. Ils avaient tous été totalement
captivés du début à la fin.

Et alors que la pièce arrivait à ses dernières scènes, à son grand final, Caitlin sentit des larmes couler sur ses joues tellement elle était impliquée dans l'histoire et tellement elle avait l'impression que tout cela lui était arrivé à elle. Elle ne put s'empêcher de penser à la fois dans la Chapelle du roi, à Boston, où elle était mourante, et au moment où Caleb l'avait tenue dans ses bras et où il l'avait ramenée d'entre les morts. Tout, tout cela lui revenait et la submergeait, tous les amours, toutes les vies, tous les siècles. Elle se sentait totalement bouleversée, comme si elle ne faisait qu'une avec Juliette qui regardait Roméo penché au-dessus d'elle dans le mausolée en supposant qu'elle était morte.

ROMÉO

Mon amour ! Ma femme !

La mort qui a sucé le miel de ton haleine
n'a pas encore eu de pouvoir sur ta beauté :
elle ne t'a pas conquise ; la flamme de la beauté est
encore toute cramoisie sur tes lèvres et sur tes joues,
et le pâle drapeau de la mort n'est pas encore déployé là...

Ah ! Chère Juliette,
pourquoi es-tu si belle encore ? Dois-je croire
que le spectre de la Mort est amoureux
et que l'affreux monstre décharné te garde
ici dans les ténèbres pour te posséder ?...
Horreur ! Je veux rester près de toi,
et ne plus sortir de ce sinistre palais de la nuit ;
ici, ici, je veux rester
avec ta chambrière, la vermine ! Oh !
c'est ici que je veux fixer mon éternelle demeure
et soustraire au joug des étoiles ennemies
cette chair lasse du monde...

Caitlin pouvait entendre les gens sangloter autour d'elle en regardant avec horreur Roméo en train de boire une fiole de vrai poison, pensant que Juliette était morte.

ROMÉO

Oh ! L'apothicaire ne m'a pas trompé :
ses drogues sont actives... Je meurs ainsi... sur un baiser !

Puis l'horreur devint encore plus profonde au moment où Juliette s'éveillait de son sommeil et trouvait Roméo mort, vraiment mort à côté d'elle, venant juste de se suicider parce qu'il croyait tragiquement qu'elle n'était plus de ce monde :

JULIETTE

Qu'est ceci ? Une coupe qu'étreint la main de mon bien-aimé ?
C'est le poison, je le vois, qui a causé sa fin prématurée.
L'égoïste ! Il a tout bu ! il n'a pas laissé une goutte amie
pour m'aider à le rejoindre ! Je veux baiser tes lèvres :
peut-être y trouverai-je un reste de poison
dont le baume me fera mourir...

(Elle l'embrasse.)

Tes lèvres sont chaudes !

...

Hâtons-nous donc ! Ô heureux poignard !

Voici ton fourreau...

Tout le public - des milliers de personnes - était visiblement sous le choc au moment où Juliette s'empara du poignard et le plongea dans son ventre pour se suicider.

JULIETTE

Rouille-toi là et laisse-moi mourir !

Caitlin était complètement perdue au moment où la pièce arriva à son terme et que les acteurs disparurent derrière le rideau.

Elle regarda lentement le public autour d'elle, et en voyant leurs larmes, leurs expressions horrifiées et leurs yeux grands ouverts, elle sut que ces gens avaient vraiment vu cette pièce pour la première fois. Ils avaient l'air sidérés et horrifiés, mais aussi inspirés. Ils étaient totalement silencieux.

Les acteurs revinrent finalement sur scène, ils s'inclinèrent et le silence fut brisé par des applaudissements, des rugissements, des cris et des ululements alors que les applaudissements dépassaient en force et en longueur tout ce que Caitlin avait connu jusqu'ici. Au-dessus d'elle, Scarlet applaudit tout comme Caleb, Polly, Sam, Lily, et même les membres de son clan.

Caitlin se sentit lentement revenir dans son monde, dans sa réalité. Elle applaudit en laissant les larmes couler sur ses joues.

Enfin, après que les acteurs se soient inclinés plusieurs fois, ils se séparèrent pour ouvrir la voie à un long personnage qui entra sur scène. Le cœur de Caitlin s'arrêta lorsqu'elle réalisa de qui il s'agissait.

C'était Shakespeare.

William Shakespeare se tenait devant elle, à quelques mètres seulement, vêtu d'un costume élisabéthain traditionnel. Il s'inclina et le public applaudit encore plus fort.

Caitlin était sans voix.

« Tu aurais envie de le rencontrer », dit une voix.

Caitlin se tourna et vit Lily qui se tenait face à elle en souriant.

« Après tout, c'est ta fête. Je sais où ils vont boire. Je suis amie avec plusieurs d'entre eux. Je peux nous incruster - nous tous. Il faut qu'on y aille maintenant. »

Caitlin n'aurait pu penser à un meilleur cadeau de fiançailles qu'une occasion de rencontrer Shakespeare, en personne, et ses acteurs. Elle n'avait quasiment aucun mot pour répondre.

« Heu - oui ! », bégaya-t-elle.

Lily eut un large sourire en réunissant les autres, et ils sortirent tous de la foule. Caleb saisit la main de Caitlin et la guida. Elle avait du mal à y croire. Comme si assister à la première représentation de *Roméo et Juliette* n'était pas suffisant, elle était désormais sur le point de rencontrer William Shakespeare.

CHAPITRE VINGT-ET-UN

Caitlin avait l'impression de vivre un rêve alors qu'elle était conduite à travers la foule épaisse, descendant une allée peuplée et boueuse et traversant la rue vers une petite taverne. Elle pouvait voir les acteurs de la pièce pénétrer dans cette dernière, certains encore vêtus de leurs costumes extravagants. Ils avaient l'air soulagés et ils riaient, s'acclamaient et se tapaient dans le dos. L'humeur était festive, et elle était émerveillée en voyant à quel point ces acteurs étaient joviaux alors qu'ils venaient de jouer une pièce aussi tragique. Elle se dit que c'était précisément la nature des acteurs : leur capacité à changer d'humeur en un clin d'œil.

Elle tenait fermement la main de Scarlet tandis qu'elles se frayaient un chemin à travers la foule, Caleb tenant son autre main, Lily les précédant. Sam et Polly les rejoignirent, accompagnés du reste des membres de leur clan.

Lily se baissa pour entrer dans une petite taverne en pierre, elle descendit des marches en baissant la tête, et ils la suivirent tous.

La taverne se composait d'une petite pièce avec un sol en pierre et de longs bancs en bois très usés. L'endroit, plein à craquer et joyeux, baignait dans la lumière de plusieurs torches fixées aux murs. Il devait bien y avoir une centaine de personnes entassées à l'intérieur, assises et debout. L'humeur était joviale. Tout le monde semblait détendu, comme si la grande tension était tombée, et la plupart des clients avaient un verre à la main.

Parmi toutes les différences entre le 21^{ème} et le 16^{ème} siècles, Caitlin était étonnée de voir que les bars avaient à peine changé, ils avaient presque toujours le même aspect, jusqu'aux verres, à la longue pièce de bois usée qui faisait office de bar, au barman affairé derrière, versant des bières à la pression. Au moins une chose restait la même au fil des siècles : les gens aimaient toujours boire, et ils aiment toujours les tavernes.

Caitlin sentit qu'un serveur qui passait lui glissait un verre dans la main, il tendit également une dizaine de verres à un grand groupe. Un liquide mousseux, la mousse de la bière, coula sur sa main et son poignet. Elle essaya de reculer pour empêcher la mousse de rouler sur ses chaussures, mais elle était bousculée de tous côtés et n'avait pas de place pour manœuvrer.

« À Will Shakespeare ! », cria quelqu'un dans la foule.

« À Will Shakespeare !, reprit bruyamment la foule, et tout le monde leva son verre et but.

Caitlin essaya de l'apercevoir, mais cela s'avéra difficile tant la foule était dense.

« Tu voudrais le rencontrer ? », demanda Lily.

Caitlin la regarda, surprise qu'elle soit assez proche de lui pour la présenter. Elle ne savait que dire et ne parvint qu'à approuver d'un signe de tête.

Lily la prit par le bras et la conduisit à travers la foule épaisse. Comme ils se frayaient un passage, dépassant les personnes une par une, Caitlin remarqua les rangées d'acteurs assis côte à côte, riant entre eux. La salle se mit à chanter lorsqu'ils entonnèrent un air joyeux que Caitlin ne connaissait pas.

Elle reconnut plusieurs acteurs de la pièce, en particulier Roméo, Mercutio et Tybalt. C'était amusant de les voir là, assis tous ensemble, joyeux, riant et partageant une bière - alors que quelques moments avant, ils étaient en train de s'entretuer sur la scène.

« Will, j'aimerais te présenter quelqu'un », dit Lily.

Caitlin se retourna, le cœur battant.

Là, debout devant elle, se tenait Shakespeare. Il semblait avoir atteint la fin de la trentaine ; il avait des cheveux noirs assez longs, un bouc, des yeux bruns intelligents qui la fixèrent et des cernes noires sous les yeux comme s'il avait veillé toute la nuit. Les rides présentes sur son front reflétaient ses inquiétudes, et il semblait déjà plus vieux que son âge. La sueur coulait de son front dans cette pièce chaude et surpeuplée, mais néanmoins il semblait soulagé, comme s'il était heureux que sa pièce ait été si bien accueillie.

Il lui sourit.

« Caitlin », répéta-t-il, « C'est un joli nom. Vous en connaissez l'origine ? »

Caitlin secoua la tête, mise sur la sellette et gênée d'être à court de mots. Que pouvait-elle répondre à Shakespeare qui pourrait la faire paraître même ne serait-ce qu'un tout petit peu intelligente ?

« C'est grec, bien sûr. Et ça signifie « pure ». Je peux le voir sur vous. On dit que les visages des gens reflètent leurs noms. Vous n'êtes pas d'accord ? »

Elle se contenta de hocher la tête gauchement, n'osant même pas parler. Elle ne se souvenait s'être jamais sentie aussi timide. Elle n'avait bien entendu jamais eu aucune idée de l'origine de son nom.

« Évidemment », poursuivit-il avec un sourire taquin aux lèvres, « Les Grecs l'ont volé, comme pour tout. En fait, la véritable origine de Caitlin est irlandaise. C'est une variante gaélique du vieux nom français qui était dérivé de Catherine et était dérivé à son tour du grec ancien. Nous y voilà - la boucle est bouclée. Certains l'attribueraient à la déesse grecque Hécate. Naturellement, elle est associée à la magie, à la sorcellerie, à la nécromancie, et aux croisées des chemins.

« En fait, je travaille sur une nouvelle pièce qui met en scène Hécate - la Caitlin originelle si vous voulez. Je pense l'appeler

Macbeth. Vous êtes une « joueuse » ? »

« Je suis désolée », dit Caitlin, ne comprenant pas ce qu'il lui demandait.

« Une actrice ? », clarifia Lily.

Une *joueuse*. C'est-à-dire *actrice*. Bien sûr, comprit Caitlin. L'ancien usage du mot. Elle se sentit encore plus gênée.

« Hum... non », dit-elle.

Elle ne savait pas quoi dire d'autre. Est-ce que William Shakespeare lui demandait vraiment si elle jouait la comédie ? Est-ce qu'il lui proposait de lui donner un rôle dans une de ses pièces ?

« WILL ! », cria quelqu'un, un grand homme musclé qui tendit soudain son immense bras pour le placer de l'épaule de Shakespeare. Il étreignit ce dernier étroitement, et tous deux trinquèrent tandis que leurs additions s'empilaient. « Tu me dois un verre », continua l'homme. « On avait fait un pari, tu te souviens ? Et je n'en ai pas oublié une seule ligne ! »

« Si tu l'as fait », répondit Shakespeare

L'homme fronça les sourcils. « Laquelle ? »

« Eh bien, pas une ligne, mais une expression dans cette ligne. Tu as oublié un mot. Mais je te pardonne. Tavernier, donnez-lui cette bière ! »

Un petit hourra monta parmi les acteurs.

Shakespeare fut alors happé, tiré brusquement dans plusieurs directions, et avant que Caitlin puisse dire un autre mot, il y avait déjà une dizaine de personnes entre eux.

Elle se retourna et regarda Lily, se sentant stupide d'avoir raté une occasion inespérée. Mais cependant, même maintenant, elle ne savait pas vraiment quoi lui dire. Qu'elle aimait son travail ? Cela ne paraîtrait-il pas totalement évident, extrêmement ordinaire ? Ou est-ce qu'elle aurait dû essayer de répondre quelque chose de spirituel en retour ? Ou lui dire qu'elle venait de 500 ans dans le futur et qu'il avait un immense succès au 21^{ème} siècle ?

Il aurait probablement cru qu'elle était folle. Elle aurait pu lui dire qu'elle avait vu plusieurs versions cinématographiques de *Roméo et Juliette*. Mais il lui aurait alors demandé ce qu'était un « film ».

« C'était ce à quoi tu t'attendais ? », demanda Lily.

Caitlin fit un simple signe de tête, ne sachant que dire d'autre. Le rencontrer avait en effet été bouleversant. Il avait une certaine présence, une aura, une énergie – il était intelligent, mais aussi drôle et plein de vitalité. Elle pouvait maintenant comprendre comment il parvenait à écrire autant de pièces aussi rapidement : il avait une personnalité hors du commun.

« Je sais », dit Lily, compréhensive. « J'étais comme ça aussi la première fois où je l'ai rencontré. C'est un peu bouleversant. Ce qui

l'est plus que tout, c'est qu'il ne se rend même pas compte que son étoile commence à briller. Il continue clairement à encore se voir comme un écrivain ordinaire, un acteur ordinaire, juste un de nos garçons, juste comme tout le monde. »

Lily secoua la tête lentement, comme si elle était étonnée.

Caitlin parvint à retrouver les autres, heureuse de voir qu'ils avaient trouvé une table libre. Elle s'assit à côté de Caleb et de Scarlet, et Lily se joignit à eux, avec plusieurs membres de leur clan. Ils avaient tous bu avant eux.

« Je peux en goûter une ? », demanda Scarlet.

Caitlin échangea un regard avec Caleb.

« Je suis désolée chérie », dit-elle, « c'est une boisson pour les adultes seulement ».

Caitlin pensa soudain à la présence de Scarlet ici, elle regarda autour d'elle, vers ces personnes brutales, et elle se rendit compte qu'il ne s'agissait peut-être pas du meilleur endroit où amener un enfant. Elle se demanda pourquoi elle n'avait pas tenu compte de cela avant. Elle n'était simplement pas habituée à être dans l'état d'esprit d'un parent. Elle se dit qu'elle devrait probablement la faire sortir de cet endroit rapidement. Elle se sentait elle-même un peu fatiguée de toute manière. Dans la salle, l'énergie était incessante. Voir la pièce avait été l'une des expériences les plus profondes de sa vie, et elle sentit qu'elle avait besoin d'un peu de temps au calme pour l'assimiler pleinement.

Caitlin se pencha vers Caleb pour prendre sa main, et ce dernier lui sourit, une bière à la main, tout en buvant avec tous les autres. Alors qu'elle s'apprêtait à lui suggérer qu'elle parte avec Scarlet et qu'il les rejoigne plus tard, une voix s'éleva au-dessus du vacarme.

« Caleb ? C'est toi ? »

C'était une voix de femme, et Caitlin se retourna, tout de suite sur ses gardes.

La table se calma, tout le monde s'arrêta pour regarder ce qui était en train de se passer.

Se tenant au bout de cette dernière et les regardant de haut, se tenait une des plus belles femmes que Caitlin ait jamais vues. Elle était grande et blonde, bien proportionnée, avec des yeux verts brillants, et elle portait une tenue qui collait presque à sa peau, étonnamment révélatrice pour cette époque et cet endroit. Elle était toute de noir vêtue, et Caitlin sentit immédiatement qu'elle était l'une des leurs : une vampire.

Elle regarda Caleb, jugeant son expression. Elle se dit qu'il était sous le choc et elle vit à quel point il devenait nerveux, ce qui commença à l'inquiéter. Elle pouvait sentir que quelque chose s'était passé entre ces deux-là.

« Violet ? », demanda Caleb en réponse.

Elle lui sourit.

« J'ai toujours pensé qu'on se rencontrerait de nouveau, quelle que soit l'époque et le lieu », dit-elle avec un sourire. « Certaines choses sont inscrites, je crois ».

Le cœur de Caitlin se mit à battre car elle ressentait avec encore plus de puissance la force du lien unissant ces deux-là.

Qui est cette femme ? se demanda-t-elle. Elle n'avait jamais entendu parler d'elle avant. Pourquoi Caleb ne lui en avait-il rien dit ? Se pouvait-il qu'il s'agisse d'une autre de ses ex-femmes ?

Caitlin sentit sa bouche devenir sèche de contrariété et d'inquiétude. Elle avait pensé qu'ils avaient finalement mis les anciennes amours de Caleb derrière eux, après tout ce par quoi elle était passée avec Sera. Et maintenant ceci ?

Elle avait présumé, elle avait été *certaine* qu'il n'y avait personne d'autre qui puisse se mettre en travers de leur chemin. Et avec la bague de Caleb à son doigt, elle s'était sentie plus sûre que jamais que leur destinée en tant que couple marié était juste devant eux.

Et maintenant ceci.

Comme si elle lisait dans ses pensées, Violet se retourna brusquement et braqua ses surprenants yeux verts droit sur Caitlin. Elle baissa lentement son regard vers la bague de Caitlin, comme si elle était en reconnaissance, puis elle releva les yeux.

« Qui est-elle ? », demanda lentement Violet à Caleb, avec un peu de dédain.

Leur table devint complètement silencieuse, l'humeur joviale était brisée. Les regards de Sam, de Polly, de Lily et des autres passaient tous de Violet à Caitlin et à Caleb, et Caitlin pouvait sentir leurs regards sur elle. Elle commençait à se sentir embarrassée, ne sachant que faire.

« C'est... hum... », commença Caleb en bredouillant, « hum... Caitlin », finit-il par dire, clairement nerveux, son regard passant de l'une à l'autre.

« Et c'est qui ? », demanda Caitlin à Caleb, le regardant maintenant droit dans les yeux. Elle sentait qu'elle commençait à trembler de peur et d'inquiétude.

Il s'éclaircit la gorge. « Violet », dit-il.

« Je sais », dit Caitlin, agacée. « J'ai déjà saisi son nom. Je te demande *qui c'est*. »

Tout le monde se tut, une forte tension se faisait sentir dans l'air, tandis que tous les yeux étaient tournés vers Caleb.

Caitlin pouvait sentir son cœur battre à tout rompre. Manifestement, il y avait quelque chose qu'il hésitait à lui dire. De quoi pouvait-il bien s'agir ?

Caleb baissa son regard vers la table, puis il leva lentement des yeux coupables vers Caitlin.

« Violet est celle qui m'a transformé. »

CHAPITRE VINGT-DEUX

Kyle se créa un passage en poussant et en jouant des coudes à travers la foule serrée à l'intérieur du théâtre du Globe de Shakespeare. Il était resté debout à la périphérie à attendre sa chance pendant des heures, tout au long de la pièce interminable. Roméo et Juliette. Quelle abomination. Il avait méprisé chaque mot, stupidité que cette chose qu'était la poésie, une perte de son précieux temps. Les seules parties qu'il avait aimées étaient celles où il avait regardé Roméo et Juliette mourir. Il aurait simplement souhaité qu'ils meurent tout de suite. Dommage que lui, Kyle, ne fût pas un auteur dramatique, pensait-il - il aurait pu apprendre une ou deux choses à Shakespeare.

Mais il n'était pas là pour des sujets aussi triviaux. Il était là pour affaires, des *vraies* affaires. Il avait attendu un temps infini avant que la pièce ne se termine et que la foule ne se disperse. Le poison vampire au fond de sa poche, il avait traqué Caitlin sans relâche, ainsi que toute son équipe, depuis qu'elle était arrivée. Il avait surveillé chacun de leurs mouvements, il les avait observés pendant qu'ils regardaient la pièce et il avait attendu son heure.

Il était fier de lui. Il était le nouveau Kyle. Il ne perdait plus une énergie précieuse en s'opposant frontalement à eux. Il avait appris la leçon suffisamment de fois. Maintenant, il combattait d'une nouvelle manière. Avec ruse et perfidie. Le poison était un outil fiable, et il était temps d'essayer quelque chose de nouveau.

Mais il devait s'approcher d'eux d'aussi près que possible, et il devait attendre qu'ils aient un verre à la main. Pendant ce temps, il était resté là à attendre indéfiniment. Au moins s'était-il rendu utile : pendant la pièce, il avait flâné à la périphérie, relâchant des dizaines de rats supplémentaires et des paquets de puces, les libérant au beau milieu de l'assistance. Au moins, quand il quitterait cet endroit, des milliers d'humains de plus seraient infectés par la peste. Il sourit à cette pensée : il avait abattu l'arène des combats d'ours et chiens grâce aux flammes, et il mettrait à bas le théâtre de Shakespeare grâce à une simple petite puce.

Enfin, la pièce se termina et la foule se dispersa, et Kyle suivit Caitlin à bonne distance. Il les suivit alors qu'ils traversaient la rue et entraient dans la taverne. Il attendit un bon moment, pour ne pas qu'ils sentent qu'ils étaient suivis, sachant que la densité de la foule diluerait leurs capacités psychiques.

Kyle sentit enfin que le moment était propice, et il se glissa vers la taverne. Portant un manteau et un capuchon bien serré sur son visage, il se mêla au milieu des clients et il se faufila vers la table de Caitlin. Il

la vit assise à côté de ses petits camarades stupides. Il voulait tous les tuer, et il le ferait s'il le pouvait.

Mais cette fois, il s'obligea à rester concentré. Il serra l'ampoule de poison dans sa main, utilisant sa manche pour la tenir, déterminé à tuer pour de bon cette fois.

Kyle se glissa derrière Caitlin, et à cet instant précis, une femme étrange, qui se présenta sous le nom de Violet, apparut au bout de la table. Kyle avait de la chance : il ne s'était pas préparé à cela, et c'était une diversion parfaite.

Il agit avec célérité. Alors que tout le monde regardait ailleurs, il vida rapidement la fiole de poison dans sa boisson. Il sortit ensuite furtivement, frissonnant du plaisir d'avoir pu agir sans accrocs.

Dans quelques minutes, Caitlin boirait. Et quand elle le ferait, elle mourrait en l'espace de quelques jours - si ce n'était en quelques heures. Ce serait une mort cruelle et lente.

Cette fois, Kyle n'avait laissé aucune place au hasard. Il les traquerait, où qu'elle aille, pour assister à ses derniers instants avant sa mort.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Alors que Caitlin était assise et que son regard passait de Caleb à Violet, elle n'arrivait pas à croire à la scène à laquelle elle assistait. Elle sentit son corps tout entier commencer à trembler. Comment cela pouvait-il arriver ? Et pourquoi maintenant, précisément ? Alors que l'avenir semblait enfin si radieux ? Alors que tout ce qui faisait obstacle à leur relation semblait finalement avoir disparu ?

Cette femme était apparue comme un coup de tonnerre, ruinant le meilleur de leur fête de fiançailles. Ce n'était pas juste. Ce ne n'était tout simplement pas juste.

Pire encore, Caitlin pouvait voir dans les yeux de Caleb, elle pouvait même sentir au plus profond d'elle que ces deux-là avaient une relation particulière. Celle qui l'avait transformé ? Elle n'avait jamais ô grand jamais envisagé une telle chose.

Bien sûr, maintenant qu'elle y pensait, elle aurait dû. *Quelqu'un* l'avait transformé, à un moment donné. Mais elle n'avait jamais envisagé qu'il s'agissait d'une femme. Et en plus d'une femme splendide. Ou que, éventuellement, Caleb et elle pouvaient encore avoir des sentiments l'un pour l'autre.

Caitlin se rappela qu'on lui avait dit un jour que la relation la plus forte que l'on pouvait avoir dans le monde des vampires était celle que l'on partageait avec la personne qui nous avait transformé. C'était une chose qui coulait profondément dans votre sang et dans votre âme, quelque chose qu'il était impossible d'ébranler. Cela aidait à faire de vous la personne que vous étiez puisque le sang de votre créateur coulait en vous.

Caitlin savait que c'était vrai. Elle avait ressenti cela avec Caleb. Après qu'il l'eut transformée, elle avait eu l'impression qu'il avait toujours été là avec elle, qu'il avait toujours fait partie d'elle-même. C'était un sentiment plus profond que l'amour, plus profond qu'une connexion. C'était vraiment la sensation de ne faire qu'un.

Maintenant, alors qu'elle examinait Violet, Caitlin se demanda si Caleb avait les mêmes sentiments pour elle. Était-elle toujours là, quelque part en lui ? Pensait-il toujours à elle ? À la manière dont il balbutiait et en observant l'air nerveux qu'arborait son visage, Caitlin soupçonna que la réponse était oui. Elle se rendit compte qu'au plus profond de sa conscience se cachait peut-être une autre femme.

Cela faisait trop de choses à penser pour Caitlin. Elle ne voulait pas faire ou dire quoi que ce soit d'irréfléchi, surtout après avoir déjà appris la leçon en France. Et elle ne voulait désespérément pas assumer le pire, comme elle l'avait fait auparavant.

Mais en même temps, elle ne pouvait tout simplement pas

supporter de rester assise et de regarder plus longtemps tout ceci exposé devant ses yeux. Quel que soit le jeu auquel le destin voulait la faire participer, elle ne voulait pas en entendre parler. Elle devait sortir de cet endroit, de cette salle bruyante où l'on buvait, pour respirer de l'air frais. Elle devait partir avant de faire quelque chose d'imprudent, de tirer des conclusions hâtives ou de dire quelque chose qu'elle pourrait regretter.

Caitlin se leva précipitamment et prit la main de de Scarlet.

Caleb se leva aussi, le visage soucieux. « Qu'est-ce que tu fais ? », lui demanda-t-il.

Caitlin n'avait pas suffisamment confiance en elle pour lui répondre, elle n'avait pas suffisamment confiance en elle pour faire ce qui était juste. Aussi préféra-t-elle plutôt prendre Scarlet et se frayer un chemin à travers la foule.

« Caitlin, tu ne comprends pas ! », lui hurla Caleb. « Ce n'est pas ce que tu crois. C'était il y a des siècles ! »

Caitlin serra la main de Scarlet plus fermement, et en écartant a foule elle arriva enfin jusqu'à l'escalier et elle gravit les marches.

« Maman ? On va où ? », demanda Scarlet.

Mais Caitlin était dérangée par les mots de Caleb qui résonnaient dans son esprit. *Il y a des siècles*. Elle voulait désespérément croire qu'il n'y avait rien. Elle respira profondément, voulant y croire.

Elle réussit à sortir, et en se tenant à l'extérieur, elle commença déjà à se sentir mieux. Elle respira profondément, essayant de se reprendre. Elle voulait croire Caleb. Dans le passé, elle avait fait l'erreur de ne pas lui avoir accordé le bénéfice du doute, et elle se dit qu'elle devait grandir, devenir une meilleure personne, et apprendre de cela. Elle *devait* le croire.

De manière rationnelle, elle savait que c'était le cas. Mais au fond d'elle-même, sur le plan émotionnel, c'était difficile. Elle revit le regard dans les yeux de Caleb. Et celui dans ceux de Violet. La manière dont ils se regardaient. En tant que femme, elle savait qu'il y avait quelque chose.

Caitlin se tenait immobile, se sentant à la croisée des chemins. Elle ne savait lequel emprunter. Une part d'elle voulait fuir, comme elle l'avait fait par le passé, partir très loin de Caleb et de tout le monde.

Mais une autre part d'elle, une part qui changeait sous ses yeux, savait qu'elle devait être plus mature. Patienter. Écouter tout le monde. Repenser aux choses. Accorder à chacun le bénéfice du doute. Elle devait être une plus grande personne.

« Maman, je ne me sens pas très bien », dit soudain Scarlet.

Caitlin se sortit de ses réflexions. Elle s'agenouilla et regarda la fillette, puis elle dégagea les cheveux des yeux de cette dernière. En faisant ce geste, elle remarqua à quel point son front était moite. Elle

connaissait déjà Scarlet suffisamment bien pour voir que quelque chose n'allait pas. En fait, elle avait l'air extrêmement pâle et malade.

Scarlet se baissa et se gratta les chevilles des deux mains.

Caitlin regarda, et son cœur se serra quand elle vit qu'elles étaient couvertes de zébrures. Des morsures.

Dans le même temps, Caitlin remarqua plusieurs rats en train de trotter près d'elles dans la boue.

Des morsures. Autour des chevilles. De grandes zébrures rouges.

La respiration de Caitlin s'arrêta au moment où elle prit conscience de ce dont il s'agissait. Des morsures de puces.

Caitlin essaya de repoussa l'idée de son esprit. Les morsures de puces ne signifiaient pas forcément la peste. Mais elle savait que cela n'aurait rien de bon.

« Maman, je ne me sens vraiment pas bien », dit de nouveau Scarlet. Et au moment où elle dit cela, Scarlet s'évanouit soudain.

Les réflexes rapides comme l'éclair de Caitlin lui permirent de rattraper Scarlet au vol.

« Scarlet ?, SCARLET !? », Caitlin hurla, affolée.

Mais Scarlet ne répondait pas.

Elle ouvrit doucement les yeux. Elle semblait affreusement malade.

« Maman, on peut aller à la maison ? »

« Bien sûr chérie », répondit Caitlin en retenant ses larmes.

Scarlet ferma de nouveau les yeux. Alors, Caitlin la prit dans ses bras, et s'éleva dans les airs, volant plus vite qu'elle ne l'avait jamais fait. Elle savait où elle devait aller : chez la seule personne au monde qu'elle connaissait qui pouvait aider quelqu'un de mortellement malade.

Aiden.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Caleb resta immobile à regarder Caitlin quitter la taverne, complètement sous le choc. Il n'arrivait pas à croire que tout cela était en train d'arriver. Quelques instants avant, cela avait été un moment fort pour eux, un de leurs plus beaux jours, une fête de fiançailles incroyable, une pièce incroyable, et ils avaient passé un moment formidable avec tout le monde. C'était comme si les choses n'auraient pu mieux se passer.

Et ensuite, quelques moments plus tard, tout s'était effondré, et de manière si inattendue. Caleb avait été absolument abasourdi de voir Violet, quelqu'un à qui il n'avait même plus pensé pendant des centaines d'années, et il était complètement à court de mots. Il ne savait pas quoi lui dire, et il ne savait pas quoi dire à Caitlin. C'était arrivé si vite, il avait été tellement pris par surprise, et avant même qu'il ne se rende compte, Caitlin était partie.

« Caitlin ! », l'avait-il appelée encore une fois.

Mais c'était inutile. Elle s'était déjà frayée un chemin à travers la foule épaisse, tenant Scarlet par la main, et elle se dirigeait déjà vers la sortie de la taverne.

Il voulait aller la chercher. Et il l'aurait fait. Mais il se dit qu'il valait mieux la laisser prendre l'air d'abord, reprendre ses esprits et se calmer. Il décida de lui laisser quelques minutes, et ensuite il sortirait pour lui parler.

Entre-temps, il voulait connaître la raison de la présence de Violet - et il ne voulait pas être brutal en s'adressant à elle.

« Elle est susceptible », dit Violet, en regardant Caleb en souriant.

Ce dernier n'était pas du tout amusé et il ne lui rendit pas son sourire.

« Comment m'as-tu trouvé ici ? », demanda-t-il. « Et qu'est-ce que tu fais ici ? Aux dernières nouvelles, tu vivais en Suède ».

Elle sourit. « C'était il y a cinq cent ans », dit-elle. « Les gens voyagent. J'habite à Londres maintenant. Et ça fait 200 ans ».

« Tu m'as suivi ici ? », demanda Caleb. « Tu attends quelque chose de moi ? »

Caleb se sentit nerveux à l'idée qu'elle le poursuivait peut-être, voulant détruire leur relation - souhaitant peut-être qu'ils se remettent ensemble.

Mais il était aussi un peu surpris, parce que cela n'avait jamais été le genre de Violet. Elle avait toujours été une solitaire, et quand ils s'étaient séparés, il y avait des centaines d'années de cela, elle n'avait pas une seule fois essayé de le contacter.

« Ne te flatte pas », riposta Violet. « Tu n'es pas la seule raison

pour laquelle quelqu'un vit à Londres ou va voir une pièce de Shakespeare. C'est une taverne très connue. Le monde ne tourne pas autour de toi. J'étais là par hasard. Et je suis tombée sur toi. Voilà toute l'histoire. Rien de plus. »

Caleb soupira, sentant la tension quitter son corps, et la tablée sembla se détendre aussi, la tension ayant manifestement baissé chez tout le monde.

« Je m'en vais », dit-elle. « Je suppose que je n'aurais pas dû m'arrêter pour te saluer. Mais je pensais que tu serais plus courtois que tu ne l'as été. »

Caleb se sentit alors très mal. Elle avait raison. Elle n'avait rien fait de mal, et il lui devait au moins un petit peu de cordialité. Il aurait dû être plus poli avec elle.

« Je suis désolé », dit-il. « C'est juste mal tombé. Caitlin et moi on vient de se fiancer et c'était notre fête de fiançailles. Elle ne savait rien à propos de toi, alors ton apparition ici, sortie de nulle part - »

Violet leva la main. « Je comprends », dit-elle. « Désolée. Je vous souhaite le meilleur à tous les deux. »

Après avoir dit cela, elle se retourna et disparut dans la foule. C'était la Violet dont il se souvenait. Toujours rapide à partir, pas du genre à s'accrocher. C'est pour cela qu'au début il avait été surpris en la voyant.

La tablée poussa un soupir de soulagement à son départ, et les bavardages reprirent lentement.

« Ne te sens pas mal », dit Sam à Caleb, « Caitlin a toujours été comme ça. Elle peut être impulsive. Possessive. Ce n'est pas de ta faute », dit-il.

Caleb hocha la tête, reconnaissant.

« Je devrais y aller et voir si elle va bien », dit Caleb en se levant.

« Polly est déjà sortie pour vérifier », dit Sam. « Tout ira bien. »

« Je pense que je devrais m'en assurer moi-même », dit-il en se levant de la table pour traverser la foule.

Caleb émergea dans la lumière du soleil, et il chercha Caitlin et Scarlet partout. La foule était dense, grouillant de tous côtés. Mais il ne la voyait nulle part. Et il ne ressentait pas sa présence non plus.

Il vit Polly qui se tenait là aussi, regardant autour d'eux.

« Où elle est ? », demanda-t-il à Polly.

« Ton intuition est aussi bonne que la mienne », dit-elle, l'air inquiète. « Apparemment ta petite amie Violet l'a faite fuir. Je ne la blâme pas. »

« Polly, ce n'est pas ma petite amie. Je n'ai rien fait de mal. »

Probablement, elle se contenta simplement de hausser les épaules et de regarder ailleurs, et Caleb était sûr qu'elle était furieuse contre lui, elle aussi.

Les filles, pensa-t-il.

Caleb rentra en trombe dans le bar, il avait besoin d'un verre. Il revint à la table et s'assit en face de Sam. Il vit tous les verres vides et il remarqua que Sam avait trop bu ; une fois de plus il prit conscience d'à quel point Sam pouvait paraître imprévisible. Une nouvelle tournée arriva, Sam prit deux verres pour lui et il en tendit un à Caleb.

Ce dernier l'engloutit en quelques gorgées.

« Polly est toujours dehors ? », demanda Sam.

Caleb acquiesça. « Elle est en colère contre moi elle aussi »

Sam secoua la tête. « Les filles », dit-il. « Je devrais aller lui parler », ajouta Sam, et il se leva de la table, semblant un légèrement ivre. Caleb le regarda se frayer un chemin à travers la foule.

Il sentit la bière lui monter à la tête, et cette sensation était agréable.

Il voulait un autre verre, mais le serveur n'était pas en vue, et il était sûr 'qu'avec toute cette foule, il lui faudrait attendre un temps fou avant d'être servi.

Il scruta la table à la recherche d'une bière, et en face de lui il vit la boisson à laquelle Caitlin n'avait pas touchée, encore pleine à ras bord. Elle était partie maintenant, elle ne la boirait donc pas Il n'y voyait aucun mal. Ce serait une honte de la gaspiller. Et après tout ce qui s'était passé, il avait vraiment bien besoin d'un verre supplémentaire.

Il se pencha pour attraper le verre de Caitlin et il le but d'un trait. Il ne put s'empêcher de remarquer que la boisson avait un goût un peu étrange, pas celui d'une bière normale. Il se demanda si elle avait tourné à l'aigre ou si elle provenait d'un mauvais fût.

Mais cela lui importait peu. Il voulait noyer ses soucis avec les femmes, et il la but jusqu'au bout.

*

Polly était triste tandis qu'elle se tenait à l'extérieur du bar, cherchant Caitlin et Scarlet partout. Elle savait que Caitlin pouvait se gérer seule, mais le fait qu'elle soit introuvable l'inquiétait. Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose : elle était partie. Allée quelque part. Et c'était parce qu'elle devait vraiment avoir été bouleversée par Caleb.

Et Polly pouvait le comprendre. Si cela avait été sa propre fête de fiançailles, elle n'aurait certainement pas souhaité voir une ancienne petite amie surgir. C'était contrariant, pour le moins. Non pas que Caleb soit nécessairement à blâmer. Mais tout de même. Ce n'était pas ce dont une future mariée rêvait.

Elle savait à quel point Caitlin pouvait être émotive, et elle

espérait seulement que cette dernière garderait l'esprit clair et qu'elle ne laisserait pas tout ceci affecter sa relation avec Caleb. Polly pensait qu'ils formaient un couple parfait et elle détestait voir tous ces obstacles se dresser constamment entre eux.

Alors qu'elle faisait demi-tour en se préparant à retourner dans taverne, elle sentit soudain une main froide saisir son bras. La prise était ferme - trop ferme pour être celle de Caitlin, et elle se demanda de qui il pouvait s'agir en se retournant pour le savoir.

Polly fut horrifiée.

Là, à quelques mètres d'elles, se tenait Sergei.

Il avait la même allure que celle qu'il avait en France, il allait même jusqu'à porter la même tenue royale qu'il avait à l'époque. Elle n'arrivait pas à croire qu'il était là, qu'il était revenu dans cette époque. Et qu'il l'avait trahie.

Elle ressentait toujours une haine farouche à son égard. Il l'avait manipulée, à Versailles, pour qu'elle révèle où se trouvait Caitlin. Il l'avait constamment utilisée. Il l'avait dupée, il l'avait fait passer pour une idiote ; il avait joué avec son cœur et il l'avait brisé. Elle se sentait honteuse et embarrassée d'avoir été si profondément amoureuse de lui, et d'avoir été tellement aveugle et stupide.

Maintenant, le revoyant ici en chair et en os, toutes ses émotions refirent surface. Elle ressentit une nouvelle vague de colère contre lui, comme si tout cela s'était passé la veille. Quelle audace il avait de revenir à cette époque pour essayer de lui parler. Il était debout, arborant un sourire niais, comme si rien ne s'était jamais passé entre eux, et Polly sentit sa colère grandir encore et encore.

« Polly », dit-il, « je suis revenu pour toi. Pour te trouver. Tu me manques. »

Polly secoua le bras, en écartant sa main, et le regarda.

« Ne t'avise surtout pas de poser la main sur moi », grogna-t-elle. « Ne pose plus jamais la main sur moi. »

Son visage sembla se décomposer de chagrin.

« Je suis tellement désolé, Polly. Je me suis mal comporté. Je le reconnais. J'ai fait une grosse erreur. Je subissais tellement de pressions - je n'étais pas moi-même. Ce n'était pas vraiment moi. Je t'ai vraiment aimée, tout le temps. C'est toujours le cas. »

Polly ressentit une immense vague de colère irrépressible. Elle s'avança et le frappa violemment au visage, si bruyamment que plusieurs passants se retournèrent pour regarder. Cela lui fit du bien de le frapper pour évacuer une partie de sa colère.

Sergei parut choqué, comme s'il ne s'était pas attendu à cela.

« Tu m'as menti », dit-elle d'une voix glaciale et métallique. « Tu t'es servi de moi. Tu es un menteur. Je ne te ferai plus jamais confiance. Peu m'importe ce que tu dis. Je n'arrive même pas croire

que tu sois revenu ici. Tu es pathétique. Et tu perds vraiment ton temps si tu penses que je pourrais t'aimer encore. »

Il baissa les yeux.

« Je méritais ça. Je sais. Je suis tellement désolé. Je ne le dirai jamais assez. Ne peux-tu rien trouver dans ton cœur pour me pardonner ? »

Polly pouvait entendre à quel point sa voix était brisée. Évidemment, cela sonnait semblait sincère. Et celui lui fit du bien d'entendre ces mots, surtout après tout ce qu'il lui avait fait. Et elle devait vraiment admettre que, quelque part au fond d'elle, elle ressentait quand même encore un petit peu d'affection pour lui.

Mais Polly repoussa vite ces sentiments, s'obligeant à se souvenir de ce qu'il avait fait. Et se forçant à penser à Sam, qu'elle aimait sincèrement.

« Si tu t'approches encore de moi », dit Polly, « je ne serai pas aussi gentille. Toi et moi nous sommes ennemis désormais. Je ne te pardonnerai jamais. Quoi que tu dises. »

« Je suis revenu dans cette époque parce que je t'*aime* ! », plaida-t-il. « Et je sais que tu m'aimes encore. Je veux te l'entendre dire. S'il-te-plaît, dis-moi que tu m'aimes, Polly. Exactement comme tu le faisais. Dis-le encore. Dis-moi que tu m'aimes encore. »

Polly se retourna, sentant quelqu'un approcher.

Sam était là, quelques mètres plus loin, il les observait. Il semblait surpris, légèrement ivre, et très, très jaloux.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Lorsque Sam quitta la taverne en ayant un peu trop bu, il fit quelques pas, et c'est alors qu'il tomba sur Polly et Sergei. Il s'arrêta net, totalement choqué par ce qu'il voyait devant lui : Polly et Sergei se tenaient là. Et il lui demandait de lui dire encore combien elle l'aimait.

Sam ressentit de la jalousie et une colère profondes en lui. C'était clairement Sergei qui avait voyagé dans le temps pour revenir dans cette époque et pour reconquérir Polly. Et Polly était là qui devait juste venir de lui déclarer son amour pour lui. Sinon pourquoi lui demanderait-il de « le dire encore » ? À *Sergei*, la créature qui avait trahi Polly autrefois, et qui avait aussi trahi sa sœur. L'homme qui avait essayé de les tuer toutes les deux dans Notre-Dame.

Et voilà qu'ils étaient là, debout, en train de parler ensemble. Et en train de parler d'amour.

Sam se sentit submergé par une colère profonde.

Sergei se retourna et le regarda, et l'espace d'un instant, Sam put voir de la peur dans ses yeux.

Il devrait avoir peur, pensa Sam.

« Sam », dit Polly. Elle aussi avait dû voir l'expression dans ses yeux.

Mais il était trop tard. Rien de ce qu'elle dirait ne pourrait arrêter les émotions qui agitaient Sam.

Il baissa les épaules et fonça sur Sergei, l'empoignant rudement et le traînant à travers la foule.

Les gens hurlaient, des chariots furent renversés et des corps volèrent, tandis que Sam jetait Sergei dans la rue avec une force telle que ce dernier se mit à voler à des dizaines de mètres en l'air, jusqu'à ce qu'il heurte de plein fouet un chariot de fruits et légumes.

Le chariot entier s'écrasa au sol, s'effondrant sur Sergei, qui resta allongé, l'air hébété.

« Sam, arrête ! », hurla Polly.

Sam n'arrivait pas à comprendre pourquoi elle protégeait Sergei. Cela prouvait seulement qu'elle tenait vraiment à lui. Qu'elle l'aimait toujours.

Et cela augmenta encore plus la rage que Sam ressentait.

Il chargea de nouveau Sergei qui gisait sur le sol, prêt à en finir avec lui.

Mais ce dernier bondit rapidement sur ses pieds et s'éleva soudain dans les airs, s'éloignant en volant, suscitant la stupéfaction et les cris des passants. Sam avait presque oublié que Sergei était l'un des siens, qu'il était capable de voler et qu'il avait des réflexes presque aussi

rapides que les siens.

Immobile, il regarda Sergei s'envoler au loin comme le couard qu'il était, effrayé à l'idée de le combattre. Il resta là, respirant fort, et il pouvait voir les regards abasourdis de tous les gens autour de lui.

Pour l'instant, il le laissait s'éloigner dans les airs. Si Sergei était trop lâche pour faire face et se battre, alors il ne méritait pas de combattre Sam de toute manière.

Lentement, la rage de Sam commença à s'évanouir.

« Sam, qu'est-ce que tu fais !? », hurla Polly.

Elle se tenait à côté de lui et elle avait l'air furieuse, les mains sur les hanches.

« Qu'est-ce que tu veux dire, qu'est-ce que j'étais en train de faire ? » répondit-il sèchement. « Il a essayé de tuer ma sœur. Il a essayé de nous tuer tous les deux ! La bonne question c'est : qu'est-ce que tu faisais, *toi* ? Pourquoi est-ce qu'il était ici ? Et pourquoi vous parliez d'à quel point tu l'aime ? »

Sam vit le visage de Polly s'assombrir. Il ne lui avait jamais vu un air si furieux auparavant.

« Je ne lui parlais PAS d'amour. Tu nous as mal entendus. J'aurais espéré que tu aurais une meilleure opinion de moi. »

« Eh bien ce n'est pas ce à quoi ça ressemblait », rétorqua Sam.

« Eh bien alors », dit-elle, « si tu ne me fais pas confiance, il ne nous reste qu'à nous en aller chacun de son côté. On n'est même pas ensemble ! »

Sam se sentait déchiré par ses émotions - colère, jalousie, trahison.

« Très bien », dit-il sur un ton sec.

« Très bien », répliqua-t-elle.

Sam se retourna et s'éloigna d'elle comme un ouragan, jouant des coudes dans la foule, se sentant vidé. Sa fureur le quittait, mais quelque chose d'autre la remplaçait. De la tristesse. Il avait cru que Polly et lui se rapprochaient vraiment beaucoup. Et maintenant, ceci. Il n'était pas tout à fait sûr de ce qui venait juste de se passer, mais il avait le sentiment que, quoi que ce fût, cela avait ruiné leur relation.

Il se précipita de nouveau dans la taverne, il rejoignit sa table et il s'assit en face de Caleb, ayant besoin d'un verre plus que jamais.

Tandis qu'il observait Caleb, assis là, l'air dans les vapes, Sam put s'apitoyer avec lui.

« Les filles », dit Sam en secouant la tête. « Je sais ce que tu ressens maintenant », dit-il. « Ce n'est tout simplement pas juste. »

Tout d'un coup, Sam vit Caleb saisir sa gorge, comme s'il étouffait. Ses yeux s'écarrillèrent et il commença à trembler.

« Caleb ? » n demanda Sam, inquiet, « Tout va bien ? »

Les yeux de Caleb se révulsèrent et il commença à s'effondrer, sur le point de perdre conscience.

Grâce à ses réflexes rapides comme l'éclair, Sam sauta pour faire de la table et il attrapa Caleb au vol, juste avant que celui-ci ne heurte le sol. Il tint son corps inanimé dans ses bras, tandis que les autres membres du clan commençaient à se regrouper autour d'eux.

« Caleb ? ». Sam lui donna des petits coups, et dans tous ses états, il le secoua. « Caleb ? »

Caleb ne répondait pas, et sa peau déjà pâle semblait virer au bleu.

« On a besoin d'un médecin ! », hurla Sam vers la foule.

Mais même s'il criait cela, alors que la foule alarmée commençait à se rassembler autour de lui, Sam savait que ce serait inutile. Après tout, Caleb était un vampire. Et il ne connaissait qu'une personne qui savait comment soigner un vampire./

Aiden.

Il prit le corps inanimé de Caleb dans ses bras, il traversa le bar comme un fou et il monta les marches en courant jusqu'à la porte, et en trois sauts puissants, il bondit dans les airs, portant toujours Caleb. Il vola aussi vite qu'il le put vers la seule aide qu'il connaissait.

Il espérait simplement qu'il n'était pas déjà trop tard.

CHAPITRE VINGT-SIX

Caitlin descendit en volant vers le château de Warwick, paniquée. Elle était la première des membres de son clan à revenir de Londres et elle tenait Scarlet dans ses bras en la serrant fort. La fillette avait perdu et repris connaissance plusieurs fois pendant la majeure partie du trajet, et au cours de la dernière heure, Caitlin avait vu des zébrures commencer à se former sur son visage. Le chagrin et l'anxiété lui faisaient perdre la tête. À présent elle avait la certitude que Scarlet avait contracté la peste.

Elle plongea derrière les murs intérieurs du château, et elle atterrit en douceur dans la cour. Elle passa en courant la grande porte de chêne avec Scarlet, et elle traversa les couloirs en pierre.

« Aiden ! », cria-t-elle, sa voix se répercutant dans les couloirs vides.

« AIDEN ! »

Mais il était introuvable et elle ne sentait sa présence nulle part dans la propriété. *Où était-il ?* pensa-t-elle. En cet instant parmi tous où elle avait le plus besoin de lui.

Elle se précipita dans un corridor, elle ouvrit une porte d'un coup de pied et monta une volée de marches en toute hâte. Elle savait que cette aile du château abritait les chambres à coucher, et sa première préoccupation était d'assurer le confort de Scarlet.

Elle ouvrit une autre porte de la même manière et elle se retrouva dans une magnifique chambre, avec un grand lit à baldaquin, d'énormes fenêtres donnant sur la rivière et des hectares de terrain vallonné. La pièce était paisible, et la literie était propre et luxueuse. Ce serait un endroit idéal pour que Scarlet se repose.

Elle se précipita vers le lit et mit la fillette sous les draps, posant doucement sa tête sur l'oreiller. Elle se pencha et brossa ses cheveux qui étaient devenus tous poisseux, et elle dégagea son front. Mais les yeux de Scarlet ne s'étaient toujours pas ouverts.

Caitlin commençait à se sentir submergée par la panique. Si cela avait été elle qui avait été blessée ou malade, elle ne se serait pas inquiétée - et si cela avait été un compagnon vampire, elle ne se serait pas inquiétée non plus. Mais il s'agissait de quelqu'un d'autre, et quelqu'un qu'elle aimait vraiment tendrement - et une humaine. Elle se sentait totalement impuissante elle et n'avait absolument aucune idée de ce qu'elle devait faire.

Elle connaissait les horribles tournures que la peste pouvait prendre. D'après ses livres d'histoire, elle savait que cette dernière avait anéanti presque un tiers de l'Europe. Et elle savait qu'une fois une personne atteinte, les chances de survie n'étaient pas grandes. Elle

savait aussi que la douleur et la souffrance étaient insupportables, même pour un adulte. Son cœur se brisa lorsqu'elle pensa à la souffrance que devrait endurer Scarlet quand la peste atteindrait son paroxysme au cours des prochains jours.

Elle courut à travers la pièce pour se saisir d'un gant de toilette qu'elle trempa dans un seau d'eau froide et qu'elle essora. Elle courut aux côtés de Scarlet, et se penchant sur elle essuya son front avec celui-ci. Il était brûlant.

À cet instant, les paupières de Scarlet battirent et ses yeux s'ouvrirent un petit peu. Elle regarda Caitlin avec un air endormi.

« Maman, j'ai tellement chaud », dit Scarlet. « J'ai tellement mal. Tu peux faire partir la douleur ? »

Le cœur de Caitlin se brisa. Elle aurait voulu, maintenant plus que jamais, être au 21^{ème} siècle pour pouvoir emmener Scarlet dans un hôpital moderne et lui faire administrer des antibiotiques, des analgésiques et des anti-inflammatoires. Tout ce qu'ils auraient pu faire pour lui apporter du réconfort.

Mais ici, à cette époque et en ce lieu, elle ne pouvait pas faire grand-chose à part s'asseoir à ses côtés et surveiller l'évolution de son état.

« Tout va bien ma chérie », dit-elle. « Ça va passer »

« Tu me promets ? », demanda Scarlet.

Caitlin déglutit péniblement.

« Je te le promets »

Caitlin sentit son cœur éclater. Elle ne parvenait pas à croire que tant de choses soient arrivées si vite. Il y avait à peine quelques heures, elle avait vécu un des plus grands moments de sa vie. Elle avait vu Roméo et Juliette. Elle avait rencontré Shakespeare. Elle avait célébré sa fête de fiançailles, entourée de sa famille et de ses amis. Elle s'était sentie vraiment heureuse et en sécurité, comme si rien ne pouvait jamais changer.

Et ensuite, cela avait été comme si une tempête s'était abattue.

D'abord, Violet.

Ensuite, Scarlet.

La maladie de la fillette l'avait empêchée de penser à Violet et Caleb. Mais maintenant, elle pensait à lui.

Où était Caleb ? Pourquoi n'était-il pas là ?

Caitlin se mit en colère. Est-ce qu'il s'attardait avec Violet ? Pourquoi n'était-il pas revenu à Warwick ? Ne s'était-il pas rendu compte que Scarlet était malade ?

En y repensant, elle réalisa que Caleb ne savait pas que celle-ci était malade puisque cela s'était passé en dehors de la taverne. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de lui en vouloir. Elle voulait qu'il soit là, maintenant, à ses côtés, l'aidant à s'occuper de Scarlet.

Lui disant que tout irait bien.

Parce qu'au fond d'elle-même, Caitlin sentait que cela ne serait pas le cas. Que sa vie magnifique et incroyable avait pris un très très mauvais virage, pour le pire. Et que cela ne reviendrait jamais. En fait, Caitlin ne pouvait pas imaginer que les choses puissent encore empirer.

Jusqu'au moment où la porte s'ouvrit soudain avec fracas. Sam se précipita dans la chambre, tenant Caleb dans ses bras, et le cœur de Caitlin s'arrêta.

Elle ne pouvait y croire. Caleb semblait bleu, sans vie. Son cœur, déjà brisé, se brisa une nouvelle fois. Elle avait tort sur un point : les choses pouvaient en fait devenir vraiment encore bien pires.

*

Elle aida Sam à allonger Caleb sur le lit, auprès de Scarlet. Le lit était si grand qu'ils pouvaient y tenir tous les deux, chacun de son côté.

Comme Caitlin se pencha, ne parvenant pas à croire à ce qu'elle voyait : allongés là, côte à côte, se trouvaient les deux personnes qu'elle aimait le plus au monde, enveloppés dans les draps, tout près l'un de l'autre, tous deux aux portes de la mort. Pour Scarlet, elle pouvait comprendre, même si elle ne pouvait pas l'accepter. Elle avait vu les morsures des puces. Elle savait ce que la peste pouvait faire. Et c'était une humaine.

Mais Caleb ? Elle n'arrivait pas à concevoir quel pouvait être le problème avec lui. C'était un vampire après tout. Immortel.

N'est-ce pas ?

« Qu'est-ce qui s'est passée ? », demanda-t-elle à Sam, affolée. Elle sentit son cœur battre à tout rompre. Elle n'avait jamais vu Caleb avoir l'air aussi malade.

« Je ne comprends pas », dit Sam. « Une minute avant il était assis devant moi, et la suivante il s'est écroulé. Je l'ai ramené ici en volant. Les autres me suivent de près. »

Comme s'il s'agissait d'un signal, la porte s'ouvrit brutalement, et Polly, Lily, Tyler et une dizaine de membres du clan se précipitèrent dans la pièce, accompagnés de Ruth qui courut vers le lit pour sauter dessus et se lover près de Scarlet. Elle lécha le visage de cette dernière à plusieurs reprises, en vain, puis elle posa son museau sur sa poitrine et se mit à gémir.

« Mais ce n'est pas possible », répéta Caitlin. « Caleb - », dit-elle, puis elle s'arrêta, ne sachant que dire. « C'est l'un d'entre nous. Comment peut-il être malade à ce point-là ? »

« Je ne sais pas », dit Sam gravement.

Polly se précipita et s'agenouilla aux côtés de Scarlet, prenant sa main inerte dans la sienne.

« Qu'est-ce qui lui est arrivé à *elle* ? », demanda-t-elle, remplie d'angoisse.

En observant Scarlet, elle vit des zébrures plus nombreuses encore sur tout le visage de cette dernière. Il n'y avait qu'une explication possible. « La peste », énonça Caitlin d'un air grave.

Sam se mit debout et fit les cent pas avec colère.

« Peut-être que c'est une attaque coordonnée », dit-il. « Tous les deux malades en même temps - c'est trop étrange. Mais pourquoi eux ? Et qu'est-ce qui pourrait rendre malade un vampire ? »

« Peut-être que c'était une attaque destinée à quelqu'un d'autre », pensa Caitlin à voix haute. Des vagues de culpabilité l'envahirent. Est-ce que cela aurait pu être une attaque la visant ?

« Mais quelle sorte d'attaque ? », demanda Polly. « Je ne connais rien qui puisse faire quelque chose de ce genre à un vampire. »

« Moi non plus », dit Tyler, en s'approchant et en se tenant près du lit.

Caitlin commença à être submergée par la panique. Elle plaça ses deux mains sur les épaules de Caleb et le secoua lentement. À présent, elle se sentait tellement coupable d'être partie comme elle l'avait fait. Peut-être que si elle était restée, elle aurait pu tenter d'empêcher ce qui lui était arrivé, peu importe de quoi il s'agissait.

« Caleb », chuchota-t-elle avec insistance. « Caleb, je t'en prie, réponds-moi. »

Mais il ne répondit pas.

« Allez chercher Aiden ! », se mit soudain à crier Caitlin, hors d'elle. Elle se tourna vers le groupe qui se tenait immobile, bouche bée. « Allez ! Vous tous ! Trouvez-le ! », hurla-t-elle.

Le groupe tout entier se rua hors de la pièce, comme effrayé par elle, fermant la porte derrière eux.

Elle se retrouvait désormais seule dans la pièce, ayant pour seule compagnie Ruth, Scarlet et Caleb. Elle posa sa tête sur la poitrine de ce dernier, et elle ne put s'en empêcher de commencer à pleurer.

Elle tendit sa main pour prendre la sienne.

« Caleb. Je suis tellement désolée. Pardonne-moi, je t'en prie. »

Caleb ouvrit lentement les yeux.

Le cœur de Caitlin bondit et elle le regarda avec un nouvel espoir. Ses yeux étaient tellement vitreux qu'elle le reconnut à peine.

« Caleb ? Tu m'entends ? »

Il acquiesça lentement de la tête, serrant doucement sa main.

« Je suis tellement désolée », répéta-t-elle, « D'être partie comme je l'ai fait. »

Il avait des difficultés pour parler. « Il n'y a rien entre Violet et

moi... »

« Je sais », dit Caitlin en pleurant. « Je sais bien Caleb. Et je suis désolée d'être partie. »

Il hocha de nouveau la tête, semblant satisfait, et il referma ses yeux.

« Caleb ? », demanda-t-elle en essayant de le réveiller de nouveau.

« Qui t'a fait ça ? Tu as été attaqué ? Tu as été empoisonné ? »

Mais les yeux de Caleb étaient totalement fermés, et il ne répondit pas.

Après ce qui lui parut une éternité, Caleb finit par ouvrir lentement les lèvres.

« Jade. Ne t'inquiète pas. Papa sera bientôt de retour à la maison. »

Le cœur de Caleb lâchait. Jade. Son fils. Il hallucinait. Et il parlait de quitter cette terre.

Caitlin se sentit plus affolée que jamais.

« Caleb ! », cria-t-elle, secouant violemment ses épaules.

Mais cela n'eut aucun effet positif. Ses yeux se fermèrent et ne se rouvrirent pas.

CHAPITRE VINGT-SEPT

Caitlin courait. Un immense soleil rouge sang était posé à l'horizon, et elle courait droit vers lui, à travers un champ de boue. Elle regarda par terre, et elle vit que le champ était vivant, totalement recouvert de rats.

Des milliers et des milliers de rats couinaient alors qu'elle courait au milieu d'eux, et dans le même temps, elle vit des puces qui sautaient de ces derniers dans toutes les directions. Une nuée de puces voltigeaient dans l'air, et elles grimpaient le long de ses jambes, recouvrant entièrement son corps, la mordant follement. Elle crut sa peau en feu à cause de toutes ces morsures ; elle les écrasait, mais elle ne parvenait pas s'en débarrasser.

Elle vit son père à l'horizon, une silhouette dans le soleil. Et elle sut qu'il lui suffisait de le rejoindre pour être en sécurité.

Mais cette fois, son visage était sombre. Et plus elle courait, plus il s'éloignait.

Elle s'enfonça lentement dans la boue en avançant, ralentissant à chaque pas. Finalement, elle ne put courir plus loin, complètement bloquée, entièrement couverte de puces puis de rats, mordue de toutes parts.

Devant elle, elle vit deux cercueils. L'un était grand, l'autre de la taille d'un enfant. Caleb reposait dans l'un et Scarlet dans l'autre. Ils étaient tous deux couverts de zébrures, et ils étaient morts.

Caitlin tendit les bras, une main touchant un cercueil et une l'autre, et ce fut à ce moment précis qu'elle hurla. Elle essayait désespérément de les atteindre, de les ramener. Mais elle était elle-même enlisée dans la terre.

Tandis qu'elle s'agitait, sur le point d'être complètement avalée par la terre, les rats et les puces, elle étendit les bras et attrapa une toute dernière chose. En regardant de quoi il s'agissait, elle vit qu'elle tenait une grande clé en or. Elle était attachée à une corde, qui pendait d'un arbre. Elle l'attrapa à deux mains et se hissa lentement vers le haut.

Soudain, son père était au-dessus d'elle, toujours une silhouette face au soleil.

« La clé, Caitlin », dit-il doucement. « Elle peut te sauver. Trouve-là sur le Mont du Jugement. Le Mont-Saint-Michel. »

Caitlin s'éveilla en sursaut, s'asseyant immédiatement. Elle regarda autour d'elle, désorientée, et elle se rendit finalement compte que tout cela n'avait été qu'un rêve. Elle respirait fort et était couverte de sueur. Elle repoussa lentement ses cheveux humides de son visage et elle regarda autour d'elle, essayant de retrouver ses esprits.

Il faisait nuit, et elle était toujours dans la même pièce avec Caleb

et Scarlet. Elle s'était endormie, allongée au-dessus d'eux, étendue à travers leur lit.

Elle les observa et vit qu'ils étaient tous les deux profondément endormis, aucun d'eux ne bougeaient, Ruth était couchée sur la poitrine de Scarlet.

Elle sentit une présence et se retourna brusquement.

Là, dans le coin opposé de la pièce, se tenait un personnage seul. Toujours désorientée, elle crut pendant une seconde qu'il s'agissait de son père.

Mais après avoir cligné des yeux plusieurs fois, elle se rendit compte que ce n'était pas lui. Elle était vraiment réveillée cette fois. Et ce n'était pas son père. C'était Aiden.

Il l'étudiait, l'inquiétude gravée sur son visage.

Caitlin se leva et lui fit face.

« Je t'en prie », supplia-t-elle. « Tu peux les aider ? ». Elle s'avança vivement et lui prit les deux mains. « Je t'en prie. »

Aiden marcha lentement vers le lit en passant devant elle.

Il les regarda tous les deux avec une grande attention, tandis que Caitlin se serrait derrière lui.

Il se dirigea d'abord du côté de Scarlet, il tendit le bras et mit la main sur le front de la fillette. Il ferma les yeux pendant plusieurs secondes.

Finalement, il les ouvrit.

Il regarda Caitlin attentivement.

« Ce n'est pas bon », dit-il. « Comme tu le soupçonnais, c'est la peste. Elle est humaine. Elle est fragile. Ça peut aller dans un sens comme dans l'autre. »

Caitlin sentit son cœur se briser.

« Il n'y a rien qu'on puisse faire ? Rien du tout ? »

Aiden secoua lentement la tête. « Elle est humaine », se contenta-t-il de dire.

Caitlin sentit son cœur se déchirer en deux. Elle ne pouvait supporter l'idée que Scarlet puisse mourir. Et elle ne savait pas comment elle pourrait survivre sans elle.

Aiden se dirigea vers Caleb et posa une main sur le front de celui-ci. Après plusieurs secondes, Aiden ouvrit les yeux. Cependant, cette fois, il retira sa main vivement, comme s'il avait été mordu par un serpent. Il se retourna et regarda Caitlin, l'air choqué.

Elle ne l'avait jamais vu surpris auparavant.

« Il a été empoisonné », affirma-t-il.

Caitlin était abasourdie.

« Empoisonné ? Par qui ? Quelle sorte de poison ? Les vampires ne sont-ils pas immunisés ? »

« C'est un type de poison particulier. Un que je n'ai pas vu depuis

mille ans. Un destiné aux vampires. C'était une attaque. Une tentative de meurtre, sans aucun doute. »

Caitlin sentit son cœur s'effondrer, effrayée à l'idée de poser la prochaine question.

« Est-ce qu'il va vivre ? »

Mais elle voyait déjà l'air défait sur le visage d'Aiden.

« Il n'y a pas de remède pour ce genre de poison », finit-il par dire doucement. « J'ai bien peur qu'il n'en ait plus pour longtemps. »

« Non », gémit Caitlin, fondant en larmes. « Je refuse de laisser ça arriver ! »

Aiden la regarda avec tristesse.

« Tu te souviens de cette nuit-là, quand on était à Pollepel ? », demanda-t-il. « Quand tu m'as demandé d'être renvoyée dans le passé ? Je t'avais prévenue. Je t'avais dit que le voyage dans le temps était risqué. Dangereux. Que n'importe quoi pouvait arriver. Tu le savais, et tu avais pourtant choisi de retourner vers le passé. Je suis désolé, mais tu dois être préparée à accepter, à lâcher prise. »

« Non ! », cria Caitlin. « Pas maintenant. On est sur le point de commencer une nouvelle vie ensemble. On est sur le point de se marier ! Je ne peux laisser ça arriver ! C'est impossible qu'il en soit ainsi ! »

Caitlin sanglota et jeta sa tête contre la poitrine de Caleb.

Elle se retourna et regarda Aiden avec une nouvelle férocité, et elle le fixa droit dans les yeux.

« Quand on était à Pollepel », dit-elle, « tu avais trouvé une solution. Il doit donc y en avoir une maintenant. Il DOIT y avoir une solution. Et si quelqu'un la connaît, ça ne peut être que toi. Dis-moi. Je t'en prie. Réfléchis bien. N'importe quelle solution ! »

Aiden se leva et fit les cent pas. Il alla à la fenêtre et regarda à l'extérieur.

Après un long moment, il soupira, l'air lugubre.

« Il y a une possibilité », dit-il.

Les yeux de Caitlin s'illuminèrent d'espoir. Elle courut à ses côtés, suspendue à ses lèvres.

Il lui fit face.

« Mais c'est risqué », poursuivit-il, « Ça pourrait te tuer, même si ça le sauvait. »

« Dis-moi », dit-elle sans hésitation. « Peu importe ce que c'est. Je t'en prie, dis-moi. Je le ferai. »

Il la fixa avec des yeux brûlants et pénétrants.

« Oui, tu le ferais, n'est-ce pas ? Tu te tuerais pour lui. Tu l'aimes vraiment, n'est-ce pas ? »

Caitlin pleurait.

« Oui, je le ferai ». Elle essuya ses larmes. « Je t'en prie, explique-

moi. »

« Son créateur », dit finalement Aiden. « Celui qui l'a transformé. Il existe une ancienne légende vampire qui dit que lorsqu'un vampire est sur le point de mourir, il reste un dernier moyen de le sauver : trouver le vampire qui l'a transformé. Il faudrait prélever une fiole de sang sur le créateur et le donner ensuite au vampire malade. Et alors peut-être, peut-être seulement, que ça pourrait le guérir. »

Les yeux de Caitlin commencèrent à briller d'optimisme.

« Attends », dit-il immédiatement, pessimiste. « Ce n'est pas aussi simple. Ce n'est que la première étape. Une fois que la personne malade a reçu le sang, elle doit ensuite se nourrir du sang d'un vampire en bonne santé - un vampire qui l'aime vraiment. Tu vois, le vampire malade est porté par deux esprits - l'un est celui qui l'a transformé, et l'autre celui qu'il aime maintenant. Après, et seulement après, il aura une chance de se rétablir. »

Aiden soupira, et il fit de nouveau les cent pas.

« Mais ça comporte un risque considérable », ajouta-t-il. « Il est quasiment certain que la vampire dont il se nourrira, celle qu'il aime, mourra au cours du processus. Elle donne sa vie pour celle qu'il aime. »

Ces mots firent l'effet d'une bombe dans l'esprit de Caitlin. Elle allait devoir trouver celle qui l'avait transformé. Violet. Elle devrait aller la voir et lui demander son aide. Et elle devrait ensuite accepter que Caleb se nourrisse d'elle-même, Caitlin. Au cours du processus, Caleb pourrait vivre ou non. Et Caitlin pourrait très bien mourir.

« Je le ferai », dit-elle en se décidant sur le champ.

Aiden secoua la tête.

« Idiote », dit-il. « Impulsive. Impétueuse. Il mourra certainement de toute manière. Et tu mourrais probablement aussi. Et donc vous serez perdus tous les deux. »

« Et si je ne fais rien ? », demanda Caitlin.

Aiden avait un air lugubre. « Alors il mourra sans aucun doute. »

Caitlin était déterminée.

« Comment je dois faire ? », demanda-t-elle.

Aiden la regarda avec un air désapprobateur.

« Et qu'en est-il de ta quête ? », demanda-t-il. « Ta recherche ? Ton père ? Le bouclier ? Les races vampire et humaine toutes entières ? Es-tu à ce point égoïste, pour sacrifier tout cela pour un homme ? »

Caitlin se rappela soudain de son rêve.

« J'ai rêvé de lui la nuit dernière. Mon père. Il tenait une clé. Et il me disait de le retrouver au Mont-Saint-Michel. Qu'est-ce que ça signifie ? »

Aiden ouvrit de grands yeux.

« Le Mont du jugement. Bien sûr. Saint-Michel était l'ange du

jugement. Ton père te dit de trouver la clé au Mont-Saint-Michel. C'est une ancienne forteresse vampire. C'est parfaitement logique. Oui, c'est exactement là que la clé doit se trouver. »

Il fit un pas en avant, la prenant par les épaules, il la fixa intensément.

« Tu dois te rendre là-bas tout de suite », dit-il.

« Je ne peux pas », répondit-elle. « Je dois d'abord sauver Caleb. Je dois trouver Violet. »

« Écoute-moi attentivement : dès que l'emplacement de la clé t'est révélé, tu dois t'y rendre immédiatement. Si tu ne le fais pas, une terrible calamité surviendra, auquel cas Caleb ne vivra pas du tout. Tu n'as pas le choix. Tu dois d'abord obtenir la clé. Ce n'est qu'après, si tu le dois, que tu pourras aller voir Violet. »

Caitlin réfléchit sérieusement, et il lui sembla qu'il avait raison. « Je le promets. »

Soudain, la porte s'ouvrit brutalement et Sam, Polly et Lily se précipitèrent dans la pièce.

Aiden se retourna et sortit, avant que Caitlin ait pu dire un autre mot.

« Qu'est-ce qu'il a dit ? », demanda Sam.

Caitlin restait immobile, ébranlée, sachant ce qu'elle avait à faire, mais elle se sentait si angoissée à l'idée de devoir les quitter. Elle savait qu'elle devait d'abord aller chercher la clé avant d'aller chercher l'antidote - mais elle se sentait tellement déchirée à l'idée de laisser Caleb et Scarlet seuls, surtout alors qu'ils étaient si malades.

« Il pourrait y avoir un remède », dit Caitlin. « Je dois le trouver. Mais je ne peux pas les laisser seuls. Est-ce que vous promettez - tous les trois - que vous resterez ici, que vous veillerez sur eux, que vous ne quitterez pas leur chambre ? Je ne peux m'en aller à moins de savoir que vous êtes ici. »

« Mais je veux te protéger », dit Sam. « Je veux aller avec toi. C'est ma mission. »

« Je ne peux pas partir à moins de savoir que vous êtes ici », dit-elle. « C'est ici où j'ai besoin de vous. Vous me le promettez ? »

Ils se regardèrent les uns les autres, puis ils tournèrent de nouveau leurs regards vers elle.

« On te le promet », dirent-ils comme un seul homme.

Caitlin étreint chacun d'eux et elle se tourna pour embrasser Caleb et Scarlet, puis, déterminée à ne pas perdre d'autres précieuses secondes, elle fit trois pas en courant et bondit par la fenêtre, volant aussi vite qu'elle le pouvait dans la nuit.

CHAPITRE VINGT-HUIT

Polly s'agenouilla auprès de Scarlet, plongeant sans cesse un linge dans un seau d'eau froide, l'essorant, et le passant sur le front et les joues de la fillette. Le cœur de Polly se brisait. Cette pauvre enfant brûlait de fièvre. Plusieurs fois au cours des dernières heures, elle s'était réveillée en réclamant Caitlin en criant. Polly avait tenté de la rassurer en lui disant qu'elle serait bientôt de retour, mais Scarlet paraissait inconsolable.

Ruth, elle aussi, semblait nerveuse. Elle ne quittait pas Scarlet, passant la majeure partie de son temps à gémir et posant son menton sur sa poitrine ; elle grognait contre toute autre personne que Polly, Sam ou Lily qui s'approchait. Ruth se comportait comme si c'était sa propre progéniture qui se trouvait sur le lit.

Polly était de plus en plus préoccupée tandis qu'elle soignait les plaies de Scarlet. D'énormes zébrures recouvraient tout son visage d'où le pus suintait désormais. À chaque fois que Polly en nettoyait une avec de l'eau froide, une autre surgissait. Elle se sentait si mal pour l'enfant, et elle était tellement impressionnée par son courage, sachant à quel point cela semblait douloureux.

Polly faisait courir sa main dans les cheveux de Scarlet, encore et encore.

« Est-ce que je t'ai que tu étais la petite fille la plus courageuse au monde ? », dit-elle en essayant de la faire sourire.

Mais Scarlet ne souriait pas. Elle alternait entre des moments où elle se tordait de douleur et d'autres où elle s'évanouissait.

De l'autre côté du lit, Lily était agenouillée aux côtés de Caleb et passait un linge frais sur son front. Néanmoins, il ne réagissait absolument pas.

Sam faisait les cent pas dans la pièce, comme un animal sauvage en cage.

« Je me sens inutile », dit Sam. « J'aimerais pouvoir faire quelque chose. J'aimerais découvrir qui leur a fait ça. J'aimerais pouvoir - »

« Arrête tout de suite », lui dit vivement Polly.

Sam fut arrêté net dans son élan.

« Tu ne fais qu'empirer les choses », dit-elle. « Se flageller ne fera pas évoluer la situation. »

Polly était à bout de nerfs, épuisée par l'horrible situation, et elle en voulait encore à Sam pour son comportement à l'extérieur du Globe - pour l'avoir accusée d'aimer Sergei.

« Eh bien, qu'est-ce que je suis censé faire d'autre ? » répondit-il sèchement.

« Pourquoi tu n'essaies pas de te rendre utile ? », répliqua-t-elle.

Elle marcha vers lui et fourra dans sa main le linge mouillé. « Prends-soin de Scarlet. Je vais prendre un peu l'air. »

Comme un ouragan, Polly le dépassa et passa la porte qu'elle ferma derrière elle.

Elle respira profondément. Cela lui faisait du bien d'être dehors. Elle avait vraiment besoin de prendre un moment loin de toute cette tristesse et de ce malheur. Et elle avait besoin de s'éloigner de Sam. Elle ressentait des émotions tellement contradictoires vis-à-vis de lui, que cela, plus que tout, la mettait vraiment sur les nerfs. D'un côté, elle avait envie d'être avec lui. De l'autre, elle était toujours fâchée contre lui. Elle était perplexe et ne savait plus que dire ou penser.

« Te voilà », dit une voix.

Polly se retourna pour voir qui parlait. À sa très grande surprise, Sergei se tenait là, à quelques mètres à peine. Elle n'en croyait pas ses yeux.

Elle était prête à lui hurler dessus, mais avant qu'elle puisse dire un mot, il saisit sa main et parla rapidement : « Je sais que tu es furieuse après moi. Et tu as le droit de l'être. Et si n'es plus intéressée, d'accord. Je ne suis pas venu pour réessayer. J'ai compris le message. Je suis simplement venu pour réparer mes torts. Et pour aider. »

Polly le regarda fixement, ne sachant que croire.

« Et comment tu te proposes de faire ça ? », répliqua-t-elle.

Sergei fit un demi-pas en avant, hésitant. « La peste qu'a contractée Scarlet, ainsi ce que Caleb a », dit-il, « Je connais un remède pour ça. Je sais qui les a empoisonnés. C'était Kyle. Et je sais où se trouve l'antidote. Je peux t'y emmener. »

« Et pourquoi tu ferais ça ? », rétorqua Polly qui ne lui faisait toujours pas confiance. « Tu adores Kyle »

« Kyle et moi on a pris des chemins différents. Il est mon ennemi désormais. Et comme je te l'ai dit, je veux réparer mes torts. J'ai vraiment honte de la manière dont je me suis comporté quand on était en France. Je t'en prie, donne-moi une chance de me rattraper. Laisse-moi aider. Laisse-moi te donner l'antidote. Tu peux sauver tout le monde. »

Polly réfléchit. Il paraissait si convaincant, si sincère. Et pourquoi lui offrirait-il cela s'il n'en avait pas l'intention ? L'idée qu'elle puisse aider tout le monde la remplissait d'un nouveau sentiment d'espoir. La vision de Scarlet et de Caleb lui était presque insupportable. S'il y avait une chance, la moindre chance qu'un remède existe, elle devait le découvrir.

« C'est loin ? », demanda-t-elle.

Sergei sourit.

« Pas du tout. Vole avec moi. Je te montrerai. S'il te plaît, dit-il, implorant, « fais-moi confiance. Je veux t'aider. Tu peux leur sauver la

vie à tous les deux. »

Polly le regarda de haut en bas, essayant d'utiliser tous ses sens pour déceler s'il disait la vérité. Mais ses sens étaient obscurcis. Elle voulait désespérément le croire, croire qu'il y avait un remède. Elle essayait de se convaincre qu'il y en avait un.

Et avec Caleb et Scarlet aux portes de la mort, quel autre choix avait-elle ?

« Je te déteste toujours », dit Polly, « Mais je te suivrai jusqu'au remède. Et c'est tout. Après je ne te parlerai plus jamais. »

Sergei sourit. « C'est tout ce que demande. »

CHAPITRE VINGT-NEUF

Caitlin volait dans la nuit, elle volait plus vite que jamais, utilisant ses ailes pour essayer de gagner un maximum de vitesse, comme si elle était seule au monde dans l'obscurité. Le ciel était étoilé, et le paysage rural de l'Angleterre s'étendait bien loin en dessous d'elle.

Elle se sentait si seule. Elle avait volé tellement souvent en groupe ces derniers temps — Caleb, Scarlet, Ruth, Sam, Polly, Lily et les membres du clan d'Aiden — que maintenant, elle se sentait terriblement seule. C'était comme si elle voyageait sur un chemin qu'elle ne pouvait parcourir qu'en étant seule, dans les tréfonds de l'univers.

Elle repensait à tous ces lieux qu'elle avait vu, à tout ce qu'elle avait vécu, et elle se souvenait de ce qu'elle avait appris maintes et maintes fois : le chemin du guerrier devait toujours être parcouru seul. Lorsqu'elle avait été vraiment seule, bâtissant un nouveau territoire, c'était là qu'elle avait su qu'elle était une meneuse et non une suiveuse. C'était à ce moment-là qu'elle était devenue une guerrière. C'était ce qu'Aiden lui avait dit. Et à cet instant, c'était devenu plus vrai que jamais.

Tous les os de son corps avaient envie de courir pour trouver l'antidote pour Caleb, et elle espérait pour Scarlet aussi. Même s'il avait dit que cela ne fonctionnait que pour les vampires, elle espérait et elle priait pour trouver également un moyen de ranimer Scarlet. Mais Aiden avait été ferme sur le fait qu'elle devait d'abord se rendre au Mont Saint-Michel et trouver la clé, sous peine de les mettre tous en danger. Elle ne l'avait jamais vu aussi inflexible auparavant, il lui avait annoncé si durement que si elle ne le faisait pas alors Caleb ne survivrait pas, qu'elle sentait qu'elle devait suivre ses ordres.

Alors qu'elle continuait de voler, en se dirigeant selon les instructions vers le point situé au sud-ouest le plus éloigné de l'Angleterre, à la pointe de l'île, l'aube commença lentement à se lever. Le ciel satiné était illuminé de milliers de teintes jaune-orangées, comme si les étoiles avaient lentement fondu. Le paysage rural, les douces collines, les rares fermes, la fumée qui s'élevait des cheminées, tout redevenait visible petit à petit.

Alors que Caitlin volait, son cœur se mit à battre plus vite anticipant la probabilité qu'elle puisse voir son père. Se pourrait-il qu'il soit ici ? Sur le Mont du jugement ? À l'attendre ? Son rêve avait semblé si réel. Ou bien était-ce l'endroit où elle aller trouver la troisième clé, se rapprochant encore du moment où elle le retrouverait ? Elle était excitée d'avoir enfin réussi à décoder l'énigme, et excitée que son père lui ait donné la réponse dans son rêve. Elle

sentait plus que jamais qu'il était avec elle, et elle était déterminée à trouver la clé — surtout s'il s'agissait de la première étape pour sauver Caleb et Scarlet.

Caitlin essuya ses larmes, essayant d'éloigner la tristesse de ses pensées. L'idée de perdre Caleb et Scarlet était trop dure à supporter, et elle ne pouvait pas se permettre d'y aller maintenant. Elle devait se montrer forte pour eux.

Elle entama finalement un virage, et la plus incroyable des vues s'étendit devant elle. Elle n'avait jamais rien vu de tel dans sa vie, nulle part sur la planète : ici, à l'horizon, il y avait une petite île qui sortait de l'océan. L'Angleterre avait finalement pris fin, rencontrant l'océan, les vagues s'écrasant de tous les côtés, et ici, hors de l'océan, à peut-être cinq cents mètres du continent, se tenait une petite île. Cette dernière avait sa propre montagne, et en haut de celle-ci se dressait un énorme château fort.

C'était magnifique, la chose la plus sombre et la plus bouleversante qu'elle ait jamais vu. Il surplombait l'océan tel une création originelle, comme si le château avait été construit dans la roche elle-même. Il semblait ancien et puissant, il avait l'étoffe des rêves et des légendes.

Comme si tout cela ne suffisait pas, alors qu'elle plongeait, décrivant des cercles au-dessus de l'île, elle remarqua une étroite passerelle pavée reliant l'île au continent. Cette dernière s'étendait sur des centaines de mètres, et comme la marée allait et venait, elle put apercevoir les pierres à peine immergées dans l'eau. Elle pouvait voir qu'avec le flux et le reflux, à certains moments de la journée, l'île devait être complètement inaccessible, approchable uniquement en bateau. À d'autres moments de la journée, quand la marée se retirait, on pouvait la rejoindre à pied depuis le continent. C'était une passerelle magique, une passerelle qui disparaissait dans la mer, menant à une île mystique composée d'une montagne surplombée d'un château.

Ça doit certainement être l'endroit, pensa-telle.

Alors que Caitlin volait autour de l'île, elle pouvait sentir l'énergie qui en émanait. De toute évidence, il s'agissait d'un endroit puissant. Elle était maintenant certaine qu'il abritait son père, ou bien la clé permettant d'arriver jusqu'à lui.

Caitlin se demanda où atterrir. Elle aurait pu tout simplement piquer vers le bas en direction de l'intérieur du château. Mais elle sentit qu'il ne s'agissait pas de la bonne manière de procéder. Elle était certaine que le clan de son père demanderait qu'elle fasse preuve de respect et qu'elle suive les formalités, ils apprécieraient une entrée formelle par la porte principale. Caitlin sentait aussi qu'elle devait marcher vers le château pour saisir pleinement sa puissance et les

secrets qu'il pouvait renfermer.

Elle atterrit sur la plage de sable, juste devant l'entrée de la passerelle. À cette heure du jour, à l'aube, il n'y avait pas un seul humain en vue. La seule compagnie qu'elle avait était celle du fracas des vagues et des rares mouettes et bécasseaux piaillant et marchant le long de la plage.

Caitlin enleva ses chaussures, et pieds nus sur le sable elle avança sur le chemin pavé. Il était déjà recouvert par quelques centimètres d'eau, et l'eau froide la détendit, tout comme la sensation des pierres lisses sous ses pieds.

Alors qu'elle marchait, droit vers l'océan, elle eut la sensation surréaliste d'être en train de marcher sur l'eau, les vagues allant et venant de chaque côté d'elle, roulant doucement le long de la passerelle, flux et reflux éternels. La passerelle était recouverte par quelques centimètres d'eau, l'eau montait parfois jusqu'à ses tibias, puis redescendait de nouveau.

Alors qu'elle approchait de l'île, elle leva les yeux et vit l'imposante montagne devant elle. À son sommet, se dressait un château colossal muni de parapets dans toutes les directions. L'eau montait déjà, atteignant maintenant ses mollets, et elle réalisa qu'au moment où elle atteindrait l'île, la passerelle ne serait probablement plus praticable. Elle apprécia le fait d'être un vampire : heureusement pour elle, elle pouvait voler.

Elle atteignit finalement l'île en marchant sur la côte rocheuse, et elle commença son ascension vers le château.

Après une pente raide, elle atteignit une porte massive surmontée d'énormes barres en fer et construite sur la pierre. Elle se tint devant elle et l'examina en se demandant si quelqu'un allait en sortir pour venir la saluer.

À cet instant, la porte s'ouvrit soudain, de manière mystique, s'écartant juste suffisamment pour qu'elle puisse entrer. Elle réalisa que quelqu'un devait l'observer de quelque part, peut-être était-elle attendue.

Caitlin passa la porte et poursuivit son chemin vers le sommet de la montagne.

L'atteignant enfin, il y trouva un immense plateau et une vaste cour avec une magnifique porte de château voûtée.

Elle se dirigea vers cette dernière devant laquelle se tenait un vampire, seul, habillé d'une robe entièrement blanche et d'une capuche blanche qui couvrait son visage, l'empêchant de distinguer ses traits. Elle s'approcha doucement, et alors qu'elle avançait, le vampire tira sa capuche en arrière et la regarda. C'était une femme, elle avait de longs cheveux blond et des yeux bleus brillants. Elle sourit à Caitlin.

« Ma Sœur », dit-elle. « Nous t'attendions. »

Avant que Caitlin ne puisse répondre, la vampire se tourna et ouvrit la porte. Elle passa l'énorme entrée voûtée, et une fois qu'elle fut entrée, la porte se referma derrière elles.

Caitlin fit quelques pas derrière cette vampire qui ne lui offrit pas plus de conversation, et alors qu'elle avançait, elle se sentit guidée vers un lieu extrêmement important.

Bientôt, la longue allée s'ouvrit sur une cour intérieure, éclairée par la douce lueur rouge du matin. Là, à la surprise de Caitlin, se tenait une centaine de vampires, calmes, debout de chaque côté de la cour, parfaitement alignés, tous vêtus de robes blanches et de leurs capuches.

Dans le centre de la cour se tenait une silhouette solitaire, un grand vampire aux grands yeux couleur ambre vêtu comme les autres, sa capuche retirée. Il était inexpressif.

Caitlin s'avança et se dirigea droit vers lui. Caitlin se sentait embarrassée alors qu'elle se tenait immobile face à cet homme, à seulement quelques pas de centaines de vampires qui la regardaient. Mais elle se sentait également bien, rassurée par sa présence.

« Nous sommes très fiers de toi Caitlin », dit-il, « et ton père l'est également. Tu as fait un long voyage, et contrairement à ce que tu penses, tu te rapproches à grands pas du moment où tu le retrouveras et où tu nous délivreras tous d'un enfer terrible. Nous comptons tous sur toi. »

Il fouilla dans sa robe et il en retira un petit coffret en argent recouvert de diamants étincelants.

« Ta clé », dit-il.

Caitlin le regarda un instant, perplexe. Elle vit qu'il regardait son cou et elle comprit. Son collier.

Caitlin enleva délicatement son collier en tenant la petite croix antique. Elle l'inséra dans le coffret et elle la tourna dans la serrure, et celle-ci s'ouvrit avec un léger clic.

Là, devant elle, nichée dans une doublure en velours rouge, se trouvait une clé étincelante. Elle était exactement comme les autres.

La troisième clé. Caitlin avait du mal à y croire.

L'homme hocha la tête. Elle souleva lentement la clé, elle avait presque peur de la toucher. Elle la tenait dans ses mains. Elle était plus lourde qu'elle n'en avait l'air.

« La troisième clé », dit-il. « Encore une de plus et tu seras avec ton père. Tu as accompli ce qu'aucun autre vampire n'aurait été capable d'accomplir. Maintenant, nous allons attendre que tu termines ta mission. »

Il prit une profonde inspiration.

« La quatrième et dernière clé t'attend. Tu dois repartir

maintenant. Immédiatement. Ton père t'attend, c'est très important. »

Quand il eut fini de parler, il lui tendit sa main dans laquelle il tenait un gobelet en or rempli d'un liquide blanc.

« Bois », dit-il « et nous allons te renvoyer. »

Caitlin fut prise au dépourvu. Elle ne s'attendait pas à cela. Elle ne voulait décevoir personne, mais elle ne pouvait pas le faire.

Elle secoua lentement la tête.

« Je suis désolée », dit-elle. « Mais je ne pas repartir maintenant. Caleb et Scarlet — mes bien-aimés — sont très malades. Ils ont besoin de moi. Je dois les aider. Je ne pourrais jamais repartir sans eux. »

Il secoua la tête gravement.

« Tu ne dois pas attendre », dit-il. « Tu ne peux plus attendre une fois que tu as la clé. Si tu le fais, ça pourrait compromettre la mission, pour nous tous et pour toi-même. »

« Je suis désolée », dit Caitlin, catégorique, « Mais je ne peux pas repartir sans eux. »

« Tu ne réalises donc pas ? Rester ici te ferait courir un grave danger. En restant ici maintenant tu risqueras ta vie à chaque instant. Et tu ne pourras pas les sauver. Tu vas risquer ta vie pour une toute petite possibilité. Tu veux vraiment risquer de tout perdre ? »

Caitlin se tenait là, déchirée. Elle ne souhaitait surtout pas contrarier son père ou son clan, ni encore mettre qui que ce soit en danger. Mais elle sentait au plus profond d'elle-même qu'elle ne pouvait pas repartir sans eux.

« Je suis désolée », dit Caitlin. « Ma décision est prise. »

Il soupira.

« Vous voulez reprendre la clé ? », demanda Caitlin.

Il secoua lentement la tête, prenant un air grave et préoccupé.

« Non. Cette clé est à toi maintenant. Je prie seulement que tu vives assez longtemps pour pouvoir l'utiliser. »

CHAPITRE TRENTE

Polly volait derrière Sergei, le suivant pendant qu'ils filaient dans la nuit. Elle avait l'impression qu'ils volaient depuis des heures, et elle avait un mauvais pressentiment à propos de leur destination.

Au moment où l'aube se leva enfin, un édifice apparut sur leur trajet. Il plongea soudainement et elle le suivit.

Polly, surprise, ouvrit grand les yeux en apercevant l'édifice. Là, devant eux, se déployait un magnifique château, un des plus grands qu'elle ait vu, immense et en forme de fer à cheval, avec de hauts murs et des parapets couronnant chacun d'eux. Au centre, se trouvait une cour semi-circulaire, il y avait un cercle en son centre, au-dessus une butte, et une colline verdoyante à son extrémité.

« Le château d'Arundel », annonça Sergei. « C'est ici que je vis. »

Sans un mot, il plongea, droit vers la cour, Polly hésita un instant. Elle commençait à sentir en son for intérieur que quelque chose n'allait pas. Elle se demanda de nouveau si elle pouvait lui faire confiance. Mais encore une fois, une part d'elle voule désespérément tout essayer pour trouver un antidote afin de sauver Scarlet et Caleb. Elle ferait tout ce qu'elle pourrait, et elle prendrait tous les risques s'il le fallait.

Elle plongea et atterrit à côté de Sergei dans la cour, puis elle le suivit alors qu'il se pavanait sur un chemin pavé parfaitement entretenu, en direction d'une énorme porte en chêne. Il l'ouvrit dans un immense grincement, puis s'écarta, attendant qu'elle entre.

Il lui sourit et Polly fronça les sourcils.

« Je ne suis pas venue ici pour visiter ta maison », dit-elle. « Je suis venue ici pour l'antidote. Où est-il? », demanda-t-elle, debout face à la porte, les mains sur les hanches.

« Tellement impatiente », répondit Sergei. « Détends-toi. On va récupérer ton antidote. Je ne le garde pas à l'extérieur, évidemment. Il est rangé en sécurité à l'intérieur. »

Polly se tenait devant la porte ouverte. Elle sentait comme une énergie sombre qui émanait de l'intérieur, et une part d'elle voulait fuir.

Mais une autre part refusait d'entendre raison, car ses sentiments lui disaient qu'elle devait trouver un remède.

Polly pénétra dans l'espace sombre à peine éclairé par un petit vitrail.

Alors qu'elle avançait, l'immense porte en chêne se referma derrière elle. Sergei se tenait debout près d'elle et elle sursauta au bruit que fit la porte.

Elle entendit le rire sombre de Sergei dans l'ombre

« Tellement nerveuse », dit-il.

Puis il s'avança et elle sentit soudain ses mains glacées sur ses épaules.

Elle se retourna et les retira.

Elle était consternée de voir qu'il avait encore des sentiments pour elle et qu'il essayait manifestement toujours de la séduire. S'il ne lui montrait pas bientôt où était l'antidote, elle allait partir.

Mais il se mit à lui sourire, un sourire diabolique.

« Tu es toujours aussi naïve, n'est-ce pas ? », dit-il de manière lugubre.

Polly sentit son cœur se serrer à ses mots. Où cela allait-il la mener ?

« Tu pensais vraiment que j'allais te mener à l'antidote ? Et pourquoi ? Je déteste tous tes amis. Et rien ne me ferait plus plaisir que de vous voir tous mourir lentement. »

Le cœur de Polly battait à tout rompre dans sa poitrine. C'était une ruse. Tout cela était une ruse. Elle s'était faite avoir. Encore une fois.

À présent, elle était furieuse.

Elle se retourna et lança son poing en visant Sergei au visage.

Mais il était beaucoup plus rapide qu'elle ne le pensait, il l'attrapa d'une seule main et arrêta son coup de poing.

Avec sa paume ouverte, il serra ses doigts avec une telle force qu'elle se sentit hurler à l'intérieur, à mesure qu'il écrasait ses doigts. Elle ne savait pas qu'il était aussi fort. Sous son emprise, elle tomba à genoux.

Il continua à lui sourire.

« Je t'ai faite venir ici parce que j'aime jouer avec toi. Je t'ai amenée ici pour que tu sois mienne. Pour toujours, cette fois. Mon esclave. Ainsi, tu pourras te rattraper pour la façon dont tu m'as traité une fois de retour de France. Pour m'avoir fait passer pour un idiot, pour m'avoir fait rater Caitlin. T'avoir ici comme ma prisonnière amènera à moi Caitlin et sa bande, comme un agneau se rendant à l'abattoir, et je pourrai tous les offrir à Kyle. »

Elle leva les yeux et elle vit le mal et le démon en Sergei. Celui-ci baissa les yeux vers elle et lui révéla son vrai visage. Il était exactement comme dans ses souvenirs. Elle était tellement en colère contre elle-même de l'avoir cru une seconde fois.

« Et s'ils ne viennent pas pour toi, s'ils ne viennent jamais, je pourrai te garder comme esclave pour toujours. »

À cet instant, plusieurs filles sortirent des chambres, et Polly fût choquée de voir qu'elles lui ressemblaient toutes. Elles marchaient lentement, les mains et les pieds liés par des chaînes en argent.

Comme dans un état de transe, suivant docilement les ordres de Sergei, elles se dirigèrent vers la grande porte en chêne et la fermèrent

à l'aide d'un énorme montant en argent. Polly déglutit en voyant sa seule issue bloquée par une dizaine de femmes vampires esclaves.

« Ne t'inquiète pas », dit Sergei en riant. « Tu t'habitueras à être mon esclave. Après plusieurs siècles, tu ne te rappelleras même plus avoir vécu autrement avant. »

CHAPITRE TRENTE-ET-UN

Sam, toujours au chevet des malades, trempa un chiffon dans un seau d'eau froide puis l'appliqua sur le front de Caleb. Lily fit de même pour Scarlet.

Sam commençait à se sentir de plus en plus inquiet car Polly n'était toujours pas rentrée. Elle avait dit qu'elle ne sortait qu'un instant, et cela faisait maintenant plus d'une heure qu'il attendait son retour. Il était de plus en plus impatient et il avait du mal à contenir son inquiétude pour elle.

De plus, rester assis dans cette pièce, à regarder Caleb et Scarlet tellement malades, n'aidait pas à apaiser son anxiété. Il était déjà terriblement inquiet pour sa sœur, et n'aspirait qu'à une chose, être là-bas avec elle pour pouvoir la protéger. Il ne voulait pas rester assis ici à faire l'infirmier. Il sentait qu'il pourrait se rendre plus utile et son impatience le faisait bouillir.

Il leva les yeux vers Lily, elle était à genoux de l'autre côté du lit, appliquant un chiffon humide sur le front de Scarlet.

« Tu peux les surveiller tous les deux quelques instants ? », demanda-t-il. « J'aimerais voir si je trouve Polly. »

Lily hocha la tête d'un air grave, elle semblait fatiguée.

Sam sortit de la pièce et se précipita vers la porte en chêne. En avançant, il se demanda pourquoi il était si inquiet au sujet de Polly. En fait, il se demandait pourquoi il ressentait des sentiments aussi forts pour elle. Chaque fois qu'il se trouvait près d'elle, il ressentait comme une tempête d'émotions – bonheur, joie, amour, jalousie, colère, tristesse... Il avait du mal à l'admettre lui-même, mais il tenait à elle. Néanmoins, il commençait à reconnaître que cela devenait évident. Était-il amoureux d'elle ?

Sam était arrivé devant la porte en chêne, et il fut surpris en sortant. Devant lui, des dizaines d'hommes d'Aiden couraient et volaient dans la cour. Ils donnaient l'impression de se mobiliser pour une guerre. L'excitation dans l'air était palpable.

Sam attrapa l'un des vampires. « Qu'est-ce qui se passe ? Où vous allez ? »

« Vous n'êtes pas au courant ? », demanda ce dernier s'arrêtant juste un instant, les yeux grands ouverts par l'excitation. « Londres est assiégée. Des feux brûlent de partout. Le fléau sévit dans tous les coins. Quelqu'un a défié un clan de vampires rival – et maintenant ils attaquent les humains. La population humaine est soumise à une attaque coordonnée. Nous sentons que c'est l'œuvre d'un clan rival. Nous devons sauver les humains avant qu'ils ne disparaissent tous. »

Il se libéra de l'emprise de Sam et il rejoignit les autres. Le ciel

s'était assombri, rempli de tous ces vampires qui ressemblaient à un essaim de chauves-souris.

Sam leva les yeux et vit Aiden, marchant derrière les autres et regardant vers le ciel. Il se retourna et observa Sam.

« Une calamité s'abat sur la race humaine. Je dois rejoindre la bataille », annonça-t-il. « Vous êtes seuls maintenant, je te confie la surveillance de notre château. »

Sam fut déstabilisé.

« Je veux venir aussi », dit-il. « Je veux me battre avec vous. Je ne veux pas me contenter de rester ici à ne rien faire. »

« On ne fait pas toujours ce qu'on veut. On doit faire ce qu'on attend de nous », répondit Aiden avant de faire volte-face .

« Attends ! », s'écria Sam.

Aiden se retourna.

« Où est Polly ? Est-ce qu'elle est avec vous ? »

Sam sentit au plus profond de lui que quelque chose n'allait pas.

Aiden secoua doucement la tête et regarda fixement Sam.

« Polly est partie il y a des heures. Avant nous. Avec Sergei. »

Le cœur de Sam s'arrêta. *Avec Sergei?*

« Elle court un grave danger », ajouta Aiden.

Après avoir dit cela, il se retourna soudain et disparut. Sam le chercha du regard, mais il avait disparu. Disparu.

Les derniers mots d'Aiden résonnaient dans sa tête comme un coup de poignard dans son cœur.

Un grave danger? Avec Sergei?

Sam ferma les yeux, et soudain il le sentit. Il pouvait sentir que c'était vrai. Il pouvait ressentir les cris de Polly l'appelant à l'aide. En danger. Piégée.

Sam ouvrit brutalement les yeux, il sentait le désespoir de Polly. Il ne pourrait pas le supporter une seconde de plus.

Sans réfléchir, il s'élança et s'envola dans les airs, volant aussi vite qu'il le pouvait, laissant son corps le guider dans la direction où Polly était retenue prisonnière. Il n'avait pas le choix. Elle était prisonnière, il devait la sauver.

Dans sa hâte, il n'avait pas pensé que Lily, simple humaine, était désormais seule pour garder leur château et les deux personnes qui se trouvaient à l'article de la mort.

CHAPITRE TRENTE DEUX

Caitlin s'envola du Mont Saint-Michel, la troisième clé en main, les derniers mots du vampire résonnant encore dans sa tête. Elle avait ressenti comme une menace en parcourant le ciel noir et orageux à la recherche de Violet.

Aiden lui avait parlé du château de cette dernière – le Château de Bodium – situé à l'extrême nord de l'Angleterre, et c'était dans cette direction qu'elle volait. Le tonnerre grondait dans le ciel de septembre, alors qu'elle volait à travers les nuages noirs et épais. Mais cela ne la ralentissait pas. Elle avait hâte d'y être, c'était tout ce qui comptait.

Caitlin pouvait sentir les trois clés de son père dans sa poche, et elle se sentait déchirée. C'était un peu comme si elle manquait à son devoir envers lui et envers sa race. D'un autre côté, elle savait qu'il était impossible qu'elle reparte sans Caleb et Scarlet. Elle préférait renoncer à sa mission.

Elle était prête à faire tout ce qu'il faudrait pour trouver l'antidote. Mais son cœur battait à tout rompre à l'idée de rencontrer l'ex-petite amie de Caleb et de devoir lui demander son aide. Caitlin était fière et jalouse, elle aurait souhaité ne jamais avoir à revoir Violet. Une fois qu'elle l'aurait retrouvée, elle devrait s'humilier et s'abaisser en lui demandant son aide, c'était plus que celle pouvait en supporter. Mais pour Caleb, et Scarlet, elle le ferait.

Caitlin ravala sa fierté et plongea, elle sentait qu'elle touchait au but. Alors qu'elle traversait les nuages, elle fut surprise par la vue : là-bas, à l'horizon, se profilait un château qui ne pouvait être que celui de Bodium. Il s'agissait d'un petit château, mais l'un des plus spectaculaires qu'elle ait vus. Construit au beau milieu d'un lac, entièrement entouré d'eau, seulement accessible par un étroit pont en bois d'une centaine de mètres, le petit château formait un cercle parfait. Entouré de parapets, il était immobile dans l'eau, continuité légitime de la nature, comme s'il avait toujours été là.

Caitlin réalisa que c'était un cadre idéal pour un vampire, isolé, totalement entouré d'eau pour se protéger des ennemis, quasi inaccessible.

Cette fois, Caitlin décida de renoncer à l'approche formelle. Elle n'avait pas le temps. Au lieu de cela, elle plongea et atterrit à l'improviste dans la cour.

Une fois à terre, elle regarda autour d'elle et fut surprise de voir que le château semblait beaucoup plus grand que ce qu'elle avait cru. Il était assez grand pour accueillir un petit clan de vampires. Mais en tant que demeure pour une personne seule, elle réalisa que cela devait

être un repère bien triste . L'endroit parfait pour une vraie solitaire. Elle se demanda si cela correspondait à Violet.

« Il y a quelqu'un ! », cria Caitlin.

Sa voix résonna entre les murs de pierre.

« KEIRA ! », appela Caitlin.

Sa voix résonnait encore et encore, revenant à elle tel un écho moqueur. Tout était vide et désolé ici, elle avait l'impression d'être la dernière personne sur Terre.

Soudain, elle entendit un bruit, une sorte de faible musique au loin. Elle écouta attentivement, mais l'entendait à peine. Elle avait du mal à y croire. C'était le son d'un orgue qui venait de l'intérieur du château.

Elle traversa la cour et entra par l'une des grandes portes voûtées.

À l'intérieur, dans le couloir en pierres sombres, la musique était plus forte. C'était bien un orgue, le son retentissant remplissait le hall. C'était effrayant, envoûtant et magique.

Comme en transe, elle le suivit, essayant d'en trouver la source. Alors qu'elle avançait de couloirs en couloirs, le son devint finalement plus fort, plus intense.

Elle arriva finalement devant une grande pièce ouverte qui ressemblait à une chapelle, toute en pierres, avec de hauts plafonds et des fenêtres arrondies parées de vitraux. La pièce était complètement vide, à l'exception d'un orgue placé contre le mur du fond. Et là, assise, lui tournant le dos, la personne qui jouait était Violet.

Elle était au milieu d'une mélodie et Caitlin resta à l'écouter, ne voulant pas l'interrompre. C'était la plus belle – et la plus sombre – mélodie que Caitlin ait jamais entendue. C'était fascinant. C'était à la fois le son de la mort qui approchait et d'une vie qui renaissait.

Caitlin la sentait traverser tous les os de son corps. Cela dura encore un certain temps, puis la mélodie s'arrêta de manière spectaculaire.

Violet se retourna lentement et fit face à Caitlin, debout. Elle était exactement comme dans les souvenirs de Caitlin : grande, distante, fière, et magnifique.

« C'est Caleb qui t'envoie ? », demanda Violet.

Caitlin déglutit, ne sachant pas quoi répondre.

« Non », répondit-elle. « Je suis venue de mon plein gré. »

« Qu'est-ce que tu veux ? », demanda sèchement Violet. « Je n'aime pas recevoir des visiteurs, encore moins à l'improviste. Tu es venue me dire combien tu es jalouse ? Si oui, tu perds ton temps. Caleb ne m'intéresse plus. Il est tout à toi. Je suis contente pour vous deux. »

Caitlin secoua la tête « Ce n'est pas la raison de ma venue », dit-elle.

Elle respira profondément, envahie de tristesse. Elle avait envie de pleurer mais elle retint ses larmes.

« Caleb... », commença-t-elle. « Il est mourant... », dit-elle, les yeux baissés vers le sol. Elle releva les yeux. « Il a été empoisonné. Aiden dit qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps à vivre. »

Surprise, ouvrit grand les yeux et Caitlin vit qu'elle était sous le choc. Elle avait visiblement baissé sa garde.

« Qui a fait ça ? », demanda-t-elle.

Caitlin secoua la tête. « Je ne sais pas, mais je pense que ça pourrait être Kyle. »

Les yeux de Violet se plissèrent. « Kyle. Oui, je le connais. C'est exactement le genre de chose qu'il pourrait faire. Mais pourquoi Caleb ? »

« Kyle en avait après moi. Je pense que Caleb était sur son chemin. »

Violet lui lança un regard noir et Caitlin se sentit écrasée par la culpabilité.

« Est-ce que tu peux m'aider ? », demanda finalement Caitlin.

« Est-ce que tu peux aider Caleb ? »

« Comment ? Je ne suis pas médecin. »

« Aiden m'a dit qu'il aurait une chance de s'en sortir si je trouvais du sang de son créateur. Ça pourrait le sauver. »

Violet renifla « C'est une légende de vieilles femmes. Je n'ai jamais vu ça fonctionner. »

Caitlin était déterminée « C'est la seule chance qu'on a. S'il te plaît. Je n'ai rien d'autre à tenter. »

Violet regarda Caitlin et le silence s'installa.

« Tu l'aimes vraiment n'est-ce pas ? », demanda Violet.

Cette fois, Caitlin sentit les larmes rouler sur ses joues.

« Oui je l'aime », répondit-elle. « Énormément. On était fiancés. On allait se marier. »

Violet toisa Caitlin et celle-ci sentit qu'elle la jugeait, comme si elle regardait son âme.

« Très bien. Je vais le faire pour vous. Mais tu perds ton temps. Tu devrais le laisser partir. »

Elle se retourna et s'éloigna.

Caitlin la suivit dans le château, à travers couloirs sombres qui tournaient sans cesse.

« Qu'est-ce que c'était ? », demanda Caitlin, « La mélodie que tu jouais tout à l'heure. »

« Bach », répondit Violet, « Toccata et Fugue en ré mineur. »

« C'était magnifique », dit Caitlin. « Mais aussi très sombre. »

« Tout comme moi », répondit Violet.

Elles entrèrent finalement dans une alcôve où se trouvait un petit

comptoir sur lequel se trouvaient plusieurs flacons.

Violet tira soudainement un couteau de sa ceinture et se trancha le poignet.

Elle attrapa un flacon et y laissa tomber plusieurs gouttes de son sang. Une fois qu'il fut rempli, elle le referma avec un bouchon.

Elle banda son poignet avec un chiffon, puis elle leva le flacon et l'examina à la lumière.

« Tu mets toute ta foi et ta vie dans ce flacon », dit Violet. « Et si ça ne marche pas ? »

Caitlin pris le flacon et l'observa.

« Si ça ne marche pas », dit-elle tristement « alors je n'aurais plus aucune raison de vivre. »

CHAPITRE TRENTE TROIS

« Papa, réveille-toi ! »

Caleb ouvrit doucement ses paupières. Elles étaient si lourdes. Elles n'avaient jamais paru si lourdes, et il lui fallut faire tous les efforts du monde pour les ouvrir.

Là, debout sur son lit, trônait son fils. Jade.

Jade lui souriait d'en haut, baignant dans la lumière. Il y avait de la lumière tout autour de lui et une lumière éclatante derrière lui, et Jade eut le sourire le plus angélique sur son visage.

« Papa », dit-il, « c'est le moment pour toi de venir jouer avec moi ! »

Caleb s'assit lentement dans le lit, tous les muscles de son corps étaient douloureux, et il tendit la main pour toucher Jade. La main de Jade était chaude et son sourire s'élargit. C'était si bon de le toucher Jade à nouveau, de voir son fils en chair et en os. Caleb était submergé par l'émotion.

« Jade ? Je pensais que tu étais mort ? »

Jade sourit simplement en retour.

« C'est le moment pour nous d'être à nouveau ensemble », dit-il.

Caleb ferma les yeux et un sentiment de paix, de confort l'envahit. Il sentit son univers entier commencer à s'éloigner lentement, devenant de plus en plus radieux, lentement enveloppé dans une lumière blanche.

Voir Jade de nouveau. Oui. Il aimerait tant.

Mais en même temps, il n'était pas tout à fait prêt à partir. Il sentait que quelque part, au fond de lui, il restait quelque chose à accomplir. Cette chose le retenait ici.

Caitlin.

« Viens, Papa ! », insista Jade, en tirant sur sa main.

« Bientôt », répondit Caleb alors que Jade lâchait lentement sa main. « Très, très bientôt. »

CHAPITRE TRENTE QUATRE

Kyle n'avait jamais été aussi euphorique. Son plan fonctionnait à merveille. Il avait mis à profit sa bande de vampires et avait fait en sorte d'allumer des feux dans tout Londres ; il avait également réussi à propager la peste seul, causant chaos, ravage et dévastation au-delà même de ses espérances. Il se fendit d'un large sourire.

C'était si facile de causer la destruction dans cette époque primitive. Il n'y avait pas de casernes de pompiers, il n'y avait aucune force de police organisée, il n'y avait pas internet, et tout était construit pour être inflammable. C'était presque trop facile, comme laisser tomber une allumette dans une botte de foin. Il adorait regarder l'expression sur le visage des innombrables humains brûlés vifs qui couraient ici et là, propageant le feu encore plus loin.

Comme si tout cela ne suffisait pas, ceux qui survivaient au feu se grattaient les chevilles à cause des piqûres de puces et étaient couverts de lésions de la tête aux pieds. D'une manière ou d'une autre, la quasi-totalité de l'humanité souffrait ici-bas. Kyle avait l'impression de retomber en enfance.

Il avait mené à bien son objectif. C'était la diversion parfaite. Comme il l'avait espéré, il avait réussi à faire sortir Aiden et tous ses gens du château, pour aller à la rescousse de ces pathétiques humains. Il avait espéré qu'ils seraient aussi stupides, et évidemment ils l'avaient été. Laissant à présent Warwick grand ouvert et lui permettant d'entrer par effraction.

La seule chose qu'il restait à vérifier était le poison. Il l'avait versé dans le verre de Caitlin de manière parfaite, mais avait dû se faufiler dehors avant de pouvoir la regarder boire. Il supposait qu'elle l'avait bu et qu'elle était maintenant étendue à Warwick, toute seule, morte ou en train d'agoniser lentement. Mais cette fois-ci il ne courrait aucun risque – il prendrait lui-même les choses en main et il s'assurerait qu'elle soit bien morte. Si cela n'était pas le cas, il la tuerait lui-même.

Kyle hurla de rire et de délice. Les choses ne s'étaient pas déroulées aussi facilement ces derniers siècles, et il voyait enfin la réalisation de ses plans se dessiner à l'horizon. Dans quelques heures, Caitlin serait morte, et il serait enfin, *enfin*, débarrassé de chacun d'entre eux. Il respira profondément en volant à travers l'air de la nuit.

D'ici, malgré la distance, il apercevait le château de Warwick grand ouvert, sans aucune protection pour sa visite. Il plongea, fonçant droit sur l'édifice.

Il enfonça les portes en bois et il pénétra dans la pièce. Il y faisait sombre, le seul éclairage provenant de quelques torches placées le

long des murs. Il y avait un grand lit à baldaquin sur lequel étaient étendus deux corps – un adulte et un enfant. Kyle pouvait sentir la mort dans l'air, la maladie flottant à travers la pièce.

Il approcha, s'attendant à voir Caitlin étendue là, et il fut choqué de découvrir que ce n'était pas elle, mais Caleb. Pendant un instant, il fut furieux : elle lui avait échappé encore une fois, et son stupide petit ami avait bu à sa place. Maintenant, il allait encore devoir à la trouver.

Mais ensuite il se détendit. Il réalisa qu'avec Caleb étendu ici, gravement malade, Caitlin viendrait bientôt à lui et qu'il pourrait ainsi la tuer. Et il avait au moins empoisonné l'un d'entre eux.

Il regarda Caleb et Scarlet, et il sut tout de suite qu'ils étaient très gravement malades et qu'ils n'avaient plus longtemps à vivre. Son sourire s'élargit encore. Il n'avait pas prévu de tuer Scarlet également. C'était un bonus.

Mais il pouvait aussi voir qu'ils étaient encore en vie, pour le moment du moins. Cela l'ennuyait. Il aimait l'idée de toutes les souffrances qu'ils avaient pu endurer. Mais il aimait encore plus l'idée de les savoir morts. Et il était maintenant temps d'en finir.

Kyle s'approcha du lit. Caleb ne réagit pas, il était clairement inconscient. Il serait presque trop facile de le tuer. Alors il décida de commencer par la petite fille en premier. Elle au moins se tortillait, à demi-consciente.

Il rejoignit son côté du lit, mais il fut brusquement arrêté dans son en entendant un grognement vicieux. Il baissa les yeux.

Devant lui, se tenait une louve. Il fut surpris, car il aurait juré l'avoir tuée à son retour de Venise, lorsqu'il avait tué le fils de Caleb, Jade. Il n'arrivait pas à comprendre comment elle pouvait encore être ici.

Avant que Kyle ne puisse réagir, la louve se jeta brusquement, se réceptionnant sur ses quatre pattes sur le torse de Kyle et plantant ses crocs acérés dans sa gorge.

L'animal était beaucoup plus rapide que ce qu'il avait prévu, et il hurla de douleur tandis que les crocs acérés s'enfonçaient dans sa gorge, faisant gicler du sang partout.

La louve refusait de lâcher prise. Kyle saisit ses crocs et tira, essayant de les extraire, mais quel que soit le côté sur lequel il tirait, elle refusait tout simplement d'ouvrir la gueule. Le sang giclait de toutes parts alors qu'il sentait sa douleur augmenter de plus en plus.

Finalement, Kyle arriva à coinça ses doigts dans la mâchoire de la louve, et sentant la douleur déchirer sa chair il força la gueule de cette dernière à s'ouvrir. Il attrapa alors l'animal par la mâchoire, le fit tourner et le jeta à travers la pièce. La louve atterrit contre le mur dans un bruit sourd et s'écrasa sur le sol, inconsciente.

Fou de rage, Kyle traversa la pièce pour en finir avec elle.

Mais avant qu'il ne puisse l'atteindre, il fut distrait par une voix.

« Laissez ma louve tranquille. »

Kyle se retourna et regarda en direction du lit. Il n'en croyait pas ses yeux. Là, assise confortablement, se tenait Scarlet. Elle redressa son cou autant qu'elle le pouvait, et regarda en direction de Kyle d'un œil mauvais, arrogante.

Kyle sourit. Il se tourna et se dirigea vers elle.

« Tu es une brave petite fille, n'est-ce pas ? », demanda-t-il. « Eh bien tu vas payer pour ça. Maintenant je vais te tuer comme j'ai tué le fils de Caleb. »

À la surprise de Kyle, la fille ne battit pas en retraite, elle ne se cacha pas sous les draps, et elle n'essaya pas de courir ni même de se débattre. Au lieu de cela, à son grand étonnement, elle ne semblait même pas effrayée. Elle se redressa encore plus, puis elle le fusilla de nouveau du regard.

« Je n'ai pas peur de vous », dit-elle sèchement. « Et vous ne pourriez pas me tuer si vous essayiez. »

Kyle s'arrêta sur sa lancée, surpris par son audace et son courage. Il éclata de rire, se penchant en arrière avec un rire sortant tout droit de ses entrailles. Il l'aimait bien. Elle avait de l'esprit. En fait, s'il avait eu une fille, il aurait voulu qu'elle soit comme ça. Courageuse et faisant face à sa propre mort.

« J'aime ton style », répondit Kyle. « Rien que pour ça, et en guise de faveur, je te tuerai rapidement. »

Il fit quelques pas vers elle, tendant ses mains, prêt à l'étrangler.

Mais alors qu'il approchait, il ressentit subitement une douleur vive à dans son doigt.

Il hurla et en baissant les yeux, il fut surpris de s'apercevoir que la fillette avait caché une petite dague en argent sous les couvertures. Au fur et à mesure qu'il approchait, elle avait réussi à découper son index.

Il hurla d'horreur et de surprise en baissant les yeux et en voyant qu'il lui manquait désormais un index, perdant du sang partout. Il attrapa un coin du drap et il épongea le sang, puis il frappa la petite fille du revers de son autre main avec tant de violence qu'il la renversa sur son oreiller, inconsciente, et qu'il envoya voler son petit couteau à travers la pièce.

À présent il était furieux. Il n'arrivait pas à croire qu'elle avait réussi à le blesser. Elle allait payer pour cela. Plus de gentil monsieur. Maintenant il n'allait plus la tuer rapidement. Au contraire, il allait la torturer toute la nuit.

Cette fois, il s'approcha pour l'étrangler pour de bon. Il tendit sa main à quelques centimètres d'elle quand il entendit soudain un bruit sourd et qu'il sentit une douleur affreuse à l'arrière de sa tête.

Il chancela et s'écrasa sur le bout de la table, puis il se retourna pour voir ce qui l'avait frappé.

Il fut choqué. Devant lui se tenait une femme noire vêtue d'une sorte de tenue royale, tenant un candélabre couvert de sang. Son sang. Elle venait de le frapper à l'arrière de la tête avec suffisamment de force pour le faire trébucher. Et il souffrait l'enfer.

« Qui que vous soyez, vous allez payer pour ça », hurla Kyle.

Mais à sa grande surprise, elle non plus n'était pas effrayée. Au contraire, elle aussi était arrogante.

« Mon nom est Lily, et je ne vais rien payer du tout », répondit-elle.

Kyle laissa soudain sortir un rugissement de fureur, il sauta en l'air et la frappa à la poitrine avec ses deux pieds, l'envoyant voler à travers la pièce et s'écraser contre le mur du fond, inconsciente.

De toute évidence, cette femme, Lily, qui qu'elle fût, était une amie chère de Caitlin et Caleb – la seule en qui ils avaient eu confiance pour veiller sur eux. Une idée stupide que de laisser un humain veiller sur des vampires.

Mais une idée intéressante était en train de naître dans l'esprit de Kyle. Si cette Lily était si importante pour eux, quelle meilleure façon de faire payer Caitlin que de s'en prendre à elle ?

Il se déplaça lentement, ses yeux fixant la gorge de Lily. Il aurait pu utiliser n'importe quel esclave pour effectuer cette tâche. Et au fur et à mesure qu'il regardait sa gorge, il se léchait les lèvres, et il réalisa qu'il avait faim et que ce dont il avait le plus envie, c'était de se nourrir.

Il traversa la pièce, ramassa le corps inerte de Lily, puis sans aucune hésitation, il plongea profondément ses crocs acérés dans sa gorge. Elle poussa un cri au moment où elle le fit, soudain consciente, mais Kyle serrait son corps en le tordant, aspirant de plus en plus fort.

Il sentit sa vie entière s'échapper d'elle alors qu'elle semblait lentement.

Cela faisait des siècles que Kyle n'avait pas transformé un humain, et la sensation était excitante. Il voulait créer celle-ci à sa propre image, une véritable esclave de vampire, et il retournerait la propre amie de Caitlin contre elle.

CHAPITRE TRENTE CINQ

Caitlin volait dans le ciel étoilé, fendant l'air de toutes ses forces. Dans une main, elle tenait les trois clés, sentant la présence puissante de son père avec elle. Dans l'autre, elle tenait le sang de Violet, ressentant les impulsions d'énergie à travers elle, priant, espérant sans y croire que cette petite fiole de sang pourrait sauver la vie de Caleb. Et le fait de prier pour cela, en quelque sorte, pourrait leur permettre de comprendre comment sauver la vie de Scarlet également.

Sur son trajet entre Bodium et le château de Warwick, elle devait survoler Londres, et en s'en approchant, elle fut prise au dépourvu. À l'horizon, même à cette distance, elle pouvait se rendre compte que quelque chose n'allait pas. D'épais nuages de feu s'élevaient dans le ciel, et plus elle approchait, plus elle pouvait sentir la chaleur.

Le spectacle qu'elle survolait était à couper le souffle. La ville entière semblait être une énorme boule de feu. Les quelques survivants qu'elle pouvait apercevoir couraient à travers les rues en hurlant et en vociférant. D'autres étaient étendus dans les rues, sans vie, semblant avoir été infectés par la peste. Elle pouvait sentir que quelque chose de démoniaque avait été commis ici, et elle se doutait que tout ceci était l'œuvre de Kyle et de ses hommes. Elle sentit son estomac se nouer et elle était plus décidée que jamais à le tuer, si un jour elle devait le trouver.

Caitlin ressentait également la présence d'Aiden, et celle de son clan. Cela a vraiment dû être affreux si Aiden et ses hommes avaient tous été mobilisés pour sauver les humains de cette ville. Mais elle ne ressentait ni la présence de Sam ni celle de Polly, et elle pria pour qu'ils soient revenus à Warwick, protégeant Caleb et Scarlet d'une éventuelle attaque.

Elle voulait désespérément plonger en bas et aider les autres. Mais elle savait que le temps était compté. Elle serra encore plus fort la fiole et elle poursuivit son chemin, fonçant à travers les airs et sachant qu'elle devait se rendre à Warwick le plus vite possible car les vies de Caleb et de Scarlet étaient en jeu.

Elle ferma les yeux et survola l'horrible paysage, économisant sa respiration pour empêcher les énormes nuages de fumée noire d'entrer dans ses poumons. En peu de temps, l'horrible spectacle fut derrière elle, même si les images des humains en feu continuaient à lui traverser l'esprit. Son estomac était noué. Mais elle devait se concentrer sur le fait de sauver ceux qu'elle pouvait sauver.

Caitlin fonça pour Warwick, et un sentiment d'effroi au moment où elle plongea. Elle atterrit dans la cour, et elle se rua en courant vers la chambre de Caleb et Scarlet. Elle sentit immédiatement que l'endroit était vide. Elle n'arrivait pas à comprendre comment cela pouvait être possible. Comment Sam, Polly et Lily pouvaient-ils ne pas être là ? Comment auraient-ils pu laisser Caleb et Scarlet sans protection, alors qu'elle leur avait spécifiquement demandé de le faire ?

Elle pria pour que ses sens la trompent et pour qu'ils soient là, dans la chambre, attendant son arrivée.

Elle fit irruption dans la pièce, et une douleur lui transperça l'estomac. Comme elle le redoutait, Sam et Polly n'étaient pas là. Pas plus que Lily.

Le cœur de Caitlin s'emballait au fur et à mesure qu'elle avançait doucement dans la pièce obscure. Elle vit Caleb et Scarlet encore allongés sur leur lit. D'ici, elle pouvait sentir qu'ils étaient encore tous les deux en vie, même s'ils avaient tous les deux l'air gravement malades, et ce spectacle la transperçait comme un poignard.

Elle n'arrivait pas à comprendre ce qui avait pu se passer. Où pouvaient être Sam et Polly ? Où était Lily ? Et où était Ruth ?

Elle regarda plus attentivement autour d'elle, et au moment où elle le fit son cœur s'arrêta. Gisant contre le mur du fond, inconsciente, elle vit Ruth.

Caitlin marcha vers elle, puis elle s'agenouilla et observa sa cage thoracique. Ruth respirait, mais de façon saccadée. Elle l'examina de plus près et elle vit des traces de sang et des signes de lutte.

Elle réalisa soudain que quelqu'un s'était trouvé ici, et que cette personne avait blessé Ruth. Mais de qui s'agissait-il ? Comment ? Et si c'était le cas, pourquoi Caleb et Scarlet étaient indemnes ?

Avant qu'elle ne puisse trouver des réponses, elle entendit un cri et un grognement, et du coin de l'œil elle vit quelque chose plonger sur elle.

Elle fut tellement prise au dépourvu qu'elle ne put réagir à temps lorsque Lily fondit sur elle et la projeta dans les airs, hargneuse et les crocs sortis.

Caitlin vola à travers la pièce et s'écrasa contre un mur, suffisamment violemment pour secouer la pièce entière. Elle glissa sur le sol, hébétée, et elle vit Lily en train de la charger de nouveau.

Elle n'en croyait pas ses yeux. C'était bel et bien Lily. Mais Lily était un vampire. Et elle l'avait attaquée. Elle était bien plus puissante que n'importe quel vampire qu'elle avait pu rencontrer avant.

Caitlin réalisa subitement qu'elle avait transformée.

Et ce par un vampire démoniaque.

Kyle.

« Oui, c'est vrai », dit Lily d'une profonde voix et gutturale. « Kyle est mon maître à présent. »

Lily se précipita de nouveau, mais cette fois, Caitlin était prête. Elle l'évita à la dernière seconde et Lily fonda la tête la première dans le mur. Caitlin tourna sur elle-même et lui assena un coup de coude dans le dos.

Lily hurla de douleur en s'écroulant sur le sol. Caitlin vit l'occasion de lui faire vraiment mal, mais elle ne pouvait se résoudre à le faire. C'était toujours Lily. Sa vieille amie. Qui avait été transformée par un démoniaque et monstrueux vampire. Ce n'était pas sa faute.

Au plus profond d'elle, elle sentait que le bien était encore à l'intérieur de Lily. Et qu'elle pouvait se libérer de tout cela.

Alors, au lieu de cela, Caitlin sauta sur le dos de Lily et la bloqua d'une étreinte puissante, l'empêchant de bouger et lui évitant de blesser quiconque ou de se blesser elle-même. Lily se tordait et se tortillait dans tous les sens de toutes ses forces, mais Caitlin la serrait fort, comme si elle essayait de maintenir un démon en place.

« Descends de moi ! », hurla Lily.

« Lily, c'est moi ! Caitlin ! Tu as été transformée. Par un vampire démoniaque. Je sais que la vraie Lily est toujours à l'intérieur. C'est encore en toi. Libère-toi de l'étreinte du mal. Redeviens la Lily que je connais. »

Lily continuait de se débattre et elle hurlait ; Caitlin sentit qu'une lutte épique se déroulait à l'intérieur de son amie. C'était comme si Lily s'affrontait elle-même, comme si elle était possédée.

« Caitlin », dit une voix, une nouvelle voix provenant de l'intérieur de Lily. « Libère-moi. Je t'en prie. Je ne veux pas te faire de mal. »

Caitlin se leva doucement et fit quelques pas en arrière, tout en restant sur ses gardes.

Lily se retourna et la regarda, respirant profondément, une respiration gutturale, comme celle d'un animal blessé. Au moment où Lily posa ses yeux vitreux sur Caitlin, ils changèrent de couleur, laissant place au marron, au noir et au vert. Pendant instant, Caitlin reconnut l'ancienne Lily. Elle ressentait la lutte épique qui se déroulait en elle.

Soudain, Lily se déplaça, elle attrapa un couteau en argent sur le sol et le brandissant en l'air elle commença à l'enfoncer.

Mais elle n'était pas en train d'attaquer Caitlin.

Au contraire, elle était en train d'essayer de le plonger dans son propre cœur. Caitlin comprit qu'elle essayait de se tuer.

Elle sauta et attrapa la main de Lily juste avant que le couteau ne puisse atteindre son cœur. Elle maintenait sa prise de toutes ses forces, mais Lily était trop puissante, la retenir équivalait à une lutte sans merci.

Leur affrontement sembla durer éternellement, faisant trembler leurs mains à toutes les deux, jusqu'à ce que Caitlin la serre aussi fort qu'elle le put, parvenant enfin à lui faire lâcher le couteau.

Lily pivota en arrière et hurla comme si elle essayait d'exorciser le démon qui était en elle.

Subitement, Lily se retourna et traversa la pièce en courant. Elle se dirigea tout droit sur les énormes fenêtres en vitraux, et sans s'arrêter elle bondit à travers ces dernières, les faisant voler en éclat.

Caitlin regarda Lily s'envoler dans la nuit, agitant ses gigantesques ailes, volant aussi vite qu'elle le pouvait pour s'éloigner de cet endroit.

« Elle m'a déçu », dit une voix sombre et gutturale.

Caitlin se retourna lentement, sachant à qui appartenait cette voix. Kyle.

Il sortit de l'ombre, un œil manquant et la peau carbonisée, et à présent, Caitlin pouvait voir qu'il lui manquait également un doigt.

Il était un monstre grotesque sortant des profondeurs de l'enfer.

Il marcha lentement en direction de Caitlin, lui faisant face.

« Tu es une créature malade et démoniaque », dit Caitlin. « Et tu vas payer de ta vie pour ce que tu as fait à mon amie. »

Kyle lui répondit par un sourire.

« Tu n'as pas réussi à me tuer la première fois : qu'est-ce qui te fait penser que tu y arriveras maintenant ? »

Caitlin fit deux pas assurés en direction de Kyle, prête au combat.

« Et toi, tu n'as pas réussi à me tuer la première fois : qu'est-ce qui te fait penser que *tu* y arriveras maintenant ? »

Kyle grogna et rugit, un rugissement d'animal en furie – et Caitlin fit de même.

Prêts à se battre, les deux adversaires ne reculèrent pas d'un pouce, et ils se jetèrent l'un sur l'autre, chacun visant la gorge de son ennemi.

Cette fois-ci, ce serait un combat à mort.

CHAPITRE TRENTE SIX

Sam plongea dans le ciel étoilé, droit vers le château d'Arundel. Il s'agissait de l'endroit exact où il sentait qu'il devait être, et il pouvait sentir avec force l'énergie de Polly. Il la sentait en détresse, et ce sentiment traversait tout son corps ; il fut surpris par l'intensité avec laquelle cela l'avait atteint. Il fut étonné de reconnaître à quel point il était amoureux de Polly, comme si elle était une partie de lui.

Au début, il avait en colère, jaloux et rancunier parce qu'elle s'était envolée avec Sergei. Il avait eu du mal à s'en remettre aux faits, et à accepter que cela ne pouvait que signifier qu'elle avait encore des sentiments pour ce dernier.

Mais plus il y pensait, et plus il ressentait de clairs sentiments de détresse. Elle s'était peut-être faite dupée. Ou capturée.

Il s'était senti mal à l'aide à l'idée de laisser Caleb et Scarlet seuls avec Lily, mais il se raisonna en pensant qu'il serait de retour d'ici quelques heures et qu'ils étaient en sécurité qu'ils seront saufs, alors que Polly était définitivement confrontée à un danger immédiat mettant sa vie en péril.

Il plongea droit dans la cour intérieure d'Arundel et s'arrêta, les deux pieds plantés dans le sol. Il regarda prudemment tout autour de lui. L'endroit calme et vide. L'air de cette nuit de septembre était devenu plus froid, et une brise fraîche s'échappait des douves.

Ce château était un endroit étrange en forme de fer à cheval avec une pelouse circulaire en son centre et une colline à son extrémité. Ses édifices de pierre n'étaient éclairés que par des torches installées tout au long de l'enceinte extérieure. Il pouvait ressentir le danger en ce lieu.

« POLLY ! », hurla-t-il.

Sa voix résonna sur les pierres.

Il se retourna, choisissant une porte il courut droit dans sa direction. Elle était solide et elle semblait faire 30 centimètres d'épaisseur, mais il ne ralentit pas. Il bondit dans les airs, utilisant toute sa puissance de vampire, et il l'enfonça de ses deux pieds. Il la fit voler en éclats et sortir de ses gonds, puis il courut à l'intérieur du château.

Il traversa en courant des couloirs en pierres vides, hurlant le nom de Polly. Il pouvait ressentir l'ampleur du danger dans lequel elle se trouvait, et il réalisa qu'il avait fait le bon choix en venant ici.

« POLLY ! », cria-t-il encore en traversant un autre corridor.

Lorsqu'il entra dans la grande salle, subitement, les portes claquèrent autour de lui. C'était des portes en argent, et tandis qu'il courait dans toutes les directions, il s'aperçut qu'il y en avait au moins

une dizaine, chacune refermée brutalement par un autre vampire. Des femmes vampires portant toutes des armes mortelles lui faisaient face.

Debout au centre de la pièce se tenait Sergei. Il lui lança un sourire maléfique et victorieux.

« Ta Polly est désormais mon jouet », dit-il. « Une esclave pour moi. Comme toutes les autres ici. Elle sera à mon service pendant les prochains millénaires. »

Sam pouvait sentir sa colère monter, bouillir dans ses veines. Mais cette-fois il n'essaya pas de la contenir. Au lieu de cela, il la laissa monter en puissance et s'embraser, la laissant prendre de plus en plus d'ampleur, sentant qu'elle était prête à exploser. Il *cherchait* à exploser, à déclencher une rage telle que personne n'en avait jamais vue.

« Elle a été assez stupide pour m'écouter », dit Sergei, « pas juste une fois, mais deux. Et maintenant, elle en paye le prix. Et toi aussi. Et ce sera la même chose pour ta sœur. »

Sergei hocha la tête sombrement, et les dizaines de femmes vampires encerclèrent Sam de toutes les directions en brandissant leurs armes – d'immenses haches de combat, des massues, des lances, de longues épées.

La colère de Sam se déchaîna enfin, et au moment où elles le chargèrent toutes, il se projeta dans les airs, bien au-dessus d'elles, et tout en volant il saisit les manches de chacune de leurs armes. Il sauta en l'air en les tenant toutes, et il arracha chaque arme de chaque vampire, une après l'autre, en se dirigeant vers le centre de la pièce. Puis, lorsqu'il atteignit la dernière vampire, il arracha l'énorme hache de combat en argent de ses mains, se balançant en arrière il vola droit sur Sergei.

Les yeux de Sergei s'écarrillèrent et avant qu'il n'ait pu réagir, Sam volait à sa vitesse maximale, et fonçant droit sur lui, il abattit la hache violemment.

Ce fut un coup propre. En une fraction de seconde, Sam avait décapité Sergei dont la tête roula loin de son corps qui s'écrasa sur le sol.

C'était comme si un sort venait d'être rompu. Soudain, la dizaine de femmes vampires, qui étaient quelques secondes plus tôt les ennemies de Sam, semblèrent sortir d'une transe. Elles s'éloignèrent de Sam, et elles errèrent dans la pièce, se réconfortant les unes et les autres. Sam pouvait voir dans leurs yeux et dans leurs expressions qu'elles ne lui étaient plus hostiles.

« Je vous en prie, pardonnez-nous », supplia l'une d'entre elles. « Nous n'avons jamais voulu vous faire de mal. »

« Où est Polly ? », demanda Sam.

Une des vampires s'avança.

« Je vais vous conduire à elle. »

Elle courut et attrapa un jeu de crochets, pour déverrouiller la porte de fer.

Mais Sam n'avait pas de temps à perdre. Il s'approcha, puis il arracha l'énorme porte hors de ses gonds avec ses mains et il la posa sur le côté. La femme le regarda, choquée.

« Quelle direction ? » demanda-t-il avec force.

Encore tremblante, elle montra le couleur du doigt. Sam la suivit, et ce faisant il put entendre la voix de Polly, qui hurlait et frappait derrière une porte. Il s'arrêta à la hauteur de cette dernière.

« Recule ! », hurla-t-il.

Puis il recula également et enfonça la porte, la faisant voler hors de ses gonds. Il courut à l'intérieur de la cellule de pierre, et en entrant il trouva Polly, tremblante et en larmes.

Elle courut dans ses bras, et le serra fort.

Il lui rendit son étreinte.

« Sam », dit-elle. « J'ai été si stupide. Merci. Merci. Tu m'as sauvé la vie. »

Elle le serra encore plus fort, et il en fit de même. Il ne put s'empêcher de remarquer à quel point il était bon de l'avoir dans ses bras.

Et qu'il ne voulait plus jamais la laisser partir.

CHAPITRE TRENTE SEPT

Kyle et Caitlin se précipitèrent l'un sur l'autre dans une folie meurtrière.

Caitlin rencontra sa tête de face, et ils s'écrasèrent ensemble comme des béliers se chargeant mutuellement. Ils se débattaient, chacun agrippant les épaules de l'autre. Ils se griffaient et se déchiraient l'un et l'autre dans une formidable rencontre de puissance. Kyle faisait deux fois sa taille, mais Caitlin pouvait sentir une force bouillir en elle qui dépassait tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Et curieusement, même au milieu d'une telle bataille enflammée, elle ne se sentait plus submergée par ses émotions. Elle se sentait calme et lucide. Dans une maîtrise totale. Elle se concentrait sur sa respiration, sur sa force intérieure et sur la force de vie se répandant à travers elle.

Elle pouvait sentir la haine de Kyle, sa rage. Mais en se concentrant, elle fut surprise de sentir quelque chose d'enfoui plus profondément en lui : de la peur. Elle était étonnée de sentir que Kyle avait peur. *D'elle.*

Après plusieurs minutes de lutte, Caitlin prit l'avantage. Elle se tourna et elle le projeta à travers la pièce, le faisant s'écraser contre un mur de pierre.

Il resta sans bouger, regardant fixement en arrière, les yeux écarquillés, paraissant choqué.

Il grogna tout en la chargeant à nouveau, comme pour la plaquer. Mais lorsqu'il fit cela, Caitlin sauta à travers les airs et le frappa juste en dessous de la mâchoire, faisant voler son menton et l'envoyant valser sur le dos.

Elle souleva alors son pied en visant sa gorge pour l'écraser. À la dernière seconde pourtant, il roula sur le côté, et le pied de Caitlin s'écrasa dans le sol avec une telle force, qu'elle fit un trou. Pendant une seconde, elle resta bloquée et Kyle lui assena un violent coup de coude dans le dos, la faisant voler à travers la pièce et l'envoyant percuter le mur la tête la première.

Caitlin sentit une douleur brûlante dans son dos et dans sa tête qui laissa étourdie pendant un court instant. Kyle la chargea de nouveau, cette fois-ci en saisissant un grand bureau et le brandissant en l'air, se tenant prêt à l'écraser sur la tête de Caitlin.

Caitlin roula et se plaça hors d'atteinte juste à temps, balayant les pieds de Kyle et le forçant à tomber face contre terre, sa tête percutant le rebord du bureau. Elle fit volte-face, et arrachant un des pieds métalliques de ce dernier, elle le brandit en l'air, et l'abattit violemment sur la nuque de Kyle.

Il roula à plusieurs reprises à travers la pièce et s'arrêta finalement

sur le sol, gémissant et à peine conscient.

Caitlin se dirigea lentement vers lui, brandissant le pied en métal, elle se prépara à l'enfoncer dans son torse pour en finir avec lui pour de bon.

À peine conscient, il la regarda et sourit de manière diabolique, laissant échapper du sang de sa bouche.

« Fais-le », dit-il.

Caitlin leva son arme, et alors qu'elle se préparait à le plonger dans son torse – pour se venger de tous ceux qu'elle avait tendrement aimé –, à la dernière seconde, elle entendit une voix.

« Maman ? »

Caitlin se tourna vers la voix, le son des mots de Scarlet parcourant tout son corps.

Elle vit Scarlet assise dans le lit, lui tendant la main.

Caitlin se retourna pour en finir avec Kyle, mais il était trop tard.

Il était déjà en train de courir vers la fenêtre ouverte, et en deux enjambées il bondit à travers celle-ci.

Tout ce que Caitlin put faire fut de le regarder tandis qu'il s'envolait dans la nuit étoilée.

« On se reverra ! », hurla-t-il, ses mots résonnant alors son corps disparaissait en volant sous la pleine lune.

Caitlin lâcha son arme et courut aux côtés de Scarlet.

Elle lui fit un énorme câlin, tout en pleurant et en tremblant. Elle se pencha en arrière et retira les cheveux qui couvraient le visage de Scarlet, puis elle l'embrassa sur le front. Ses marques avaient l'air pires qu'avant, et elle sentait qu'elle était brûlante.

« Je suis tellement désolée ma chérie », dit Caitlin. « Je suis si désolée, Maman t'as laissée. »

Scarlet la tenait encore, la serrant fort en pleurant.

« Ça fait tellement mal, Maman. Je t'en prie, fais que ça s'arrête. »
Le cœur de Caitlin se serra.

« Je le ferai », dit Caitlin. « Tout ira bien. Je te le promets. »

Caitlin courut de l'autre côté du lit, près de Caleb, et elle s'agenouilla en tenant sa main dans les siennes tandis qu'elle se penchait et murmurait à son oreille.

« Caleb », dit-elle.

Rien.

Elle le serra plus fort avec ses deux mains, sentant les larmes couler le long de ses joues. Elle pouvait sentir qu'il était encore en vie, mais à peine.

« Caleb, je t'en prie », sanglota-t-elle. « Ouvre les yeux. Juste une dernière fois. »

Doucement, très doucement, les paupières de Caleb tremblèrent imperceptiblement.

« Je t'aime Caleb », dit-elle. « Je veux que tu le sache. Je t'aimerai toujours. Et je serai toujours ta femme. »

Caleb sembla bouger. Il ouvrit les yeux un tout petit peu plus, et Caitlin glissa une main sous sa nuque. Elle releva doucement sa tête, et de son autre main elle prit la fiole contenant le sang de Violet.

« Caleb, j'ai besoin que tu fasses une dernière chose pour moi », dit-elle. « Tu dois boire ça. Tu peux faire ça ? »

Il ne répondit pas.

« Caleb. Je t'en prie. Fais-le pour moi. Juste cette dernière chose. *Je t'en prie.* »

Il la regarda, clignant des paupières il sembla acquiescer un peu.

Elle prit une longue inspiration, puis elle déboucha la fiole. Elle releva sa tête un peu plus et força lèvres à s'ouvrir. Elle vida alors la totalité de la fiole dans sa gorge, fermant sa bouche pour le forcer à avaler.

Caleb toussa en s'étouffant tandis que le sang coulait au fond de sa gorge. Il toussait encore et encore, essayant de reprendre son souffle.

Il était clair que cela lui faisait quelque chose car pendant un instant ses yeux s'ouvrirent en grand.

« Et maintenant nourris-toi de moi », dit-elle en pleurant.

Caleb secoua lentement la tête.

« Je ne peux pas », murmura-t-il. « Ça pourrait te tuer. »

Caitlin secoua la tête fermement.

« Non. Ça ira. Je te le promets. Tout va bien se passer. »

Caleb secoua sa tête encore et encore tandis que ses yeux commençaient à se fermer.

Caitlin le secoua par les épaules.

« Caleb, je t'en prie, écoute-moi. Tu dois le faire. Pas seulement pour moi. Mais pour Scarlet. Écoute-moi. J'ai la clé. Tu dois essayer ça. Ça pourrait marcher. Ça pourrait tous nous faire revenir. »

Caleb secoua sa tête, encore et encore.

« Maman ? », dit une voix de l'autre côté du lit. « J'ai peur. Je vois des choses. »

Caitlin sauta sur le lit pour se placer entre eux deux, et elle tira Caleb près de Scarlet. Elle attrapa la main de Scarlet dans la sienne, et de l'autre elle saisit celle de Caleb.

« Par la présente, je te laisse te reposer », dit Caitlin à haute voix, initiant le rituel funéraire elle-même. « Caitlin, Caleb et Scarlet, pour ressusciter un autre jour, par la grâce ultime de Dieu. »

Elle le répéta une seconde fois. Tandis qu'elle le faisait, les yeux de Caleb tremblèrent. Elle les tenait les deux de plus en plus fort, puis elle se pencha pour présenter sa gorge aux lèvres de Caleb.

Elle glissa une main sous sa nuque et la releva, plaçant ses dents contre sa gorge.

Elle répéta ceci une troisième fois.

Au moment où elle le fit, les yeux de Caleb s'ouvrirent en grand et Scarlet la serra fermement. Caitlin serra la nuque de Caleb, le rapprochant de plus en plus de sa gorge, le sollicitant.

« Caleb, je t'en prie ! », supplia-t-elle. « Nourris-toi de moi. Je l'exige ! »

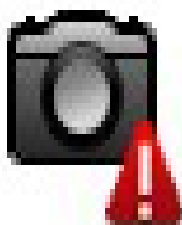
Et finalement, alors qu'elle commençait à sentir son monde basculer et à devenir plus légère, la clé de son père se mit à chauffer dans sa poche, et elle vit Caleb ouvrir grand ses lèvres. Elle sentit ses crocs s'allonger, et avec le peu d'énergie qu'il lui restait, il se pencha soudain en avant, plongeant ses longues dents profondément dans sa gorge.

Elle laissa échapper un petit cri, au moment où elle sentit la douleur provoquée par les dents qui perforaient sa peau pour s'enfoncer dans sa gorge.

Alors que ses dents s'enfonçaient de plus en plus profondément, Caitlin vit la pièce basculer, elle sentit son monde devenir blanc. Elle commença à perdre la sensation de son corps, et elle aurait pu jurer avoir vu Jade, debout au-dessus d'eux, en train de les regarder en souriant.

Son monde devenait blanc lentement et fatalement, et tout ce à quoi elle pouvait penser, tandis qu'elle les tenait serrés contre elle, c'était qu'elle était enfin fiancée.

DISPONIBLE DÈS MAINTENANT



SERMENT

(Livre 7 dans les Mémoires d'un vampire)

Dans **SERMENT** (le livre 7 des Mémoires d'un vampire), Caitlin et Caleb se retrouvent dans l'Écosse médiévale, en 1350, à une époque de chevaliers et d'armures scintillantes, de châteaux et de guerriers, de la quête du Saint-Graal dont on disait qu'il contenait la clé de la véritable immortalité des vampires. En atterrissant sur les berges de l'ancienne île de Skye, une île située au large de la côte occidentale de l'Écosse où seuls les guerriers de l'élite vivaient et s'entraînaient, ils sont ravis de retrouver Sam et Polly, Scarlet et Ruth, un roi humain et ses soldats, ainsi que tout le clan d'Aiden.

Avant de poursuivre leur mission pour retrouver la quatrième et dernière clé, le temps est venu pour Caleb et Caitlin de se marier. Dans le décor le plus extraordinaire que Caitlin aurait pu souhaiter, un mariage de vampires est prévu, incluant tous les anciens rites et les anciennes cérémonies qui y sont associés. C'est un mariage de toute une vie, planifié dans les moindres détails par Polly et les autres, et Caitlin et Caleb sont plus heureux qu'ils ne l'ont jamais été.

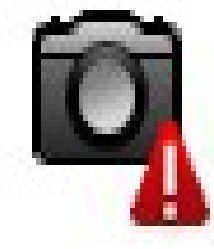
Au même moment, à leur propre surprise, Sam et Polly sont en train de tomber profondément amoureux l'un de l'autre. Alors que leur relation s'accélère, Sam surprend Polly avec un serment de son cru. Et Polly le surprend avec ses propres nouvelles choquantes.

Mais tout ne va pas bien sous la surface. Blake a réapparu et son profond amour pour Caitlin pourrait menacer son union la veille de son mariage. Sera est revenue elle aussi, et elle fait le serment de briser ce qu'elle ne peut pas avoir.

Scarlet se retrouve également en danger car la source de ses grands

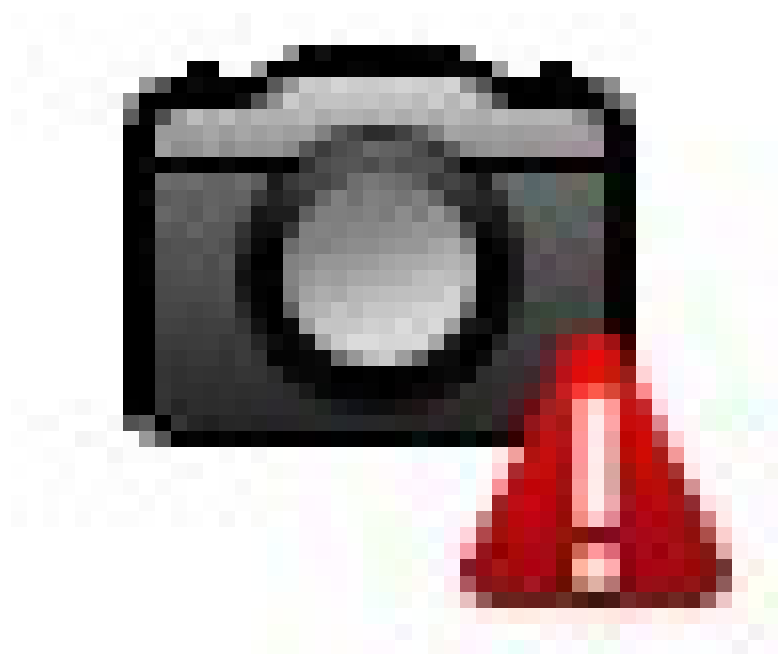
pouvoirs est révélée - ainsi que véritable identité de ses parents.

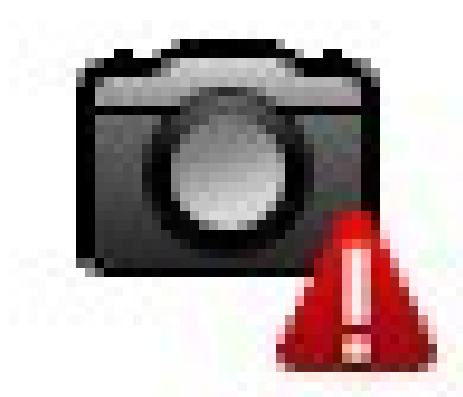
Pire que tout, Kyle est revenu dans le passé et il a retrouvé son ancien protégé, Rynd, et il veut le forcer à utiliser son don de polymorphe pour tromper et tuer Caitlin et les siens. Alors qu'ils tombent dans son piège élaboré, Caitlin et les autres se retrouvent face à un danger plus grand que tout ce qu'ils ont connu avant. Ce sera une course pour trouver la dernière clé, avant que tous ceux qui sont chers à Caitlin ne soient rayés de la carte pour de bon. Cette fois elle devra faire les choix et les sacrifices les plus durs de sa vie.



SERMENT

(Livre 7 dans les Mémoires d'un vampire)





Écoutez la série MÉMOIRES D'UN VAMPIRE au format audio !

Désormais disponible sur :

Amazon

Audible

iTunes

Bibliographie de Morgan Rice

L'ANNEAU DU SORCIER

- LA QUÊTE DES HÉROS (Livre 1)
- A MARCH OF KINGS (Livre 2)
- A FATE OF DRAGONS (Livre 3)
- A CRY OF HONOR (Livre 4)
- A VOW OF GLORY (Livre 5)
- A CHARGE OF VALOR (Livre 6)
- A RITE OF SWORDS (Livre 7)
- A GRANT OF ARMS (Livre 8)
- A SKY OF SPELLS (Livre 9)
- A SEA OF SHIELDS (Livre 10)
- A REIGN OF STEEL (Livre 11)
- A LAND OF FIRE (Livre 12)
- A RULE OF QUEENS (Livre 13)
- AN OATH OF BROTHERS (Livre 14)
- A DREAM OF MORTALS (Livre 15)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

- ARÈNE UN : LA CHASSE AUX EXCLAVES (Livre 1)
- DEUXIÈME ARÈNE (Livre 2)

MÉMOIRES D'UN VAMPIRE

- TRANSFORMATION (Livre 1)
- ADORATION (Livre 2)
- TRAHISON (Livre 3)
- PRÉDESTINATION (Livre 4)
- DÉSIR (Livre 5)
- FIANÇAILLES (Livre 6)
- SERMENT (Livre 7)
- RETROUVAILLES (Livre 8)
- RÉSURRECTION (Livre 9)
- ENVIE (Livre 10)
- DESTIN (Livre 11)

À propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur des best-sellers n°1 les MÉMOIRES D'UN VAMPIRE, une jeune série pour adultes comprenant onze tomes (au total) ; la série best-seller n°1 TRILOGIE DES RESCAPÉS, un thriller post-apocalyptique comprenant deux tomes (au total) ; et la série best-seller fantastiques épique n°1 L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant quinze tomes (au total).

Les livres de Morgan sont disponibles en version audio et imprimée, et des traductions des livres sont disponibles en allemand, en français, en italien, en espagnol, en portugais, en japonais, en chinois, en suédois, en néerlandais, en turc, en hongrois, en tchèque et en slovaque (et plus de langues à venir).

TRANSFORMATION (Livre #1 Mémoires d'un Vampire), **ARÈNE UN** (Livre #1 de la Trilogie des Rescapés) et **LA QUÊTE DES HÉROS** (Livre #1 de L'Anneau du Sorcier) sont tous disponibles pour téléchargement sur Amazon!

Morgan sera ravie d'avoir de vos nouvelles, alors n'hésitez pas à visiter la page www.morganricebooks.com pour vous abonner à la liste de diffusion, pour recevoir un livre et des cadeaux gratuite, pour télécharger l'application gratuite, pour obtenir les dernières informations exclusives, pour vous connecter sur Facebook et Twitter, et pour rester en contact !